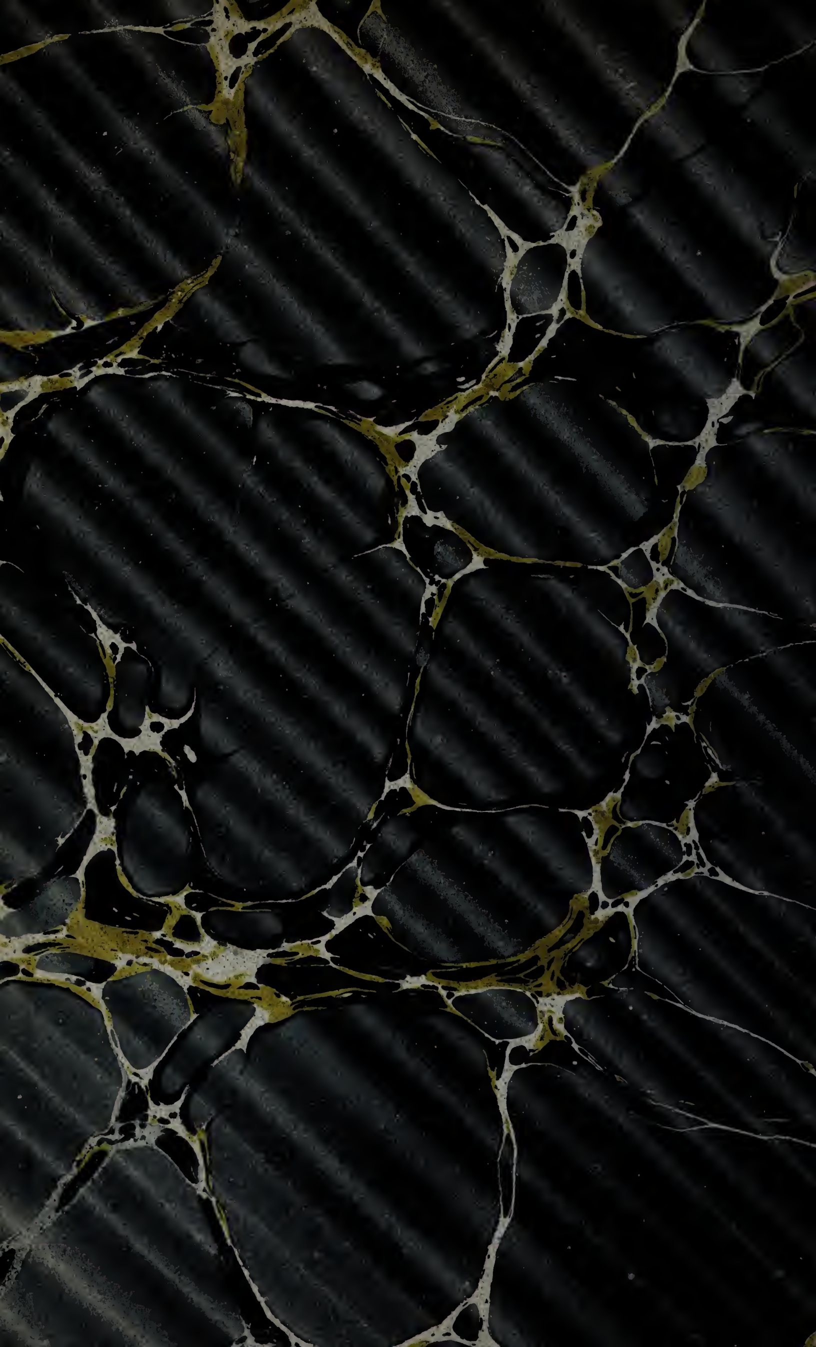






E. originale de l'illustration de
Mahillier – [illegible]

ŒUVRES
CHOISIES
DE LE SAGE,

Avec Figures.

TOME DOUZIEME.

ŒUVRES
CHOISIES
DE LE SAGE,

Avec Figures.

TOME DOUZIEME.

LE THEATRE DE LA FOIRE,

OU

L'OPERA COMIQUE.

PAR LE SAGE.

AVEC FIGURES.

TOME PREMIER.

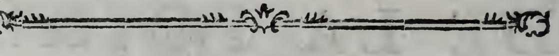


A AMSTERDAM,

& se trouve à PARIS,

RUE ET HOTEL SERPENTE.

M. DCC. LXXXIII.



PIECES

CONTENUES DANS CE PREMIER VOLUME.

ARLEQUIN,
ROI DE SERENDIB.

PIECE EN TROIS ACTES.

PAR M. LE S***.

Représentée à la foire de Saint Germain en 1713.

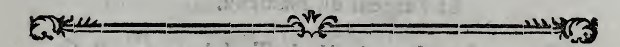
ACTEURS.

ARLEQUIN, Roi de Serendib.
MEZZETIN, en grande prêtresse.
PIERROT, un suivante de Mezzetin.
LE GRAND VISIR.
LE GRAND SACRIFICATEUR.
SUITE du grand Sacrificateur.
TROUPES de Prêtresses.
TROUPE de Femmes du sérail.
LE CHEF des Eunuques.
TROUPE d'Officiers du palais.
UN PEINTRE.
UN MEDECIN.
TROUPE de Voleurs, avec leurs femmes.

La scène est dans l'île de Serendib.



ARLEQUIN ROI DE SERENDIB.



ACTE PREMIER.

Le théâtre repréſente une ſolitude où l'on voit des rochers eſcarpés.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN *ſeul.*

ARLEQUIN, *après avoir fait naufrage ſur la côte de Serendib, s'avance dans l'île. Il tient une bourſe, paraît un peu conſolé de ſa*

disgrace. Ce qu'il exprime par un (1) écriteau qui contient ces paroles :

AIR : (*Je laisse à la fortune.*)

Auprès de ce rivage,
Hélas! notre vaisseau,
Avec tout l'équipage,
Vient de fondre sous l'eau!
Un procureur du Maine
Dans la liquide plaine
A trouvé son tombeau;
Moi, grâce à mon génie,
J'ai su sauver ma vie,
Et l'argent du manseau.

Ce couplet chanté, il s'assied à terre, & se met à compter son argent. Tandis qu'il est dans cette occupation, il arrive un homme qui a une emplâtre sur l'œil & une carabine sur l'épaule. Cet homme fait plusieurs révérences à Arlequin, qui, se défiant de tant de civilités, dit à part par un écriteau :

AIR : (*Quand le péril est agréable.*)

Ouf! je crains fort pour ma finance!
Ce drôle a tout l'air d'un voleur.
Le gésier me bondit de peur
A chaque révérence.

---

(1) Les écriteaux étoient une espèce de cartouche de toile roulée sur un bâton, & dans lequel étoit écrit en gros caractère le couplet, avec le nom du personnage qui auroit dû le chanter. L'écriteau descendoit du ceintre, & étoit porté par deux enfans habillés en

L'homme poſe ſon turban à terre, fait ſigne à Arlequin de jeter de l'argent dedans & le couche en joue, en criant : gnaff, gnaff. *Arlequin effrayé jette pluſieurs pièces dans le turban. Le voleur ſe retire, & dans le moment il en paroît un autre qui a le bras gauche en écharpe, une jambe de bois & un large coutelas au côté. Celui-ci fait auſſi des révérences à Arlequin, qui dit toujours à part :*

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Quel autre homme s'offre à ma vue?
Il eſt manchot! Oui, juſtement,
C'eſt un fripon, il me ſalue;
C'eſt du *gnaff*, *gnaff*, aſſurément.

Le ſecond voleur met auſſi à terre ſon turban, & tirant ſon coutelas, fait ſigne à Arlequin d'y jeter de l'argent, en lui diſant : gniff, gniff. *Il obéit, & le voleur s'en va. Arlequin après cela, croyant en être quitte, poſe ſa bourſe à terre derrière lui; mais un troiſième brigand en cul-de-jatte, portant un piſtolet à la ceinture, paroît & s'empare ſubtilement de la bourſe. Arlequin s'en apperçoit, & ſe lève pour la lui ôter. Le cul-de-jatte lui préſente le bout de ſon piſtolet en criant :* gnoff,

amours, qui le tenoit en ſupport Les enfans ſuſpendus en l'air par le moyen des contre-poids, dérouloient l'écriteau; l'orcheſtre jouoit auſſitôt l'air du couplet, & donnoit le ton aux ſpectateurs, qui chantoient eux-mêmes ce qu'ils voyoient écrit, pendant que les acteurs y accommodoient leurs geſtes.

gnoff. *Arlequin déſeſpérant de ravoir ſa bourſe, dit au voleur:*

AIR: (*O reguingué, o lon-lan-la.*)

Cette bourſe porte malheur;
Elle me vient d'un procureur,
Et va de voleur en voleur:
Craignez, monſieur, que la juſtice
A ſon tour ne vous la raviſſe.

On voit revenir les deux premiers voleurs qui ſe défont, l'un de ſon emplâtre, l'autre de ſa jambe de bois, le troiſième ſort de ſa jatte, & tous ſe mettent à danſer autour d'Arlequin. Dans le même tems il paroît une charette tirée par un âne, & conduite par un ſauvage qui tient à la main une groſſe maſſue. Il y a dans la charette une table, deux bancs, un piédeſtal, des peaux de bouc & un tonneau. Pendant qu'au fond du théâtre quelques voleurs s'occupent à décharger la charrette, trois autres s'avancent, & danſent avec trois jolies femmes de leur compagnie. Leur danſe eſt coupée par ces deux couplets.

UN VOLEUR.

AIR: (*Pierrot ſe plaint que ſa femme.*)

Nous menons joyeuſe vie,
Sans débats nous vivons tous:
Des grandes villes banie
L'équité vient avec nous:
Jamais d'envie.
Chacun ne fait les yeux doux
Qu'à ſa Sylvie.

UNE DES FEMMES.

(*Même air.*)

Nous reſſemblons aux pucelles
Qui jadis couroient les champs,
Toujours compagnes fidelles
De nos chevaliers errans,
Comme ces belles ;
Mais nous paſſons notre tems.
Beaucoup mieux qu'elles.

Après la danſe, les trois voleurs qui ont volé Arlequin, dreſſent une table ſur laquelle ils tendent des peaux. Ils mettent enſuite des proviſions deſſus. On voit au milieu de la table le tonneau ſur le piédeſtal. Il eſt poſé de manière qu'on juge bien qu'il n'y a preſque plus rien dedans. Ils ſe mettent tous à table, & ils obligent Arlequin à s'aſſeoir auprès d'eux, ce qu'il fait volontiers. Ils boivent tous dans des cruches & des gobelets de terre, qu'ils tendent ſous le robinet du tonneau. Arlequin, après avoir bu quelques coups, veut cajoler une des femmes qui eſt auprès de lui ; mais le cul-de-jatte lui préſente le bout de ſon piſtolet, & lui fait faire la culbute. Le repas fini, ils ſe lèvent de table, replient leurs peaux, & les remettent dans la charette, avec les bancs & la table. Pour le tonneau, comme il eſt vide, ils le jettent par terre, & l'y laiſſent. Puis la charette part, & il ne reſte plus ſur la ſcène qu'Arlequin avec les trois

premiers voleurs. Ils veulent décider de ſon ſort, ce qu'ils ſont connoître par ce couplet.

UN VOLEUR.

AIR : (*Grimaudin.*)

Or ſus, amis, qu'on délibère
Sur ſon deſtin,
Qu'en penſez-vous ? Que faut-il faire
De ce faquin ?
Si nous le faiſons mourir,
Il pourra bien nous découvrir.

Alors, celui qui a un coutelas le tire pour en frapper Arlequin, qui ſe met à genoux pour demander grace. Un des voleurs s'oppoſe au deſſein de ſon camarade, & lui dit :

UN DES VOLEURS.

(*Même air.*)

Ne frappéz point ce pauvre diable !
Ami, tout beau !
Mettons plutôt ce miſérable
Dans le tonneau.
Des loups, dont ce déſert eſt plein,
Il ſera bientôt le butin.

Les voleurs prennent le tonneau, le déſoncent, y mettent Arlequin, & s'en vont après avoir remis les fonds. Arlequin ſe voyant ſans eſpérance de ſalut, pleure, crie, en roulant ſon tonneau. Il vient un loup affamé qui cherche de la pâture.

Il va flairer le tonneau ; & comme il y sent de la chair fraîche, il fait tous ses efforts pour en briser les douves. Pendant qu'il s'y prend de toutes les manières, Arlequin passe la main par le trou de la bonde, attrape la queue du loup, qui se voyant saisi, a peur & veut prendre la fuite ; mais en tirant le tonneau, sa queue demeure entre les mains d'Arlequin, & dans le moment le tonneau se partage en deux. Le loup se sauve d'un côté, & Arlequin de l'autre.

Le Théâtre change en cet endroit, & représente la capitale de l'île.

Mezzetin, habille en grande prêtresse de l'idole qu'on y adore, vient avec Pierrot sa confidente faire des réflexions sur la coutume de l'île, & sur l'état de leurs affaires.

SCENE II.

MEZZETIN *en grande prêtresse*, & PIERROT *en confidente.*

MEZZETIN.

AIR : (*Menuet de M. de Grandval.*)

DÉTESTONS ce fatal rivage,
Où nous vivons depuis trois mois :
Pierrot, de ce climat sauvage
Maudissons les cruelles loix.

AIR : (*Je ne ſuis pas ſi diable.*)

Tous les mois ſur le trône
L'on place un étranger ;
Mais, ciel ! on le couronne,
Pourquoi ? pour l'égorger !
Au temple d'une idole,
Qu'on nomme Kéſaïa,
Il faut que je l'immole
A ce dieu là.

PIERROT.

AIR : (*Du cap de Bonne-Eſpérance.*)

Nous fîmes bien, ſur mon ame,
En arrivant, Mezzetin ;
De prendre un habit de femme,
Pour fuir un pareil deſtin.
Le grand viſir vous crut fille :
Il vous trouva bien gentille ;
Et vous fit pour vos beaux yeux,
Grande prêtreſſe en ces lieux.

MEZZETIN.

AIR : (*Ne m'entendez-vous pas.*)

Oui, mais, Pierrot, hélas !
Que je crains ſa tendreſſe !
Tous les jours il me preſſe...
Tu vois mon embarras.
Que n'ai-je moins d'appas !

PIERROT.

AIR : (*Le fameux Diogène.*)

Ah ! ceſſez de vous plaindre !
C'eſt au viſir à craindre.

Vous ſavez que la loi
Veut qu'il perde la vie,
Si, lorſqu'on ſacrifie,
Serendib eſt ſans roi.

AIR : (*Réveillez-vous belle endormie.*)

Ce ſoir on fait le ſacrifice;
Il n'eſt point venu d'étranger.

MEZZETIN.

Il faut que le viſir périſſe.

PIERROT.

Préparez-vous à l'égorger.

Mezzetin paroît ſe conſoler, & marque par ſes geſtes qu'il immolera de bon cœur le grand viſir à l'idole. Mais il ne jouit pas long-tems de la douceur de cette penſée. Ce miniſtre arrive, & lui dit avec beaucoup de joie.

SCENE III.

MEZZETIN, PIERROT, LE GRAND VISIR.

LE GRAND VISIR.

AIR : (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

CHARMANT objet de mes amours,
Ceſſez de craindre pour mes jours:
Ma reine ayez l'eſprit tranquille,

De la mort me voilà ſauvé ;
Un étranger dans cette ville
En ce moment eſt arrivé.

MEZZETIN *à part.*

AIR : (*Dans notre village.*)

Que viens-je d'entendre !
Quel coup, juſtes dieux !

LE GRAND VISIR.

Bientôt dans ces lieux
Ce miſérable va ſe rendre ;
On va l'amener
Pour le couronner.

Comme Mezzetin paroît triſte, le viſir lui dit :

AIR : (*Si dans le mal qui me poſſède.*)

Mais comment ! A cette nouvelle
Vous paroiſſez vous affliger !

MEZZETIN.

Seigneur, je plains cet étranger.

LE GRAND VISIR.

Non, non. Dites plutôt, cruelle,
Que vous attendiez le trépas
D'un amant que vous n'aimez pas.

MEZZETIN *ſoupirant.*

Ah !

LE GRAND VISIR.

AIR : (*Je reviendrai demain au ſoir.*)

Dès demain, madame, je veux
Voir couronner mes feux. *bis.*

Je n'aime point tous ces ſoupirs ;
Il me faut des plaiſirs. *bis.*

Le viſir ſort pour aller au-devant du nouveau roi, & Mezzetin frappé de ce qu'il vient d'entendre, dit :

SCENE IV.

MEZZETIN, PIERROT.

MEZZETIN.

AIR : (*Les trembleurs.*)

IL veut, dit-il, ſans remiſe....
Pierrot, tu vois ma ſurpriſe....
Ce jour eſt un jour de criſe.
Ma foi, je crains pour ma peau.

PIERROT.

Songeons à faire retraite ;
Par une porte ſecrette
Sortons d'ici ſans trompette.
Aſſurons-nous d'un vaiſſeau.

(*ils ſortent.*)



SCENE V.

ARLEQUIN, LE GRAND VISIR, LE CHEF DES EUNUQUES, TROUPE D'OFFICIERS DU PALAIS, ET DE SACRIFICATEURS.

Mezzetin & Pierrot ſont à peine ſortis, qu'on entend un grand bruit de fifres, de timbales & de trompettes. En même tems on voit arriver Arlequin porté ſur les épaules de quatre hommes. Des joueurs d'inſtrumens commencent la marche. Ils ſont ſuivis de ſix officiers du palais. Le grand viſir une hache à la main, & le chef des eunuques tenant une clef, viennent apres, & précèdent immédiatement Arlequin, qui a derrière lui le grand ſacrificateur & ſes ſuivans. Le grand viſir & le chef des eunuques aident au roi à deſcendre. Il leur donnent ſur les mains & ſur le viſage de la queue de loup qu'il a arrachée. Dès qu'il eſt deſcendu, egrand viſir lui dit :

AIR : (*Lanturlu.*)

Régnez dans notre île
Juſqu'à la mort.

ARLEQUIN.

Votre humeur civile,
Meſſieurs, me plaît fort.

LE GRAND VISIR.

Sur toute la ville
Votre empire est absolu.

ARLEQUIN.

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

(*Même air.*)

Puisque sur le trône
Vous m'avez placé,
Vîte, je l'ordonne,
Le buffet dressé;
Sans quoi, la couronne
Pour moi vaut moins qu'un fétu.
Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

Après ce couplet, le grand visir & le chef des eunuques mènent Arlequin au fond du théâtre, & les officiers du palais dansent. Après quoi le grand visir & le chef des eunuques ramènent Arlequin sur le devant du théâtre, se retirent, & font place au grand sacrificateur & à deux de ses suivans, qui commencent la cérémonie.

SCENE VI.

ARLEQUIN, LE GRAND SACRIFICATEUR & *ses suivans.*

LE grand sacrificateur & ses suivans se laissent tomber sur le cul; Arlequin fait la même chose. Ils se relèvent. Alors, le grand sacrificateur prend un livre, il lit, & les suivans répondent.

LE GRAND SACRIFICATEUR *lentement.*

Basileos, alisi, agogi, aformi.

LES SUIVANS.

Basileos.

LE GRAND SACRIFICATEUR *plus vîte.*

Bibli, bondromi, bebrosi.

LES SUIVANS.

Basileos.

ARLEQUIN *arrachant un poil de la barbe du grand sacrificateur.*

Basileos.

LE GRAND SACRIFICATEUR *très-vîte.*

Mineo, milea, mileni, maliski.

LES SUIVANS.

Basileos.

ARLEQUIN *lui passant la queue de loup sous le nez.*

Basileos.

LE GRAND SACRIFICATEUR *lentement.*

Pollaxi, piretos, pephili, pepomsi.

LES SUIVANS.

Basileos.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Tou crizou, i crizi, tiptomen, tiptete, tiptoussi.

LES SUIVANS.

Basileos.

ARLEQUIN *crachant au visage du grand sacrificateur.*

Basileos.

LE

LE GRAND SACRIFICATEUR *posant le turban royal sur la tête d'Arlequin.*

Tragizo, trapeza, porphyra, Kecaca.

LES SUIVANS.

Kecaca.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Porphyra, pisma, Kecaca.

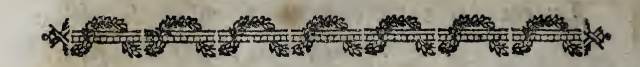
LES SUIVANS.

Kecaca.

Arlequin qui croit par ce dernier mot que le grand sacrificateur & ses suivans lui disent qu'il est de la cérémonie de se servir de son turban comme d'un pot de chambre, se met en devoir de lui obéir; mais ils font tous un cri d'indignation. Le grand sacrificateur remet le turban sur la tête d'Arlequin. Ils remportent leur roi, & par-là finit le premier acte.

Fin du premier acte.





ACTE II.

Le théâtre représente le plus bel appartement du sérail.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN *avec son turban royal & un tonnelet;* UN CUISINIER.

ARLEQUIN.

AIR : (*Mon père, je viens devant vous.*)

OUI, votre prince est très-content
De vos ragoûts, de vos potages.
Allez dire à mon intendant
Qu'aujourd'hui je double vos gages.
Je viens de faire un bon repas,
Mais qu'un second ne tarde pas.



Arlequin Roy de Serendib — *Tome I. Acte I. Scène I.*



Gniff, Gniff.

C. J. Marillier inv. — Vinc: Langlois Sc

SCENE II.

ARLEQUIN, LE CHEF DES EUNUQUES, UN PEINTRE.

LE CHEF DES EUNUQUES.

AIR : (*Qu'on m'apporte bouteille.*)

VOICI le peintre habile,
Qui vient ſuivant les loix,
Seigneur, tous les mois dans cette île
Faire le portrait de nos rois.

Le peintre eſt un homme qui paroît âgé de cent ans. Il s'appuie ſur un bâton, & ne marche qu'avec beaucoup de peine. Il a ſur le dos ſon chevalet & une grande toile pour faire le portrait du roi. Arlequin ſe met à rire en le voyant, & ſe moque de lui. Le peintre s'en appercevant, lui dit :

LE PEINTRE.

AIR : (*Quand le péril eſt agréable.*)

Depuis cent ans dans cette ville
Je peins les princes trait pour trait.
Sachez que j'ai fait le portrait
Du premier roi de l'île.

ARLEQUIN.

AIR : (*Amis, sans regretter Paris.*)

Bon homme, je crois en effet,
  Que vous l'avez pu faire;
Vous pourriez bien même avoir fait
Celui du premier père.

Le peintre dresse son chevalet, & pose sa toile dessus. Il place dans un fauteuil Arlequin, qui se lève aussitôt, & se tient les pieds en haut. Le peintre met ses lunettes; & s'appercevant de la situation où est Arlequin, il lui fait signe de se tenir debout auprès de lui. Arlequin, dès que le peintre a le dos tourné, lui tourne aussi le dos, en se mettant la tête en bas, & se tenant sur ses mains. Le peintre vient pour l'examiner, & pose sa tête entre les jambes d'Arlequin, qui lui fait tomber son chapeau & ses lunettes. Le peintre le fait mettre derrière son chevalet, de sorte qu'Arlequin a le menton sur la toile. Il fait tomber son turban sur la main du peintre. Cependant, malgré tous les lazzis *d'Arlequin, la toile étant enduite de blanc d'Espagne, le peintre ne fait que la frotter, le portrait d'Arlequin, qui est dessous, se découvre. Il le montre au nouveau roi, en lui disant d'un air de confiance :*

LE PEINTRE.

AIR : (*La faridondaine*)

Vous voyez qu'il ne manque rien,
Seigneur, à mon ouvrage.
A cent ans je peins auſſi-bien
Qu'à la fleur de mon âge.

ARLEQUIN.

Je ſuis content de toi, barbon.

LE PEINTRE *s'applaudiſſant.*

La faridondaine, la faridondon,

ARLEQUIN.

De moi tu le ſeras auſſi,
biribi,
A la façon de barbari,
Mon ami.

LE PEINTRE.

AIR : (*Laire-la, laire-lan-laire.*)

J'aurois beſoin de vos bienfaits.

ARLEQUIN.

Au premier jour je te promets
Une penſion viagère.

LE PEINTRE *branlant la tête en s'en allant.*

Laire-la, laire-lan-la,
Laire-la,
Laire-lan-laire.

SCENE III.

ARLEQUIN, LE CHEF DES EUNUQUES, LE GRAND VISIR, LES TROIS VOLEURS *qui ont volé Arlequin.*

LE GRAND VISIR.

AIR : (*Tu croyois en aimant Colette.*)

ON vient de prendre dans la plaine,
Seigneur, par mes ſoins vigilans,
Trois voleurs que je vous amène.
Jugez vous même ces brigands.

Arlequin demande à les voir. Ils entrent. Il reconnoît en eux les trois fripons qui l'ont volé. Il s'écrie : Ah, gnaff, gniff gnoff! *Les voleurs le reconnoiſſant auſſi, ſe jettent à ſes pieds pour lui demander grace ; mais Arlequin ôte ſon turban, le poſe à terre devant eux, & fait tous les geſtes qu'il leur a vu faire. Enſuite il les frappe de ſa batte. Le viſir ennuyé de ſes* lazis, *lui dit :*

LE GRAND VISIR.

AIR : (*Quel plaiſir de voir Claudine.*)

Hé bien, rendez donc juſtice ;
Mais craignez d'être trop doux.
A quel genre de ſupplice,
Seigneur, les condamnez-vous ?

ARLEQUIN.

AIR : (*Quand le péril eſt agréable.*)

Je veux qu'on branche ces compères,
Qu'on les houſpille tant & plus ;
Après qu'on les aura pendus,
Qu'on les mène aux galères.

Le grand viſir emmène les trois voleurs, & Arlequin demeure avec le chef des eunuques.

SCENE IV.

ARLEQUIN, LE CHEF DES EUNUQUES.

ARLEQUIN.

AIR : (*Et zon, zon, zon.*)

TOI, dont ici l'emploi
Eſt de garder les filles,
Dis-moi de bonne foi,
En as-tu de gentilles ?
Et zon, zon, zon,
Liſette, la Liſette,
Et zon, zon, zon,
Liſette, la Liſon,

LE CHEF DES EUNUQUES.

AIR : (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

Je vais vous en montrer l'élite,
Seigneur, dans cet appartement.
Vous aurez une favorite,
Si vous voulez, dans un moment.

ARLEQUIN.

AIR: (*Allons, gai.*)

Oui. Vîte une maîtreſſe !
Ma foi je ſuis enclin,
Ami, je le confeſſe,
Au ſexe féminin.
Allons gai,
D'un air gai, &c.

(*Le chef des eunuques ſort.*)

SCENE V.

ARLEQUIN *ſeul.*

AIR: (*Les pauvres filles gagnent peu.*)

AH ! Qu'il eſt doux d'être aujourd'hui
Un homme d'importance !
Mère, époux rampent devant lui ;
Et s'il veut voir Hortenſe,
Il n'a qu'à tinter,
Il n'a qu'à compter,
Et la mignone s'avance.

SCENE VI.

ARLEQUIN, LE CHEF DES EUNUQUES, TROUPE D'ESCLAVES.

LE chef des eunuques revient avec six esclaves qui dansent autour du fauteuil où le roi s'est assis en les attendant. Elles agacent toutes Arlequin d'une manière différente. Il leur fait des mines en petit-maître. Puis il tire son mouchoir pour le jeter à celle qu'il choisira. Dans le tems qu'il veut le jeter à l'une, il est tenté de le jeter à l'autre; ce qui lui fait dire :

ARLEQUIN.

AIR : (*Lanturlu.*)

Quand l'une m'agace,
Quand j'en suis blessé,
A l'autre je passe
Comme une insensé.
Le choix m'embarrasse:
Je suis un (1) irrésolu.
Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

Enfin Arlequin met deux esclaves à part. Les autres aussitôt se retirent. Il balance quelque tems, puis il se détermine. L'esclave qui n'a pas eu la

(1) On jouoit en ce tems-là la comédie de l'Irrésolu, qui n'a pas réussi, parce que le caractère de l'Irrésolu étoit plutôt d'un fou, que d'un esprit incertain.

préférence ſort. Mais à peine a-t-il fait un choix qu'il s'en repent ; ce qu'il exprime par ce couplet :

ARLEQUIN *à la favorite.*

AIR : (*On dit qu'amour eſt ſi charmant.*)

Vos beaux yeux forcent votre roi
A ſuivre une amoureuſe loi.
Belle Iris, recevez ma foi,
En me donnant la vôtre...
(*à part.*)
Palſambleu ! J'aurois, je le crois,
Mieux fait de prendre l'autre.

AIR : (*Tu croyois en aimant Colette.*)

(*à la Cantonnade.*)
Tôt, tôt, tôt, qu'on dreſſe une table,
Qu'on me la couvre de perdrix.
(*à la favorite.*)
Buvons. Prenez, mon adorable,
L'eſprit des dames de Paris.

L'ESCLAVE FAVORITE.

AIR : (*Réveillez-vous belle endormie.*)

Je ne dois ſonger qu'à vous plaire ;
Mais, hélas ! ſeigneur, je crains bien
Que l'amour de la bonne chère....

ARLEQUIN.

Allez, cela ne gâte rien.

AIR : (*Quel plaiſir de voir Claudine.*)

Je porterai mon hommage
De la table à vos beaux yeux.
Ne craignez point ce partage,
J'en aimerai trois fois mieux.

Pendant ce tems-là, les officiers s'occuppent à dresser une table. Ils la couvrent d'une nappe & y mettent deux couverts. Cela fait, Arlequin prend l'esclave par la main, la place à un bout de la table, & va se mettre à l'autre. Ils prennent chacun un couteau; puis tout-à-coup, à l'imitation de Corésus & de Callirhoé, qu'on jouoit en ce tems-là, ils se donnent la foi par ce couplet parodié de cet opéra:

ARLEQUIN & L'ESCLAVE FAVORITE.

(*ensemble.*)

AIR: (*Les folies d'Espagne.*)

Sur ces couverts, sur cette nappe blanche,
Sur cet autel redoutable aux poulets,
Par ce couteau la terreur de l'éclanche,
Je fais serment d'être à vous à jamais.

L'esclave s'évanouit comme Callirhoé. Arlequin vole à son secours, il l'embrasse; elle revient. Arlequin pose ses pieds sur la table, & frappe de tems en tems avec le manche de son couteau. Il sifle même quelquefois, pour faire venir les officiers. Dès qu'il les voit paroître avec leurs plats, il se lève, court au-devant d'eux, & met la main dans les sauces, prend & mange, sans songer que c'est pour lui qu'on apporte ces mets. Enfin il se remet à table, & se dispose à bien manger; mais le médecin arrive & lui dit:

SCENE VII.

ARLEQUIN, L'ESCLAVE FAVORITE, LE MEDECIN, LES OFFICIERS.

LE MEDECIN.

AIR : (*On n'aime point dans nos forêts.*)

QUOI, ſeigneur, vous mangez encor !
C'eſt trop expoſer votre vie.

ARLEQUIN *en colère.*

Que nous vient chanter ce butor ?

LE MEDECIN *voulant ôter les plats.*

Ces plats ſentent l'apoplexie.

ARLEQUIN *donnant un coup de poing au médecin.*

Laiſſe-là mes plats, médecin ;
Tu ne dois ſentir qu'un baſſin.

Le médecin, ſans avoir égard à ce qui peut plaire ou déplaire à Arlequin, fait ôter les plats à meſure qu'il y porte la main, ſous prétexte que ce ſont des mets nuiſibles à ſa ſanté ; ce qu'il explique par ſes geſtes. Mais la patience échappe à Arlequin, qui lui dit :

AIR : (*Ma mère mariez-moi.*)

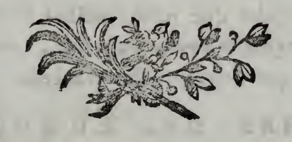
Retire-toi, bâteleur.
(1) Veux-tu nous porter malheur ?
Chacun en te voyant là,
Va dire : Fi donc ! Qu'eſt-ce que cela ?
Chacun en te voyant là,
Croira voir Sancho Pança.

Arlequin continue à vouloir manger, & le médecin à lui enlever les plats. Arlequin prend une talemouſe, mort dedans ; le médecin lui en arrache la moitié, l'autre demeure dans la bouche d'Arlequin, qui, outré de colère, ſe ſaiſit d'un plat de crême, & l'applique ſur le viſage du docteur. Ce qui finit le repas & le ſecond Acte.

---

(1) On venoit de jouer la comédie de Sancho Pança, qui n'avoit pas réuſſi.

Fin du ſecond Acte.





ACTE III.

Le théâtre représente le même appartement qu'au second acte.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN, LE CHEF DES EUNUQUES.

ARLEQUIN.

AIR : (*Ah! vraiment, je m'y connois bien.*)

MON cher, dois-je, toujours fidelle,
Ne cajoler que même belle ?
Ventrebleu ! j'en enragerois ,
Moi qui suis là-dessus françois.

LE CHEF DES EUNUQUES.

AIR : (*Faire l'amour la nuit & le jour.*)

A l'infidélité
La loi n'est point contraire ;
A plus d'une beauté,

Seigneur, vous pourrez faire
L'amour
La nuit & le jour.

AIR : (*Je ne ſuis né ni roi, ni prince.*)

Mais, il faut que je vous préſente
Une grecque toute charmante,
Que jamais Vénus n'égala.

ARLEQUIN.

La peſte! Ce portrait me touche!
Tu me gardois donc celle-là,
Vieux coquin, pour la bonne bouche?

(*Le chef des Eunuques va chercher la grecque*).

SCENE II.

ARLEQUIN *ſeul.*

AIR : (*La bonne aventure, ô gai.*)

MOI, qui devois des turbots
Etre la pâture,
Je trouve, échappé des flots,
Les jeux, les ris, le repos:
La bonne aventure,
O gai,
La bonne aventure!



SCENE III.

ARLEQUIN, LE CHEF DES EUNUQUES, L'ESCLAVE GRECQUE.

LE CHEF DES EUNUQUES.

AIR : (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

SEIGNEUR, vous voyez la beauté....

ARLEQUIN.

Ah ! tu m'as dit la vérité !
Je n'ai rien vu qu'elle n'efface.
Tudieu! Qu'elle a l'œil aſſaſſin !
Sors, & ne laiſſe point, de grace,
Entrer ici le médecin.

(*Le chef des eunuques ſort.*)

SCENE IV.

ARLEQUIN, LA GRECQUE.

L'ESCLAVE *grecque ſe voyant ſeule avec le nouveau roi, lui fait des minauderies, & lui dit:*

LA GRECQUE.

AIR : (*Sais-tu la différence.*)

Keleos, Kidaſie,
Kilaſpé, Karpeïa,
Kina:

Kaclicos,

Kaclikos, Kidarie,
Kikinnou, Kaſtana,
Kaſta,
Keleos, Karpeïa.

Après ce couplet de jargon, Arlequin rit avec l'eſclave, qui fait tout ce qu'elle lui voit faire. Il en eſt charmé, & lui dit :

ARLEQUIN.

AIR : (*Tu croyois, en aimant Colette.*)

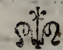
Doucement, petite égrillarde!
Ahi, ahi, ahi, ahi! Ouf! Hoïmé!
Ah! Ç'en eſt fait! déjà, pendarde,
Mon pauvre cœur eſt empaumé.

LA GRECQUE.

AIR : (*Dondaine, dondaine.*)

Seigneur, ne vous plaignez point tant; *bis.*
Vous m'en avez fait tout autant,
Dondaine, dondaine.
Je ſens qu'un doux p nchant
Vers vous m'entraîne.

Arlequin enchanté de ces paroles, veut embraſſer la greque; mais le grand viſir vient l'interrompre. Ce miniſtre eſt ſuivi de deux ſacrificateurs qui apportent l'habit de victime.



SCENE V.

ARLEQUIN LA GRECQUE, LE Gr. VISIR, TROIS SACRIFICATEURS.

LE GRAND VISIR.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

De votre glorieux ſupplice
Je viens vous annoncer l'inſtant.
Tout eſt prêt pour le ſacrifice ;
Venez, Seigneur, on vous attend.

Le nouveau roi paroît fort étonné de ce compliment. Le grand viſir lui parle à l'oreille, & l'inſtruit de la loi. Arlequin n'eſt pas plutôt au fait, qu'il s'abandonne à la douleur.

ARLEQUIN.

AIR : (*Or écoutez, petits & grands.*)

C'eſt donc pour répandre mon ſang
Qu'on m'a mis dans un ſi haut rang !
Le ſort me gardoit pour victime,
C'étoit ſon dernier coup de lime.
Mes pleurs, puiſqu'on va m'immoler,
(1) Coulez, hâtez-vous de couler.

---

(1) C'eſt un vers de l'opéra de Callirhoé.

Les ſacrificateurs dépouillent Arlequin de ſon habillement de prince, & commencent à le revêtir d'un habit de victime tout parſemé de pierreries. Pendant qu'ils le déshabillent, il met la main dans la poche du grand ſacrificateur, & lui dérobe ſa bourſe, par l'habitude qu'il a de voler; mais, à peine a-t-il fait le coup, que, ſe ſouvenant qu'il va perdre la vie, il jette la bourſe, en faiſant connoître par ſes geſtes que ce vol lui eſt inutile. Il pleure, & ſe déſeſpère. Le grand ſacrificateur, choqué de la répugnance que le nouveau roi paroît avoir pour le ſacrifice, lui dit d'un air indigné :

LE GRAND SACRIFICATEUR.

AIR : (*Menuet d'Héſionne.*)

Vous allez mourir pour l'idole,
Vous êtes couvert de bijoux :
D'un mortel qu'ainſi l'on immole
Le ſort doit faire des jaloux.

ARLEQUIN.

(*Même air.*)

Monſieur le grand prêtre, de grace,
Si ce deſtin vous paroît doux,
Vous n'avez qu'à prendre ma place.

LE GRAND SACRIFICATEUR *baiſſant les yeux d'un air hypocrite.*

Cet honneur n'eſt point pour nous.

Pendant ce tems-là, l'eſclave grecque qui a

ſon mouchoir à la main pouſſe des cris, & fait toutes les démonſtrations d'une amante déſeſpérée. Enfin, Arlequin s'approche d'elle, & lui dit :

ARLEQUIN.

AIR : (*mon père je viens devant vous.*)

Je vais remplir mon triſte ſort,
Il faut partir, chère mignone ;
On va me conduire à la mort :
Mais, hélas! avec vous, bouchonne,
Je n'ai folâtré qu'un inſtant !
Eſt-ce aſſez pour mourir content ?

LA GRECQUE.

AIR : (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

Connoiſſez toute ma tendreſſe :
Je cours à l'hôtel avec vous.
Allons. Il faut que la prêtreſſe
D'une pierre faſſe deux coups.

Arlequin en cet endroit fait tous les geſtes d'un héros de théâtre qui s'afflige ſans modération. Enſuite il dit :

ARLEQUIN.

AIR : (*Nous ſommes demi-douzaine.*)

Ma douleur ſe renouvelle
Par ces amoureux diſcours.
O fortune cruelle !
Soule-toi de mes jours!

ARLEQUIN & LA GRECQUE.

(*ensemble.*)

Hélas! Hélas ! une chaîne si belle,
De si tendres amours;
Hélas! Hélas! une chaîne si belle
Devoit durer toujours!

Arlequin s'arrache avec violence des bras de l'esclave qui le retient. Il suit les sacrificateurs. La grecque redouble ses cris, & cependant sort par la coulisse opposée à celle par où les prêtres emmènent Arlequin.

Le théâtre change, & représente le pagode ou temple de l'idole dont la porte est fermée. On voit la mer dans le lointain. Le grand sacrificateur & la grande prêtresse avec sa confidente viennent chanter la gloire de Késaya.



SCENE VI.

LE GRAND SACRIFICATEUR, MEZZETIN, EN GRANDE PRETRESSE, PIERROT, SA CONFIDENTE.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

AIR: (*J'entends déjà le bruit des armes.*)

CÉLÉBRONS la gloire immortelle
Du grand Késaya par nos chants;
Ranimons ici notre zèle,
Pour chanter ses soins bienfaisans;
Il donne une face nouvelle
A nos campagnes tous les ans.

Le grand sacrificateur, après avoir chanté son couplet, se retire, & la grande prêtresse continue avec sa suivante.

MEZZETIN.

(*Même air.*)

C'est lui qui fait la pimprenelle,
De chardons il pare nos champs:
C'est lui qui, quand l'hiver nous gêle,
Retarde les jours de printems:
C'est lui qui fait tomber la grèle,
Quand nous demandons du beau tems.

PIERROT.

(*Air précédent.*)

C'eſt lui qu'implorent nos veſtales,
Pour ſortir des mains des tuteurs:
C'eſt lui dont les faveurs vénales
Trouvent mille & mille acheteurs,
Ce qui fait bouillir les timbales
De tous nos ſacrificateurs.

Mezzetin & Pierrot ſe retirent auſſi dans le fond du pagode dont la porte s'ouvre. On voit l'idole ſur un trône élevé de quatre à cinq marches. Les ſacrificateurs amènent la victime parée de guirlandes de fleurs. Ils lui font faire le tour du théâtre. Enſuite, ils l'obligent à ſe mettre à genoux ſur le premier dégré du trône, où ils le laiſſent, pour former des danſes avec les prêtreſſes. Après quoi, le grand ſacrificateur s'avance ſur le devant du théâtre, & dit :



SCENE VII.

MEZZETIN, PIERROT, ARLEQUIN, TROUPE DE SACRIFICATEURS ET DE PRÊTRESSES.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

LE dieu fait sentir sa présence,
Dans un moment il va parler.
Les ruisseaux gardent le silence,
Les arbres n'osent pas branler.

Après ce couplet, Mezzetin grande prêtresse sort de derrière l'idole le poignard levé, & s'approche d'Arlequin pour le frapper. (1) *Mais il croit reconnoître ses traits, il s'arrête, & tout-à-coup, s'adressant aux Sacrificateurs & aux Prêtresses, il leur dit :*

MEZZETIN.

AIR : (*Les Trembleurs.*)

Tremblez, mortels ! Qu'on m'entende !
Késoya parle, il commande.
Sachez qu'il veut qu'on suspende
Ce sacrifice aujourd'hui.

(1) Depuis cet endroit jusqu'à la fin, tout est une parodie de l'opéra d'Iphigénie.

Que mon couteau redoutable
Demain verse un sang coupable.
Laissez-moi ce pauvre diable.
Allez. Je répons de lui.

Tous les acteurs qui sont sur la scène sortent, excepté Arlequin, la grande prêtresse & sa confidente.

SCENE VIII & dernière.

MEZZETIN, ARLEQUIN, PIERROT.

MEZZETIN.

IL prend la victime par la main, l'aide à se relever, & lui dit :

AIR : (*Les folies d'Espagne.*)

Dans quel climat avez-vous pris naissance?
Jeune étranger, parlez, dites-le-nous.
Je veux ici prendre votre défense,
Et vous sauver moi-même de mes coups.

ARLEQUIN.

(*Même air.*)

Vous demandez le nom de ma patrie,
Je vais parler avec sincérité.
C'est à Bergame, hélas! en Italie.
Qu'une tripière en ses flancs m'a porté.

MEZZETIN *émû de cette réponſe.*

AIR : (*Je ne ſuis né ni roi ni prince.*)

Quel tranſport de mon cœur s'empare!
Pour vous il ſe trouble, il s'égare.
Puis-je méconnoître ces traits?
C'eſt Arlequin que j'enviſage!
J'en crois mes mouvemens ſecrets,
Et mes yeux encor davantage.

ARLEQUIN.

AIR : (*M. la Paliſſe eſt mort.*)

C'eſt lui (plaignez ſes malheurs)
C'eſt lui que le ſort balotte.
Reconnoiſſez-le à ſes pleurs,
Encore plus à ſa culotte.
(*Il montre ſa culotte d'Arlequin.*)

Mezzetin & Pierrot ſe font connoître de la même manière.

MEZZETIN.

AIR : (*Ma mère mariez-moi.*)

Le ciel change ton deſtin.
Vois Pierrot & Mezzetin.

ARLEQUIN.

Quoi; mes bons amis, c'eſt vous!

MEZZETIN.

Oui, cher Arlequin.

ARLEQUIN.

Que ce jour m'eſt doux!
Ah! mes bons amis, c'eſt vous.

PIERROT.

Quel bonheur !

ARLEQUIN.

Embrassons-nous.

Après qu'ils se sont embrassés tous trois à plusieurs reprises, Mezzetin dit :

MEZZETIN.

AIR : (*Joconde.*)

J'ai fait préparer un vaisseau,
Pour nous sauver en France.
Le jour a perdu son flambeau,
Partons en diligence.
Que nous allons boire à Paris
De flacons de Champagne !
(*montrant des pierreries.*)
Avec ces brillans que d'Iris
Nous mettrons en campagne !

ARLEQUIN.

AIR : (*Lon lan-la, derirette.*)

Oui ; mais avec tous nos bijoux
Emportons l'idole avec nous,
Lon lan-la, derirette,
Car l'opéra finit ainsi,
Lon lan-la, deriri.

Arlequin, Pierrot, Mezzetin pillent le temple. Ils veulent enlever Kesaya, qui s'abîme, & ne

laiſſe entre leurs mains qu'un cochon de lait. Enſuite le pagode tombe par morceaux, comme ſi ce ſacrilège eût attiré l'indignation de l'idole. Ils s'enfuient tous trois, & par-là finit la pièce.

FIN *de la pièce d'Arlequin, roi de Serendib.*



LA FOIRE DE GUIBRAY;

PROLOGUE,

PAR M. LE S* * *.

Représenté à la foire de Saint-Laurent en 1714.



ACTEURS.

LE JUGE de Guibray.

PIERROT, ſon ſecrétaire.

ARLEQUIN. } Faux acteurs arabes.
SCARAMOUCHE. }

UN COMEDIEN italien.

DEUX ACTRICES de la troupe d'Arlequin.

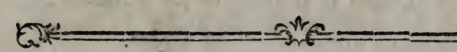
UN MUSICIEN.

TROUPE de ſymphoniſtes.

La ſcène eſt à la foire de Guibray.



LA FOIRE DE GUIBRAY.



Le théâtre repréſente les fauxbourgs de Falaiſe. On voit dans l'enfoncement des tentes, des hommes, des chevaux, des bœufs, & tous les préparatifs de la foire de Guibray.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE.

SCARAMOUCHE.

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*

ENFIN, nous voici dans Falaiſe.
Nous travaillerons dès demain.

ARLEQUIN.

Ma foi, l'ami, j'en ſuis bien-aiſe;
Car j'aime les tours de main.

SCARAMOUCHE.

AIR : (*Comme un coucou que l'amour presse.*)

La foire de Guibray s'apprête,
Je vois les marchands s'assembler.
Allons voler.... mais....

ARLEQUIN.

Qui t'arrête?

SCARAMOUCHE.

Le magistrat me fait trembler.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Quoique normand, il est sévère.
Ennemi juré des fripons.

ARLEQUIN.

Sur ce pied-là, mon cher confrère,
Plions bagage, décampons.

SCARAMOUCHE.

AIR : (*Bannissons d'ici l'humeur noire.*)

Non. Pour dérober à la foire,
Employons d'innocens moyens.
Arlequin, si tu veux m'en croire,
Nous nous ferons comédiens.

AIR : (*Menuet de M. de Grandval.*)

N'approuves-tu pas mon idée?
Passons pour des acteurs françois:
Jouons le Cid, ou bien Pompée.

ARLEQUIN.

Fi! Nous ne jourions pas deux fois.

AIR:

AIR : (*Voulez-vous savoir qui des deux.*)

Ami, soyons comédiens
Non françois, mais italiens :
Nous aurons bien de la pratique.

SCARAMOUCHE.

Oui; mais il en vient d'arriver :
Si nous vendons même comique,
Nous aurons peine à nous sauver.

Refrain de l'AIR. (*Vivons pour ces fillettes.*)

Hé bien, soyons arabes,
Soyons,
Soyons acteurs arabes.

SCARAMOUCHE *riant.*

AIR : (*Tu croyois, en aimant Colette.*)

Une troupe arabe à Falaise !
Le plaisant projet que voilà !
Ami, j'en veux rire à mon aise.

ARLEQUIN *se mettant le doigt sur le front.*

Mon enfant, ce trait part de-là.

SCARAMOUCHE.

AIR. (*Lampons, lampons.*)

Allons, Arlequin, joignons *bis.*
Au plutôt nos compagnons; *bis.*
Et concertons, sans remise,
Cette grotesque entreprise.
Lampons, lampons,
Camarade, lampons.

ARLEQUIN & SCARAMOUCHE *en s'en allant & en danſant.*

Ami, ſoyons arabes,
Soyons,
Soyons acteurs arabes.

SCENE II.

LE JUGE, PIERROT.

LE JUGE.

AIR : (*Je reviendrai demain au ſoir.*)

AH! Que de tentes dans les champs!
Voilà bien des marchands! *bis.*

PIERROT.

Je vois ici bien des chevaux.
Morbleu, que d'animaux! *bis.*

LE JUGE *d'un air vain.*

AIR : (*Menuet d'Héſione.*)

Ce peuple, toute cette foule
Reçoit mes ordres ſouverains.

PIERROT *ſouriant.*

Pierrot, à l'appui de la boule,
Sait faire travailler ſes mains.

LE JUGE *le regardant de travers.*

AIR : (*Je ne ſuis né ni roi, ni prince.*)

Ah ! Craignez que je ne puniſſe
Sévèrement votre avarice !
Faites les choſes noblement :
Je hais un eſprit mercenaire.
Songez que vous êtes normand,
Et qui plus eſt, mon ſecrétaire.

PIERROT *ſur le ton du dernier vers.*

Allez, monſieur, laiſſez-moi faire.

LE JUGE.

AIR : (*Ma mère, mariez-moi.*)

Contente-moi donc, mon fils,
Des légitimes profits.
Chez moi ton poſte eſt fort beau ;
Car on vient ſouvent graiſſer le marteau.

PIERROT.

Oui ; mais de chaque gâteau
Votre femme a ſon chanteau.

LE JUGE.

Paix.

AIR : (*Mon père, je viens devant vous.*)

Cette foire il arrivera,
S'il plait à dieu, de la bagarre ;
J'eſpère que cela rendra.

PIERROT.

Oui, monſieur, c'eſt de l'or en barre :
Il ne ſe donne point de coups,
Qu'ils ne ſoient de l'argent pour vous.

LE JUGE

AIR : (*Pour faire honneur à la noce.*)

Un juge de Normandie
Doit avoir de l'entendement.

PIERROT.

Un franc Picard, aſſurément.
N'y pourroit pas gagner ſa vie.

LE JUGE.

Un juge de Normandie
Doit avoir de l'entendement.

SCENE III.

LE JUGE, PIERROT, UN MUSICIEN.

LE MUSICIEN.

AIR : (*Robin, turelure lure.*)

DU magiſtrat de Guibray
Vous avez toute l'allure.

LE JUGE.

Auſſi le ſuis-je.

LE MUSICIEN.

Eſt-il vrai?
Turelure.
La repectable figure !
Robin, turelure lure.

AIR : (*Laire-la laire lan-laire.*)

Je viens avec ſoumiſſion
Vous demander permiſſion
De pratiquer mon ſavoir faire.

PIERROT.

Laire-la, laire lan-laire,
Laire-la,
Laire lan-la,

LE JUGE.

(*même air.*)

Auparavant apprenez-moi,
S'il vous plaît, quel eſt votre emploi.

PIERROT *à part.*

Il a l'air d'un viſionnaire.
Laire-la, &c.

LE MUSICIEN.

AIR : (*Pour faire honneur à la noce.*)

Je ſuis un nouvel Orphée,
Tout cède à mes accords touchans :
Des Amphions de notre tems
Voyez en moi le Coryphée.
Je ſuis un nouvel Orphée,
Tout céde à mes accords touchants.

PIERROT *à part.*

Je l'ai bien dit.

LE MUSICIEN *gravement.*

AIR : (*De monſieur Gilier.*)

Au ſon de ma lyre admirable,
Tout rocher eſt inébranlable,

Les arbres ſemblent m'écouter:
Et lorſqu'aſſis ſur la rive,
Ma voix commence d'éclater,
Je vois l'onde fugitive
Couler toujours ſans s'arrêter.

PIERROT.

Diable ! Le grand ſorcier !

LE MUSICIEN.

AIR : (*Les trembleurs.*)

Je ſais faire des Sonates,
J'ai compoſé des cantates.

LE JUGE *bas.*

Et bien d'autres pièces plates.

LE MUSICIEN.

Lully rampe devant moi.
Mes rondeaux ſont les délices...

PIERROT *l'interrompant.*

Des marchands de pain d'épices.

LE MUSICIEN.

Surtout j'ai de beau caprices.

LE JUGE.

Pour celui-là, je le crois.

LE MUSICIEN.

AIR : (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

J'ai fait autrefois pour la foire
Des (1) *cotillons* qu'on admira,

(1) C'eſt à la foire qu'on a vu pour la première fois des *cotillons.*

Et qu'aujourd'hui même on fait gloire
De copier à l'opéra.

LE JUGE.

AIR : (*Quand le péril eſt agréable.*)

Vous faites un bel étalage
Des talens que vous poſſédez.
Sans doute, ici vous prétendez
En faire quelque uſage ?

LE MUSICIEN.

AIR : (*On n'aime point dans nos forêts.*)

Je viens m'établir à Guibray
Pendant le cours de cette foire ;
Et tous les jours je donnerai
Des concerts charmans.

LE JUGE *riant.*

Je veux croire
Que vous êtes un Apollon.

LE MUSICIEN.

Jugez-en par l'échantillon.

AIR : (*Banniſſons d'ici l'humeur noire.*)

Commençons par une cantate.
C'eſt un morceau des plus charmans.
(*à ſes ſymphoniſtes.*)
Enſuite, par une ſonate
Faites ronfler vos inſtrumens.

Le muſicien chante la cantate ſuivante :

AIR : (Cantate *de M. Gillier.*)

Le chaſſeur Actéon au bain ſurprit un jour
Diane avec toute ſa cour.
Il voit la déeſſe & ſa ſuite,
Il eſt charmé de tant d'appas.

Au lieu de s'éloigner par une prompte fuite,
Le plaiſir arrête ſes pas.
Mais dans le même inſtant, la déeſſe en colère
Punit avec rigueur ce mortel téméraire.
Craignons le plaiſir,
Ayons des allarmes,
Lorſqu'il vient s'offrir
Avec tous ſes charmes.
Pour lui réſiſter,
Songeons à la peine
Qu'il peut nous coûter,
Quand il nous entraîne.
Actéon (Quel triſte deſtin !)
D'un cerf bientôt prit la figure :
Il ſervit même à ſes chiens de pâture,
Et telle fut ſa déplorable fin.
Ah ! Si la ſévère immortelle,
Au bain toute ſeule eût été,
Elle ne l'auroit pas traité
D'une manière ſi cruelle !
Prenez, amans,
Bien votre tems
Auprès des belles.
Dans certains momens,
N'attendez d'elles
Que de vrais tourmens ;
Dans d'autres inſtans,
Les plus cruelles
Vous rendront contens.
Prenez-amans,
Bien votre tems
Auprès des belles.

Le muſicien, après avoir chanté, fait ſigne aux ſymphoniſtes de jouer la ſonate. Il en bat la meſure comiquement. Après quoi, le juge lui dit :

LE JUGE.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

J'aime fort votre ſymphonie.

LE MUSICIEN.

Trouvez-vous les accords. . . .

LE JUGE *l'interrompant.*

Très-beaux.
Vous pourrez par cette harmonie.
Charmer nos marchands de chevaux.

Le muſicien ſort, & il entre un comédien italien qui a un plumet ſur ſon chapeau. Il fait vingt révérences au juge.

SCENE IV.

LE JUGE, PIERROT, UN COMEDIEN *italien.*

LE JUGE *fatigué de tant de révérences, dit :*

AIR : (*Va-t'en voir s'ils viennent.*)

PARLEZ-MOI ſans compliment,
Monſieur, je vous prie.
Vous venez apparemment
Demander mon agrément.

Parlez-moi ſans compliment,
Monſieur, je vous prie.

LE COMEDIEN *italien.*

AIR : (*Réveillez-vous belle endormie.*

C'eſt pour une troupe comique
Qui vient d'arriver en ces lieux.

LE JUGE.

Allez ailleurs lever boutique :
Vous ferez, je crois, beaucoup mieux.

LE COMEDIEN *italien.*

Pourquoi donc ?

LE JUGE.

AIR : (*Mon père, je viens devant vous.*)

Ici, l'an paſſé, des acteurs,
Malgré des pièces admirables,
N'eurent pas quatre ſpectateurs.
Pour renvoyer les pauvres diables,
Je fis quêter chez les bourgeois.

LE COMEDIEN *italien.*

C'étoit donc des acteurs françois ?

PIERROT.

Et, vraîment oui.

LE COMEDIEN *italien.*

AIR : (*Le fameux Diogène.*)

Oh ! C'eſt une autre affaire !
Moi, je pourrai bien plaire,
Je ſuis italien.

Ma troupe polissonne.
Dans le goût forain donne.

LE JUGE.

Je ne vous dis plus rien.

AIR : (*Landeriri.*)

A Falaise comme à Paris.
La bagatelle est d'un grand prix.
Landerirette.
Vous ferez quelque chose ici,

PIERROT.

Landeriri.

LE JUGE.

AIR : (*Lon lan-la, derirette.*)

Vos acteurs sont-ils excellens?

LE COMEDIEN *italien.*

Ils ont de merveilleux talens,
Lon lan-la, derirette ;
Il faut les voir faire un *lazzi.*

LE JUGE.

AIR : (*La faridondaine*)

Vous êtes sans doute munis
De mainte drôlerie :
Vous devez en être fournis.

LE COMEDIEN *italien.*

Nous jouons de génie :
Il nous suffit qu'un plan soit bon,
La faridondaine,
La faridondon,
Chaque acteur l'a bientôt rempli,

PIERROT.

Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

LE JUGE.

(*même air.*)

Votre Arlequin eſt-il plaiſant?

LE COMEDIEN *italien.*

Il fait crever de rire.

LE JUGE.

Le Pantalon?....

LE COMEDIEN *italien.*

Eſt amuſant.

LE JUGE.

Le docteur?....

LE COMEDIEN *italien.*

On l'admire.

LE JUGE *riant.*

N'avez-vous pas quelque tendron?
La faridondaine,
La faridondon?

LE COMEDIEN *italien.*

Chez nous tout le ſexe eſt joli.

PIERROT *riant.*

Biribi,
A la façon de barbari,
Mon ami.

LE JUGE.

AIR : (*Tu croyois en aimant Colette.*)

D'une gracieuſe fillette
J'aime mieux voir les traits vainqueurs,
Que la pièce la plus parfaite.

LE COMEDIEN *italien.*

Vous avez le goût des ſeigneurs.

On entend en cet endroit un bruit de timbales & de trompètes, & Arlequin s'avance en danſant. Il a un caſque & un tonnelet garnis de plumes. Il eſt ſuivi de deux actrices habillées dans le même goût, qui demeurent dans le fond du théâtre. Pierrot s'en va.

SCENE V.

LE JUGE, LE COMEDIEN ITALIEN, ARLEQUIN, LES DEUX ACTRICES.

ARLEQUIN.

AIR : (*Air Chinois.*)

HOLA, hé! } *bis.*
Hola, cha! }
La mylaloya. *bis.*

En chantant ainſi, il danſe; & à la fin de la chanſon, il fait une cabriolle, & donne des coups

de poing au juge & au comédien italien. Ce qui arrive toutes les fois qu'il reprend l'air chinois.

AIR : (*Laire-la, laire lan-laire.*)

Vous ne ſavez pas qui je ſuis. . . .

(*Il interrompt l'air pour reprendre le premier.*)

Hola, hé, &c.

AIR : (*Pierr'Bagnolet.*)

Je ſuis comédien arabe.

(*Il reprend encore l'air chinois.*)

Hola, hé, &c.

AIR : (*Voulez - vous ſavoir qui des deux.*)

On dit que des comédiens,
Certains farceurs italiens,
Viennent d'arriver à la foire ;
Et qu'à Guibray ces compagnons
Prétendent me ravir la gloire
De divertir les maquignons.

LE JUGE *à Arlequin.*

AIR : (*Y-avance, y-avance.*

Que venez-vous me demander ?

ARLEQUIN.

Ce que vous devez m'accorder.
Je veux ſur eux la préférence.

LE COMEDIEN *italien, d'un air dédaigneux.*

Y-vance, y-avance, y-avance,
Beau tein de jambon de Mayence.

(*même air.*)

Voyez-vous ce plaiſant acteur,
Qui vient faire ici le docteur,
Et veut nous impoſer ſilence ?

ARLEQUIN,

Y-avance, y-avance, y-avance,
Avec ton air de ſuffiſance.

Les deux actrices qui ſont demeurées au fond du théâtre s'avancent, & Arlequin les préſente au juge en lui diſant :

AIR : (*Menuet d'Héſione.*)

Vous voyez deux de mes actrices,
Daignez recevoir leurs reſpects.

LE JUGE *à part.*

Voilà des beautés de couliſſes,
Dont les appas ſont un peu ſecs.

Les actrices s'approchent du juge, & l'agacent, ce qui lui fait dire :

AIR : (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

Mais les actrices d'arabie
Ont bien de la vivacité.

PREMIERE ACTRICE.

Faut-il un air de modeſtie?
Nous l'aurons bientôt emprunté.

AIR : (*Réveillez-vous belle endormie.*)

Par une allure de veſtale
Ne vous laiſſez point impoſer :

Toute héroïne théâtrale
Sans peine ſait ſe compoſer.

ARLEQUIN *montrant au juge la ſeconde actrice.*

AIR : (*Tu croyois en aimant Colette*)

Regardez cette autre commère ;
Pour la danſe elle a du talent.

LE JUGE.

Voyons donc ce qu'elle ſait faire.
Tudieu ! Qu'elle a l'air ſémillant !

Arlequin danſe avec la ſeconde actrice. Le juge en paroît content.

ARLEQUIN.

AIR : (*Joconde.*)

Il faut à préſent faire voir
Si mes pièces ſont belles.
Vous allez bientôt le ſavoir.
Elles ſont fort nouvelles.
L'eſpèce en eſt, aſſurément,
Aſſez particulière ;
Je vais jouer dans un moment,
Toute une pièce entière.

En voici le ſujet :

AIR : (*Quel plaiſir de voir Claudin.*)

D'une charmante princeſſe
Un prince aime les appas.
Ce n'eſt point une tigreſſe ;
Nos dames ne le ſont pas.

Arlequin fait faire la princeſſe à la première actrice. Il l'aborde en faiſant des entrechats, & lui

lui exprime par ses gestes le plaisir qu'il prend à la voir. Puis il dit :

ACTE PREMIER.

Le juge & le comédien italien se mettent à rire. Arlequin & l'actrice continuent leur scène muette. Le prince tombe dans une profonde rêverie. Ensuite il regarde d'un air languissant sa princesse, qui dit, après l'avoir agacé :

ACTE SECOND.

Le comédien & le juge redoublent leurs ris. Enfin le lazzi *s'achève. Arlequin, transporté d'amour, tombe aux genoux de sa princesse, & dit, en se relevant :*

ACTE TROISIEME.

ARLEQUIN *au juge.*

AIR : (*Je ne suis né ni roi, ni prince.*)

Trouvez-vous la pièce comique?

LE JUGE.

Je la trouve très-laconique.

LE COMEDIEN *italien.*

C'est tout ce qu'elle a de meilleur.

ARLEQUIN *au comédien italien.*

Convenez que dans cet ouvrage
Il n'est point, monsieur le railleur,
Comme chez vous, de verbiage.

LE JUGE.

AIR : (*Pour passer doucement la vie.*)

Ces pièces sont divertissantes ;
Mais vous ne sauriez plaire ici,
Si vous n'en avez de parlantes ;

ARLEQUIN.

Oh ! Nous savons parler aussi.

LE JUGE.

AIR : (*Mon père, je viens devant vous.*)

Hé-bien, jouez donc tous les deux
L'un après l'autre en ma présence.
Que chacun de vous par ses jeux
Tâche d'avoir la préférence.
Celui qui le plus me plaira,
Dans cette ville restera.

ARLEQUIN.

Je vais jouer, *Arlequin Mahomet.*

LE COMEDIEN *italien.*

Et moi, *Le Tombeau de Nostradamus.*

ARLEQUIN *riant.*

AIR : (*Je reviendrai demain au soir.*)

Le Tombeau de Nostradamus !
Il a l'esprit perclus. *bis.*

LE COMEDIEN *italien se moquant.*

Oh ; diable ! Arlequin Mahomet,
Que ce titre promet ! *bis*

ARLEQUIN & LE COMEDIEN *italien, ſe moquant l'un de l'autre, à l'imitation du muſicien & du maître à danſer de l'opéra des fêtes vénitiennes.*

(enſemble.)

AIR : (*De l'entrée du bal des fêtes vénitiennes.*)

Ah ! c'eſt vous qui l'emportez ſur moi !

Ils répètent plusieurs fois ce vers, & s'en vont chacun de ſon côté, en le chantant d'une manière ironique.

FIN du Prologue.



ARLEQUIN MAHOMET,

PIECE EN UN ACTE,

Par M. le S***.

Représentée à la foire de Saint-Laurent en 1714.

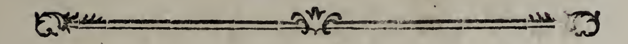
ACTEURS.

ARLEQUIN, faut Mahomet.
DAHI, marchand, voiſin d'Arlequin.
BOUBEKIR, voyageur & mathématicien.
QUATRE ARCHERS.
LE ROI de Baſra.
LA PRINCESSE ſa fille.
LE KAM des Tartares, *Pierrot.*
LE PRINCE de Perſe.
LA SUIVANTE de la princeſſe.
TROUPE d'eſclaves & d'eunuques.

La ſcène eſt d'abord à Surate, & enſuite à Braſra, dans les jardins du roi.



ARLEQUIN MAHOMET.



Le théâtre repréſente la cour de la maiſon d'Arlequin.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN *ſeul.*

AIR : (*Or écoutez, petits & grands.*)

O ſort ! O deſtin ennemis !
Dans quel état m'avez-vous mis !
J'ai voulu tâter du commerce,
J'ai gagné du bien dans la Perſe ;
Mais la chance, hélas ! a tourné !
Enfin, me voilà ruiné.

SCENE II.

ARLEQUIN, DAHI.

DAHI.

AIR : (*Dupont mon ami.*)

JE viens à regret,
Ami, vous inſtruire
De ce qu'en ſecret
On m'eſt venu dire :
Vos créanciers en ce jour
Veulent vous jouer d'un tour.

ARLEQUIN *ſoupirant.*

Ouf !

DAHI.

(*Air précédant.*)

Vous les connoiſſez,
Trompez leur envie.

ARLEQUIN.

Seigneur, c'eſt aſſez.
Je vous remercie.

DAHI *s'en allant.*

Adieu. Soyez aſſez fin,
Pour éluder leur deſſein.

SCENE III.

ARLEQUIN *ſeul.*

AIR : (*Monſieur Lapaliſſe eſt mort.*)

MARCHANDS, qui, dans pareil cas,
Etes bien ſortis d'affaire,
Pour vous tirer d'embarras,
Comment avez-vous pu faire ?

SCENE IV.

ARLEQUIN, BOUBEKIR.

BOUBEKIR *après avoir mis à terre un coffre qu'il avoit ſur ſes épaules.*

AIR : (*Folies d'Eſpagne.*)

DEPUIS trois jours que je ſuis dans Surate,
J'ai ſu, ſeigneur, par quelques commerçans,
Qu'on doit dans peu mettre ſur vous la patte,
Et vous jetter dans les fers pour long-tems.

ARLEQUIN.

Hoïmé.

BOUBEKIR.

AIR : (*J'ai fait ſouvent réſonner ma muſette.*)

Si vous craignez pareille deſtinée,
Dites-le-moi, parlez confidemment.
Je puis, ſeigneur, & dès cette journée,
Vous dérober à l'empriſonnement.

ARLEQUIN.

AIR : (*Quand le péril eſt agréable*)

Non, non, cela n'eſt pas poſſible.
Sans doute on me fait obſerver ;
Sans doute on me fait obſerver ;
Et vous ne ſauriez me ſauver,
Sans me rendre inviſible.

BOUBEKIR.

AIR : (*Le fameux Diogéne.*)

J'ai fait une machine
Qu'on peut nommer divine,
C'eſt un coffre volant.
Avec cet équipage,
Sans péril on voyage.

ARLEQUIN.

L'ouvrage eſt excellent.

(*même air.*)

Mais n'eſt-il point magique ?

BOUBEKIR.

Non, non de Mécanique
C'eſt un ouvrage pur.
Entrez dans ma brouette,
Et faites une traîte,
Pour en être plus ſûr.

Boubekir va chercher ſon coffre, ſur lequel ſont peints des groupes de nuages & un croiſſant. Il fait entrer Arlequin dedans, en lui diſant :

AIR. (*Lanturlu.*)

Je vais vous apprendre
Comme il faut monter,
Comme il faut descendre,
Ou vous arrêter,
De quel côté prendre,
Et voler comme un perdu.

ARLEQUIN.

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

Arlequin fait l'essai du coffre Il en est charmé. Il le baise, embrasse Boubekir, & dit dans l'excès de son admiration :

ARLEQUIN.

AIR : (*Du cap de Bonne-Espérance.*)

O la charmante brouette!
Je l'accepte volontiers.
Je pourrai par ma retraite
Payer tous mes créanciers.

BOUBEKIR.

C'est une des sept merveilles.
J'en veux fournir de pareilles
A tous les banqueroutiers.

ARLEQUIN *à part.*

Il en a donc des miliers.

BOUBEKIR *sur le ton des deux derniers vers.*

J'en ai fait provision
Pour Paris & pour Lyon.

ARLEQUIN.

AIR: (*Allons, gai.*)

Un ſi précieux coffre
Vaut mieux que tout mon bien.

BOUBEKIR.

Cependant je vous l'offre,
Si vous voulez, pour rien.

ARLEQUIN.

Allons, gai,
D'un air gai, &c.

Boubekir ſe retire, en faiſant des façons pour recevoir une bourſe qu'Arlequin lui donne.

SCENE V.

ARLEQUIN *ſeul.*

IL s'occupe à munir ſon coffre de proviſions. Il y met du fromage, des cervelats, du vin, &c. juſqu'à un pot de chambre. A peine y a-t-il mis toutes ces choſes, qu'il arrive chez lui des archers pour le prendre. Il ſe jette dans la machine en diſant :

AIR: (*Voici les dragon qui viennent.*)

Voici les archers qui viennent,
Vîte ſauvons-nous....

SCENE VI.

ARLEQUIN, QUATRE ARCHERS.

ARLEQUIN s'élève à quinze pieds de terre, & se faisait voir aux archers, il chante :

ARLEQUIN.

Reprise de l'AIR. (*Un petit moment plus tard.*)

Un petit moment trop tard
La justice est venue...

Les archers tirent leurs épées. Ils le menacent ; mais Arlequin se voyant hors de péril, les insulte. Il leur crache au visage, & vide sur eux son pot de chambre, ensuite il disparoît. Les archers le suivent des yeux, & se retirent fort étonnés du prodige qui leur enlève leur proie.

Le théâtre change en cet endroit, & représente un bois & un château dans l'enfoncement. Un jeune prince paroît appuyé contre un arbre daus l'attitude d'un homme accablé de douleur.

SCENE VII.

LE PRINCE DE PERSE, *ſeul.*

AIR : (*Ne m'entendez-vous pas.*)

RESTE-T-IL quelque eſpoir,
Après cette traverſe ?
Triſte prince de Perſe,
Meurs ! que ton déſeſpoir
T'enſeigne ton devoir.

On voit dans ce tems-là paſſer le coffre d'Arlequin qui s'arrête en l'air.

SCENE VIII.

LE PRINCE, ARLEQUIN.

LE PRINCE *ſans appercevoir le coffre.*

AIR : (*Je ne ſuis pas ſi diable.*)

CIEL ! Que viens-je d'apprendre !
Ah ! Quel nouveau malheur !
Ai-je bien pu l'entendre,
Sans mourir de douleur !
Epris du ma princeſſe,
Un Kam la vient, dit-on,
Ravir à ma tendreſſe.

ARLEQUIN *à part, en descendant de son coffre, & s'approchant du prince.*

C'est un fripon.

LE PRINCE *sans appercevoir Arlequin:*

AIR: (*Malheureuse journée!*)

Que de cet hyménée,
Mon amour malheureux
Prévienne la journée
Par un coup généreux.

(*Il tire son poignard.*)

Qu'ici ce fer finesse
En ce moment mes jours.
Reçois ce sacrifice,
Objet de mes amours.

Il lève le bras pour se percer. Arlequin l'arrête, & lui dit:

ARLEQUIN.

AIR: (*Tes beaux yeux, ma Nicole.*)

Que votre Seigneurie
Modère ses transports.
Quittez la sotte envie
De voir les sombres bords.
Je prends votre tendresse
Sous ma protection,
Et de votre maîtresse
Bientôt je vous fais don.

LE PRINCE.

AIR: (*M. Lapalisse est mort.*)

Vous, qui d'un espoir si doux
Flatez ma mourante vie,
Eh! sur quoi le fondez-vous?

ARLEQUIN.

Parbleu, ſur mon induſtrie.

LE PRINCE.

AIR : (*Sommes-nous pas trop heureux.*)

Un kam que j'ai pour rival,
Veut m'enlever ma maîtreſſe :
Aurez-vous aſſez d'adreſſe
Pour parer ce coup fatal ?

ARLEQUIN.

Oui, morbleu.

LE PRINCE.

Cette promeſſe
Diſſipe un peu mon effroi.
Si je vous dois ma princeſſe,
Ami, diſpoſez de moi.

ARLEQUIN.

AIR : (*Quel plaiſir de voir Claudine.*)

Çà je vais de ce pas même...

LE PRINCE.

Mais par quelle invention ?...

ARLEQUIN.

Suivez-moi. Le ſtratagème
Naîtra de l'occaſion.

Ils s'en vont tous deux. Le théâtre change ; & repréſente les jardins du roi de Baſra, où la princeſſe ſe promène avec ſa ſuivante à l'entrée de la nuit.

SCENE IX.

SCENE IX.

LA PRINCESSE, LA SUIVANTE.

LA SUIVANTE.

AIR: (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

CENT fois ſoit maudit l'aſtrologue
Qui, quand vous reçûtes le jour,
Nous prédit d'un air pédagogue
Que l'amour vous jouroit d'un tour!

AIR: (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

Selon lui, c'eſt dans cette année
Qu'un homme doit vous attraper:
Du moins, juſqu'à cette journée,
Nul encore n'a pu vous tromper.

LA PRINCESSE.

AIR: (*Branle de Metz.*)

Cependant, le roi mon père
Craint ce que l'on a prédit;
Et, pour mettre ſon eſprit
En repos ſur cette affaire,
Il prétend lier mon ſort
Au ſort d'un ſexagénaire,
Que je hais plus que la mort.

LA SUIVANTE.

Le roi votre père a tort.

AIR : (*Pour paſſer doucement la vie.*)

Le ciel, ô princeſſe adorable !
Vous devoit un deſtin plus doux ;
Et le prince le plus aimable
Eſt à peine digne de vous.

SCENE X.

LA PRINCESSE, LA SUIVANTE, ARLEQUIN *en l'air dans ſon coffre.*

LA PRINCESSE.

AIR : (*Je ne veux point troubler votre ignorance.*)

Quoi, faudra-t-il, malgré ma répugnance,
Avec le kam vivre juſqu'au trépas !

LA SUIVANTE *levant les mains au ciel.*

O Mahomet, de cette violence
Daigne ſauver cet objet plein d'appas !

ARLEQUIN, *en l'air, & prenant de cette apoſtrophe occaſion de paſſer pour Mahomet, dit ſur le ton du dernier vers :*

Oh ! le vieux kam, ma foi, ne l'aura pas.

Il n'a pas ſitôt chanté ce vers, qu'il diſparoît. La princeſſe & ſa ſuivante ſont fort étonnées d'avoir entendu ces paroles. La ſuivante croit que c'eſt

Mahomet qui les a prononcées, & saisie d'une sainte horreur, elle dit à la princesse :

LA SUIVANTE.

AIR : (*La faridondaine.*)

Vous voyez que c'est Mahomet,
Qui pour vous s'intéresse.

LA PRINCESSE.

C'est peut-être quelque folet
Qui trompe ma tendresse.

ARLEQUIN *sans être apperçu.*

Non, c'est Mahomet tout de bon,
La faridondaine,
La faridondon.
Le Kam sera votre mari,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

LA SUIVANTE.

AIR : (*J'entends déjà le bruit des armes.*)

Accordez-nous votre assistance,
Grand prophète des musulmans;
Donnez-nous-en une assurance,
Qui rende le calme à nos sens;
Et daignez de votre présence
Nous honorer dans ces momens.

ARLEQUIN.

AIR : (*d'Atys.*)

Allons, allons, accourez tous,
Mahomet va descendre.

Arlequin descend dans un bosquet épais où il laisse son coffre. Il s'approche de la princesse, qui lui dit avec étonnement :

LA PRINCESSE.

AIR : (*Si dans le mal qui me possède.*)

Vous, Mahomet ! quelle jeunesse !

ARLEQUIN.

Suivant les tems, suivant les lieux,
J'ai l'air jeune, ou je parois vieux.
Bientôt vous verrez, ma princesse,
Le grand prophète musulman
Plus barbu que le roi-Priam.

AIR : (*Tu croyois, en aimant Colette.*)

Je romprai votre mariage
Je rourai le vieux Kam de coups.
Je veux plus faire : je m'engage
A vous donner un autre époux.

Arlequin à la faveur d'une lanterne sourde, présente à la princesse le portrait du prince de Perse, en lui disant :

AIR : (*Laire-la, laire-lan-laire.*)

C'est le fils d'un grand souverain,
Que vous recevez de ma main.
Voyez les trais de ce compère.
Laire-la, laire lan-laire,
Laire-la,
Laire lan-la.

La princesse, après avoir considéré un moment

le portrait, se le laisse arracher par sa suivante, qui dit :

LA SUIVANTE.

AIR : (*Robin, turelure lure.*)

Voilà d'un prince joli
Le portrait en miniature.

ARLEQUIN.

Tu dieu ! C'est un dégourdi,
Turelure.

LA SUIVANTE.

On le voit à la peinture,
Robin, turelure lure.

(*Bas à Arlequin, & lui montrant sa maîtresse.*)

AIR : (*O gué, lon-la, lan-laire.*)

Elle le trouve aimable,
Sans dire mot.

ARLEQUIN.

C'est, je me donne au diable,
Son vrai balot.

LA SUIVANTE *toujours bas.*

Je prévois, aux graces qu'il a,
Que cet enfant-là
Voudra bien cela.
O gué, lon-la,
Lan-laire,

ARLEQUIN *cajollant la princesse.*

AIR : (*Menuet d'Hésione.*)

Expliquez-vous, belle brunette,
Que dit le cœur pour ce grivois ?

LA PRINCESSE.

Puis-je mieux faire, grand prophète,
Que d'applaudir à votre choix ?

ARLEQUIN.

AIR : *Quel plaisir de voir Claudine.*)

Vous voulez donc bien, mignone....

(*à part.*)

Peste ! Quel friand minois !

(*haut.*)

Le prophète sent, friponne,
Qu'il s'échauffe en son harnois.

LA SUIVANTE.

AIR : (*Voulez-vous savoir qui des deux.*)

Malgré toutes les voluptés,
Et toutes les félicités
De votre séjour délectable,
Je crois (mais je puis m'abuser)
Qu'en ce monde une femme aimable
Pourroit fort bien vous amuser.

ARLEQUIN.

AIR : (*Allons, gai.*)

Ce grand air de déesse,
Et ce charmant souris,
Me font, je le confesse,
Oublier mes (1) houris.
Allons, gai,
D'un air gai, &c.

---

(1) Ce sont les filles du paradis de Mahomet, qui par un miracle de l'Alcoran, sont toujours vierges, quoiqu'elles fassent la félicité des bienheureux musulmans.

LA SUIVANTE.

AIR : (*Et zon, zon, zon.*)

Ont-elles plus d'appas.

ARLEQUIN.

Elles ſont moins gentilles :
Mais, diable, j'en fais cas ;
Elles ſont toujours filles.
Et zon, zon, zon,
Liſette, la Liſette,
Et zon, zon, zon,
Liſette la Liſon.

LA SUIVANTE *flattant Arlequin.*

AIR : (*Mon père, je viens devant vous.*)

Puiſque Mahomet ici-bas.
Vient pour y faire un hyménée,
Il ne me refuſera pas
De joindre auſſi ma deſtinée
A celle de quelque garçon :
J'en veux un de votre façon.

ARLEQUIN.

AIR : (*Ce n'eſt point par effort qu'on aime.*)

Un brunet toujours prêt à rire
Dès demain ſera ton époux.
J'entends du bruit, je me retire.

LA PRINCESSE.

Ne vous éloignez pas de nous.

ARLEQUIN.

Non, Mais au roi vous pouvez dire
Que je veux diſpoſer de vous.

(il ſe retire.)

SCENE XI.

LA PRINCESSE, LA SUIVANTE, LE ROI, LE KAM.

LE ROI, *préſentant le Kam à la princeſſe.*

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

MA fille, recevez l'hommage
D'un cœur qui vous eſt deſtiné.

LA SUIVANTE *d'un ton ironique.*

Oh ! le gracieux perſonnage
Que vous nous avez amené !

LE KAM *à la princeſſe.*

AIR : (*Et zon, zon, zon.*),

Que je prends de plaiſir.
A vous voir ſi gentille !
Je ſens un grand deſir
D'entrer dans la famille.
Et zon, zon, zon.
Liſette, la Liſette,
Et zon, zon, zon,
Liſette, la Liſon.

LA SUIVANTE *au roi, toujours ironiquement.*

AIR : (*Joconde.*)

Vous ne pouviez choisir, seigneur,
Un gendre plus aimable.
Il est fait pour toucher un cœur.

LA PRINCESSE *à part.*

Qu'il est désagréable !

LA SUIVANTE.

Mais le prophète Mahomet,
A cet hymen contraire,
Vient de nous déclarer tout net,
Qu'il prétend le défaire.

LE ROI *avec étonnement.*

AIR : (*Le fameux Diogène.*)

Que dites-vous, ma mie ?
Parlez-moi, je vous prie,
Un peu plus clairement.
Ce discours m'inquiéte :
Vous avez au prophète.
Parlé . . . ?

LA SUIVANTE.

Dans ce moment.

AIR : (*On n'aime point dans nos forêts.*)

Du prince de Perse, dit-il,
Je fais l'époux de la princesse.
C'est un prince galant, gentil,
Digne en un mot de ma maîtresse.

LE ROI.

Tout cela ne ſent rien de bon :
Ce Mahomet eſt un fripon.

AIR : (*Quand le péril eſt agréable.*)

Quoi, malgré ma garde nombreuſe,
Malgré tous mes ſoins, cette nuit
Un fourbe ici s'eſt introduit !

(*à la ſuivante.*)

Crains pour toi, malheureuſe !

LE KAM.

(*même air.*)

Oui, vous avez raiſon, beau-père,
Mahomet eſt un ſcélérat.

LA SUIVANTE *effrayée de ce blaſphême.*

Ah ! n'attirez point ſur l'état
Sa terrible colère !

LE ROI *irrité contre la ſuivante.*

AIR : (*Jardinier ne vois-tu pas.*)

Vous oſez d'un ſuborneur
Appuyer l'inſolence !

(*au Kam.*)

Cherchons ce larron d'honneur,
Cherchons, tirons-en, ſeigneur,
Vengeance, vengeance, vengeance !

LE KAM *répète le dernier vers.*

Vengeance, vengeance, vengeance !

Le roi & le kam, le ſabre à la main, cherchent

partout le faux Mahomet qui paroît en l'air, & qui de son coffre décharge sur la tête du kam des coups de batte, en chantant aussi :

ARLEQUIN.

Vengeance, vengeance, vengeance !

LE ROI & LE KAM.

(*ensemble.*)

AIR : (*Poursuivons jusqu'au trépas.*)

Exterminons aujourd'hui
Ce coquin qui nous outrage !
Exerçons sur lui
Toute notre rage !

Ils continuent à chercher le faux prophète, qui jette sur eux quantité de pétards & d'autres feux d'artifice, qui enflamment l'air. On voit en même tems Arlequin dans sa machine, qui traverse le théâtre. Il a un pourpoint noir avec un turban & une longue barbe blanche. Le roi & le kam sont frappés de cette apparition ; & la suivante, profitant de la crainte dont elle voit le roi saisi, lui dit :

LA SUIVANTE.

AIR : (*Vous, qui vous moquez par vos ris.*)

Au lieu d'offenser Mahomet,
Faites ce qu'il désire ;
Vous verrez un bonheur parfait
Régner dans votre empire.

LE ROI.

Hé bien, j'y consens. C'en est fait,
Il faut donc me dédire.

(*au Kam.*)

AIR : (*Les trembleurs.*)

Prince, notre résistance
N'est qu'une vaine défense ;
Et vous voyez quelle offense
Le patron des musulmans.
Allez. Croyez-moi, mon frère,
N'irritons point sa colère.
Il faut, pour le satisfaire,
Rompre nos engagemens.

LE KAM *en se frotant les épaules.*

AIR : (*La verte jeunesse.*)

Tout franc, votre fille
Etoit bien mon fait,
Et j'étois un drille....
Mais votre valet :
Puisque le prophète
En agit ainsi,
Je vais, sans trompette,
Déloger d'ici.

Le kam fait la révérence au roi & à la princesse, & s'en va.



SCENE XII.

LE ROI, LA PRINCESSE, LA SUIVANTE.

LA SUIVANTE *apoſtrophant Mahomet.*

AIR : (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

MAHOMET, que ton courroux ceſſe ;
On va ſuivre tes volontés :
Tu vois que notre roi s'empreſſe
A reconnoître tes bontés.

LE ROI *apoſtrophant auſſi Mahomet.*

AIR : (*Je ne ſuis né ni roi ni prince.*)

Ma ſacrilège réſiſtance
N'excitera plus ta vengeance.
Par Medine j'en fais ſerment.
Ville où les muſulmans fidèles,
Avec un ſaint empreſſement,
Vont voir tes dépouilles mortelles.



SCENE XIII & dernière.

LE ROI, LA PRINCESSE, LA SUIVANTE, ARLEQUIN, LE PRINCE DE PERSE.

Arlequin, qui a tout entendu, profitant de la disposition où il voit l'esprit du roi, sort d'un bosquet où il a transporté le prince de Perse, & s'avance avec lui vers le monarque.

LE ROI *se jettant aux pieds du faux Mahomet.*

AIR : (*Je reviendrai demain au soir.*)

VOUS me voyez à vos genoux,

ARLEQUIN.

Bon roi, relevez-vous. *bis.*

LE ROI.

Moi, qui vous ai tant offensé... !

ARLEQUIN.

Laissons-là le passé. *bis.*

(*présentant le prince.*)

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Voici l'époux de votre fille,
Du roi de Perse unique fils.

Pour recruter votre famille
Il a le mérite requis.

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

Ne l'acceptez-vous pas pour gendre ?

LE ROI.

Je le reçois de tout mon cœur.
De votre main on doit tout prendre.

ARLEQUIN.

Oui, foi de prophète d'honneur.

Le prince de Perse tombe aux genoux du roi de Basra, qui l'embrasse.

LE ROI.

AIR : (*Ce n'est point par effort qu'on aime.*)

Héritier d'un célèbre empire,
Pour moi quelle félicité ... !

LE PRINCE.

Grand roi, que ne pouvez-vous lire
Dans le cœur d'un prince enchanté... !

LE ROI *à la princesse.*

Avec plaisir tu dois souscrire,
Ma fille, à ce charmant traité.

LA SUIVANTE *au roi.*

AIR : (*Voici les dragons qu'il viennent.*)

Oh ! sans peine à cette affaire
Son cœur se résout :

LA PRINCESSE.

J'y consens, pour satisfaire
Le grand prophète & mon père.

ARLEQUIN.

Et vous itout. *bis.*

LE ROI.

AIR : (*Banniſſons d'ici l'humeur noire.*)

Que cette nuit on chante, on danſe.

LA SUIVANTE.

Mahomet, dédaignerez-vous
D'honorer de votre préſence
L'hymen de ces jeunes époux ?

ARLEQUIN.

AIR : (*Talalerire.*)

Non vraiment ; & je veux, poulette,
Etre ſur terre ton mari.

LA SUIVANTE.

Que dites-vous, ô grand prophète ;

ARLEQUIN.

Tu me ſerviras de houri.

LA SUIVANTE *lui paſſant la main ſous la barbe.*

Le grand Mahomet aime à rire.

ARLEQUIN.

Talaleri, talaleri, talalerire.

Une troupe d'eſclaves & d'eunuques viennent former une danſe qui finit la pièce.

FIN de la pièce d'Arlequin Mahomet.

LE TOMBEAU DE NOSTRADAMUS;

PIECE EN UN ACTE,

PAR M. LE S***.

Représentée à la Foire Saint-Laurent en 1714.



ACTEURS.

OCTAVE, Mari d'Isabelle.

ISABELLE.

ARLEQUIN.

NOSTRADAMUS.

UN MAGICIEN.

DEUX JEUNES GENS.

UNE MEUNIERE.

PIERROT, son Garde-moulin.

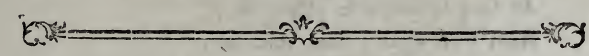
UNE AVENTURIERE, Arlequin.

TROUPE de Provençaux & de Provençales.

La scène est à Salon, ville de Provence.



LE TOMBEAU DE NOSTRADAMUS.



Le théâtre représente la ville de Salon en Provence. On voit dans l'enfoncement le tombeau de Nostradamus.

SCENE PREMIERE.

OCTAVE, ARLEQUIN.

OCTAVE.

AIR : (*Tu croyois, en aimant Colette.*)

C'EST lui, c'est Octave lui-même,
Que tu vois, mon cher Arlequin.
(*Il embrasse Arlequin.*)

ARLEQUIN *fouillant dans la poche d'Octave.*

Ah ! monsieur, ma joie est extrême,
De pouvoir. . . .

OCTAVE *le surprenant.*

Que fais-tu, coquin ?

ARLEQUIN.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Monsieur, excusez l'habitude....
Qu'avez-vous fait depuis deux ans ?

OCTAVE.

Je sens la peine la plus rude ;
Rien n'est égal à mes tourmens.

ARLEQUIN.

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie*)

Pourquoi donc ?

OCTAVE.

Tu sais qu'à Florence,
Mon cœur d'Isabelle charmé,
Dans le mystère & le silence
Goûtoit le plaisir d'être aimé.

ARLEQUIN.

(*même air.*)

Hé bien, cette tendre maîtresse....

OCTAVE.

Depuis six mois j'en suis l'époux.
L'hymen redoubla ma tendresse ;
Mais, hélas ! je devins jaloux !

AIR : (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

Une nuit je trouve avec elle
Un homme ſeul dans ſon jardin.
Cet objet trouble ma cervelle,
De l'homme je perce le ſein.

ARLEQUIN *ſe laiſſant tomber.*

Ouf!

OCTAVE.

AIR : (*Menuet de M. de Grandval.*)

Il tombe à mes pieds. Iſabelle
De peur ſent glacer ſes eſprits.
D'une voix foible elle m'appelle;
Mais je la quitte avec mépris!

ARLEQUIN.

AIR : (*Pour paſſer doucement la vie.*)

Elle étoit peut-être innocente.

OCTAVE.

C'eſt ce que depuis j'ai penſé.

ARLEQUIN.

Oui; mais dans votre humeur bouillante,
L'homme à bon compte fut percé.

AIR : (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

Mais enfin, que devint, Seigneur.
Iſabelle après ce malheur ?

OCTAVE.

J'ai ſu qu'elle a quitté Florence,
Et qu'elle me cherche en tous lieux.

ARLEQUIN.

La pauvre femme ! En conſcience,
Les larmes m'en viennent aux yeux.

OCTAVE.

AIR : (*On n'aime point dans nos forêts.*)

J'en ai par-tout, cher Arlequin,
Fait une recherche inutile.
Pour être inſtruit de ſon deſtin,
Je ſuis venu dans cette ville.
Je prétends ouvrir le tombeau
De Noſtradamus.

ARLEQUIN.

Ah ! tout beau !

AIR : (*Mon père, je viens devant vous.*)

Un funeſte ſort eſt prédit
A celui qui l'oſera faire.

OCTAVE.

Cette fable n'eſt en crédit
Que chez le crédule vulgaire :
Je ſais, moi, que qui l'ouvrira
D'un parfait bonheur jouira.

ARLEQUIN, *ſur le ton du dernier vers.*

Oui; mais qui diable l'oſera ?

OCTAVE.

AIR : (*Je ne ſuis né ni roi ni prince.*)

Ami, toute cette ſcience
Conſiſte en une circonſtance.
Pour exécuter ce projet,
Il ne faut qu'embraſſer d'emblée
Fièrement le premier objet
Qui ſortira du mauſolée.

ARLEQUIN.

AIR: (*Le fameux Diogène.*)

Si l'objet eſt aimable,
De figure agréable,
Moi, je le baiſerai.

OCTAVE.

Et s'il eſt effroyable?

ARLEQUIN.

Je fuirai comme un diable.

OCTAVE.

Moi, je l'embraſſerai.

AIR: (*Quand le péril eſt agréable.*)

Je vais donc faire l'ouverture.
De ce tombeau myſtérieux.

ARLEQUIN.

Le ciel nous préſerve tous deux
De mauvaiſe aventure.

Octave frappe ſur le mauſolée, qui s'ouvre. Il en ſort d'abord un monſtre affreux, qui vomit des tourbillons de feu. Arlequin s'enfuit de peur; mais l'intrépide Octave embraſſe le monſtre qui s'abîme auſſitôt, & un magicien noir paroît.



SCENE II.

OCTAVE, LE MAGICIEN.

LE MAGICIEN.

AIR : (*Bouchez, Naïades, vos fontaines.*)

MORTEL, qui dans cette retraite
Viens consulter le grand prophète,
Tu vas le voir en ce moment.
Depuis plus de deux cents années
Il écrit dans ce monument
Ce qu'ont réglé les destinées.

Le magicien donne un coup de baguette sur le tombeau, qui s'ouvre entièrement, & laisse voir tout l'intérieur. Nostradamus y paroît dans un fauteuil. Il écrit sur une petite table d'ébène. Autour de lui sont rangés plusieurs bouquins. Il a la tête couverte d'un bonnet violet à longues oreilles, une barbe blanche qui lui descend jusqu'à la ceinture, & une robe de même couleur, parsemée de caractères talismaniques.

SCENE III.

NOSTRADAMUS, OCTAVE.

NOSTRADAMUS *s'avançant vers Octave.*

AIR : (*Joconde.*)

OCTAVE, ne vous plaignez plus
D'avoir le ſort contraire;
Dès aujourd'hui Noſtradamus
Va vous tirer d'affaire.
Mais, s'il vous plaît, corrigez-vous
De votre violence,
Et ne ſoyez pas plus jaloux
Que les maris de France.

(*même air.*)

L'homme que vous avez percé
N'a pas perdu la vie.
Il ne vous a point offenſé,
Je vous le certifie.
Vous reverrez dans un moment.
Votre épouſe Iſabelle.

OCTAVE.

Ah! ſeigneur, quel raviſſement!
Mais eſt-elle fidelle?

NOSTRADAMUS.

AIR : (*Allons, gai.*)

N'ayez de ſa ſageſſe
Aucun ſoupçon, mon fils,

Quoique votre princeſſe
Ait bien vu du pays.
Allons, gai,
D'un air gai, &c.

OCTAVE.

AIR : (*Les ſilles de Nanterre.*)

Seigneur, daignez la rendre
A mes ardens déſirs.

NOSTRADAMUS *ſouriant.*

C'eſt trop vous faire attendre,
Hâtons donc vos plaiſirs.

AIR : (*La jeune abbeſſe de ce lieu.*)

Démons, à me plaire empreſſés,
Farfadets, follets, qu'on m'entende!
Tous à ma voix obéïſſez!
C'eſt maître Michel qui commande.
Hâtez-vous de m'amener ici
La femme de ce ſeigneur-ci.

(*même air.*)

Cet ordre eſt des plus importans :
Qu'il ne rencontre point d'obſtacles;
Et publiez en même tems
Que je vais rendre mes oracles :
Qu'aujourd'hui je veux bien écouter
Ceux qui viendront me conſulter.

On voit en cet endroit pluſieurs démons aîlés qui ſortent du fond du mauſolée, & s'envolent. Ils reviennent à l'inſtant, & Iſabelle paroît.

SCENE IV.

NOSTRADAMUS, OCTAVE, ISABELLE.

NOSTRADAMUS.

AIR : (*Qu'on m'apporte bouteille.*)

VOYEZ votre Isabelle.

OCTAVE *étonné.*

Eh, quoi, dans le moment!...

NOSTRADAMUS *souriant.*

Un seigneur qui veut une belle,
Est-il servi plus promptement?

ISABELLE *surprise.*

AIR : (*Ne m'entendez-vous pas.*)

Est-ce une vision?
En croirai-je ma vue?
Ah! je la crois déçue
Par une illusion!

OCTAVE.

Non, chère épouse, non.

NOSTRADAMUS.

(*même air.*)

A des transports si doux
Livrez-vous sans contrainte;
Bannissez toute crainte.

ISABELLE.

Je revois mon époux!

NOSTRADAMUS.

Allons, embrassez-vous.

(Ils s'embrassent.)

OCTAVE *à Isabelle.*

AIR : *(Je me ris de qui fait le brave.)*

Remercions ce grand prophète
De tout ce qu'il a fait pour nous.

NOSTRADAMUS.

Une félicité parfaite
Mes enfans, vous attend chez vous.

OCTAVE & ISABELLE.

Nous vous remercions, prophète,
De toutes vos bontés pour nous.

Octave & Isabelle saluent respectueusement Nostradamus, en lui baisant les mains, & se retirent. Il entre deux jeunes gens, qui se donnent des airs de petit-maître.



SCENE V.

NOSTRADAMUS, DEUX JEUNES GENS.

PREMIER JEUNE HOMME.

AIR : (*Talalerire.*)

PAPA Noſtradamus, de grâce,
Jugez-nous en dernier reſſort.
Ce marquis prétend que ſa race
Vaut la mienne ; il ſe trompe fort.
De ma maiſon daignez l'inſtruire.

SECOND JEUNE HOMME *d'un ton railleur.*

Talaleri, talaleri, talalerire.

(*même air.*)

Cet orgueilleux diſcours me bleſſe ;
Mais j'en ſerai bientôt vengé.

PREMIER JEUNE HOMME.

J'ai quatre cens ans de nobleſſe.

SECOND JEUNE HOMME.

Je date du tems de Noé.
Maître Michel va vous le dire.

PREMIER JEUNE HOMME *d'un ton moqueur.*

Talaleri, talaleri, talalerire.

Noſtradamus les regarde l'un après l'autre en ſouriant, & leur dit :

NOSTRADAMUS.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Là-dessus, à moins que l'histoire,
Certes, ne vante vos aïeux,
Mes amis, voulez-vous m'en croire?
Ne soyez point trop curieux.

SECOND JEUNE HOMME.

AIR : (*J'ai fait souvent résonner ma musette.*)

Révélez-nous, seigneur, notre naissance :
Je ne crains rien.

PREMIER JEUNE HOMME.

Ni moi, sans vanité.

NOSTRADAMUS.

Le voulez-vous ?

SECOND JEUNE HOMME.

Parlez sans complaisance.

PREMIER JEUNE HOMME.

Dites-nous tout avec sincérité.

NOSTRADAMUS.

AIR : (*J'entends déjà le bruit des armes.*)

Hé bien, il faut vous satisfaire.
Je vais tout-à-l'heure à vos yeux
Faire paroître, pour vous plaire,
Les trois derniers de vos aïeux,
Leurs manes, par mon ministère,
Vont être attirés en ces lieux.

Nostradamus fait avec sa baguette des gestes de cabaliste. Il remue les lèvres, & paroît agité de mouvemens convulsifs. Ensuite il dit au premier

jeune homme de regarder. Dans le moment, on voit paſſer un vieux gentilhomme de campagne, après lui un bailli de village, qui eſt ſuivi d'un meûnier.

PREMIER JEUNE HOMME *appercevant le meûnier, dit avec des marques de déſeſpoir.*

Un meûnier!

NOSTRADAMUS *au ſecond jeune homme.*

A vous le dé!

Il paſſe, l'un après l'autre, un gros homme richement vêtu, un petit commis aux aides la rouane à la main, & enfin un cocher.

SECOND JEUNE HOMME *appercevant le cocher, & pouſſant un cri de douleur.*

Un cocher!

Ils ſortent tous deux pleins de rage & de confuſion, ſans prendre congé de Noſtradamus.



SCENE VI.

NOSTRADAMUS *seul.*

AIR : (*Quand le péril est agréable.*)

ON voit bien de ces caractères,
Principalement à Paris.
Ah! que de gens seroient surpris,
S'ils voyoient leurs grands-pères!

SCENE VII.

NOSTRADAMUS, UNE MEUNIÈRE, PIERROT, GARDE-MOULIN.

PIERROT.

AIR : (*Laire-la, laire lan-laire.*)

COMME vous êtes grand devin,
Et que vous savez du latin,
Je venons à vous pour affaire.
Laire-la, laire lan-laire,
Laire-la,
Laire lan-la.

LA MEUNIERE.

(*même air.*)

Seigneur, je vis depuis ſix ans
Sans mari.

NOSTRADAMUS.

Peſte! c'eſt du tems
Pour une ſi jeune meunière!

PIERROT *riant.*

Laire la, &c.

LA MEUNIERE.

AIR: (*Dondaine, dondaine.*)

Un matin (croiriez-vous cela.)
Sans me rien dire, il s'en alla,
Dondaine, dondaine.

PIERROT.

J'ai depuis ce tems-là
Toute la peine.

LA MEUNIERE.

AIR: (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

Il eſt vrai que comme un ſatyre
Pierrot travaille nuit & jour.

NOSTRADAMUS *ſouriant d'un air malin.*

Le reſte vous ne l'oſez dire:
Vous ſentez pour lui de l'amour.

PIERROT.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Monſieur, all'eſt un peu honteuſe
D'avouer cela devant vous.

NOSTRADAMUS *ſouriant encore.*

Oh ! Je ſais qu'elle eſt amoureuſe.

LA MEUNIERE *d'un air innocent.*

Hé mais....

NOSTRADAMUS.

Belle, avouez-le nous.

PIERROT *à la meunière.*

AIR : (*Je reviendrai demain au ſoir.*)

Eh morgué ! parlez ſans façon !

LA MEUNIERE.

Pierrot eſt bon garçon. *bis.*

PIERROT.

Pourquoi tourner autour du pot?
Dites : j'aime Pierrot. *bis.*

LA MEUNIERE.

AIR : (*Landeriri.*)

Oui, j'aime mon garde-moulin :
Ce garçon va ſon droit chemin,
Landerirette,
Il ne prend point de mauvais pli
Landeriri.

NOSTRADAMUS.

AIR : (*Lon lan-la, derirette.*)

Vous en voulez faire un époux ?

LA MEUNIERE.

Pour cela je m'adreſſe à vous,
Lon lan-la, derirette ;
Dites-moi ſi l'autre a péri.

NOSTRADAMUS *branlant la tête.*

Lon lan-la, deriri.

AIR : (*Si l'on menoit à la guerre.*)

Il eſt encore plein de vie.
Il s'eſt fait agioteur.
A Paris il vit, ma mie,
Déjà comme un grand ſeigneur.

AIR : (*Tout le long de la rivière*)

Un gros équipage,
De l'or à foiſon,
Seigneur d'un village,
Il a ſa maiſon
Tout le long de la rivière,
Laire,
Lon lan-la,
Tout le long de la rivière.

LA MEUNIERE.

Ah ! qu'il fait bon là !

(*à Pierrot.*)

(*même air.*)

Je vais être dame
Près de mon mari;
Cherche une autre femme;
Va, mon favori,
Tout le long de la rivière,
Laire,
Lon lan-la,
Tout le long de la rivière,
Je parts.

PIERROT *l'arrêtant.*

Halte-là.

AIR : (*Le fameux Diogène.*)

Oh! Je ſuis du voyage!
Chez vous je ſerai page,
Ou, ſi l'on veut, portier.
Enſuite, de mon maître
J'exercerai peut-être
A mon tour le métier.

(*Ils ſortent tous deux.*)



SCENE VIII.

NOSTRADAMUS, ARLEQUIN EN FEMME.

ARLEQUIN.

AIR : (*Tu croyois en aimant Colette.*)

A partir demain je m'apprête
Pour Paris, grand Noſtradamus.
D'arriver là je me fais fête.

NOSTRADAMUS.

Les tendrons y ſont bien reçus.

AIR : (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

Vous vous deſtinez au théâtre.

ARLEQUIN.

Oui, ſeigneur, j'ai ce penchant-là :
C'eſt un parti que j'idolâtre :
Je ſuis folle de l'opéra.

NOSTRADAMUS.

AIR : (*Grimaudin.*)

C'eſt un pié-deſtal favorable
Pour une Iris ;
Il fait d'une fillette aimable
Hauſſer le prix.

Pour peu qu'un minois ſoit joli,
On le voit bientôt établi.

ARLEQUIN.

AIR : (*Amis, ne parlons plus de guerre.*)

Apprenez-moi, je vous conjure?
Si mes appas
A Paris vont faire figure
Et grand fracas.
Regardez avec quelle grace
Je vais danſer (1).

NOSTRADAMUS.

Ce talent, quand il eſt en place,
Peut amorcer.

Après qu'Arlequin a danſé, Noſtradamus lui dit :

AIR : (*Robin, turelure lure.*)

Vous avez des pas vainqueurs,
Une appétiſſante allure.
Vous allez de mille cœurs,
Turelure,
Faire à Paris la capture.

ARLEQUIN *ſautant de joie.*

Robin, turelure lure.

AIR : (*Du cap de bonne-eſpérance.*)

Daignez en détail me dire
Les exploits de mes beaux yeux.

(1) Arlequin danſe. Ce perſonnage fut fait par le ſieur Baxter l'Arlequin anglois, qui danſa le caprice d'une manière digne de l'admiration de tous les ſpectateurs.

NOSTRADAMUS.

Attendez. Je vais les lire,
Ils ſont écrits dans les cieux.

(Il va chercher une longue lunette d'approche.)

Je vais chercher ma lunette.
Vous ſaurez bientôt, brunette,
Tous les doux aſſaſſinats
Que vont faire vos appas.

ARLEQUIN *faiſant la femme gracieuſe, ſur le ton des deux derniers vers.*

Oh ! ſans vanité, je crois
Qu'il ſera parlé de moi.

NOSTRADAMUS *après avoir obſervé le ciel.*

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

De biens & de maux quel mêlange !

ARLEQUIN *inquiet.*

Que voyez-vous ?

NOSTRADAMUS.

Premièrement,
Je vois un gros agent de change.
Qui vous meuble un appartement.

ARLEQUIN.

Bon ! Me voilà déjà dans mes meubles.

NOSTRADAMUS *continuant d'obſerver.*

AIR : (*Je ne ſuis né ni roi ni prince.*)

Que vois-je ! L'aventure eſt drôle !
C'eſt un garçon marchand qui vole.

De damas, il fait un paquet;
Et le vol eſt de conſéquence:
Chez vous il le porte en ſecret,
Pour ébaucher la connoiſſance.

ARLEQUIN.

Cela va bien. Courage!

NOSTRADAMUS *obſervant toujours.*

AIR: (*Bouchez, Naïades, vos fontaines.*)

Mais (ô diſgrace peu commune!....)

ARLEQUIN *d'un air fort agité.*

Apprenez-moi mon infortune.

NOSTRADAMUS.

Ciel! quel ſiniſtre évènement!
Il va chez vous deux capitaines,
Qui vont briſer brutalement
Vos meubles & vos porcelaines.

ARLEQUIN *ſe démenant.*

Hoïmé! Au guet! Au guet! Au feu!

NOSTRADAMUS.

AIR: (*Mon père, je viens devant vous.*)

Ce n'eſt pas tout. De l'opéra....

ARLEQUIN.

Hé bien?

NOSTRADAMUS.

Vous êtes écartée,
On vous trouve pour ce lieu-là,
Ma belle, un peu trop effrontée.

ARLEQUIN.

Il n'eſt pas poſſible!

NOSTRADAMUS.

Malgré cela chacun vous ſuit.

ARLEQUIN.

Tant mieux, tant mieux! Je fais grand bruit.

NOSTRADAMUS.

AIR: (*Joconde.*)

Un magiſtrat bien informé
De tout votre mérite,
Par ſon cortège bien armé
Vous faites rendre viſite.

ARLEQUIN.

Oh, oh! C'eſt trop d'honneur!

NOSTRADAMUS.

Et, de ſa part honnêtement,
On vous fait la prière
D'accepter un beau logement
A la Salpêtrière.

ARLEQUIN *s'en allant d'un air gai.*

Fin de l'AIR (*Nanon dormoit.*)

Allons, allons,
A la Salpêtrière allons.



SCENE IX & dernière.

NOSTRADAMUS, TROUPE DE PROVENÇAUX & *de* PROVENÇALES *qui arrivent en danſant.*

Les provençaux & provençales viennent témoigner à Noſtradamus la joie qu'ils ont d'apprendre qu'il vit encore, & lui demander ſa protection.

UN PROVENÇAL.

AIR: (*Dans notre village.*)

Que chacun implore
Michel aujourd'hui;
Cherchons ſon appui.
Ce grand prophète vit encore:
Chantons, danſons tous,
Réjouiſſons-nous.

(*tous enſemble.*)

Chantons, danſons tous,
Réjouiſſons-nous.

Ils forment une danſe qui eſt coupée par ce vaudeville.

VAUDEVILLE.

Premier couplet.

UN PROVENÇAL.

AIR : (*De monſieur Gillier.*)

Vous connoiſſez nos caractères.
Nos eſprits ſont un peu manſeaux :
Faites que tous les provençaux
A Paris paſſent pour ſincères.

NOSTRADAMUS.

Pour picards ils ſont reçus.

LE PROVENÇAL *lui faiſant la révérence.*

Vive Michel Noſtradamus !

CHŒUR *de provençaux & de provençales.*

Vive Michel Noſtradamus !

Second couplet.

UNE PROVENÇALE.

Je cherche à me mettre en ménage ;
Mais je crains un mari jaloux.
Je voudrois trouver un époux
Qui d'un ami n'eût point d'ombrage.

NOSTRADAMUS.

Vous en trouverez tant & plus.

LA PROVENÇALE *faiſant la révérence.*

Vive Michel Noſtradamus !

CHŒUR.

Vive Michel Noſtradamus !

Troisième couplet.

UN PAYSAN.

Je voudrois épouser Nicole.
Mais, tatigué, je sis trop fin :
Je m'apperçois qu'avec Colin
Tous les jours elle batifolle.

NOSTRADAMUS.

Fais comme il fait, & rien de plus.

LE PAYSAN *en le saluant.*

Vive Miché Nostradamus !

CHŒUR.

Vive Michel Nostradamus !

Quatrième couplet.

UNE PAYSANNE.

Un riche fermier du village
M'a fait l'objet de ses amours :
Mais le fripon dans ses discours
Ne parle point de mariage.

NOSTRADAMUS.

Contraignez-l'y par vos refus.

LA PAYSANNE.

Vive Michel Nostradamus !

CHŒUR.

Vive Michel Nostradamus !

Cinquième couplet.

UN PROVENÇAL.

Calmez le trouble de mon ame.
Catin, dont les yeux m'ont ſoumis;
D'un vieux fermier de mes amis
Catin va devenir la femme.

NOSTRADAMUS.

Crains que ces nœuds ne ſoient rompus.

LE PROVENÇAL.

Vive Michel Noſtradamus!

CHŒUR.

Vive Michel Noſtradamus.

Sixième couplet.

NOSTRADAMUS.

Je vous promets mon aſſiſtance;
J'aurai ſoin de troubler vos vœux;
Vous ſerez déſormais heureux.
Allez, avec toute aſſurance.
Partez. Ne m'étourdiſſez plus,
Laiſſez en paix Noſtradamus.

CHŒUR *en ſe retirant.*

Laiſſons en paix Noſtradamus.

FIN *du tombeau de Noſtradamus.*



LA CEINTURE DE VENUS;

PIÈCE EN DEUX ACTES,

PAR M. LE S***.

Représentée à la Foire de Saint-Germain en l'année 1715.

ACTEURS.

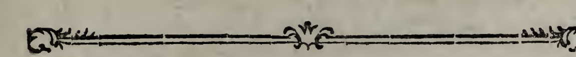
L'AMOUR.
LA FORTUNE.
ARLEQUIN, amant de Colombine.
MEZETIN, amant de Marinette.
COLOMBINE.
MARINETTE.
PIERROT, amant de Nicole.
NICOLE, bergère.
UN MAGISTER de village.
DEUX PAYSANS chantans.
LUCAS, nouveau marié.
COLETTE, nouvelle mariée.
UNE COMTESSE plaideuſe, *Pierrot.*
UN MAITRE à chanter.
TROUPE de maſques.

La ſcène, dans le premier acte, eſt au bois de Boulogne, & dans le ſecond à Paris.

LA



LA CEINTURE DE VENUS.



ACTE PREMIER.

Le théâtre représente le bois de Boulogne.

SCENE PREMIERE.

LA FORTUNE *seule.*

AIR : (*Du haut en bas.*) Rondeau.

Tous les mortels,
Pour monter au haut de ma roue;
Tous les mortels
Envain me dressent des autels;

Incessamment d'eux je me joue,
J'élève, ou je mets dans la boue,
Tous les mortels.

L'orcheſtre joue en cet endroit le cotillon de l'opéra des fêtes de Thalie, & l'on entend derrière le théâtre des roſſignols.

LA FORTUNE.

AIR : (*Quand le péril eſt agréable.*)

Quels ſons touchans ſe font entendre?
Les oiſeaux y mêlent leurs chants :
Je vois à ces concerts charmans
Que l'amour va deſcendre.

L'orcheſtre reprend le cotillon, & l'amour deſcend dans un char tout galant.

SCENE II.

L'AMOUR, LA FORTUNE.

L'AMOUR.

AIR : (*Cotillon des fêtes de Thalie.*)

A L'amour,
Dans ce beau ſéjour,
Amans, venez tous faire votre cour.

Vous, fillettes,
Prudes, coquettes,
Abbés, & traitans,
Je vous promets de doux instans.
A l'amour,
Dans ce beau séjour,
Amans, venez tous faire votre cour.

LA FORTUNE.

AIR: (*Je ne suis né ni roi, ni prince.*)

Ici le dieu de la tendresse!

L'AMOUR.

Quoi, cela vous surprend, déesse!
Le bois de Boulogne à l'amour
Est une retraite bien chère;
J'y tiens aussi souvent ma cour
Qu'à Paphos même & qu'à Cythère.

(*même air.*)

J'attends le dieu de l'hyménée.
Nous devons dans cette journée
Voir célébrer l'hymen heureux
D'un beau berger du voisinage.

LA FORTUNE.

On ne vous voit guère tous deux,
Ma foi, qu'aux nôces de village.

L'AMOUR.

AIR: (*Mon père, je viens devant vous.*)

Et vous que faites-vous ici?
Parlez, madame la Fortune.
Allez-vous dîner à Passy,
Ou-bien, attendez-vous la brune?

LA FORTUNE.

Je vais faire mettre à Paris
Un ſot parmi les beaux - eſprits.

AIR : (*On n'aime point dans nos forêts.*)

J'y vais auſſi pour deux caiſſiers,
Dont vous cauſez la banqueroute.
Je veux pouſſer leurs créanciers
A faire éclater leur déroute.

L' AMOUR.

A leur malheur l'amour prend part;
Qu'ils en ſoient quittes pour le quart.

AIR : (*Si l'on menoit à la guerre.*)

Hélas ! ſoyez-leur propice !
Sauvez-les de l'hôpital !

LA FORTUNE.

Soit. Comme vous par caprice
Je fais le bien & le mal.

On entend dans les couliſſes la voix de Mezzetin, qui chante les paroles ſuivantes ſans être vu.



SCENE III.

LA FORTUNE, L'AMOUR, MEZZETIN, ARLEQUIN.

MEZZETIN *ſans être vu.*

AIR : (*Folies d'Eſpagne.*)

CRUEL amour, vois mon ſort déplorable !

LA FORTUNE *à l'Amour.*

Des vers à votre louange.

MEZZETIN *continuant.*

Faut-il qu'envain j'implore ton ſecours !
Fais-moi trouver ce moment favorable,
Qui fait l'eſpoir des conſtantes amours.

LA FORTUNE *à l'Amour, d'un ton railleur.*

AIR : (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

Doit-on dans les lieux où vous êtes
Entendre de triſtes ſoupirs ?
J'ai cru ſurtout en ces retraites
Qu'on ne chantoit que vos plaiſirs.

ARLEQUIN *ſans être vu.*

AIR : (*Tes beaux yeux, ma Nicole.*)

O chienne de fortune !

L'AMOUR *à la Fortune.*

A vous le dé.

ARLEQUIN *continuant.*

Pour qui ſont tes faveurs ?
Si tu ne m'en fais une,
Ç'en eſt fait, je me meurs.
Déeſſe impitoyable,
Tu veux donc mon trépas ?
Va, je te donne au diable.

L'AMOUR *à la Fortune.*

Il ne vous flate pas.

LA FORTUNE *ſouriant.*

AIR : (*L'amour me fait, lon-lan-la.*)

Par de douces paroles,
On veut nous attendrir.

L'AMOUR.

Voyons un peu les drôles
Que nous faiſons ſouffrir.

ARLEQUIN ET MEZZETIN *ſe montrant.*

(*enſemble.*)

MEZZETIN.

L'amour me fait } lon-lan-la.
ARLEQUIN.
La faim me fait } lon-lan-la.

MEZZETIN.

L'amour me fait } mourir.
ARLEQUIN.
La faim me fait

L'AMOUR à *Mezzetin.*

AIR : (*De quoi vous plaignez-vous.*)

C'eſt donc pour ta Cloris.
Que tu viens dans ce bocage ?
C'eſt donc pour ta Cloris,
Que tu pouſſe ces cris?

MEZZETIN.

Oui, cette beauté ſauvage
N'a pour moi que du mépris.
Une fille ſi ſage
Eſt pourtant de Paris.

ARLEQUIN à *la Fortune.*

AIR : (*Réveillez-vous belle endormie.*)

Je ſuis fort mal dans mes affaires.
Faut-il que je verſe des pleurs,
Tandis que je vois mes confréres
Faire à Paris les grands-ſeigneurs.

LA FORTUNE à *l'Amour.*

AIR : (*Banniſſons d'ici l'humeur noire.*)

Amour, ſoyons-leur favorables.

L'AMOUR à *la Fortune.*

Comment donc ? la pitié vous prend !

LA FORTUNE.

Rendons heureux des miſérables.

LA FORTUNE ET L'AMOUR.

(enſemble.)

C'eſt ce que vous faites ſouvent. *bis.*

LA FORTUNE *à Arlequin, lui donnant une bourſe.*

AIR: (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Bannis la douleur qui t'accable.
De moi tu ne te plaindras plus.
Prends cette bourſe, elle eſt ſemblable
A celle de Fortunatus.

Arlequin reconnoît que c'eſt la Fortune, il lui fait des civilités.

LA FORTUNE *continuant à parler.*

(même air.)

A peine tu l'auras vuidée,
Qu'un nouvel or la remplira.

ARLEQUIN.

Elle ſera donc bien gardée:
Bien fin qui l'eſcamotera.

L'AMOUR *à Mezzetin, lui donnant une ceinture.*

AIR: (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

Mezzetin, reçois à ton tour
Ce préſent que te fait l'Amour.

C'eſt la ceinture de ma mère.
Quand tu t'en ceindras les côtés,
Ami, ſois aſſuré de plaire
Aux plus orgueilleuſes beautés.

ARLEQUIN *ſur le ton du dernier vers.*

Le ciel conſerve vos ſantés.

LA FORTUNE.

AIR : (*J'offre ici mon ſavoir faire.*)

Mais ſongez bien à l'uſage
Que vous ferez de nos bontés.

L'AMOUR.

Si bientôt vous n'en profitez....
Nous n'en diſons pas davantage.
Si bientôt vous n'en profitez....
Nous n'en diſons pas davantage.

ARLEQUIN *ſur le ton du dernier vers.*

Adieu, déïtés. Bon voyage.

(*L'Amour & la Fortune diſparoiſſent.*)



SCENE IV.

MEZZETIN, ARLEQUIN.

MEZZETIN *après avoir regardé ſa ceinture.*

AIR : (*O reguingué, ô lon-lan-la.*)

VEUX-TU troquer ?

ARLEQUIN *conſidérant ſa bourſe.*

Oh, diable-zot !
Morbleu, je ne ſuis pas ſi ſot !
Mon ami, j'ai le meilleur lot.
J'aime beaucoup mieux, je te jure,
Le bon argent que ta ceinture.

MEZZETIN.

(*même air.*)

Et moi, je fais bien plus de cas
D'elle que de tous tes ducats.
Qu'il eſt beau d'avoir tes appas !
Que je vais charmer de fillettes!

ARLEQUIN.

Ah ! que je vais faire d'emplettes!

MEZZETIN.

AIR. (*Landeriri.*)

Hé-bien, voyons qui de nous deux
Va devenir le plus fameux,
Landerirette

ARLEQUIN.

Tope. J'accepte ce défi,
Landeriri.

Ils font quelques pas comme pour s'en aller; mais Mezzetin arrête Arlequin, en lui disant:

MEZZETIN.

AIR: (*Je ne suis né ni roi, ni prince.*)

Mais, Arlequin, lorsque j'y pense,
J'admire notre confiance.
Ne sommes-nous pas de grands foux?
La Fortune & l'Amour peut-être
Se sont tous deux moqués de nous.

ARLEQUIN.

Ma foi, cela pourroit bien être.

MEZZETIN.

(*même air.*)

Ces divinités sont trompeuses.

ARLEQUIN.

Il est vrai, ce sont des craqueuses.
Ça, dans ma bourse en ce moment
Voyons si l'or se renouvelle.

Il fait l'essai de la bourse de cette manière. Il la vuide dans son chapeau, où il y en a une

autre ſemblable toute pleine, qu'il fait voir en diſant :

O ciel ! la Fortune eſt vraîment
De bonne foi, quoique femelle.

MEZZETIN.

AIR : (*Laire-la, laire lan-laire.*)

Je voudrois éprouver auſſi
Si ma ceinture.... Bon-voici
Fort à propos une bergère.
Laire la, laire lan-laire,
Laire-la,
Laire lan-la.

SCENE V.

MEZZETIN, ARLEQUIN, NICOLE.

MEZZETIN *après avoir mis ſa ceinture.*

AIR : (*Griſelidis.*)

QUELLE aimable bergère
Vient parer ce ſéjour !
En nymphe bocagère
C'eſt la mère d'amour ;
Auſſi je dis :
Dans ce lieu ſolitaire
Que ne ſuis-je en ce jour
Son Adonis!

ARLEQUIN, *paſſant ſa main ſous le menton de Nicole, dit ſur le ton des deux premiers vers :*

Bon jour, ma mie Thomaſſe,
Mon bel œil de poiſſon.

MEZZETIN.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Quoi, vous vous promenez ſeulette !

NICOLE.

Oh ! je ne crains rien, dieu-merci !
Lucas vient d'épouſer Colette ;
La noce eſt à vingt pas d'ici.

MEZZETIN.

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

Ç'en eſt fait, déjà je ſoupire
Pour vos appétiſſant appas.

NICOLE *faiſant la révérence d'un air innocent.*

Monſieu, cela vous plaît à dire.

(*à part.*)

Ce monſieu ne me déplaît pas.

MEZZETIN.

AIR : (*Menuet d'Héſione.*)

Je vous adore, je le jure.

NICOLE.

Ne vous moquez-vous point de moi ?

MEZZETIN.

Non, ma princeſſe.

ARLEQUIN *à part.*

La ceinture
Opère déjà, ſur ma foi.

MEZZETIN.

AIR : (*Va-t'en voir s'ils viennent.*)

Prenez-moi pour votre amant,
Mes feux vous conviennent.

NICOLE.

Vous m'aimerez tendrement ?

MEZZETIN.

Et, qui plus eſt, conſtamment.

ARLEQUIN *bas.*

Va-t-en voir s'ils viennent,
Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.

Oh, ho, ho, la ceinture!

MEZZETIN.

AIR : (*La verte jeuneſſe.*)

Quand ſous votre empire
J'engage mon cœur,
D'un trop long martyre
Je crains la rigueur.
Faudra-t-il, la belle,
Que ma mort....

NICOLE *l'interrompant.*

Hélas!

MEZZETIN.

Serez-vous cruelle ?

NICOLE.

Mais.... je ne ſais pas.

MEZZETIN.

AIR : (*Dupont, mon ami.*)

Je vois dans vos yeux
Un peu de tendreſſe ;
Mais, vous ferez mieux,
Charmante déeſſe,
D'avouer que votre cœur
Eſt ſenſible à mon ardeur.

NICOLE.

AIR : (*Landeriri.*)

Oui, tenez; car j'aimois Pierrot,
J'ai ri même avec lui tantôt,
Landerirette;
Et je n'y penſe plus ici,
Landeriri.

ARLEQUIN *à part, riant.*

Fin de l'AIR : (*Robin, turelure lure.*)

Oh, ho, ho, ho, la ceinture!
Robin, turelure lure.

(*à Nicole.*)

AIR : (*Lon lan-la, derirette.*)

Choiſis-moi plutôt pour galand,

Ce drôle eſt fort mal en argent ;
Lon lan-la derirette ;
Bien mieux que lui j'en ſuis fourni,
Lon lan-la deriri.

NICOLE *à Arlequin.*

AIR : (*Pour faire honneur à la noce.*)

Ne tentez pas un cœur tendre,
Mes yeux ne ſont point éblouis :
A l'éclat de tous vos louis
Je ne me laiſſerai point prendre.
Ne tentez pas un cœur tendre,
Mes yeux ne ſont point éblouis.

ARLEQUIN *à part.*

AIR : (*Menuet de M. de Grandval.*)

Je vois qu'aux yeux d'une bergère
Sa ceinture eſt d'un plus grand prix.
Mais mon argent ſçaura mieux plaire
A nos coquettes de Paris.

(*Arlequin s'en va.*)



SCENE VI.

SCENE VI.

MEZZETIN, NICOLE.

MEZZETIN.

AIR : (*Le beau berger Tircis.*)

DU même amour épris,
Sortons de ce bocage ;
Allons tous deux à Paris,
Pour y faire un mariage,
Suivant le doux usage
De ce charmant pays.

Nicole appercevant Pierrot qui s'avance & les écoute, demeure interdite & confuse.

NICOLE.

AIR : (*Réveillez-vous belle endormie.*)

Voici Pierrot !

MEZZETIN *à part, ôtant sa ceinture.*

L'épreuve est faite.
Otons le charme en ce moment ;
Que la belle, après ma retraite,
Rende son cœur à son amant.

Mezzetin salue Nicole. Pierrot le conduit jusqu'au fond du théâtre, en lui faisant des révérences à chaque fois qu'il se retourne pour regarder Nicole.

SCENE VII.

NICOLE, PIERROT.

PIERROT *en colère.*

AIR : (*Pierrot se plaint que sa femme.*)

AGA, petite inconstante,
Vous écoutiez ce muguet !
Vous n'êtes donc pas contente
D'avoir un amant bien fait ?
Dans ma colère,
Je vais le dire tout net
A votre mère.

NICOLE *embarrassée.*

(*même air.*)

Ne te fâche point. Ecoute....
Ce monsieu... Tiens. En un mot,
Il me demandoit la route
Qui conduit droit à Chaillot.

PIERROT.

Voyez la ruse !
Mais, jarni, prend-on Pierrot
Pour une buse ?

Nicole fait des minauderies à Pierrot pour l'appaiser ; mais il fait toujours le fâché.

PIERROT.

AIR : (*Pierrot revenant du moulin.*)

Ç'a rompons la paille entre nous. *bis.*
Tu ne m'auras point pour époux.

NICOLE *le careſſant.*

Pierrot,
Souviens-toi de tantôt ;
Appaiſe-toi, Pierrot.

PIERROT *ſur le ton des deux derniers vers, & voulant s'en aller.*

Pierrot, reviendra tantôt,
Tantôt reviendra Pierrot.

Nicole flate encore Pierrot, qui la repouſſe brutalement, & lui dit :

AIR : (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

Non, non, morguié, tu perds tes pas.

NICOLE *faiſant à ſon tour la fâchée.*

Hé-bien, fais ce que tu voudras.
Je n'ai plus pour toi de tendreſſe,
Puiſque tu fais ainſi le ſot.

PIERROT.

Tant mieux. Soit. Ici je te laiſſe
Montrer le chemin de Chaillot.

Pierrot fait deux ou trois pas pour s'en aller. Enſuite il s'arrête pour regarder Nicole ; & comme il voit qu'elle demeure fièrement au lieu de le ſuivre, il lui dit :

AIR : (*Le fameux Diogène.*)

Ne fais pas tant la fière ;
Je ſais une bergère
Qui ſoupire pour moi.

NICOLE.

Il eſt dans le village
Un berger diſcret, ſage,
Et plus jeune que toi.

PIERROT.

(*même air.*)

Je vais chercher Liſette.
L'autre jour en cachette
Elle me prit la main.
Je ſuis ſûr de lui plaire.

NICOLE.

Et toi, crains ma colère,
Je vais chercher Colin.

Là ſe fait un lazzi. *Pierrot empêche Nicole de ſe retirer, & Nicole à ſon tour l'agace ; ce qui donne lieu à leur raccomodement, qui ſe fait ainſi.*

PIERROT.

AIR : (*De mademoiſelle de la Guerre.*)

(1) Pourquoi viens-tu m'agacer ?

---

(1) On n'a point ici donné à ce dialogue toute l'étendue que mademoiſelle dela Guerre lui donne.

NICOLE.

Qui t'empêche de paſſer ?

PIERROT.

C'eſt toi qui m'approches.

NICOLE.

C'eſt toi qui m'accroches.

PIERROT.

Ote-toi.

NICOLE.

Laiſſe-moi.

PIERROT.

Nicole !

NICOLE.

Pierrot !

PIERROT.

Une parole.

NICOLE.

Un mot.

ENSEMBLE.

Sans aucune
Rancune.

PIERROT.

Touche ici.

NICOLE.

Touche y-là.

PIERROT.

Tends ta main.

NICOLE.

Tends la tienne.

ENSEMBLE.

Frappe dans la mienne.

PIERROT.

La voici.

NICOLE.

Là voilà.

PIERROT.

Commence.

NICOLE.

Avance.

ENSEMBLE.

Ah! que de façon!
Touche-là tout de bon.

SCENE VIII.

PIERROT, NICOLE, LE MAGISTER, LUCAS, COLETTE, & *toutes les autres perſonnes de la noce.*

UN BERGER.

AIR : (*De M. Gillier.*)

CÉLÉBRONS l'heureux mariage
Qui nous aſſemble en ce bocage.
Les ris, les jeux ſuivent nos pas.
Chantons le bonheur de Lucas.

CHŒUR.

Chantons le bonheur de Lucas.

UNE BERGERE.

Chantons tous l'aimable Colette.
Elle eſt gentille, elle eſt bien faite :
Son tein aux lys ne cède pas.
Chantons le bonheur du Lucas.

CHŒUR.

Chantons le bonheur de Lucas.

LE MAGISTER.

Ajoutons qu'au fond d'un ménage,
Sous l'aîle d'une maman ſage,

On a vu croître ſes appas.
Chantons le bonheur de Lucas.

CHŒUR.

Chantons le bonheur de Lucas.

(On danſe.)

LUCAS.

AIR : (*Allons, gai.*)

Vous avez donc, Colette,
Pour époux votre ami.
C'eſt une affaire faite,
Ou du moins à demi.
Allons, gai,
D'un air gai, &c.

(*même air.*)

Je ſuis, je vous aſſure,
Charmé de ce jour-ci.

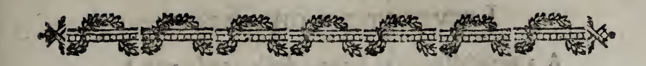
COLETTE.

Et moi, je vous le jure,
J'en ſuis contente auſſi.
Allons, gai,
D'un air gai, &c.

(On reprend la danſe, & l'acte finit.)

Fin du premier acte.





ACTE II.

Le théâtre représente un bel appartement.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN *en robe de chambre*, UN VALET DE CHAMBRE, DEUX LAQUAIS.

ARLEQUIN.

PAGE ! Un fauteuil.

Un laquais donne un fauteuil à Arlequin, qui, se jettant dedans, dit :

Tourangeau ! Ma râpe.

On lui donne une grande râpe. Il met ses jambes sur les bras du fauteuil, & après avoir râpé du tabac, il dit :

Picard ! Ma pipe.

On lui apporte une pipe allumée chargée d'anis ; & il fume.

LE VALET DE CHAMBRE.

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

Monſieur, un homme en linge ſale,
Mal vêtu, croté diablement,
Eſt depuis long-tems dans la ſale.
Le ferai-je entrer ?

ARLEQUIN.

Oui, vraîment.

AIR : (*Banniſſons d'ici l'humeur noire.*)

Voyons un peu cette figure.
C'eſt un auteur apparemment.
Oui, je le vois à ſon allure ;
C'eſt un poëte juſtement.

SCENE II.

ARLEQUIN, UN POETE
chargé d'un ſac plein de papiers.

LE POETE.

AIR : (*La faridondaine.*)

JE viens vous offrir humblement
Mon divin miniſtère.

ARLEQUIN *fumant renverſé dans ſon fauteuil.*
Vous faites des vers ?

LE POETE.

Aiſément,
C'eſt-la mon ſavoir faire.
Je ſuis favori d'Apollon.

ARLEQUIN *lui ſoufflant de la fumée au viſage.*

La faridondaine,
La faridondon,

LE POETE.

Et des neuf-ſœurs je ſuis chéri.

ARLEQUIN, *lui ſoufflant encore de la fumée au viſage.*

Biribi,
A la façon de barbari,
Mon ami.

LE POETE.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

J'ai dans ce ſac mille épigrammes,
Mille ſonnets, huit cens rondeaux.

Arlequin étonné d'un ſi grand nombre de pièces, ſe léve bruſquement de ſon fauteuil. Le poëte continue :

Deux mille ſoixante Anagrammes.
Item. Dix-neuf cens madrigaux.

ARLEQUIN *jettant ſa pipe.*

Hoïmé !

LE POETE.

AIR : (*Les Trembleurs.*)

J'ai bien d'autres poëſies.

Arlequin veut s'en aller ; le poëte l'arrête, & continue.

J'ai trente-cinq comédie.
Item. Vingt-ſix tragédies.

ARLEQUIN.

Miſéricorde !

LE POETE *continuant.*

Et quinze opéra charmans.

ARLEQUIN.

Bon ! Cela ſe peut-il croire !

LE POETE.

Item. Des chanſons à boire.
Item. J'ai fait pour la foire
De beaux divertiſſemens.

ARLEQUIN.

AIR : (*Tu croyois, en aimant Colette.*)

Peſte ! Mais que voulez-vous faire
De ces vers, monſieur le rimeur ?
Ils pourront, je crois, plutôt plaire
A l'épicier qu'à l'imprimeur.

LE POETE.

AIR : (*Ah ! que la pareſſeuſe automne.*)

Je vais les mettre ſous la preſſe,
Je veux dans peu les publier.

Le zèle qui pour vous me presse,
Me porte à vous les dédier.

ARLEQUIN.

Ho, ho, ho!

LE POETE.

Je dirai de vous des merveilles.

ARLEQUIN.

Moi, je prétends les payer bien;
Quoique pour louanges pareilles
Aujourd'hui l'on ne donne rien.

Arlequin donne de l'argent au poëte.

AIR : (*Comme un coucou que l'amour presse.*)

Oui. Voilà, mon panégyriste,
Pour être bien sur vos papiers.

LE POETE *s'en allant, après avoir salué Arlequin.*

Je vais payer mon aubergiste.

ARLEQUIN *l'appelant.*

St, st.

Item. Voici pour des souliers.

Il donne encore de l'argent au poëte, qui fait une révérence & s'en va.

ARLEQUIN *l'appelant encore.*

St, st.

AIR : (*Menuet d'Héſione.*)

Item. Parlant avec franchiſe,
Votre perruque a fait ſon tems.

Il lui donne une troiſième fois de l'argent.

LE POETE *fait deux ou trois pas pour s'en aller ; & voyant qu'on ne l'appelle plus, il revient, & ſe déboutonnant, il dit en continuant l'air :*

Item. Monſieur, pour ma chemiſe.

ARLEQUIN *lui donnant pour la dernière fois de l'argent avec un coup de pied au cul.*

Digne fruit de tes vers charmans.

(Le poëte ſort.)

SCENE III.

ARLEQUIN, UN MAITRE A CHANTER.

LE MAITRE A CHANTER, *en entrant.*

AIR : (*De M. Gillier.*)

NE me reprochez plus, cruelle....

(*appercevant Arlequin.*)

AIR : (*Je paſſe la nuit & le jour.*)

Je viens de faire une chanſon,
Qui me paroît aſſez jolie.

Comme vous avez le goût bon,
Ecoutez-la, je vous ſupplie.
Je l'ai faite également bien
En françois, en italien,
Italien,
Italien,
En françois, en italien.

ARLEQUIN.

Voyons cela.

LE MAITRE A CHANTER.

Dans le goût françois.

Ne me reprochez plus, cruelle,
Que je n'ai point été fidelle
A mille objets divers, dont j'ai ſenti les coups:
Pouvoient-ils allumer une flamme éternelle
Dans un cœur deſtiné pour vous?

(*Arlequin bâille d'ennui.*)

LE MAITRE A CHANTER.

Dans le goût italien.

AIR: (*De M. Gillier.*)

Ne me reprochez plus, cruelle,
Que je n'ai point été fidelle
A mille objets divers dont j'ai ſenti les coups.

ARLEQUIN *paroiſſant content.*

Ah! bon cela.

LE MAITRE A CHANTER *continuant dans le goût italien.*

Pouvoient-ils, allumer, allumer une flamme éternelle.

Dans un cœur, un cœur, un cœur destiné pour vous?

ARLEQUIN *charmé.*

Voilà ce qui s'appelle un air.

LE MAITRE A CHANTER.

Cependant, dans le goût françois....

Pouvoient-ils allumer une flamme éternelle....

ARLEQUIN *branlant la tête.*

Cela ne vaut pas le diable.

LE MAITRE A CHANTER, *dans le goût italien.*

Pouvoient-ils allumer, allumer une flamme éternelle.
Dans un cœur, un cœur, un cœur destiné pour vous?

ARLEQUIN *répétant le dernier vers avec enthousiasme.*

Dans un cœur, un cœur, un cœur destiné pour vous.

(*embrassant le maître à chanter.*)

Voilà qui est divin.

LE MAITRE A CHANTER.

AIR: (*Laire-la, laire lan-laire.*)

Vous n'aimez pas le goût françois.

ARLEQUIN.

Fi-donc! Je le laisse au bourgeois;
L'autre aux gens titrés sait mieux plaire.

LE

LE MAITRE A CHANTER *en s'en allant, & se moquant d'Arlequin.*

Laire-la, laire lan-laire,
Laire-la,
Laire lan-la.

SCENE IV.

ARLEQUIN *seul.*

HÉ! Mes gens! Quelqu'un!

Il ôte sa robe de chambre, & se fait habiller. Il copie les meilleurs airs des petit-maîtres. Pendant qu'on lui tient un miroir, & qu'il ajuste sa perruque, il chante dans le goût italien:

Dans un cœur, un cœur, un cœur destiné pour vous.

Quand il est habillé, il dit, en considérant sa figure:

AIR: (*Tu croyois en aimant Colette.*)

Je suis, autant qu'on le peut être,
Maniéré, buveur, outrageant:
Je serois un vrai petit-maître,
Si j'étois plus mal en argent.

Il sort. Le théâtre change, & représente une rue, où est Mezzetin.

SCENE V.

MEZZETIN *seul, habillé en marquis, & riant.*

HA, ha, ha, ha, ha !

AIR : (*Banniſſons d'ici l'humeur noire.*)

Comme un nouveau dieu de Cythére,
Quand je parois, tout eſt charmé.
Un cavalier trop ſûr de plaire,
Sent peu le plaiſir d'être aimé.

Mais, ces deux folles; (*il continue de rire.*) ha, ha, ha, ha, ha !

SCENE VI.

ARLEQUIN, MEZZETIN.

ARLEQUIN.

AIR : (*Mon père je viens devant vous.*)

QUI te fait rire, Mezzetin?

MEZZETIN

Morbleu ! La plaiſante aventure!
Je vais te la dire, Arlequin.
Par un effet de la ceinture,
Pour l'amour de moi, deux guenons
Se ſont arraché les tignons.

AIR : (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

Ami, je ne puis faire un pas,
Sans en avoir vingt ſur les bras.
Ma foi, dans le ſiècle où nous ſommes,
Le beau ſexe eſt perſécutant.
Ah! que je plains les jolis hommes!
Par moi j'en juge en cet inſtant.

ARLEQUIN.

AIR : (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

Mon cher, prête-moi la ceinture,
Pour m'en divertir un moment.

MEZZETIN *donnant la ceinture à Arlequin.*

Je le veux. Sur cette figure
Eprouvons-la préſentement.

Il paroît une comteſſe repréſentée par Pierrot.

SCENE VII.

ARLEQUIN, MEZZETIN, UNE COMTESSE.

ELLE *ſe fait porter la queue par un grand manant de valet, qui mord dans un gros morceau de pain.*

ARLEQUIN.

AIR : (*Robin, turelure lure.*)

Quel objet s'offre à nos yeux?

MEZZETIN.

Quelles hanches! Quel allûre!

ARLEQUIN.

Vit-on jamais ſous les cieux,
Turelure,
Si gentille créature,
Robin, turelure lure!

MEZZETIN *la ſaluant.*
(*même air.*)

Quels traits! Quel charmant minois!

LA COMTESSE *faiſant la gracieuſe.*

Politeſſe toute pure.

MEZZETIN.

Ma franchiſe eſt aux abois.

LA COMTESSE.

Turelure!

ARLEQUIN.

La mienne auſſi, je vous jure.

LA COMTESSE.

Robin, turelure lure!

MEZZETIN.

AIR: (*Pierr'Bagnolet.*)

Vous forcez les cœurs à ſe rendre.

LA COMTESSE.

Vous êtes tous des inconſtans,

ARLEQUIN.

On ne ſauroit s'en défendre;
Vos yeux ſont de petits ſatans.

LA COMTESSE *minaudant.*

Quels charlatans! *bis.*

MEZZETIN.

Vous forcez les cœurs à ſe rendre.

LA COMTESSE.

Vous êtes tous des inconſtans.

ARLEQUIN.

AIR : (*Je ne ſuis né ni roi, ni prince.*)

Vous avez un air de nobleſſe.

LA COMTESSE.

Hé, mais je ſuis une comteſſe ;
Je plaide contre mes parens
A Paris pour une tutelle.
Je ſuis native d'Orléans.

ARLEQUIN.

N'en ſeriez-vous point la pucelle ?

LA COMTESSE.

Oh ! pour cela non.

MEZZETIN.

AIR : (*Lanturlu.*)

Déjà de mon ame
Votre œil eſt vainqueur.

ARLEQUIN.

D'une vive flamme,
Vous grillez mon cœur.

ARLEQUIN & MEZZETIN.

Enſemble.

Sur nous deux, madame,
Votre empire eſt abſolu.
Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

ARLEQUIN.

AIR : (*Talalerire.*)

Madame, recevez l'hommage
D'un jeune & tendre cavalier.
(*Il donne la Ceinture à Mezzetin.*)

LA COMTESSE *à part.*

Je ſens que ce brunet m'engage.
A mon ſort je veux le lier.
De ſon bonheur je vais l'inſtruire.

Regardant Mezzetin qui vient de prendre la ceinture, elle change tout à coup, & dit d'un air embarraſſé :

Talaleri, talaleri, talalerire.

MEZZETIN.

(*Air précédent.*)

Ne dédaignez pas ma tendreſſe ;
Belle, jettez ſur moi les yeux.

LA COMTESSE *à part.*

Oh, oh! ce gros-ci m'intéreſſe
Encore plus que l'autre .....

Arlequin & Mezzetin dans le moment prennent la ceinture chacun par un bout, la tiennent derrière la comteſſe, ſans qu'elle s'en apperçoive.

LA COMTESSE *ſe ſentant en même tems du goût pour tout les deux, dit en continuant l'air :*

Dans cet embarras, que leur dire ?

ARLEQUIN & MEZZETIN *rians.*

(*enſemble.*)

Talaleri, talaleri, talalerire.

[*Ils continuent tous deux à parler.*]

AIR : (*Ramonez-ci, ramonez-la.*)

Donnez-nous la préférence.

LA COMTESSE.

Entre-vous deux je balance.
Vous avez mêmes appas
Ramonez-ci, Ramonez-la,
La, la, la,
La cheminée du haut en bas.

MEZZETIN.

AIR : (*Le beau berger Tircis.*)

Que ne prononcez vous
Entre-nous deux, comteſſe ?

ARLEQUIN.

Pour ne point faire un jaloux,
Partagez votre tendreſſe.
C'eſt ainſi, ma princeſſe,
Qu'on en uſe chez nous.

MEZZETIN.

AIR : (*Pour paſſer doucement la vie.*)

Madame, expliquez-vous, de grace,
Ne réſiſtez plus à nos vœux.

LA COMTESSE.

Ç'en eſt fait. Je quitte la place ;
Vous êtes trop preſſans tous deux.

Elle marche, comme pour s'en aller, & elle revient ſur ſes pas.

AIR : (*Menuet d'Héſione.*)

Je veux vous dire où je demeure.

ARLEQUIN *ironiquement.*

Ah ! c'eſt ce que nous ſouhaitons !

LA COMTESSE.

Vous me trouverez à toute heure
A l'hôtel des Treize-cantons.

(Elle s'en va.)

SCENE VIII.

ARLEQUIN, MEZZETIN.

ARLEQUIN *riant.*

HA, ha, ha, ha, ha !

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

Ma foi, la ſcène eſt des plus belles.
Parbleu, cela ne va pas mal.

MEZZETIN.

Je veux t'en donner des nouvelles.
Ami, viens. Je te mène au bal.

(Ils s'en vont.)

Le théâtre change en cet endroit, & repréſente une belle ſalle de bal.



SCENE IX.

COLOMBINE, MARINETTE, *masquées.*

COLOMBINE *considérant & reconnaissant Marinette.*

AIR : (*La bonne aventure, ô gai,*)

De Marinette c'est là
Toute la figure.

MARINETTE *regardant de mêmeColombine, & la reconnoissant.*

De Colombine, voilà
Tout le port....

COLOMBINE *se demasquant,*
Et cætera.

TOUTES-DEUX.

La bonne aventure,
O gai,
La bonne aventure !

COLOMBINE.

AIR : (*Qu'on apporte bouteille.*)

Dans ces lieux, qui t'amène,
Marinette mon cœur ?

MARINETTE.

Le même penchant qui t'entraîne ;
J'aime le bal à la fureur.

COLOMBINE.

(*même air.*)

Tu viens faire, friponne,
Quelque nouvel amant.

MARINETTE.

Vous n'avez pas, je crois, ma bonne,
Un autre dessein.

COLOMBINE.

Non vraîment.

MARINETTE.

AIR: (*Le ciel bénisse la besogne.*)

Vois-tu toujours ton Arlequin?

COLOMBINE.

Depuis quelques jours le faquin
Ne vient plus voir sa Colombine.
Franchement, cela me chagrine.

(*même air.*)

Et toi, comment gouvernes-tu
Ton Mezzetin?

MARINETTE.

Je l'ai perdu.
J'ai maltraité le misérable.
J'aime pourtant ce pauvre diable.

AIR: (*Je passe la nuit & le jour.*)

J'ai cru qu'on perdoit un amant,
Lorsqu'on cessoit d'être cruelle:
Que c'étoit par-là seulement
Qu'on en faisoit un infidelle;
Mais nos rigueurs font aujourd'hui
Le même effet.

COLOMBINE.

Oh, vraîment.
Oh, vraîment, oui,
Oh, vraîment, oui,
On n'en voit plus ſécher d'ennui.

Arlequin & Mezzetin entrent dans la ſalle du bal. Ils s'approchent de Colombine & de Marinette pour les lorgner.

SCENE X.

MARINETTE, COLOMBINE, ARLEQUIN, MEZZETIN.

COLOMBINE *bas à Marinette.*

AIR : (*Din, dan, don.*)

AH! voici deux ſeigneurs charmans!

MARINETTE *bas à Colombine, les reconnoiſſant.*

Que dis-tu? Ce ſont nos amans.

ARLEQUIN *bas à Mezzetin.*

Ces Iris
Pour de noble perſonnages,
Ma foi, nous ont pris.

MARINETTE *bas à Colombine.*

Pour ces deux viſages.
Affectons un air plein de mépris.

MEZZETIN *les abordant.*

AIR : (*Vous êtes jeune & belle.*

Que vous êtes aimables !
Vous lancez ſur nous
Des traits inévitables.

COLOMBINE.

Ma foi, tant pis pour vous.
Franchement, vos figures
Ont fort peu d'appas.

MEZZETIN.

Beautés, ces injures
Ne nous rebutent pas.

ARLEQUIN *flatant Colombine.*

Oh, que non !

COLOMBINE *le repouſſant.*

Tirez, tirez.

ARLEQUIN.

Ouais ! J'ai pourtant la ceinture, moi.

AIR : (*Et zon, zon, zon.*)

Sans vous mettre en courroux,
Je vous dirai, madame,
Que l'amour fait pour vous
Le lutin dans mon ame.
Et zon, zon, zon,
Liſette, la Liſette,
Et zon, zon, zon,
Liſette, la Liſon.

COLOMBINE *le repouſſant encore.*

Allons donc.

ARLEQUIN *à Mezzetin.*

Mais, elle ne ſonge pas que j'ai la ceinture.

COLOMBINE.

AIR : (*Dupont, mon ami.*)

Voyez ce nigaud.

ARLEQUIN *à Mezzetin.*

Comment ! la ceinture
Se trouve en défaut
Dans cette aventure !

MEZZETIN.

Elle ratte apparemment
Les coquettes.

ARLEQUIN.

Juſtement.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Je te la rends, mon cher confrère;
Elle n'eſt pas d'un ſi grand prix.
Je n'y mettrois jamais l'enchère :
Que diable en ferai-je à Paris ?

SCENE XI.

ARLEQUIN, MEZZETIN, COLOMBINE, MARINETTE, TROUPE DE MASQUES, LA FORTUNE, L'AMOUR.

LES maſques forment des danſes. Après quoi la Fortune prend Arlequin par la main, l'Amour fait la même choſe à Mezzetin.

LA FORTUNE.

AIR : (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

Ouvrez les yeux, remettez-nous.
Faquins, nous reconnoiſſez-vous?
(*à Arlequin.*)
Rends la bourſe.

L'AMOUR *à Mezzetin.*

Toi, la ceinture.

ARLEQUIN *étonné.*

C'eſt la Fortune!

MEZZETIN.

C'eſt l'Amour!
Du moins, que notre bonheur dure
Encore le reſte de ce jour.

L'AMOUR.

AIR : (*Je reviendrai demain au ſoir.*)

Non, non. Vous deviez, mes enfans,
Bien profiter du tems. *bis.*
Souvent je change en moins d'un jour.

LA FORTUNE.

Et moi comme l'Amour. *bis.*

(*A Arlequin, en le prenant au colet.*)
La bourſe!

ARLEQUIN.

AIR : (*Tu croyois en aimant Colette.*)

Attendez. Je vais vous la rendre,
Puiſque je ne la puis garder:
Mais, mais, avant que de la prendre,
Permettez-moi de la vuider.

Il la vuide deux fois. La Fortune la lui arrache, & l'Amour ôte aussi la ceinture à Mezzetin. Ces deux divinités se retirent. Arlequin pleure; mais Colombine se démasque, & lui dit:

SCENE XII & dernière.

ARLEQUIN, MEZZETIN, COLOMBINE, MARINETTE, PIERROT, TROUPE DE MASQUES.

COLOMBINE.

AIR: (*Grimaudin.*)

ARLEQUIN, tu vois Colombine,
Console-toi.

ARLEQUIN.

Oui, ventrebleu! C'est la coquine.

COLOMBINE.

Veux-tu ma foi?

ARLEQUIN.

Tope. Quand l'or nous manquera,
Ton air affable y suppléra.

MARINETTE *se démasque aussi, & dit à Mezzetin.*

AIR: (*Le joli, belle meûnière.*)

Tu vois l'objet qui t'engage,
Mon cher Mezzetin.

Je ne ſerai plus ſauvage.
Tiens, reçois ma main.
Qu'à mon ſort le mariage
Joigne ton deſtin.

Les maſques recommencent à danſer.

VAUDEVILLE.

Premier couplet.

MEZZETIN *à Marinette.*

AIR : (*De monſieur Gillier.*)

Je ſerai comme un favori,
Tendre & complaiſant, je t'aſſure.

MARINETTE.

Par ce moyen, quoique mari,
Tu te paſſeras de ceinture.

CHOEUR.

Tu te paſſeras de ceinture.

Second couplet.

COLOMBINE.

Vous, jaloux, gens bourrus, grondans.
Qui n'avez pas riche figure,
Et n'êtes plus dans vos beaux ans,
Vous avez beſoin de ceinture.

CHOEUR.

Vous avez beſoin de ceinture.

Troiſièm

Troisième couplet.

ARLEQUIN.

Vieux minois, qui prétend encor
Qu'on faſſe fête à ſa peinture,
A pleines mains doit donner l'or;
Ou bien il lui faut la ceinture.

CHŒUR.

Ou bien il lui faut la ceinture.

Quatrième couplet.

PIERROT.

Je me tiens plus content qu'un roi,
Je plais à mainte créature:
Mais, quand on eſt fait comme moi,
On n'a pas beſoin de ceinture.

CHŒUR.

On n'a pas beſoin de ceinture,

Cinquième couplet.

COLOMBINE.

Nous avons de certains momens:
(La dangereuſe conjoncture!)
Un amant qui prendroit ce tems,
N'auroit pas beſoin de ceinture.

CHŒUR.

N'auroit pas beſoin de ceinture.

Sixième couplet.

MEZZETIN *aux ſpectateurs.*

Si la pièce avoit le pouvoir
D'échapper à votre cenſure,
De Vénus nous croirions avoir
Véritablement la ceinture.

CHŒUR.

De Vénus nous croirions avoir
Véritablement la ceinture.

FIN de la Ceinture de Vénus.



PARODIE
DE
L'OPÉRA
DE
TELEMAQUE.

PIECE EN UN ACTE,

PAR LE S***.

Représentée à la Foire de Saint-Germain en l'année 1715, avec la Ceinture de Vénus.

ACTEURS.

CALYPSO, reine de l'île d'Ogygie.

EUCHARIS, princesse de Crète, *Arlequin.*

CLÉONE, confidente d'Eucharis.

TELEMAQUE, prince d'Itaque.

IDAS, son gouverneur.

MINERVE, *Pierrot.*

TROUPE de sacrificateurs.

TROUPE de démons.

CAPITAINE grec, *Scamarouche.*

SOLDATS grecs.

DEUX GILLES, en Zéphirs.

GARDES.

La Scène est dans l'île d'Ogygie.



PARODIE DE L'OPERA DE TÉLÉMAQUE.

Le thèâtre repréſente la mer. L'Orcheſtre joue l'ouverture, & enſuite la tempête d'Alcione, *pendant laquelle on voit deux vaiſſeaux que la mer agitée bat. Enſuite on entend des voix confuſes, des cris d'hommes ; & un moment après paroît Eucharis repréſentée par Arlequin. Elle a un mouchoir à la main.*

SCENE PREMIERE.

EUCHARIS *ſeule, après avoir regardé de tous côtés les vaiſſeaux agités de la tempête.*

AIR : (*Les folies d'Eſpagne.*)

O Malheureux ! Vous, qu'un orage horrible
Livre aux fureurs de la mer en courroux,
Sachez, hélas ! qu'un tendron trop ſenſible
Se trouve encore plus en danger que vous.

SCENE II.

EUCHARIS, CLEONE.

CLEONE.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

TANDIS que ſur notre infortune
La reine avec tous ſes ſujets
Au temple interroge Neptune,
Vous cherchez, vous, des lieux ſecrets.

(*même air.*)

Eucharis évite Cleone!
Elle vient ici ſoupirer.

EUCHARIS.

Il eſt un autre dieu, ma bonne,
Qu'en ces lieux je viens implorer.

CLEONE.

AIR : (*Quand le péril eſt agréable*)

Madame, je crois vous entendre,
Vous avez perdu votre cœur;
Par quelque jeune & beau ſeigneur
Vous l'aurez laiſſé prendre.

EUCHARIS.

AIR : (*La jeune Iſabelle.*)

Sans ceſſe je penſe
A ce Jouvenceau,

Qui, ſans aſſiſtance,
Périſſoit dans l'eau.
J'en fus attendrie;
Ma main, par bonté,
Lui rendit la vie.

CLEONE.

Quelle charité!

Mais, ma princeſſe, vous n'y penſez pas.

AIR: (*Je ne ſuis né ni roi ni prince.*)

Fille du grand Idomenée,
Songez que votre deſtinée
Vous réſerve un roi pour époux.
Un inconnu! Dieux, quelle honte!

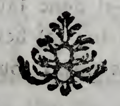
EUCHARIS.

Oh! j'en rougis; mais, entre nous,
Je l'aime toujours à bon compte.

CLEONE.

AIR: (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

Taiſons-nous. Voici l'immortelle,
La redoutable Calypſo.
Souvenez-vous qu'il faut près d'elle
Toujours garder l'*incognito.*



SCENE III.

EUCHARIS, CLEONE, CALYPSO.

CALYPSO.

AIR : (*Ho, ho! Tourelouribo.*)

LE grand dieu Neptune est en colère!
Ho, ho!
Tourelouribo!
Rien ne peut le satisfaire :
Ho, ho!
Tourelouribo!
C'est un terrible compère ;
Ho, ho, ho!
Tourelouribo!

EUCHARIS.

AIR : (*Ne m'entendez-vous pas.*)

Quoi ; dans son fier courroux
Neptune persévère!

CLEONE.

Que prétend-il donc faire?
Quoi, dans son (1) fier courroux
Veut-il nous noyer tous?

(1) Vers de l'opéra.

CALYSPO.

AIR : (*Réveillez-vous belle endormie.*

Il m'a fait entendre mon crime,
Lui-même il vient de me parler;
Mais il demande une victime,
Que je ne puis plus immoler.

AIR : (*Menuet de M. de Grandval.*)

Verse, a-t-il dit, le sang d'Ulysse.
De ce sang coupable à ses yeux
Comment lui faire un sacrifice ?
Ulysse n'est plus dans ces lieux.

EUCHARIS.

AIR : (*Bouchez, Naïades, vos fontaines.*)

Ulysse a donc vu ce rivage ?

CALYPSO.

Quelques jours avant ton nauffrage
Il venoit d'en partir, hélas!
Dès ce tems-là, faisant le diable,
Neptune vouloit son trépas;
Mais j'eus pitié du misérable.

AIR : (*Je ne suis né ni roi, ni prince.*)

Je fis équiper un navire,
Où je l'embarquai, sans rien dire.
Ainsi s'en alla ce héros.
N'étoit-ce pas bien le défendre
De la fureur du dieu des flots?

CLEONE.

Vous ne pouvez mieux vous y prendre.

CALYPSO.

AIR : (*Du cap de Bonne-Eſpérance.*)

Voilà ce qui nous attire
Un ſi cruel châtiment;
Le dieu de l'humide empire
Se venge préſentement.
Il a ravagé mon île,
Il a rempli d'eau ma ville;
Et même dans mon palais
On en a jufqu'aux jarrets.

CLEONE.

AIR : (*Ma comère quand je danſe.*)

De ſes eaux le dieu Neptune
Eſt un peu trop libéral.

CALIPSO.

Il a bien de la rancune;
Ai-je fait un ſi grand mal?

EUCHARIS.

C'eſt un brutal.

CLEONE.

Un animal.

CALYPSO.

Un Déloyal.

CLEONE.

C'eſt un brutal, animal, déloyal.
De ſes eaux le dieu Neptune
Eſt un peu trop libéral.

EUCHARIS.

AIR : (*J'entends déjà le bruit des armes.*)

Quel parti prendre en cette affaire ?

CALYPSO.

L'enfer peut me le révéler.
Mon art eſt ici néceſſaire,
A mes démons je vais parler.
Allez. Reſpectez un myſtère,
Qu'aucun mortel ne doit troubler.

SCENE IV.

CALIPSO *ſeule.*

AIR : (*La jeune abbeſſe de ce lieu.*)

DÉMONS à mon pouvoir ſoumis,
Sortez de la nuit éternelle !
Venez à ma voix, mes amis !
C'eſt Calypſo qui vous appelle.
Suſpendez les horribles tourmens
Des procureurs & des exempts.



SCENE V.

CALYPSO, QUATRE DÉMONS.

UN DEMON.

AIR : (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

QU'ATTENDS TU de notre ſecours ?
Parle. Nous te ſervons toujours.

CALYPSO.

Neptune ordonne un ſacrifice.

LE DEMON.

Dreſſe l'autel, fais ton devoir.

CALYPSO.

Mais ce dieu veut le ſang d'Ulyſſe,
Ce ſang n'eſt plus en mon pouvoir.

LE DEMON.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Le ſoin de trouver la victime
Ne te doit point embarraſſer;
Neptune y va pourvoir.

CALYPSO.

Sans crime
Je ne puis donc plus balancer.

Calypſo ſe retire, & les démons diſparoiſſent.

SCENE VI.

(1) TELEMAQUE, IDAS.

IDAS.

AIR : (*Menuet d'Hésione.*)

LA verte & bouillante jeunesse
N'écoute guère les leçons:
D'un précepteur plein de sagesse
Les discours ne sont que chansons.

(*même air.*)

Je vois le désir qui vous presse;
Vous cherchez des yeux Eucharis.
Triomphez de votre foiblesse.

TELEMAQUE.

Je le voudrois, mais je ne puis.

IDAS.

AIR : (*Mon père, je viens devant vous.*)

Minerve pour vous a fait choix
D'une jeune & belle princesse,
Fille du grand roi des Crétois;
Elle a pour vous de la tendresse;
Je vous l'ai déjà dit, mon fils;
Cessez donc d'aimer Eucharis.

(1) Comme dans l'opéra, Télémaque paroît trop légèrement vouloir mourir pour son père, l'auteur de la Parodie a donné à ce jeune prince le caractère d'un innocent.

TELEMAQUE.

AIR : (*Lampons, lampons.*)

De quoi ſe mêle Pallas ? *bis.*
Oh ! Son choix ne me plaît pas ! *bis.*
Que ſais-je ? ſon Antiope
Eſt peut-être une ſalope.

IDAS.

Non, non, non, non,
Telemaque, non, non.

TELEMAQUE *riant.*

AIR : (*Je reviendrai demain au ſoir.*)

J'aime beaucoup mieux Eucharis.

IDAS.

Tant-pis, morbleu ; tant-pis ! *bis.*
Je la vois qui vient dans ces lieux.

TELEMAQUE.

Tant-mieux, morbleu, tant-mieux ! *bis.*

SCENE VII.

TELEMAQUE, IDAS, EUCHARIS, CLEONE.

IDAS.

AIR : (*Tu croyois, en aimant Colette.*)

ENFIN, le ciel vous eſt propice,
Jeune étranger, conſolez-vous.
Neptune ordonne un ſacrifice,
Qui va déſarmer ſon courroux.

CLEONE.

AIR : (*La bonne aventure, ô gai.*)

Vous partirez de ces lieux
Bientôt, je vous jure.

TELEMAQUE *ſautant de joie.*

Ah vraîment, j'en ſuis joyeux !
Vous me ſuivrez toutes deux.
La bonne aventure,
O gai,
La bonne aventure !

CLEONE.

(*même air.*)

Ce parti, nous l'avouerons,
Nous flate, & nous pique ;

IDAS.

Allez, nous vous conduirons.
Droit à l'Amérique,
O gai,
Droit à l'Amérique.

CLEONE *à Idas.*

AIR : (*Les Feuillantines.*)

Taiſez-vous vieux précepteurs,
Radoteur.
Voyez un peu ce docteur.
Oh ! vous n'êtes, mon aimable,
Qu'un pédant (*bis.*) indécrotable.

EUCHARIS *à Télémaque.*

Mais par quelle voiture partirons-nous d'ici !

TELEMAQUE *déclamant.*

(1) Mes vaiſſeaux diſperſés par les vents furieux
Sans doute ſont près de ces lieux.

CLEONE *riant.*

Ha, ha, ha!

TELEMAQUE.

Oui vraîment.

CLEONE.

AIR : (*Va-t'en voir s'ils viennent.*)

Puiſque les flots & le vent.
Au diable les mènent,
Il veut que par conſéquent
Ils ſoient ici dans l'inſtant :]
Va-t-en voir s'ils viennent,
Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.

TELEMAQUE.

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie*)

Nous irons à l'île d'Itaque,
Mon père en eſt le ſouverain :
Je ſuis le prince Télémaque,
Et je vous offre ici ma main.

EUCHARIS *troublée.*

AIR : (*Monſieur Lapaliſſe eſt mort.*)

O ciel!

CLEONE *troublée auſſi.*

O dieux!

(1) Vers de l'opéra.

TELEMAQUE *étonné.*

Qu'avez-vous ?

EUCHARIS.

Fuyez cette cour barbare !
Fuyez Neptune en courroux,
Et le coup qu'on vous prépare !

TELEMAQUE.

Comment donc ?

CLEONE.

(même air.)

Le dieu des mers furieux
Aujourd'hui veut qu'on répande
Le ſang d'Ulyſſe : grands dieux !
C'eſt le vôtre qu'il demande !

TELEMAQUE.

AIR : *(Or écoutez, petits & grands.)*

Oh ! je le donne de bon cœur !
Le trépas ne me fait point peur ;
Je vais appaiſer la colère
Du dieu contre mon pauvre père.

EUCHARIS.

Vous ferez plutôt beaucoup mieux
De vous éloigner de ces lieux.

TELEMAQUE *d'un air bruſque.*

Non. Je veux mourir pour mon père.

EUCHARIS.

AIR : (*Pierr'Bagnolet.*)

A vous immoller pour un père
Qui vous oblige s'il vous plaît ?

CLEONE.

Quoi, ſans qu'il ſoit néceſſaire,
A mourir vous voilà tout prêt,
Petit benêt,
Petit benêt !

EUCHARIS.

A vous immoler pour un père
Qui vous oblige, s'il vous plaît ?

TELEMAQUE.

AIR : (*Je veux boire à ma Liſette.*)

Hélas ! Voyez-vous, Ulyſſe
Peut-être eſt prêt à périr !

CLEONE.

Oui, peut-être.... Le Jocriſſe !
Dans ce doute il veut mourir.

TELEMAQUE.

Hélas ! Voyez-vous, Ulyſſe
Peut-être eſt-il prêt à périr.

CLEONE.

AIR : (*O gué, lon-la, lan-laire.*)

De quelle vaine crainte,
Prince charmant,
Votre ame eſt-elle atteinte
Dans ce moment ?

Minerve toujours défendra,
Votre bon papa,
Et vous le rendra.
O gué lon-la, lan-laire,
O gué lon-la.

TELEMAQUE.

AIR: (*Laire-la, laire lan-laire.*)

Vous direz ce qu'il vous plaira;
Ho-bien, tenez, malgré tout çà,
Moi, je veux mourir pour mon père.

CLEONE.

Laire la, laire lan-laire,
Laire-la,
Laire lan-la.

EUCHARIS.

AIR: (*Ma mère, mariez-moi.*)

Mes pleurs ne t'arrêtent pas!
Hé-bien, cours donc au trépas:
Mais, avant que de périr,
Puiſque rien, cruel, ne peut t'attendrir,
Mais, avant que de périr,
Viens voir Eucharis mourir.
(*elle s'en va.*)

TELEMAQUE *à Idas, ſur le ton du pénultième vers.*

Courons après elle, Idas.

IDAS *l'arrêtant.*

Elle ne ſe tuera pas.

Telemaque lutte avec Idas qui veut le retenir. Il le culbute, & court après la princeſſe. Idas tout éclopé ſuit les traces de Telemaque.

SCENE VIII.

[*Il ſort de deſſous le théâtre un autel.*]

CALYPSO, TROUPE DE SACRIFICATEURS, GARDES.

CALYPSO.

AIR: (*Quand le péril eſt agréable.*)

GRAND dieu, vois mon obéiſſance:
J'ai fait élever cet autel;
Mais j'ignore, hélas! quel mortel
Doit remplir ta vengeance.

UN SACRIFICATEUR.

AIR: (*Parodie de l'opéra.*)

O puiſſant dieu des écailles,
Grand Neptune, exauce-nous!
Laiſſe amollir tes entrailles,
Ceſſe d'inonder nos choux.

UN AUTRE SACRIFICATEUR.

AIR: (*Dedans nos bois il y a un hermite.*)

Nous ſommes prêts d'expier notre crime,
Amenez-nous ici
Dans ce moment la coupable victime.
Dieu puiſſant...!

SCENE IX.

LES ACTEURS DE LA SCÈNE PRÉCÉDENTE.

TELEMAQUE *arrivant brusquement, & mettant la main sur l'autel, continue l'air commencé :*

LA voici.
Que de mon sang votre couteau rougisse :
Je suis fils d'Ulysse,
Moi,
Je suis fils d'Ulysse.

CALYPSO *étonnée.*

AIR : (*M. Charlot.*)

Que vois-je, ô dieux !
La brillante figure !
Ah ! cette nouvelle allure
Charme mes yeux !
Qu'il est joli !
Qu'il est genti !
Il ressemble à son père, on diroit que c'est lui.
Qu'il est joli !
Qu'il est genti !
Il ressemble à son père, on diroit que c'est lui.

UN SACRIFICATEUR *levant le bras pour frapper la victime.*

AIR : (*Menuet d'Hésionne.*)

Frappons, il eſt tems qu'il périſſe.

CALYPSO *arrêtant le bras du ſacrificateur.*

Oh, tout beau ! Suſpendez vos coups.

TELEMAQUE *à Calypſo.*

Pourquoi différer mon ſupplice ?
Je veux mourir, entendez-vous.

Le ſacrificateur lève encore ſon couteau ſur Télémaque.

CALYPSO *arrêtant encore le bras du ſacrificateur.*

AIR : (*Turlututu, renguaine.*)

Turlututu, r'enguaine, r'enguaine, r'enguaine,
Turlututu, r'enguaine, r'enguaine ton couteau.

AIR : (*Je reviendrai demain au ſoir.*)

Augmente, ſi tu veux nos maux,
Barbare dieu des eaux : *bis.*
Pour moi, je ne ſouffrirai pas
Cet injuſte trépas, *bis.*

LE SACRIFICATEUR.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Ha ! quel effort illégitime !
Craignez un courroux trop puiſſant.

CALYPSO.

Par-là, j'épargne aux dieux un crime,
Et ſauve ce pauvre innocent.

AIR : (*Menuet de M. de Grandval.*)

Retirez-vous, troupe inhumaine.

LE SACRIFICATEUR.

Vous bravez donc un immortel ?

CALYPSO.

Obéissez à votre reine,
Et que l'on m'ôte cet autel.

Les sacrificateurs & les gardes se retirent.

SCENE X.

CALYPSO TELEMAQUE.

TELEMAQUE *d'un air mortifié.*

AIR : (*Faire l'amour la nuit & le jour.*)

Vous m'avez empêché
De mourir pour mon père.

CALYPSO *lui passant la main sous le menton.*

N'en soyez point fâché,
Mon prince, il vaut mieux faire
L'amour
La nuit & le jour.

AIR : (*Quel plaisir de voir Claudine.*)

Un beau destin vous appelle,
Si vous voulez être heureux.
Ne suis-je pas assez belle
Pour former d'aimables nœuds ?

SCENE XI.

CALYPSO, TELEMAQUE, CLEONE.

CLEONE.

AIR : (*Quand le péril est agréable.*)

CE jour finit notre infortune.
Qu'ici règnent les jeux, les ris.
Le prince d'Itaque soumis,
A desarmé Neptune.

CALYPSO.

AIR : (*Lon lan-la, deriretie.*)

O l'agréable changement !
Je ne crains plus présentement,
Lon lan-la, derirette,
Pour les jours de mon cher ami,
Lon lan-la, deriri.

TELEMAQUE.

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

Neptune a calmé sa colère,
Il a reçu mes tendres vœux :
A mes soins s'il rendoit mon père,
Je serois encore plus heureux.

CALYPSO.

AIR : (*Je veux boire à ma Lisette.*)

Prince, vous songez sans cesse
Au cher auteur de vos jours.

TELEMAQUE.

Hélas, oui! Je le confeſſe.
Tenez; j'y penſe toujours.

CALYPSO.

Prince vous ſongez ſans ceſſe
Au cher auteur de vos jours.

TELEMAQUE *pleurant.*

Hé! mon père!

CLEONE *le contrefaiſant.*

Hé! ma mère!

Elle le flatte & chante.

AIR: (*J'endors le petit.*)

J'endors le petit, mon fils,
J'endors le petit.

[*à Calypſo.*]

AIR: (*Amis ſans regretter Paris.*)

Déeſſe, à ce pieux enfant
Rendons ces lieux aimables.
Il faut, pour divertir l'enfant,
Faire danſer vos diables.

TELEMAQUE.

Oh! non, non. Cela me feroit peur.

CALYPSO.

AIR: (*Din, dan, don.*)

Non, prince, non, ne craignez pas
Ils auront des traits pleins d'appas.
Dans ces lieux
Ils vont en nymphes aimables
Paroître à vos yeux.

CLEONE.

En nymphes des diables!
Ces balets ſont trop uſés, trop vieux.

CALYPSO *à Cléone.*

AIR: (*Je ne ſuis né ni roi, ni prince.*)

Hé-bien, je veux te ſatisfaire.
Eſprits empreſſés à me plaire,
Accourez dans ces lieux charmans;
Et pour me montrer votre zèle,
Démons, changez-vous en flamands.

CLEONE.

La fête en ſera plus nouvelle.

SCENE XII.

CALYPSO, TELEMAQUE, CLEONE, TROUPE DE DÉMONS, *ſous la figure de flamands & de flamandes.*

LES démons forment une danſe, qui eſt interrompue par un bruit confus de timbales & de trompettes: l'on voit entrer Scaramouche en capitaine, ſuivi de quelques ſoldats. Les démons diſparoiſſent.

SCENE XIII.

CALYPSO, TELEMAQUE, CLEONE, EUCHARIS, SCARAMOUCHE, SOLDATS GRECS.

SCARAMOUCHE *à Télémaque.*

AIR : (*Qu'on apporte bouteille.*)

APRES un long orage,
Nous arrivons, ſeigneur.
Vos guerriers ſont ſur ce rivage.

TELEMAQUE *embraſſant Scaramouche.*

Ah ! Je vous revois ! Quel bonheur !

[*à Eucharis.*]

AIR : (*Flon, flon.*)

Bel objet de ma flamme,
Partons dès cet inſtant ;
Embarquons-nous, madame,
Et mettons voile au vent.
Flon, flon,
Lariradondaine.
Flon, flon,
Lariradondon.

CALYPSO *en fureur.*

AIR : (*Bouchez, Naïades, vos fontaines.*)

Quoi ? j'ai pour rivale une eſclave !
Et ce prince inſolent me brave !

Je ſuis maîtreſſe de leur ſort :
Nous allons voir un beau tapage !
Démons, embraſſez dans le port
Les vaiſſeaux du grec qui m'outrage.

Quatre démons avec des flambeaux à la main fondent des airs ſur les vaiſſeaux, & les brûlent. Pendant ce tems-là, Télémaque & Eucharis ſe mettent à pleurer.

CLEONE *invoque Minerve.*

AIR : (*Du cœur de l'opéra.*)

O Minerve ! protégez-nous
Contre un implacable courroux !

CHŒUR.

AIR : (*Ah ! madame Anroux.*)

(1) Ah ! madame Anroux,
Nous deviendrons foux !
Venez nous défendre.
Ah ! madame Anroux,
Daignez donc deſcendre !
Nous devenons foux.

L'orcheſtre joue la deſcente de Minerve comme à l'opéra. Cette déeſſe repréſentée par Pierrot, paroît ſur ſon char.

---

(1) Comme il y a quelque reſſemblance entre les tons & la meſure du chœur de l'opéra & l'air de *Madame Anroux*, on a ſaiſi cela dans la parodie.

SCENE XIV & dernière.

CALYPSO, TELEMAQUE, CLEONE, EUCHARIS, SOLDATS GRECS, MINERVE, DEUX GILLES *en Zéphirs.*

TELEMAQUE *appercevant Minerve, & ſautant de joie.*

AIR : (*Je reviendrai demain au ſoir.*)

MINERVE deſcend, je la vois.

EUCHARIS.

Fort-à-propos, ma foi, *bis.*
Quand tous nos vaiſſeaux ſont brûlés,
Riſſolés, gréſillés. *bis.*

MINERVE *à Calypſo.*

AIR : (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

Calypſo, calme ta fureur
Pour ton repos, & ſors d'erreur.
Le cœur du fils de Pénélope
A par mes ſoins été promis.
A la moricaude Antiope.
Reconnois-là dans Eucharis.

CALYPSO *à Minerve.*

AIR : (*Ouidà, ma commère oui.*)

Vous leur prêtez votre appui !

MINERVE.

Ouidà, ma commère, oui.

CALYPSO.

Vous me donnez ce déboire!

MINERVE.

Vraîment, ma commère, voire;
Vraîment, ma commère, oui.

CALYPSO.

(*même air.*)

Je veux les tenir ici.

MINERVE *d'un air moqueur.*

Ouidà, ma commère, oui.

CALYPSO.

Dans une prifon bien noire.

MINERVE.

Vraîment, ma commère, voire,
Vraîment, ma commère, oui.

CALYPSO.

AIR: (*Mon père, je viens devant vous.*)

J'ai fermé le chemin des mers.

MINERVE.

Pour Antiope & Télémaque
D'autres chemins me font ouverts.
Zéphirs, fur les rives d'Itaque
Tranfportez-les dans ce moment.

CALYPSO.

Quoi, c'eft donc-là le dénouement!

TELEMAQUE & EUCHARIS.

[*à Calypso.*]

Vraîment, ma commère, voire,
Vraîment, ma commère, oui.

Deux gilles en Zéphirs avec de grandes aîles attachées aux épaules, viennent enlever Eucharis & Télémaque.

FIN de la parodie de l'opéra de Télémaque.



LE TEMPLE
DU
DESTIN.

PIECE EN UN ACTE,

PAR LE S***.

Repréſentée à la Foire de Saint-Laurent en l'année 1715.

ACTEURS.

LE DOCTEUR, amant de Colombine.

COLOMBINE.

ARLEQUIN, } amoureux de Colombine.
SCARAMOUCHE, }

PIERROT, valet du docteur, aimé de Colombine.

MEZZETIN.

COLIN, berger.

COLINETTE, bergère.

UN VIEUX FRIPIER.

SA JEUNE FEMME.

UN COMEDIEN de campagne.

LE DESTIN.

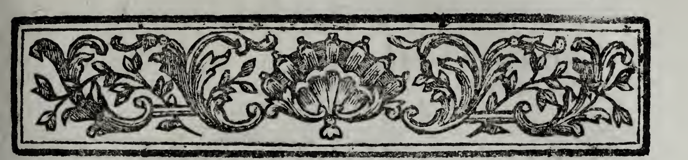
LE GRAND-PRÊTRE du Destin.

DEUX MINISTRES du Destin.

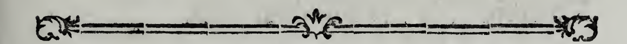
LE TEMS.

LES HEURES.

La scène est d'abord devant la maison du docteur, & ensuite dans le Temple du Destin.



LE TEMPLE DU DESTIN.



Le théâtre repréſente une rue.

SCENE PREMIERE.

LE DOCTEUR, PIERROT.

PIERROT *tenant un billet à la main.*

AIR : (*Dupont, mon ami.*)

POUR qui ce poulet ?

LE DOCTEUR.

C'eſt pour Colombine.
Porte ce billet
A cette aſſaſſine.
Parle-lui des maux preſſans
Que pour elle je reſſens.

PIERROT.

Laiſſez-moi faire!

LE DOCTEUR.

AIR: (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

Tu lui diras que dans mon ame
Sa beauté règne uniquement;
Et que mon amoureuſe flamme
S'accroit de moment en moment.

PIERROT.

S'accroit. Oui, je lui dirai cela.

LE DOCTEUR.

(*même air.*)

Tu lui diras que ſon image
S'offre ſans ceſſe à mon eſprit.

PIERROT.

Ne m'en parlez pas davantage,
Allez, monſieur, cela vaut dit.

LE DOCTEUR *fait un pas pour s'en aller, & revient en diſant:*

AIR: (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Mais peins-lui bien mon amour tendre.

PIERROT *en le renvoyant.*

Ne finirez-vous pas bientôt!

LE DOCTEUR *va, & revient encore.*

Je vais donc au logis t'attendre.

PIERROT *le pouſſant par les épaules.*

Je dirai tout çà mot pour mot,

SCENE II.

PIERROT *seul.*

AIR : (*Mirlababibobette.*)

IL te sied bien d'être amoureux ;
Mirlababibobette,
Vieux gouteux.
Pour Colombine quelle emplette !
Mirlababi, serlababo, mirlababibobette ;
Serlababorita.
Mais la voilà.

SCENE III.

PIERROT, COLOMBINE.

COLOMBINE *flatant Pierrot.*

AIR : (*Quand la bergère vient des champs.*)

AH ! c'est toi, Pierrot mon poulet,
Mon dadouillet,
Mon grassouillet !
PIERROT.
J'allois chez toi, mon doux souci,
Pour te remettre
Certaine lettre....
Tiens.. La voici.

COLOMBINE *après avoir jeté les yeux sur la lettre.*

AIR : (*Je reviendrai demain au soir.*)

C'est une lettre du Docteur,
Ah ! le vieux radoteur ! *bis.*

PIERROT.

Avec sa face de hibou,
Il croit plaire, il est fou. *bis.*

COLOMBINE *après avoir lu la lettre, la déchire.*

AIR : (*O reguingué, ô lon-lan-la.*)

Pierrot, vois le cas que je fais
De ton maître & de ses poulets.
C'est un magot des plus complets:
Il faut pour toucher Colombine
Un amant de meilleure mine.

PIERROT.

(*même air.*)

Je lui dis cela tous les jours;
Mais c'est un esprit à rebours.
Pour aspirer à tes amours,
Il a vraîment fort bonne grace!
S'il me ressembloit, encore passe.

COLOMBINE.

AIR : (*Allons, gai.*)

Oui, j'aime ta figure,
En dépit des jaloux.
Tu seras, je t'assure,
Quelque jour mon époux.
Allons, gai,
D'un air gai, &c.

PIERROT.

AIR : (*Et zon, zon, zon.*)

Parles-tu tout de bon?

COLOMBINE.

Je ſuis fille ſincère.
Je veux un bon garçon.

PIERROT.

Je ſuis donc ton affaire.
Et zon, zon, zon,
Liſette, la Liſette;
Et zon, zon, zon,
Liſette, la Liſon.

COLOMBINE.

AIR : (*Je me ris, je me ris d'eux.*)

A mes autres amoureux,
Mon ami, je te préfère.
Que dans l'ardeur de leurs feux,
Ils cherchent tous à me plaire;
Je me ris, je me ris, je me ris d'eux;
Ta ſeule amitié m'eſt chère.
Je me ris, je me ris, je me ris d'eux;
Pierrot eſt l'amant heureux.

PIERROT *ſautant de joie.*

AIR : (*Toque mon tambourin, toque.*)

Toque mon tambourin, toque,
Toque mon tambourinet.

AIR : (*Tu croyois, en aimant Colette.*)

Je m'en vais rejoindre mon maître.

COLOMBINE.

Dis-lui qu'il ne m'écrive plus,

Et comme il faut, fais-lui connoître
Qu'il me rend des ſoins ſuperflus.

PIERROT.

Oh ! je n'y manquerai pas !

AIR : (*Le fameux Diogéne.*)

Adieu. Mais, je te prie,
Accorde-moi, ma mie,
Un baiſer.

COLOMBINE.

Oh ! que non !
J'ai l'ame trop bien née ;
Mais après l'hyménée...

PIERROT.

Cela n'eſt plus ſi bon.

(*Il la ſalue & s'en va.*)

SCENE IV.

COLOMBINE *ſeule.*

AIR : (*Quand le péril eſt agréable.*)

MA foi, je ne ſuis plus ſurpriſe ;
Puiſque j'ai du goût pour Pierrot,
Si dans le monde on voit d'un ſot
Plus d'une femme épriſe.



SCENE V.

COLOMBINE, SCARAMOUCHE.

SCARAMOUCHE *ſaluant Colombine.*

AIR : (*Non, non, il n'eſt point de ſi joli nom.*)

QU'UN autre à Diamantine
Aille s'offrir pour mignon ;
Qu'un autre adore Argentine,
Moi, je chante ſur ce ton :
Non, non,
Il n'eſt point de ſi joli nom
Que celui de Colombine.
Non, non,
Il n'eſt point de ſi joli nom
Que celui de ce tendron.

Colombine s'en va en faiſant la révérence d'un air ſérieux à Scaramouche, qui demeure immobile d'étonnement.



SCENE VI.

SCARAMOUCHE *ſeul.*

AIR : (*Or, écoutez, petits & grands.*)

L'INGRATE mépriſe mes feux !
J'ai ſans doute un rival heureux.
[*en colère.*]
Il faut le chercher tout-à-l'heure ;
Dans ce moment je veux qu'il meure.
[*appercevant Arlequin.*]
C'eſt apparemment Arlequin,
Défaiſons - nous de ce faquin.

Je vais chercher deux épées.

SCENE VII.

ARLEQUIN *ſeul.*

SCARAMOUCHE me fuit. Comme nous ſommes rivaux, il a peur apparemment de me rencontrer en ſon chemin. Mais non, le voici.



SCENE VIII.

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE, *tenant deux épées.*

SCARAMOUCHE *après avoir ſalué gravement Arlequin.*

AIR : (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

AMI, vous aimez Colombine.

ARLEQUIN.

Oui, morbleu, je l'aime! & je croi
Qu'on peut répondre ſur ma mine
Qu'elle en tient auſſi-bien que moi.

SCARAMOUCHE.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Renonce au cœur de cette belle,
Ou battons-nous en ce moment.

ARLEQUIN.

Céder les droits que j'ai ſur elle!
Me prends-tu pour un lâche amant?

SCARAMOUCHE *lui préſentant les deux épées.*
Choiſiſſez.

ARLEQUIN *après avoir examiné comiquement les deux épées.*

Ma foi, je ſuis bien embarraſſé.

Scaramouche l'oblige à en prendre une.

SCARAMOUCHE.

AIR : (*Pour passer doucement la vie.*)

Allons, nous n'avons qu'à nous battre.

ARLEQUIN *faisant le résolu.*

Tope. Nous pouvons commencer.
Je vais faire le diable à quatre;
Mais gardons-nous de nous blesser.

SCARAMOUCHE *se mettant en garde, & poussant Arlequin.*

Tiens. Paré celle-ci.

ARLEQUIN *reculant avec effroi.*

Hé, que diable! Attendez donc, attendez donc.

AIR : (*Menuet de M. de Grandval.*)

Vous n'entendez point raillerie.
Ventrebleu! Vous n'y pensez pas.

SCARAMOUCHE.

Je prétends bien t'ôter la vie;
C'est tout de bon que je me bat.

Il veut pousser encore Arlequin, qui marque sa peur, en cherchant des défaites. Mais, en voyant paroître Mezzetin, il commence à faire le brave.

SCENE IX.

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE, MEZZETIN.

MEZZETIN *s'empressant à les séparer.*

AIR : (*On n'aime point dans nos forêts.*)

APPRENEZ-MOI pourquoi tous deux,
Amis, vous êtes en querelle.

ARLEQUIN.

Tu vois en nous des outres-preux,
Qui se disputent une belle.
[*enfonçant son chapeau.*]
Mais il me l'abandonnera.

SCARAMOUCHE *se mettant en garde.*

C'est lui qui me la cédera.

Ils font toutes les démonstrations de deux hommes qui veulent en découdre ; & comme Mezzetin se met entr'eux deux, il attrape des coups de batte d'Arlequin.

MEZZETIN *se frottant le dos.*

AIR : (*Mon père, je viens devant vous.*)

Colombine est apparemment
Le bel objet qui vous engage....

ARLEQUIN.

C'est elle-même justement.

SCARAMOUCHE.

A ce nom redouble ma rage.
Par la mort. . !

ARLEQUIN.

Tais-toi fanfaron!
Tu te débats comme un poltron.

Ils veulent encore se battre, & Arlequin donne de nouveaux coups de batte à Mezzetin qui se met toujours entr'eux deux.

MEZZETIN.

AIR: (*Je me ris de qui fait le brave.*)

Mes chers enfans, point de querelle.
Pourquoi voulez-vous ferrailler?
Deux bons amis pour une belle
Ne doivent jamais se brouiller.
Mes chers enfans, point de querelle.
Pourquoi voulez-vous ferrailler?

SCARAMOUCHE *repoussant Mezzetin.*

Laissez-nous faire.

ARLEQUIN.

Rangez-vous, morbleu!

MEZZETIN.

AIR: (*Je ne suis né ni roi, ni prince.*)

Quoi, dans la fureur qui vous guide,
Voulez-vous faire un amicide!

Consultez plutôt le Destin
Sur cet amour qui vous possède,
A vos débats il mettra fin.
Il faut qu'à ses arrêts tout cède.

ARLEQUIN.

Soit.

SCARAMOUCHE.

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

Au Destin je veux bien me rendre :
Son arrêt va nous accorder.

ARLEQUIN *fièrement.*

J'y consens. Nous allons l'entendre :
C'est lui seul qui doit décider.

Ils rengaînent tous deux, & s'en vont gravement consulter le Destin. Mezzetin les suit.



SCENE X.

Le théâtre change & repréſente le temple du Deſtin. On voit dans le fond un eſcalier à deux rampes, ſur le haut duquel paroît le Tems avec ſa faulx. Six Heures blanches & ſix Heures noires ſont rangées le long de l'eſcalier. Sur les aîles ſont dépeints des évènemens extraordinaires, comme autant de marques de la puiſſance du Deſtin. Au milieu du temple s'élève un trône où le Deſtin eſt couvert d'un voile, & d'où il rend ſes oracles.

LE DESTIN VOILÉ, LE GRAND-PRÊTRE, DEUX MINISTRES *de ſa ſuite.*

LE GRAND-PRÊTRE.

AIR : (*De l'opéra de Thétis & Pelée.*)

O Deſtin ! quelle puiſſance
Ne ſe ſoumet pas à toi ?
Tout fléchit ſous ta loi :
Tes ordres n'ont jamais trouvé de réſiſtance.
O deſtin ! quelle puiſſance
Ne ſe ſoumet pas à toi ?

LE GRAND-PRÊTRE *& les deux* MINISTRES (*enſemble.*)

O deſtin ! quelle puiſſance
Ne ſe ſoumet pas à toi ?

LE

LE GRAND-PRÊTRE.

AIR : (*De monſieur Gillier.*)

Tu fais, quand il te plaît, une mère précoce,
Ou dans le célibat tu laiſſes ſans pitié
Un beau tendron devenir roſſe :
C'eſt toi qui fais aller cent faquins en caroſſe,
Et mille honnêtes-gens à-pied.

CHŒUR.

O Deſtin ! &c.

PREMIER MINISTRE.

(*même air.*)

Lorſqu'on voit un manant ſortir de ſon village,
Et peu de tems après ſe changer en commis,
Ce changement eſt ton ouvrage ;
Et l'on ſuit tes arrêts, quand on fait un outrage
Au front des ſujets de Thémis.

CHŒUR.

O Deſtin ! &c.

SECOND MINISTRE.

(*même air.*)

Le monde, quand ton ordre à la foire l'appelle,
Déſerte l'opéra, ce ſpectacle pompeux,
Pour aller voir Polichinelle :
On ſiffle, quand tu veux une pièce nouvelle ;
Et ſouvent c'eſt ce que tu veux.

CHŒUR.

O Deſtin ! &c.

Les deux miniſtres du grand-prêtre ſortent.

SCENE XI.

LE DESTIN, LE GRAND-PRETRE, UN COMEDIEN DE CAMPAGNE.

LE COMÉDIEN *faisant le petit-maître.*

AIR: (*Laire-la, laire lan-laire.*)

A cet air plein de majesté
Je risque une civilité.

[*il salue le grand-prêtre.*]

Ce qui ne m'est pas ordinaire.
Laire-la, laire lan-laire;
Laire-la,
Laire lan-la.

LE GRAND-PRÊTRE *à part, après l'avoir regardé.*

AIR: (*O reguingué, ô lon-lan-la.*)

Ce drôle paroît insolent.

LE COMÉDIEN *à part.*

Il admire mon air galant.
Faisons bien valoir le talent:
Ici mettons en étalage
Nos meilleurs airs.

[*Il grimace.*]

LE GRAND-PRÊTRE *à part.*

Quel personnage?

LE COMÉDIEN *haut.*

(*Air précédent.*)

Sachons pour qui vous me prenez.

LE GRAND-PRÊTRE.

Pour un marquis des mieux tournés,
O reguingué, ô lon-lan-la !

LE COMÈDIEN.

Je ſuis quelquefois davantage.
Vous ne m'entendez pas, je gage.

LE GRAND-PRÊTRE.

AIR : (*Pour paſſer doucement la vie.*)

Comment pourrois-je vous entendre ?

LE COMÉDIEN.

Je ſuis tout, & je ne ſuis rien.

LE GRAND-PRÊTRE.

Oh, oh ! Je commence à comprendre !
N'êtes-vous pas comédien ?

LE COMÉDIEN.

Juſtement.

AIR : (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

Je ſuis un acteur de province.
A Paris je vais débuter.

LE GRAND-PRÊTRE *à part.*

Il a la figure un peu mince.

[*haut.*]

Vous allez là tout enchanter.

LE COMÉDIEN *prenant du tabac dans une tabatière d'or.*

Je m'en flate.

LE GRAND-PRÊTRE.

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

Ah ! Quelle riche tabatière !

LE COMÉDIEN *la lui donnant à examiner.*

Hé mais l'ouvrage en eſt parfait.
Conſidérez-en la charnière ,
Ce n'eſt point un colifichet.

LE GRAND-PRÊTRE *lui rendant la tabatière.*

AIR : (*Je ne ſuis né ni roi, ni prince.*)

C'eſt un préſent de quelque femme ?

LE COMÉDIEN *ſouriant d'un air vain.*

Il me vient de certaine dame....
Un beau garçon des mieux bâtis ,
Et dont on court l'adoleſcence ,
Ne donne pas ſon tems *gratis.*

LE GRAND-PRÊTRE.

Vous voulez du moins qu'on le penſe.

LE COMÉDIEN *par une ſaillie de jeune homme, ſautant au col du grand-prêtre.*

Parbleu , mon cher papa , vous avez un air qui me revient.

AIR : (*Lon lan-la , derirette.*)

Faiſons connoiſſance tous deux ,
Le voulez-vous ?

LE GRAND-PRÊTRE.

Si je le veux !
Lon-lan-la derirette.

[*lui tendant la main.*]

Tope. Soyons amis, Cinna.

LE COMÉDIEN.

Lon-lan-la derira.

LE GRAND-PRÊTRE.

AIR : (*Tes beaux yeux, ma Nicole.*)

Mais, quel ſujet, beau ſire,
Vous améne chez nous?
Vous n'avez qu'à le dire,
Parlez : Que voulez-vous?

LE COMÉDIEN.

Que le Deſtin m'apprenne
Si l'on me recevra,
Et comment ſur la ſcène
On me regardera.

LE GRAND-PRÊTRE *au Deſtin.*

AIR : (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

Deſtin, un jeune acteur te prie
De déclarer s'il entera
Quelque jour dans la compagnie,
Et ſi Paris l'eſtimera.

Le grand-prêtre s'approche du trône, & l'enthouſiaſme le prenant, il dit :

AIR : (*Les tremlleurs.*)

Quelle émotion ſubite!
Quel frémiſſement m'agite!
Je ſens que mon cœur palpite,
Je ſens tout mon corps trembler!
Que chacun ici reſſente
Un reſpect plein d'épouvante.

[*au comédien.*]

On répond à ton attente,
Le Destin va te parler.

LE DESTIN.

AIR : (*O reguingué, ô lon-lan-la.*)

Le jeune acteur on recevra;
Et dans les rôles qu'il fera,
En lui-même il s'applaudira.
Le reste est un profond mystère,
Que je juge à propos de taire.

LE GRAND-PRÊTRE *au comédien.*

AIR : (*Laire-la, laire lan-laire.*)

Cette réponse vous déplaît.

LE COMÉDIEN.

Oh ! ma foi, malgré cet arrêt,
Papa, je suis bien sûr de plaire.
[*il s'en va.*]

LE GRAND-PRÊTRE *se moquant de lui.*

Laire la, laire lan-laire;
Laire-la,
Laire lan-la.



SCENE XII.

LE DESTIN, LE GRAND-PRÊTRE.

LE GRAND-PRÊTRE.

AIR : (*Amis, ſans regretter Paris.*)

TOUT ce qui reluit n'eſt pas or.
Ils ont tous ce génie ;
Chacun ſe croit un (1) Floridor ;
La plaiſante manie !

SCENE XIII.

LE DESTIN, LE GRAND-PRÊTRE, COLIN, COLINETTE.

COLIN.

AIR : (*Mon père, je viens devant vous.*)

MINISTRE du Deſtin, bon jour.
Je vous amène Colinette,
De tous les hameaux d'alentour
La bergère la plus parfaite,
De nos jeunes beautés la fleur.

(1) Excellent comédien qui vivoit il y a environ ſoixante ans.

COLINETTE.

Colin eſt un berger flateur.

LE GRAND-PRÊTRE *à Colin.*

AIR: (*Vas-t'en voir s'ils viennent.*)

Cet objet apparemment,
Colin, vous enchante?

COLIN.

Juſqu'à mon dernier moment
Je l'aimerai tendrement.

LE GRAND-PRÊTRE *à Colinette.*

Colin a raiſon, vraîment,
Vous êtes charmante.

COLIN.

AIR: (*Allez à vêpres, Nonettes.*)

Lorſque je vois Colinette
Arriver dans un valion,
Je prends vîte ma muſette,
J'en fais entendre le ſon;
Et quand je m'approche d'elle,
Pour prendre ſa blanche main,
Je m'apperçois que la belle
Fait la moitié du chemin.

COLINETTE *au grand-prêtre.*

AIR: (*Trop de plaiſir, cher Tircis, m'inquiette.*

Avec tranſport à mes pieds il ſe jette,
Il m'entretient de ſon ardeur ſecrète.

LE GRAND-PRÊTRE.

Et vous l'aimez, n'eſt-ce pas, Colinette?

COLINETTE.

Ah! ah! La faute en eſt faite!

AIR : (*Ne m'entendez-vous pas.*)

Je ne me répents pas
D'avoir livré mon âme
Au berger qui m'enflâme ;
Mais nous ſommes, hélas !
Dans un grand embarras!

COLIN.

AIR : (*Un Inconnu.*)

De nos parens la méſintelligence
Nous fait douter du bonheur de nos feux:
De l'eſpérance
D'un ſort heureux
Nous nous flatons peut-être en vain tous deux ;
Nous implorons ici votre aſſiſtance.

LE GRAND-PRÊTRE.

AIR : (*Quel plaiſir de voir Claudine.*)

Vous allez bientôt apprendre
Si l'hymen doit vous lier,
Ou, malgré votre amour tendre,
S'il faudra vous oublier.
[*au Deſtin, s'approchant du trône.*]

Sur l'AIR : (*Grimaudin.*)

Deſtin, deux amans te demandent,
Pleins de frayeur,
Quel ſuccès ils doivent attendre
De leur ardeur.

LE DESTIN *lentement.*

Leur amour deviendra ſi fort,
Qu'il mettra leurs parens d'accord.
[*Ils s'en vont.*]

SCENE XIV.

LE DESTIN, LE GRAND-PRÊTRE, UN VIEUX FRIPIER, SA JEUNE FEMME.

LE FRIPIER.

AIR: (*Laire-la, laire lan-laire.*)

Vous voyez un bon marguillier,
Homme d'honneur, quoique fripier.

LE GRAND-PRÊTRE *montrant sa femme.*

De cet enfant êtes-vous le père?

LE FRIPIER *souriant.*

Laire-la, laire lan-laire,
Laire-la,
Laire lan-la.

(*même air.*)

Non, parbleu, je suis son époux.

LE GRAND-PRÊTRE.

J'en suis ravi. Qu'elle a l'air doux!
Je la crois d'un bon caractère.
Laire-la, &c.

LE FRIPIER.

AIR (*Jean de Vert.*)

Oui, nous passons tous nos momens
En bonne intelligence;

Il ne vient point chez moi d'amans;
Je dors en aſſurance.
Il n'eſt point de nœuds plus charmans;
Nous vivons tous deux comme au tems
De Jean de Vert [*trois fois*] en France.

AIR : (*Il faut que je file, file.*)

Je l'appelle : ma bouchonne,
Je la flate à tout moment.

LE GRAND-PRÊTRE *à la femme.*

Il ne vous fait point, mignonne,
De chagrin ?

LE FRIPIER.

Oh ! non, vraîment.

LA FEMME.

Il m'en donne, donne, donne,
Il m'en donne rarement.

LE FRIPIER.

AIR : (*Pour faire honneur à la noce.*)

Nous ne ſongeons qu'à nous plaire,
Mais nous ne ſommes pas contens,
Il me faudroit dans mes vieux ans
Un enfant, pour me ſatisfaire.
Nous ne ſongeons qu'à nous plaire;
Mais nous ne ſommes pas contens.

LE GRAND-PRÊTRE *au fripier.*

AIR : (*Du cap de Bonne-eſpérance.*)

Vous paroiſſez jeune encore.

LE FRIPIER.

A peine ai-je ſoixante ans.
Je vous jure que j'ignore

Pourquoi je n'ai point d'enfans.
Toujours même amour m'enflamme,
Je couve des yeux ma femme,
En tous lieux je ſuis ſes pas.

LA FEMME *levant les yeux au ciel, & ſoupirant.*

Hélas! Nous n'en aurons pas!

LE FRIPIER.

J'y perds tout mon latin.
Par votre miniſtère,
Puis-je ſavoir mon deſtin
Si ma femme ſera mère ?

LE GRAND-PRÊTRE.

Tu vas ſur ce myſtère
Ceſſer d'être incertain.

Il s'approche du trône, & dit au Deſtin.

AIR : (*Menuet d'Héſione.*)

Impatient de faire ſouche,
Un bon bourgeois de ſoixante ans
Vient te demander par ma bouche,
Deſtin, s'il aura des enfans.

LE DESTIN.

AIR : (*J'offre ici mon ſavoir faire.*)

Vieux fripier, malgré ton âge,
Je veux qu'il naiſſe en ta maiſon
Un enfant qui porte ton nom....
Je n'en dirai pas davantage :
Un enfant qui porte ton nom....
Je n'en dirai pas davantage.

Le fripier ne paroît pas content de cet oracle.

LE GRAND-PRÊTRE *pour ſe moquer du fripier, lui retorque ce qu'il a dit d'abord.*

Il ira chez vous des galants;
Vous ne vivrez plus comme au tems
De Jean de Vert [*trois fois*] en France.

(*Le fripier & ſa femme s'en vont.*)

SCENE XV.

LE DESTIN, LE GRAND-PRETRE, ARLEQUIN, SCARAMOUCHE.

ARLEQUIN.

AIR: (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

MINISTRE barbu du Deſtin,
Scaramouche ainſi qu'Arlequin,
Conjurent votre ſeigneurie
De leur apprendre quel époux
Colombine aura.

SCARAMOUCHE.

Je vous prie
D'avoir cette bonté pour nous.

ARLEQUIN.

AIR: (*De monſieur de Granval.*)

Pour elle nous avons diſpute.

SCARAMOUCHE.

Inſtruiſez-nous de notre ſort.

LE GRAND-PRÊTRE.

Le Destin dans une minute
Va vous mettre tous deux d'accord.

[*au Destin.*]

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Destin, ces deux amans prétendent
De Colombine avoir la foi.
Parle. Là-dessus ils attendent
Un arrêt décisif de toi.

LE DESTIN.

AIR : (*Jardinier ne vois-tu pas.*)

Colombine franchira
Les conjugales bornes ;
Celui qui l'épousera,
Sur sa tête portera
Des cornes, des cornes, des cornes.

ARLEQUIN *étonné.*

Malpeste !

AIR : (*Lanturlu.*)

La beauté farouche,
Qui nous a tant plu,
Doit mettre en sa couche
Ce soir un cocu !
Mon cher Scaramouche,
Je te la cède, en veux-tu ?

SCARAMOUCHE *secouant les oreilles.*

Lanturlu, lanturlu, lanturlu.



SCENE XVI.

LE DESTIN, LE GRAND-PRETRE, ARLEQUIN, SCARAMOUCHE, LE DOCTEUR, COLOMBINE, PIERROT.

LE DOCTEUR *au grand-prêtre.*

AIR : (*Je veux boire à ma Lisette.*)

DANS ce temple redoutable
C'est l'amour qui me conduit.
Aurai-je un sort favorable ?
Je voudrois en être instruit.
Dans ce temple redoutable
C'est l'amour qui me conduit.

COLOMBINE.

Seigneur, daignez m'écouter.
Je viens vous consulter
Sur le sort que l'on me destine.
Qui doit épouser Colombine ?

LE GRAND-PRÊTRE.

L'avenir va se révéler,
Le Destin va parler.

LE DESTIN.

AIR : (*Quand le péril eſt agréable.*)

A la Colombine chérie
L'amoureux docteur s'unira ;
Dès ce ſoir il augmentera
La grande confrérie.

ARLEQUIN *riant de toute ſa force, & montrant du doigt le docteur, appelle ce que le Deſtin a dit dans la ſcène précédente :*

Fin de l'AIR : (*Jardinier, ne vois-tu pas.*)

Celui qui l'épouſera
Sur ſa tête portera....

SCARAMOUCHE *au docteur.*

AIR : (*Je reviendrai demain au ſoir.*)

Nous vous cédons de très-bon cœur
L'objet de notre ardeur. *bis.*

ARLEQUIN *au docteur.*

Vous méritez bien mieux que nous
D'en devenir l'époux. *bis.*

Arlequin & Scaramouche s'en vont en ſe moquant du docteur.



SCENE XVII.

SCENE XVII.

LE DESTIN, LE GRAND-PRETRE, LE DOCTEUR, COLOMBINE, PIERROT.

LE DOCTEUR *à Colombine.*

AIR : (*Tu croyois en aimant Colette.*)

VOUS venez d'entendre l'oracle.
Belle, mon bonheur eſt certain,
Si vous n'y mettez point d'obſtacle.

COLOMBINE *ſoupirant.*

Qui peut réſiſter au deſtin !

LE DOCTEUR.

AIR : (*Réveillez-vous belle endormie.*)

Je vais, dans l'ardeur qui me preſſe,
Chez mon notaire de ce pas.
[*à Pierrot.*]
Toi, Pierrot, conduit ta maîtreſſe
Au logis. Ne la quitte pas.
[*Il s'en va.*]



SCENE XVIII.

LE DESTIN, LE GRAND-PRETRE, COLOMBINE, PIERROT.

PIERROT.

AIR : (*Monſieur Lapaliſſe eſt mort.*)

PRENDS piété de mon malheur,
Charmant tiſon de ma flamme!
Je vais crever de douleur
De ne t'avoir point pour femme.

COLOMBINE *lui ſouriant.*

AIR : (*Pierrot revenant du moulin.*)

Tu te chagrines ſans raiſon; *bis.*
Te chaſſe-t-on de la maiſon,
Pierrot?
Pierrot eſt un grand ſot.

PIERROT *d'un air gai, lui donnant la main pour la conduire.*

Un grand ſot eſt Pierrot.

Ils s'en vont tous deux en danſant, & en répétant les deux derniers vers.



SCENE XIX & *dernière.*

LE DESTIN, LE GRAND-PRETRE, LES HEURES.

LE GRAND-PRÊTRE *aux Heures.*

AIR : (*Pour paſſer doucement la vie.*)

RASSEMBLEZ-VOUS en diligence,
Fugitives filles du tems,
Heures qui marquez la puiſſance
Du deſtin par tous vos inſtans.

On voit auſſitôt les Heures deſcendre des deux côtés de l'eſcalier. Elles forment une danſe qui eſt ſuivie de ces couplets.

BRANLE.

AIR :(*De M. Gillier.*)

Premier couplet.

UNE HEURE BLANCHE.

Mari, dont l'humeur jalouſe
Au devoir prétend ranger
Une jeune & coquette épouſe,
Vous hâtez l'heure du berger.

Second couplet.

UNE HEURE NOIRE.

Tel amant qui le jour pleure,
M'attend pour le ſoulager.

De minuit enfin je ſuis l'heure,
L'heure ordinaire du berger.

Troiſième couplet.

UNE HEURE BLANCHE.

Il faut qu'un galand en France
De ſoupirs ſoit ménager;
Mais qu'il prodigue la finance,
Il touche à l'heure du berger.

Quatrième couplet.

UNE HEURE NOIRE.

On voit des beautés diſcrètes
Qui craignent de s'engager;
Mais à Paris près des coquettes
Toute heure eſt l'heure du berger.

Cinquième couplet.

UNE HEURE BLANCHE.

Beauté, qu'un amant obſède,
Je vous vois fuir le danger;
Mais le moment qui me ſuccède
Souvent fait l'heure du berger.

Sixième couplet.

UNE HEURE NOIRE *aux ſpectateurs.*

Rien n'eſt tel que l'affluence,
Pour nous bien encourager:
Quand nous touchons votre finance,
C'eſt pour nous l'heure du berger.

FIN du Temple du Deſtin.

LES EAUX DE MERLIN.

PIECE EN UN ACTE, PRÉCÉDÉE D'UN PROLOGUE.

PAR LE S * * *.

Représenté à la Foire de Saint-Laurent en l'année 1715.

ACTEURS DU PROLOGUE.

ARLEQUIN.

MEZZETIN.

MERLIN.

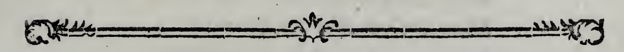
UN LUTIN.

TROUPE D'AMANS, chantans & danſans.

La ſcène eſt dans la Forêt des Ardennes.



PROLOGUE
DES EAUX
DE MERLIN.



Le théâtre repréſente la forêt des Ardennes. On voit deux fontaines dans l'enfoncement.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN *ſeul.*

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

L'AMOUR a juré ma ruine ;
Il me tient ſans ceſſe au colet ;
Le ſouvenir de Colombine
Me ſuit par-tout comme un barbet.

AIR : (*Mon père je viens devant vous.*)

Depuis que j'ai ſoumis mon cœur
A l'inſenſible que j'adore,
Elle ſe rit de mon ardeur,
Et me traite de turc à maure.
Puiſque je ne puis l'attendrir,
Prenons le parti de mourir.

Il défait ſa ſangle, & ſe la paſſe au col.

AIR : (*Or, écoutez, petits & grands.*)

De Paris juſques à ce bois
J'ai voulu me pendre cent fois;
Mais l'amour que j'ai pour la vie
M'en a cent fois ôté l'envie.
Allons, il faut dans ce moment
Me pendre courageuſement.

Alors, il veut ſe pendre; & il s'y prend de pluſieurs manières différentes & comiques.



SCENE II.

ARLEQUIN, MEZZETIN.

MEZZETIN *appercevant Arlequin.*

AIR : (*Voulez-vous savoir qui des deux.*)

C'EST Arl....

ARLEQUIN *jettant les yeux sur Mezzetin.*

C'est Mez....

MEZZETIN.

C'est Arlequin!

ARLEQUIN.

Que vois-je! C'est toi, Mezzetin
Dans ce bois sombre & solitaire,
Cher ami, que viens-tu chercher?

MEZZETIN.

Je passe. Et toi, qu'y viens-tu faire?

ARLEQUIN.

Mon enfant, je vais m'y brancher.

MEZZETIN *étonné.*

Comment.

ARLEQUIN.

Je veux me pendre.

MEZZETIN.

Hé pourquoi?

ARLEQUIN.

AIR : (*Comme un coucou que l'amour presse.*)

Las des rigueurs de ma maîtresse,
Je prétends me donner la mort

MEZZETIN.

La mort ! O ciel ! quelle foiblesse !
Ne cède point à ce transport.

ARLEQUIN.

Je me pendrai, te dis-je.

MEZZETIN.

AIR : (*J'offre ici mon savoir faire.*)

Ah ! quitte la sotte envie
De partir pour les sombres bords !
On descend trop tôt chez les morts,
Même après la plus longue vie.

ARLEQUIN *voulant se pendre.*

Tu as beau dire, je me pendrai.

MEZZETIN *l'arrêtant.*

AIR : (*Les filles de Nanterre.*)

Ami, lorsque les belles
Tyrannisent nos cœurs,
Pour punir les cruelles,
Cherchons fortune ailleurs.

ARLEQUIN *voulant s'échapper pour s'aller pendre.*

Je suis un homme pendu.

MEZZETIN *le retenant.*

AIR : (*On n'aime point dans nos forêts.*)

Imite-moi, briſe tes nœuds.
J'étois épris d'une inhumaine;
Plus j'en paroiſſois amoureux,
Plus elle me montroit de haine.
Je me ſuis armé de fierté,
Et j'ai repris ma liberté.

Allons voyager.

AIR : (*Amis ſans regretter Paris.*)

Quitte ce projet inhumain.

ARLEQUIN.

Hé-bien, je vais te ſuivre;
Mais tu me verras en chemin
Bientôt ceſſer de vivre.

MEZZETIN.

Oh ! que non ! partons.

ARLEQUIN.

Attends.

MEZZETIN.

Que veux-tu faire?

AIR : (*Quand le péril eſt agréable.*)

Outre les ſoins qui me tourmentent,
La ſoif me réduit aux abois.
Ces deux fontaines dans ces bois
A propos ſe préſentent.

MEZZETIN.

AIR : (*Je reviendrai demain au ſoir.*)

Je ſuis auſſi fort alteré,
Avec toi j'en boirai ; *bis.*
Mais, j'aimerois mieux, Arlequin,
Que ce fût de bon vin.

[*Ces deux fontaines ſont l'ouvrage de l'enchanteur Merlin : l'une qui s'appelle* la fontaine de la haine, *a le pouvoir d'éteindre la flamme de l'amant qui en boit, & de changer ſon amour en averſion : l'autre appelée* la fontaine de l'amour, *allume cette paſſion dans les cœurs indifférens, & l'augmente dans ceux qui aiment déjà.*]

Arlequin va boire à la fontaine de la haine, & Mezzetin à celle de l'amour.

MEZZETIN *après avoir bu.*

AIR : (*Je ne veux point troubler votre ignorance.*)

Quel changement de mon ame s'empare !
De mon ardeur, ciel ! je ſens le retour !

ARLEQUIN.

Ah ! dans mon cœur, par un effet biſarre,
La haine prend la place de l'amour !

MEZZETIN.

AIR : (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

Oui, mon amour pour ma tigreſſe
Reprend tout-à-coup ſa fureur.

ARLEQUIN.

Moi, je ne ſonge à ma diableſſe
Préſentement qu'avec horreur.

MEZZETIN.

AIR: (*Belle brune, belle brune.*)

Marinette!
Marinette!
J'aime, malgré ta rigueur,
Toujours ta beauté parfaite,
Marinette!
Marinette!

ARLEQUIN.

Colombine!
Colombine!
Tu te ris de ma langueur,
Moi, de ta chienne de mine,
Colombine!
Colombine!

MEZZETIN *à Arlequin.*

AIR: (*O reguingué, ô lon-lan-la.*)

Doit-on imputer à ces eaux,
Ami, ces prodiges nouveaux?

ARLEQUIN.

O reguingué, ô lon lan-la.
Non, jamais le jus de la treille
N'a produit plus grande merveille

MEZZETIN.

AIR: (*Le ciel béniſſe la beſogne.*)

Buvons-encore une fois....

On voit ſortir d'une des fontaines l'enchanteur Merlin.

Mais, ô ciel! Qu'eſt-ce que je vois!
Quelle figure épouvantable!

ARLEQUIN *ſe laiſſant tomber de frayeur.*

Ah! c'eſt aſſurément le diable.

SCENE III.

ALEQUIN, MEZZETIN, MERLIN.

MERLIN.

AIR: (*La jeune abbeſſe de ce lieu.*)

C'EST Merlin qui s'offre à vos yeux.
Il prétend ſoulager vos peines.
Enfans rendez graces aux cieux
D'être venus dans les Ardennes.
Dans ce bois les malheureux amans
Trouvent la fin de leurs tourmens.

ARLEQUIN *ſe relevant.*

C'eſt donc une eſpèce de bois de Boulogne.

MERLIN.

AIR: (*Joconde.*)

Un chevalier étoit épris
D'une belle princeſſe,
Qui ne payoit que de mépris
Sa conſtante tendreſſe;

Je fus touché de son tourment ;
Et pour rompre sa chaine,
Je fis par un enchantement,

(*Montrant la fontaine de la haine.*)

Bâtir cette fontaine.

AIR : (*Landeriri.*)

De ces eaux une goute ou deux
Guérissent un homme amoureux,
Landerirette.

ARLEQUIN.

Il est vrai ; car je suis guéri,
Landeriri.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

L'amour même se change en haine.

ARLEQUIN.

C'est un fait dont je suis garant.

MEZZETIN *montrant la fontaine de l'amour.*

Mais l'eau de cette autre fontaine
Fait un effet bien différent.

MERLIN.

Oui.

AIR : (*Menuet de M. de Grandval.*)

Dès qu'on en boit, on sent son ame
S'enflammer d'une vive ardeur.

MEZZETIN.

Ah ! voilà donc pourquoi ma flamme
Vient encore embraser mon cœur !

MERLIN *à Mezzetin.*

AIR : (*Banniſſons d'ici l'humeur noire.*)

Des autres eaux tu n'as qu'à boire,
L'amour ſortira de ton ſein.

MEZZETIN *court à la fontaine de la haine, boit, & dit après avoir bu.*

Je n'aime plus ! le puis-je croire !

ARLEQUIN.

O l'admirable médecin !

Arlequin & Mezzetin ſe jettent tous deux aux pieds de Merlin pour le remercier.

ARLEQUIN.

AIR : (*Dupont, mon ami.*)

Seigneur, faites-nous
Encore une grace.

MERLIN.

Que faut-il pour vous,
Amis, que je faſſe ?

ARLEQUIN.

De vos admirables eaux
Accordez-nous quelques ſeaux.

MERLIN.

Que voulez-vous faire ?

ARLEQUIN.

AIR : (*Réveillez-vous belle endormie.*)

Nous vendrons ces eaux ſans égales
A Paris ce que nous voudrons ;

Et

Et pour marchands d'eaux minérales
Dans ce lieu nous nous donnerons.

MEZZETIN.

Il a ma foi raiſon.

AIR : (*Lampons, lampons.*)

Nous voyons vingt charlatans, *bis.*
S'enrichir en peu de tems, *bis.*
Qui ne ſe tirent d'affaires, *bis.*
Qu'avec de l'eau toute claire.
Lampons, lampons,
Camarades, lampons.

MERLIN.

AIR : (*Branle de Metz.*)

Je vous accorde ſans peine,
Non-ſeulement quelques ſeaux ;
Mais encore toutes les eaux
De l'une & l'autre fontaine :
Et par-tout où vous voudrez
Je veux qu'un lutin vous mène ;
Et par-tout où vous voudrez
Par lui vous en recevrez.

ARLEQUIN & MEZZETIN *ſautant tous deux au cou de Merlin.*

Vivat, Merlin !

MERLIN.

AIR : (*J'ai fait ſouvent réſonner ma muſette.*)

Quittez le fond des forêts écartées,
Chef des lutins à mes ordres ſoumis.

Fourniſſez-vous de ces eaux enchantées;
Exécutez tout ce que j'ai promis.

Le lutin paroît, & diſparoît. Merlin lève ſa baguette, & marmotte entre ſes dents quelques paroles magiques, après quoi, il dit:

AIR: (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

Je veux, avant votre départ,
Vous donner un plat de mon art.
Amans, vous, qui ſans ma puiſſance,
Seriez le jouet de l'amour,
Venez tous, par reconnoiſſance,
Ici me faire votre cour.

SCENE IV & *dernière.*

MERLIN, ARLEQUIN, MEZZETIN, TROUPE *d'amans malheureux, devenus indifférens;* TROUPE *d'amans heureux.*

UN AMANT.

AIR: (*Aimable bergère quand tromperons-nous.*)

VICTOIRE aux fontaines! } *bis.*
Honneur à Merlin! }
Par lui de nos peines
Nous voyons la fin.
Honneur à Merlin!

Victoire au fontaines!
Honneur à Merlin!

CHŒUR D'AMANS ET D'AMANTES.

Honneur à Merlin!
Victoire aux fontaines!
Honneur à Merlin!

(*On danse.*)

UN AMANT.

AIR: (*Dondaine, dondaine.*)

Quand, fatigué des ris, des jeux, *bis.*
Je me trouve moins amoureux,
Dondaine, dondaine,
Je prends de nouveaux feux
A la fontaine.

UNE AMANTE.

(*même air.*)

Hé-bien, il faut dans ce séjour, *bis.*
Cher amant, venir chaque jour,
Dondaine, dondaine.
Je veux que ton amour
Soit en haleine.

Les amans reprennent la danse, qui est un cotillon.

FIN du Prologue.



LES EAUX
DE
MERLIN.

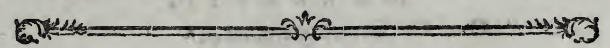
ACTEURS.

ARLEQUIN, amant de Colombine.
MEZZETIN, amant de Marinette.
COLOMBINE.
MARINETTE.
DAMIS, jeune cavalier.
UNE COMTESSE.
JEANNOT, valet de la comtesse.
PIERROT, jeune marié.
UN COMMISSAIRE.
TROUPE d'Archers.
TROUPE de lutins.

La Scène est à Paris.



LES EAUX DE MERLIN.



Le théâtre repréſente une boutique où l'on voit une grande quantité de bouteilles d'eau rangées ſur des planches, avec des étiquettes.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN, MEZZETIN.

MEZZETIN.

AIR: (*Je ne ſuis né ni roi, ni prince.*)

ENFIN, voici notre boutique;
Nous allons avoir la pratique
Des coquettes, des damoiſeaux.
Tout Paris eſt rempli d'affiches
Qui font l'éloge de nos eaux.
Que nous allons devenir riches!

ARLEQUIN.

Cela vient fort à propos.

AIR : (*Par bonheur, ou par malheur.*)

Ami, nous étions tous deux,
Tu le sais, diablement gueux.
Mais, Mezzetin, je te prie,
Gardons-nous de débiter
Nos eaux sans forfanterie.

MEZZETIN.

Oui. Ce seroit tout gâter.

AIR : (*Le ciel bénisse la besogne.*)

Il faut, pour avoir du débit,
Des charlatans prendre l'habit;
Un homme d'étrange apparence
Gagne d'abord la confiance.

ARLEQUIN *sur le ton du dernier vers.*

Et surtout du peuple de France.

MEZZETIN.

AIR : (*Y-avance, y-avance.*)

Vous, que le fameux enchanteur
Nous a donné pour serviteur,
Venez, lutin, en diligence.

ARLEQUIN.

Y-avance, y-avance, y-avance,
Avec deux habits d'ordonnance!

Le lutin paroît, disparoît, & revient dans le moment avec deux habits à la vénitienne, & deux barbes postiches. Arlequin & Mezzetin s'habillent.

MEZZETIN.

AIR : (*Tu croyois en aimant Colette.*)

Nous avons à préſent l'allure
De deux chymiſtes excellens.
Vous, lutin, changez de figure,
De peur d'effrayer les châlans.

Le lutin ſe ſecoue, & prend tout-à-coup la forme d'un garçon de boutique.

ARLEQUIN.

AIR : (*Préparons-nous pour la fête nouvelle.*)

Préparons-nous à vuider nos bouteilles ;
Ami, çà, faiſons des merveilles,
Nous pouvons enflammer, ou glacer tous les cœurs.

MEZZETIN.

Déjà quelqu'un vient chercher nos liqueurs.

SCENE II.

ARLEQUIN, MEZZETIN, UNE COMTESSE, JEANNOT.

LA COMTESSE.

AIR : (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

MESSIEURS, eſt-il vrai que vos eaux
Font des effets aſſez nouveaux ?

MEZZETIN.

Oui, vraiment. Vous n'avez, ma reine,
Qu'à vous expliquer....

ARLEQUIN.

Voulez-vous
D'un amant resserrer la chaîne,
Ou réchauffer un froid époux ?

LA COMTESSE.

AIR : (*Je ne suis né ni roi, ni prince.*)

L'eau que vous débitez pour plaire,
Dieu-merci m'est peu nécessaire;
Et mes attraits, en vérité,
Peuvent se passer d'empiriques.

ARLEQUIN *à part.*

Je prévois que la vanité
Va nous ôter bien des pratiques.

LA COMTESSE.

AIR : (*O reguingué, ô lon-lan-la.*)

Cette eau sans doute vaut son prix :
Les soupirans à cheveux gris,
Les traits hideux, les teins flétris,
Tous ces minois en ont affaire.

MEZZETIN.

Vous voulez donc de l'eau contraire ?

LA COMTESSE.

AIR : (*Talalerire.*)

Oui, l'eau qui détruit la tendresse
Peut seule m'ôter d'embarras.

Quoique fort sûr de ma sagesse,
Mon mari suit par-tout mes pas;
En liberté je ne puis rire.

ARLEQUIN.

Talaleri, talaleri, talalerire.

LA COMTESSE.

AIR: (*Du bas en haut.*) Rondeau.

C'est un époux
Qui n'a des yeux que pour sa femme;
C'est un époux
Qui toujours est à mes genoux.

MEZZETIN.

Il devroit régner dans votre ame.

LA COMTESSE.

Oui; mais, malgré sa vive flamme,
C'est un époux.

ARLEQUIN.

Voilà le diable.

LA COMTESSE.

AIR: (*Comme un coucou que l'amour presse.*)

L'excès de son ardeur me gène;
Il me désole chaque jour.

ARLEQUIN.

Vous souffririez bien mieux sa haine,
N'est-il pas vrai, que son amour?

MEZZETIN.

AIR: (*Quand le péril est agréable.*)

Vous serez bientôt satisfaite;
Il vous haïra....

ARLEQUIN.

Dans Paris
A leurs femmes que de maris
Epargnent cette emplette !

Mezzetin va chercher une bouteille qu'il donne à la comtesse. Elle présente sa bourse à Arlequin, qui, après l'avoir remise à Mezzetin, reconduit gracieusement la dame.

SCENE III.

ARLEQUIN, MEZZETIN.

ARLEQUIN.

ALLONS, mon ami, partageons.

MEZZETIN.

AIR : (*J'offre ici mon savoir faire.*)

Livrons-nous à la fortune,
Et jouissons de ses bienfaits.
Ami, ne partageons jamais ;
Faisons toujours bourse commune.

TOUS-DEUX.

Ami, ne partageons jamais ;
Faisons toujours bourse commune.



SCENE IV.

ARLEQUIN, MEZZETIN, JEANNOT *revenant.*

JEANNOT.

MESSIEURS, je voudrois auſſi avoir de l'eau.

ARLEQUIN.

Qui? toi!

JEANNOT.

Oui, moi. Mais je ne veux pas de celle que ma maîtreſſe a priſe, je veux de l'autre.

MEZZETIN.

AIR: (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

Tu ne veux point d'eau de la haine,
Tu veux de l'eau qui fait aimer?

JEANNOT.

Juſtement.

ARLEQUIN.

Nous ſommes en peine
De ſavoir qui tu veux charmer.

JEANNOT.

AIR: (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

C'eſt Nicole notre ſervante;
De cette eaux je veux l'abreuver;

Parce que c'eſt une méchante,
Qui me fait toujours endêver.

ARLEQUIN.

Eſt-il poſſible ?

JEANNOT.

Oui. Tenez; elle me tourmente toute la journée, elle me tire les cheveux, elle me pince les joues, elle me donne des taloches; elle ne m'aime point du tout.

MEZZETIN.

L'innocent !

ARLEQUIN.

Voilà comme on juge mal des filles.

JEANNOT.

AIR : (*Menuet de M. de Grandval.*)

Devant le monde la bonne ame
Eſt ſage, & ne me dit rien, non ;
Eſt ſage, & ne me dit rien, non ;
Mais, quand nous ſommes ſeuls, ah dame !
Elle fait le petit démon.

J'ai beau lui dire : Nicole, arrêtez-vous donc ! Il n'y a pas moyen.

[*il ſe met à pleurer.*]

ARLEQUIN *le flattant.*

Ne pleurez pas, mon enfant, ne pleurez pas. Nous mettrons Nicole à la raiſon.

MEZZETIN.

AIR : (*Laire-la, laire lan-laire.*)

Cette Nicole, je le vois,
En ſait, l'ami, plus long que toi.

ARLEQUIN.

Oui, peſte ! c'eſt une commère !
Laire-la, laire lan-laire,
Laire-la,
Laire lan-la.

JEANNOT.

Et c'eſt une traîtreſſe encore; car, en me faiſant endèver, elle me dit toujours : Jeannot, Jeannot, ne vois-tu pas que je t'aime ?

ARLEQUIN *riant.*

Ah ! Quelle perfidie !

JEANNOT.

Oui; mais, je ne la crois point, je ne ſuis point une bête; &....

[*il ſe met à rire.*]

AIR : (*Vous m'entendez - bien.*)

Je veux lui donner dès ce jour
A boire de votre eau d'amour.
Par ce moyen, je gage....

MEZZETIN.

Hé-bien ?

JEANNOT.

Je la rendrai plus ſage.

ARLEQUIN.

Jeannot s'y prend bien.

JEANNOT *riant.*

Elle m'aimera, elle ne me pincera plus, elle me laiſſera en repos.

MEZZETIN.

Tout au contraire, mon ami.

ARLEQUIN.

Elle te mettra en pièces.

MEZZETIN.

AIR: (*Menuet d'Héſione.*)

Jeannot, ſi tu veux que Nicole
Devienne plus ſouple qu'un gand;
Sitôt qu'elle ſera la folle,
Ceſſe de faire l'innocent.

ARLEQUIN.

Cela vaut mieux que nos eaux. Adieu.

[*Jeannot s'en retournant.*]

SCENE V.

ARLEQUIN, MEZZETIN, DAMIS.

DAMIS.

AIR: (*Monſieur Lapaliſſe eſt mort.*)

VOUS, qui de guérir les cœurs
Poſſédez l'art admirable,
Ayez pitié des malheurs
Dont mon triſte amour m'accable.

ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

De quoi s'agit-il ?

DAMIS.

AIR : (*Du cap de Bonne-Efpérance.*)

D'une beauté de théâtre
Dès long-tems je fuis la loi ;
Malgré moi je l'idolâtre.
De ce joug délivrez-moi.

MEZZETIN.

Quoi, cette nymphe rebelle
Seroit-elle affez cruelle
Pour vous réduire au tombeau !

ARLEQUIN.

Ce feroit du fruit nouveau.

MEZZETIN.

AIR : (*Ton himeur eft Cathereine.*)

Je vais gager que la belle
Vous a joué quelque tour.

DAMIS.

Elle eft perfide, infidelle,
Indigne de mon amour.
J'ai pourtant, & j'en enrage,
Déjà beaucoup dépenfé,
Pour fixer cette volage.

MEZZETIN.

Que vous êtes infenfé !

ARLEQUIN.

AIR : (*Landeriri.*)

Ah ! quel eſt votre aveuglement !
Dès qu'on fonce à l'appointement,
Landerirette,
On eſt traité comme un mari,
Landeriri.

DAMIS.

Il eſt vrai. J'ai eu beau en avoir devant les yeux mille exemples, cela ne m'a ſervi de rien.

MEZZETIN.

AIR : (*Tu croyois en aimant Colette.*)

Vous voulez par notre eau divine
Vous détacher de votre Iris ?

DAMIS.

Oui. D'un bien qui tombe en ruine
Je veux conſerver les débris.

AIR : (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

Mais, par cette galanterie,
Plus des trois quarts ſont engloutis.

ARLEQUIN *à part.*

Il veut donc fermer l'écurie,
Quand les chevaux en ſont ſortis.

DAMIS.

AIR : (*La jeune abbeſſe de ce lieu.*)

Pendant qu'un rayon de raiſon
Aujourd'hui me frappe & m'éclaire,
Entreprenez ma guériſon.

MEZZETIN.

Nous savons ce qu'il vous faut faire.
Vous allez dès ce même moment
Sentir en vous du changement.

Mezzetin va prendre une bouteille, & la présente à Damis qui boit. Pendant ce tems-là Mezzetin chante.

AIR. (*d'Armide.*)

Amour, sors pour jamais, sors d'un cœur qui te chasse.

DAMIS *après avoir bu.*

AIR: (*Quand le péril est agréable.*)

Ciel! Quel changement favorable
Cette eau vient de produire en moi!
L'objet dont je suivois la loi
Me paroît méprisable.

ARLEQUIN.

Hé-bien, vous voyez à présent les choses comme elles sont. Buvez encore.

DAMIS *après avoir bu une seconde fois.*

AIR: (*Menuet d'Hésione.*)

Ah! Je sens mon cœur tout de glace!
Cloris ne fait plus mon bonheur.
Que je la hais!

MEZZETIN.

Cédez la place
Sans regret à quelque seigneur.

DAMIS.

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

Je ne puis trop payer la haine
Que je sens.... Mes amis, tenez.
De Louis cette bourse est pleine;
Je vous la donne.

ARLEQUIN & MEZZETIN *faisant des façons en la prenant.*

Oh! oh!

DAMIS.

Prenez.

(*Il sort.*)

SCENE VI.

ARLEQUIN, MEZZETIN, PIERROT.

PIERROT.

AIR: (*Bannissons d'ici l'humeur noire.*)

Le bruit que vos eaux sans pareilles
Font à Paris, m'amène ici.
On dit qu'elles font des merveilles....

ARLEQUIN.

En voulez-vous avoir aussi?

PIERROT.

Oui, vraiment.

Les Eau de Merlin

Tome 1. Scene 6.



Le bruit que vos Eaux sans pareilles
font à Paris, m'amène ici.
On dit qu'elles font des merveilles.

Marillier. direx.

patas. Sculp

MEZZETIN.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Quel uſage en voulez-vous faire ?

PIERROT.

Quel uſage ? Oh dame ! entre nous,
Si je vous conte cette affaire,
Motus, au moins, entendez-vous ?

ARLEQUIN.

Ah ! Nous ſommes diſcrets ! Parlez, parlez.

MEZZETIN.

AIR : (*Le fameux Diogène.*)

Etes-vous en ménage ?

PIERROT.

J'ai pris en mariage,
Depuis fort peu de tems,
Une fille gentille,
D'aſſez bonne famille,
Et qui n'a pas vingt ans.

ARLEQUIN.

Cela eſt bon.

PIERROT *d'un air ſérieux.*

Pas trop bon.

ARLEQUIN.

Pourquoi ?

PIERROT.

AIR : (*Je reviendrai demain au ſoir.*)

C'eſt qu'au logis à tous momens
Arrivent des amans. *bis.*

MEZZETIN.

Ah ! Cela eſt mauvais !

PIERROT *d'un air gai.*

Pas trop mauvais.

MÉZZETIN.

Hé, d'où vient ?

PIERROT *achevant l'air.*

Je fais bonne chère chez moi
A leurs dépens, ma foi. *bis.*

ARLEQUIN.

Oh ! Cela est bon !

PIERROT.

Pas trop bon.

ARLEQUIN.

Hé, pourquoi cela ?

PIERROT.

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

Hom ! C'est qu'il vient une personne,
Un homme de condition,
Qui, pour me renvoyer, me donne
Toujours quelque commission

MEZZETIN.

Cela est mauvais.

PIERROT.

Pas trop mauvais.

MEZZETIN.

D'où vient donc ?

PIERROT.

AIR : (*Morguienne de vous.*)

C'eſt qu'à chaque fois
Ce qui me conſole,
De lui je reçois
Toujours la piſtole,
Pour avoir été
Loin de ma Nicole.

ARLEQUIN.

Pour avoir été
Long-tems écarté ?

PIERROT.

AIR : (*J'en ſuis le Jean.*)

Il la cajole peut-être;
Mais j'en ſuis le maître.
Pour moi je ne veux rien connoître.
J'en ſuis le, j'en
J'en ſuis le maître,
J'en ſuis le Jean,
Le maître Jean.

MEZZETIN.

AIR : (*Amis, ſans regretter Paris.*)

En quoi le ſecours de nos eaux
Vous eſt-il néceſſaire ?

PIERROT.

Je vais vous le dire en deux mots.
Je ſuis un fin compère.

AIR : (*Mon père, je viens devant vous.*)

Par l'eau d'amour j'attirerai
Les galans libéraux & riches,

Et par l'autre j'écarterai
Tous ceux qui ſont gueux ou trop chiche

MEZZETIN.

Cela me paroît bien penſé.

ARLEQUIN.

C'eſt parler en mari ſenſé.

MEZZETIN.

Mais, as-tu de l'argent, pour faire cette emplette?

PIERROT.

J'ai l'argent de deux commiſſions.

ARLEQUIN.

Garde-le.

MEZZETIN.

Tu n'as pas beſoin de nos eaux.

AIR : (*Suivons l'amour, c'eſt lui qui nous mène.*)

Va, mon ami, ta fortune eſt faite;
Oui, tu verras chez toi pleuvoir l'or :
Une jeune & charmante coquette
Pour mille époux en France eſt un tréſor.

PIERROT.

Adieu donc, meſſieurs.

[*Il s'en va.*]

SCENE VII.

ARLEQUIN, MEZZETIN, COLOMBINE, MARINETTE.

ARLEQUIN *bas à Mezzetin.*

AIR : (*Les Trembleurs.*)

MEZZETIN, voici nos belles !

MEZZETIN *bas, à Arlequin.*

Laiſſons venir les donzelles.
Sans être reconnus d'elles,
Nous pouvons les écouter.
[*avec émotion enviſageant Marinette.*]
En revoyant mon ingrate,
Peu s'en faut que je n'éclate.

ARLEQUIN *regardant Colombine, & hauſſant les épaules.*

Une figure ſi plate
A-t-elle pu m'entêter ?

MARINETTE.

AIR : (*Din, dan, don.*)

Changez, de grace, nos deſtins.

COLOMBINE.

Nous ſoupirons pour deux faquins;
Malgré nous,

Nous aimons deux miſérables
A rouer de coups.

ARLEQUIN.

Eh ! mes adorables,
S'il vous plaît, comment les nommez-vous !

COLOMBINE.

(*Air précédent.*)

Mon pendart s'appelle Arlequin.

MARINETTE.

Le mien ſe nomme Mezzetin.

COLOMBINE.

Nous avons
Un peu trop fait les tigreſſes.

MARINETTE.

Nous en endèvons

ARLEQUIN.

Des vertus diableſſes
On ſe moque au tems où nous vivons.

MARINETTE.

AIR : (*Tu croyois, en aimant Colette.*)

Notre amour fait notre ſupplice ;
Ah ! daignez nous en dégager !

MEZZETIN.

Nos eaux ſont à votre ſervice.

ARLEQUIN *riant d'une idée qui lui vient.*

Oui nous allons vous ſoulager.

Arlequin dit deux mots tout bas à Mezzetin. Après quoi ils vont tous deux prendre deux bouteilles d'eau d'amour qu'ils donnent à boire aux deux ſoubrettes.

COLOMBINE *à Arlequin, qui lui a donné de la liqueur.*

AIR : (*Je reviendrai demain au ſoir.*)

Seigneur, vous vous êtes mépris.
Quel breuvage ai-je pris ! *bis.*
Je ſens qu'il irrite mes feux.

MARINETTE.

Vous trahiſſez nos vœux. *bis.*

MEZZETIN *ſe découvrant.*

AIR : (*Menuet de monſieur de Grandval.*)

De votre erreur ſortez, griſettes.
Brûlez d'un malheureux amour.
Sachez, mépriſantes ſoubrettes,
Qu'à la fin chacun a ſon tour.

ARLEQUIN *ôtant ſa barbe poſtiche.*

Oui. Reconnoiſſez-nous.

COLOMBINE *à Arlequin.*

AIR : (*Le beau berger Tircis.*)

Ah ! c'eſt vous que je vois,
Cher objet de ma flamme !

MARINETTE *à Mezzetin.*

Mezzetin, regardez-moi.
Je veux être votre femme.

ARLEQUIN *à Colombine, le repouſſant.*

Tirez, tirez, madame.

MEZZETIN *à Marinette.*

J'ai dégagé ma foi.

COLOMBINE *à Arlequin.*

AIR : (*Un mitron de Goneſſe.*)

Je ne ſuis plus tigreſſe.

ARLEQUIN *à Colombine.*

Inutile détour.

MARINETTE *à Mezzetin.*

Vois l'ardeur qui me preſſe.

COLOMBINE *à Arlequin.*

Voi toute ma foibleſſe.

MARINETTE *à Mezzetin.*

Cède en ce jour
A ma tendreſſe.

COLOMBINE *à Arlequin.*

Cède en ce jour
A mon amour.

ARLEQUIN *ſur le ton des quatre derniers vers.*

C'eſt bien pour vous
Que le four chauffe,
C'eſt bien pour vous
Qu'on cuit chez nous.

MARINETTE *à Mezzetin.*

Mon cher Mezzetin !

MEZZETIN *à Marinette.*

Paroles perdues.

COLOMBINE *à Arlequin.*

Mon poulet !

ARLEQUIN *à Colombine.*

Au diable, au diable !

COLOMBINE *à Arlequin.*

AIR : (*Je ne ſuis né ni roi, ni prince.*)

Hé quoi, ſerez-vous inflexible ?
Non, vous n'êtes pas inſenſible
A mes feux naturellement ;
C'eſt l'eau de la haine, ſans doute,
Qui fait en vous ce changement :
D'eau d'amour buvez une goute.

Colombine porte la bouteille à la bouche d'Arlequin, & lui fait avaler une gorgée d'eau de l'amour. Elle veut encore lui en faire boire ; & comme il s'en défend, elle lui dit :

AIR : (*Encore un coup, qu'en peut-il arriver.*)

Encore un coup, qu'en peut-il arriver ?
Un coup de plus te fera-t-il crever ?

Arlequin en boit une ſeconde fois ; & ſentant qu'elle fait ſont effet, il dit :

ARLEQUIN.

Fin de l'AIR : (*Un jour le grand collecteur Blaiſe.*)

Plus j'en bois, couſin, plus je l'aime.

COLOMBINE *à Arlequin.*

AIR : (*On n'aime point dans nos forêts.*)

Je veux te faire un doux destin ;
Je consens que l'hymen nous lie.

ARLEQUIN.

Je me rends. Allons, Mezzetin,
Crois-moi, fais la même folie.

MEZZETIN.

Non, non, je ne la ferai pas.

MARINETTE *s'efforçant d'en faire boire à Mezzetin.*

En dépit de toi tu boiras.

MEZZETIN *en ayant bu malgré lui.*

Ah ventrebleu ! J'en ai bu !

Ces quatre amans se raccommodent ; & pendant qu'ils s'en témoignent leur joie, ils voyent entrer un commissaire & des archers.

SCENE VIII & dernière.

ARLEQUIN, MEZZETIN, COLOMBINE, MARINETTE, UN COMMISSAIRE, TROUPE D'ARCHERS, TROUPE DE LUTINS.

MEZZETIN *appercevant le commissaire.*

AIR : (*Pour passer doucement la vie.*)

Que vois-je, ô ciel ! Quelle figure !
Quelles gens ! J'en ai le frisson.

COLOMBINE.

Ces oiſeaux de mauvais augure
Ne nous préſagent rien de bon.

ARLEQUIN.

AIR : (*Mon père, je viens devant vous.*)

Meſſieurs, venez-vous acheter
Ici de nos eaux merveilleuſes ?

LE COMMISSAIRE.

Je viens plutôt vous arrêter

MEZZETIN.

Pourquoi ?

LE COMMISSAIRE

Pour ces eaux dangereuſes,
Oui, vous êtes deux charlatans.

ARLEQUIN.

Et vous, de fort honnêtes-gens.

LE COMMISSAIRE.

AIR : (*La jeune abbeſſe de ce lieu.*)

Vous n'avez qu'à ſuivre nos pas ;
En priſon vîte, miſérables.
(*aux archers.*)
Allons, enfans, ne laiſſez pas
Prendre la fuite à ces coupables.

MEZZETIN *fièrement.*

Eſt-ce à nous que vous parlez ? A nous ?
Morbleu, craignez plutôt pour vous !

ARLEQUIN *ſur le ton des deux derniers vers.*

Accourez à nous, ami follet,
Avant qu'on nous prenne au collet.

Les femmes s'enfuient épouvantées. Les archers veulent se saisir d'Arlequin & de Mezzetin, qui se défendent jusqu'à ce qu'il arrive une troupe de Lutins, qui enchantent le commissaire & les archers.

UN LUTIN *à Arlequin & à Mezzetin.*

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Ne craignez aucune puissance,
Et soyez sûr d'un sort heureux.
Nous allons vous rendre à Florence
Avec les objets de nos vœux

MEZZETIN *au lutin.*

AIR : (*Bannissons d'ici l'humeur noire.*)

Que de ces gens impitoyables
Chacun de vous prenne le sien.

ARLEQUIN.

Emportez-les, messieurs les diables,
Vous ne prendrez que votre bien.

Les lutins prennent chacun un archer, & l'emportent. Ils oublient le commissaire, ce qui fait dire à Arlequin :

Hé, vous oubliez monsieur le commissaire, qui vous appartient de droit.

Un lutin vient prendre le commissaire, & Arlequin le poursuit à coups de batte jusqu'au fond du théâtre.

FIN *des Eaux de Merlin.*

LE TEMPLE DE L'ENNUI.

PROLOGUE.

PAR LE S*** ET F***.

Représenté à la Foire de Saint-Germain en l'année 1716.



ACTEURS.

LE DIEU DE L'ENNUI.

SCARAMOUCHE, valet du dieu de l'Ennui.

ARLEQUIN.

MEZZETIN.

COLOMBINE.

PIERROT.

UN POETE tragique.

UN MUSICIEN.

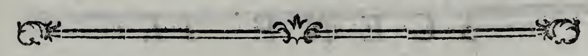
MOMUS.

SUITE de Momus.

La scène est dans le temple du dieu de l'Ennui.



LE TEMPLE DE L'ENNUI.



Le théâtre repréſente un temple rempli de chat-huants, de chauve-ſouris & d'autres animaux triſtes. On voit au fond un grand pavillon relevé avec des guirlandes de pavots, & un ſopha deſſous. Le dieu de l'Ennui vêtu d'une longue robe de taffetas feuille-morte, avec une couronne de ſoucis, eſt ſur le ſopha. Et derrière lui on lit des titres de livres, comme: le Mercure galant, Nouvelles tragédies, Opéra nouveaux, &c. *Le dieu bâille, & paroît plein d'inquiétude.*

SCENE PREMIERE.

LE DIEU DE L'ENNUI *ſeul.*

AH! pauvre dieu de l'Ennui, quel eſt ton ſort! Faut-il que tu t'ennuies toi-même, en ennuyant les autres! Les auteurs qui liſent leurs

ouvrages ſont bien plus heureux. Rien ne m'amuſe : les tragédies nouvelles, les opéra nouveaux, Homère même, le divin Homère ; ces belles choſes ne ſauroient me divertir.

Il bâille, & dit enſuite d'un ton de déclamateur.

Fut-il jamais un dieu plus malheureux que moi !

SCENE II.

LE DIEU DE L'ENNUI, SCARAMOUCHE.

SCARAMOUCHE.

OH, oh ! vous voilà ſur pied ! Je vous croyois enſeveli dans un profond ſommeil.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Je ſuis dévoré d'une inquiétude qui ne me donne aucun relâche.

SCARAMOUCHE.

Je vous avois pourtant mis pour oreiller un gros dictionnaire, qui devoit vous endormir comme un ſabot.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Quoiqu'on ait employé bien du tems à faire cet oreiller-là, il n'en eſt pas meilleur.

SCARAMOUCHE.

Je vous amène, pour diſſiper votre ennui, le premier muſicien du monde.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Où eſt-il?

SCARAMOUCHE.

Le voici.

SCENE III.

LE DIEU DE L'ENNUI, SCARAMOUCHE, UN MUSICIEN.

LE MUSICIEN *après avoir ſalué le dieu de l'Ennui.*

PUISSANT immortel, voulez-vous entendre une chanſon italienne?

LE DIEU DE L'ENNUI.

Ah, fi! ne m'en parlez point! Il ne faut qu'un *A*, ou qu'un *I* aux muſiciens italiens pour faire une chanſon de dix pages. (*il chante*) a, a, a, a... i, i, i, i. Les fatigantes compoſitions!

LE MUSICIEN.

Hé-bien, je vais vous chanter une (1) cantate que j'ai faite à votre honneur.

SCARAMOUCHE.

Une cantate! Oui c'eſt la fureur de Paris, que les cantates. Tout le monde ſe mêle d'en faire.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Il eſt vrai. Voyons.

LE MUSICIEN.

AIR: (*Cantate de monſieur Gillier.*)

Puiſſant Dieu de l'Ennui! Quel peuple ſur la terre
Ne ſeconde pas tes projets?
Les trois quarts des mortels au moins ſont tes ſujets,
Et le reſte en éprouve une très-rude guerre.
Tu vois dans tes vaſtes Etats
Et les cafés & les ruelles:
Tu règne ſur les avocats;
Les beaux-eſprits te ſont fidelles,
Dieu de l'Ennui, c'eſt à ta voix
Que l'amour s'envole à Cythère;
L'opéra même ſuit tes loix,
L'hôtel comique les révère.
Tu vois, &c.

Tu prends ſoins d'inſpirer tous les mauvais railleurs,
Tous les conteurs peſans, les diſeurs de nouvelles,

---

(1) C'étoit le goût de ce tems-là.

C'eſt toi, qui, pour punir le goût coquet des belles,
Conduis à leurs genoux cent fades cajoleurs.
C'eſt toi...

LE DIEU DE L'ENNUI *l'interrompt, & le contrefaiſant d'un ton de nez:*

C'eſt toi, c'eſt toi...
Oh! finiſſez. Je n'y puis plus tenir.
[*Le muſicien ſort.*]

SCENE IV.

LE DIEU DE L'ENNUI, SCARAMOUCHE, UN POETE TRAGIQUE.

SCARAMOUCHE *au dieu de l'Ennui.*

AH! Je vois un poëte tragique! C'eſt un de vos plus fidèles ſerviteurs.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Je le ſais bien. Il n'y a pas long-tems qu'il me l'a fait voir. N'eſt-ce pas monſieur du Pathos?

LE POETE.

Cela eſt vrai.

AIR: (*Menuet d'Héſionne.*)

J'avois fait une tragédie
Sur un des plus fameux héros
Qu'ait jamais produit l'Italie;
Hélas!

SCARAMOUCHE.

Procumbit humi bos.

SCENE V.

LE DIEU DE L'ENNUI, SCARAMOUCHE, LE POETE, ARLEQUIN, MEZZETIN.

LE DIEU DE L'ENNUI *voyant entrer brusquement Arlequin & Mezzetin.*

AIR : (*Allons, gai.*)

QUELS sont ces personnages?

ARLEQUIN.

Nous venons aujourd'hui
Vous rendre nos hommages,
Puissant dieu de l'Ennui,
Allons, gai,
D'un air gai, &c.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Comment, morbleu : *allons, gai, d'un air gai*, dans le temple de l'Ennui! Voyez un peu l'impertinent. Il faut que vous soyez des acteurs de la foire. Ces coquins-là placent toujours leurs vaudevilles à contre-poil.

ARLEQUIN.

Hé, mais, nous les plaçons comme les musiciens placent leurs roulades.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Quel ſujet vous amène ici, meſſieurs les farceurs ?

MEZZETIN.

AIR : (*Je ne ſuis né ni roi, ni prince.*)

Nos auteurs ont fait pour la foire
Deux pièces qui ſont à ta gloire.
L'une montre que les époux
Sont tes ſujets les plus fidelles :
L'autre, que l'amour le plus doux
Laſſe les galans & les belles.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Comment appellez-vous ces divertiſſemens?

MEZZETIN.

Le Tableau du mariage, & l'Ecole des amans.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Quand les donnez-vous ?

ARLEQUIN.

Aujourd'hui.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Je ne manquerai pas de m'y trouver.

ARLEQUIN.

Diable ! N'en faites rien.

MEZZETIN.

AIR : (*Pour paſſer doucement la vie.*)

Nous vous prions avec inſtance
De vouloir bien reſter chez vous.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Comment ?

ARLEQUIN.

Comblez notre eſpérance,
Ne vous trouvez jamais chez nous.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Je crois effectivement que je ferai mieux de n'y point aller. On pourroit s'aviſer de rire à la foire malgré ma préſence ; ce ſeroit me compromettre.

LE POETE *au dieu de l'Ennui.*

Je venois vous demander la même grace pour les pièces tragiques.

LE DIEU DE L'ENNUI *en colère.*

Quoi? vous voulez m'interdire la comédie où je ſuis abonné ! Vous n'y penſez pas, mon ami. Je ne manquerai pas une de vos pièces nouvelles, comptez là-deſſus.

[*Le poëte ſort fort mécontent.*]



SCENE VI.

LE DIEU DE L'ENNUI, SCARAMOUCHE, MEZZETIN, ARLEQUIN.

SCARAMOUCHE *à Arlequin & à Mezzetin.*

AH! meſſieurs les forains, vous êtes venus ici fort à-propos. Vous avez le talent de divertir les plus mélancoliques : eſſayez, je vous prie, de faire un peu rire le dieu de l'Ennui.

ARLEQUIN.

Volontiers. Nous avons quelquefois réjoui des ſpectateurs auſſi rébarbaratifs que ce dieu-là.

LE DIEU DE L'ENNUI *à Scaramouche.*

Fi donc! Quelles gens choiſiſſez-vous pour m'amuſer? voilà de plaiſans boufons.

ARLEQUIN.

Oh! Que diable, monſieur le dieu, n'inſultons perſonne, s'il vous plaît. Nous allons voir ſi le baſtion de votre ſérieux pourra tenir contre la batterie de nos *lazzis.*

Arlequin, par pluſieurs lazzis, *eſſaie de le faire rire ; & voyant qu'il n'en peut venir à bout, il dit :*

Ouais ! Il eſt diablement difficile à émouvoir.... Mais rions ; il a l'air d'un ſinge, il m'imitera.

Il rit de pluſieurs manières différentes ; & à chaque fois, il regarde ſérieuſement le dieu de l'Ennui ; en diſant :

Il ne rit pas encore .... Paſſons-lui une paille ſur les lèvres.

Il fait ſemblant de ramaſſer une paille, & de la paſſer ſur les lèvres du dieu.

Hom ! La paille n'y fait rien. Voilà un animal bien grave !

Il ſe coigne la tête de rage contre la terre, & dit en pleurant :

Ris donc, vilain.... Ouf ! Morbleu, on feroit plutôt rire la faculté de Médecine.

Il ſe tourne du côté de Mezzetin, & dit :

Mezzetin, va chercher Colombine & Pierrot que nous avons laiſſés à la porte de ce temple. Qu'ils viennent nous ſeconder.

Mezzetin ſort. Arlequin fait de nouveaux efforts auſſi inutiles que les premiers pour réuſſir dans ſon deſſein.



SCENE VII.

LE DIEU DE L'ENNUI, SCARAMOUCHE, ARLEQUIN, MEZZETIN, COLOMBINE, PIERROT.

ARLEQUIN *à Colombine & à Pierrot.*

VENEZ, mes chers camarades. Unissons-nous pour dérider le front de ce dieu hargneux. Chatouille-le, Colombine; cela pourra faire quelque effet.

MEZZETIN.

C'est bien dit.

COLOMBINE *après l'avoir chatouillé au menton sans pouvoir le faire rire.*

J'aimerois autant chatouiller le cheval de bronze.

PIERROT.

Oh! Je vais bien le faire rire, moi! Je vais lui chanter un petit air gai.

AIR: (*Les pélerins.*)

Quand nous fûmes au pont qui tremble,
Hélas, bondieu!...

MEZZETIN *le prenant par le bras & le repoussant.*

Tais-toi! peste de butor, avec son air gai!

ARLEQUIN *après avoir rêvé.*

Attendez, attendez. Oh! pour le coup je le tiens. Invoquons le dieu Momus notre patron.

COLOMBINE.

C'eſt bien dit.

ARLEQUIN *d'un ton emphatique.*

O Momus! dieu de la joie! père des bons mots! Toi, qui ne ſales ton pot qu'avec du ſel attique : toi, qui ferois rire un joueur qu'on vient de mettre à ſec :

MEZZETIN.

Un auteur dramatique qui entend ſiffler ſa pièce :

COLOMBINE.

Un entrepreneur de la foire qui ne voit que des pages ſur ſon théâtre :

PIERROT.

Un gaſcon qu'on chaſſe d'une auberge.

ARLEQUIN.

Viens, Momus, viens à notre ſecours.

On entend dans cet endroit la ſimphonie qui joue l'air des rats. *Le Temple de l'Ennui ſe change tout-à-coup en un jardin agréable.*

LE DIEU DE L'ENNUI.

Que vois-je! Mon temple ſe change en un lieu agréable! C'eſt Momus qui me joue ce

tour-là. Fuyons ce dieu malin, qui n'épargne pas Jupiter même.

[*Il ſort avec Scaramouche.*]

Pendant qu'on joue l'air des rats, *Arlequin, Mezzetin, Pierrot & Colombine danſent ; & ſitôt que Momus paroît en l'air dans ſon char, ils chantent :*

[*tous enſemble.*]

AIR : (*Les rats.*)

Viens, Momus! Garrotte
Les ennuis fâcheux;
Et que ta marotte
Règne dans nos jeux,

[*Les violons reprennent l'air.*]

Momus que tes rats
Se raſſemblent tous à la foire;
Momus, que tes rats
Nous prêtent de nouveaux appas.

(*Momus deſcend de ſon char.*)



SCENE VIII.

ARLEQUIN, MEZZETIN, PIERROT, COLOMBINE, MOMUS, *Suite de Momus.*

MOMUS *à Arlequin.*

AIR: (*Banniſſons d'ici l'humeur noire.*)

ARLEQUIN, bannis tes alarmes,
Ne crains plus le dieu de l'Ennui;
Momus va te prêter des armes:
Tu peux compter ſur ſon apui.

Je vous rends mille graces, ſeigneur Momus.

ARLEQUIN.

AIR: (*Quand le péril eſt agréable.*)

Momus, fais éclater ta gloire
Lorſqu'Arlequin ſe montrera:
L'Amour fait pleurer l'opéra,
Toi, fait rire la foire.

Les ſuivans de Momus forment une danſe qui finit le Prologue.

FIN du Prologue.



LE

LE TABLEAU DU MARIAGE.

PIECE EN UN ACTE.

PAR LE S*** ET F***.

Représentée à la foire de Saint-Germain en l'année 1716.

ACTEURS.

M. PEPIN, bourgeois de Paris.
Mme. PEPIN sa femme.
DIAMANTINE leur niéce.
OCTAVE, amant de Diamantine.
OLIVETTE, suivante de Diamantine.
ARLEQUIN, valet d'Octave.
SCARAMOUCHE, confiseur.
M. MINUTIN, notaire.
M. FRANCŒUR, marchand de rubans.
TROUPE de masques & d'amis invités aux nôces.
SYMPHONISTES.

La Scène est à Paris.



LE TABLEAU DU MARIAGE.

Le théâtre représente une façade de maison dans le fond, & un jardin orné de statues dans les aîles.

SCENE PREMIERE.

DIAMANTINE, OLIVETTE.

OLIVETTE.

(AIR : (*d'Atys.*)

SANGARIDE, ce jour est un grand jour pour vous.

Vous allez donc enfin signer les articles de votre mariage. Là, vous sentez-vous la main assez ferme....?

DIAMANTINE.

Je ne ſais.

OLIVETTE.

Je ne ſais ! Ouais ! Ce je ne ſais, préſage une rechute d'incertitude.

AIR : (*Si dans le mal qui me poſſède.*)

En vérité, je vous admire.
Comment ! Après que devant moi
Octave a reçu votre foi,
Vous voilà prête à vous dédire !
Vous trahiriez votre ſerment !
Fi ! Vous avez le cœur normand !

DIAMANTINE.

Ma chère Olivette, apprends ce qui m'effraie.

OLIVETTE.

Voyons.

DIAMANTINE.

J'ai fait un ſonge épouvantable. J'ai vu deux pigeons qui ſortoient d'un colombier....

OLIVETTE.

Deux pigeons qui ſortoient d'un colombier ! Voilà un commencement du rêve qui fait trembler.

DIAMANTINE.

Ils ſe ſont arrêtés dans un champ. La femelle careſſoit le mâle, qui, bien loin de répondre

à ſes careſſes, lui a donné deux coups de bec en fureur, & s'eſt envolé.

OLIVETTE.

Ah ! le vilain mâle !

DIAMANTINE.

Ce ſpectacle m'a reveillée. J'ai regardé mon ſonge comme un avis que le ciel me donne de me défier des hommes. Je ne ſignerai point le contrat. Je veux auparavant eſſayer encore le cœur d'Octave, & lui demander un délai.

OLIVETTE.

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

Vous aimez, & l'on vous adore,
Pourquoi ces bizarres eſſais?
Je n'ai point vu de fille encore
Demander de pareils délais.

DIAMANTINE.

Tu me connois. Tu ſais que j'ai pour le mariage une répugnance naturelle.

OLIVETTE.

Oh! dites ſurnaturelle, s'il vous plaît.

AIR : (*D'une main je tiens mon pot.*)

Le principe eſt contre vous,
Avouez-le entre nous.
On peut bien trouver dans des belles
Des répugnances naturelles
Pour certains maris, *concedo.*
Mais pour l'hymen, *nego.*

DIAMANTINE.

Tes plaiſanteries ſont hors de ſaiſon. J'aime Octave, mais je ne veux pas être malheureuſe.

OLIVETTE.

AIR : (*Dedans nos bois il y a un hermite.*)

Que fera-t-on du feſtin qu'on apprête,
Que diront vos amis?
Ils vont bientôt s'aſſembler pour la fête;
Le bal leur eſt promis,
On rira bien de cette contredanſe.
Je perds patience,
Moi,
Je perds patience.

DIAMANTINE.

Je devine ce qui vous fait perdre patience. Vous craignez que le retardement de mes nôces ne recule les vôtres; mais raſſurez-vous, mademoiſelle Olivette. Vous pouvez dès-aujourd'hui épouſer Arlequin.

AIR : (*La bonne aventure, ô gai.*)

Là-deſſus ſois ſans effroi.
De plus, je te jure
Que les apprêts faits pour moi,
Mon enfant, ſeront pour toi.

OLIVETTE *ſautant de joie.*

La bonne aventure,
O gai,
La bonne aventure!

DIAMANTINE.

Ah ! voilà monſieur Minutin, mon flegmatique notaire.

OLIVETTE.

Et voici le bruſque monſieur Francœur, marchand de rubans. Ce ſont deux caractères bien oppoſés.

SCENE II.

DIAMANTINE, OLIVETTE, M. MINUTIN, M. FRANCŒUR.

M. FRANCŒUR.

AIR : (*Belle brune, belle brune.*)

La carogne !
La carogne !
C'eſt un eſprit à rebours,
C'eſt un vrai gâte-beſogne,
La carogne !
La carogne !
Que la peſte la crêve.

OLIVETTE.

Qui donc, monſieur Francœur ?

DIAMANTINE.

De qui parlez-vous ?

M. FRANCŒUR.

Hé, parbleu ! c'eſt de ma femme.

DIAMANTINE.

Ah, ha !

OLIVETTE.

Vous en êtes occupé agréablement.

M. MINUTIN *riant.*

Il faut avoir de fortes raisons pour parler de sa femme dans de pareils termes.

DIAMANTINE.

Assurément.

M. FRANCŒUR.

AIR : (*Comme un coucou que l'amour presse.*)

C'est une femme insupportable,
Qui me met sans cesse en fureur.
Aussi, je la bats comme un diable.

OLIVETTE *à Diamantine.*

Entendez-vous monsieur Francœur ?

Heu ! le vilain pigeon !

DIAMANTINE.

Qu'a-t-elle donc fait, monsieur Francœur ?

M. FRANCŒUR.

La maudite femme devroit être déjà ici, & vous avoir apporté vos rubans.

OLIVETTE.

Quoi ? c'est pour cela que vous êtes si fort irrité contr'elle !

DIAMANTINE.

C'est-là le sujet de votre colère !

M. FRANCŒUR.

Comment ventrebleu ! N'ai-je pas raiſon?

M. MINUTIN *ſouriant.*

Le ſujet eſt bien mince, monſieur Francœur.

M. FRANCŒUR *le contrefaiſant.*

Bien mince, que diable, bien mince! Je ne fais pas le doucereux comme vous, monſieur Minutin.

M. MINUTIN.

Sans emportement.

M. FRANCŒUR.

Je veux m'emporter, moi. Mêlez-vous de vos affaires.

M. MINUTIN.

AIR : (*Oui, je t'aime; l'amour même.*)

Quel ſalpêtre !
Peut-on être
D'un tempéra ment ſi vif!

M. FRANCŒUR.

Quelle face.
A la glace !
C'eſt un réfrigératif.

DIAMANTINE.

Doucement, monſieur Francœur. N'inſultez pas monſieur Minutin mon notaire.

M. FRANCŒUR.

Qu'il me laiſſe donc en repos.

M. MINUTIN.

Eh ! Madame, laiſſez tirer monſieur Francœur ! Je n crains pas le feu.

M. FRANC UR *le contrefaiſant.*

Je ne crains pas le feu. Il vous ſied bien de faire le railleur.

OLIVETTE *à M. Francœur.*

AIR : (*Tu croyois, en aimant Colette.*)

Aurez-vous toujours cette bile ?
Regardez monſieur Minutin :
Quel maintien joyeux & tranquile !

M. FRANCŒUR.

Il a l'air d'un mari benin.

M. MINUTIN.

Je me prête à la plaiſanterie, monſieur Francœur. Oui, j'aime ma femme. Je ne l'ai jamais tant aimée.

OLIVETTE.

Voilà la perle des époux.

DIAMANTINE.

A propos. Comment ſe porte-t-elle, madame Minutin?

M. MINUTIN *d'un air riant.*

Fort mal, la pauvre femme. Elle eſt à l'extrémité. Je l'ai laiſſée à l'agonie.

DIAMANTINE *à Olivette.*

A l'agonie, Olivette ! A l'agonie ! avec quel ſang froid il dit cela !

OLIVETTE.

Le bourreau ! Voici bien un autre pigeon, ma foi.

M. MINUTIN.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Mon médecin l'a condamnée.
Il n'en manque point, entre nous.
Je ferai veuf dans la journée....

M. FRANCŒUR *le montrant du doigt.*

Voilà la perle des époux.

OLIVETTE *chante :*

AIR : (*Mathieu, grace-à dieu.*

Mathieu,
Grace-à-dieu,
Ma femme est morte....

Quel coup de bec !

DIAMANTINE.

Il dit cela avec une gaieté qui me révolte.

OLIVETTE.

Quels maris !

DIAMANTINE.

O ciel ! Allez, messieurs, je n'ai pas besoin de vous.

M. MINUTIN.

Mais, votre contrat de mariage....

DIAMANTINE.

Ce ne sera pas pour aujourd'hui.

M. FRANCŒUR.

Vos rubans de nôces....

OLIVETTE.

Cela ne presse pas. Tirez, tirez, tendres époux.

M. FRANCŒUR *faisant la révérence.*

AIR : (*Menuet de M. de Grandval.*)

Serviteur.

M. MINUTIN.

Adieu donc, madame,
Puisque vous changez de dessein.

M. FRANCŒUR.

Que je vais bien rosser ma femme!

M. MINUTIN.

Moi, bien payer mon médecin!

SCENE III.

DIAMANTINE, OLIVETTE.

DIAMANTINE.

JE n'ai pas tort, comme tu vois, de m'arrêter à mon songe.

OLIVETTE

Oh! Madame, Octave vous prépare un sort plus agréable. Je vous en réponds.

DIAMANTINE.

Il me faut une autre caution que toi.

SCENE IV.

DIAMANTINE, OLIVETTE. UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS.

VOTRE couturière, madame.

DIAMANTINE.

Faites la paſſer dans le ſalon au bout du jardin. Qu'on laiſſe la ſale à la compagnie qui viendra.

[*Diamantine rentre.*]

SCENE V.

OLIVETTE *ſeule.*

AIR : (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

LORSQUE l'hymen vient l'appeler,
Un ſonge la fait reculer.
Ne faiſons point la même faute:
Toute prête à donner la main,
Je ne ſerai pas aſſez ſotte
Pour reſter en ſi beau chemin.



SCENE VI.

OLIVETTE, OCTAVE, ARLEQUIN.

OCTAVE.

QUEL heureux jour, ma chère Olivette ! Enfin, l'aimable Diamantine fixe ſes irréſolutions, & ſe livre à ma tendreſſe. Je n'ai jamais été ſi content ; mon cœur ne peut contenir ſes tranſports.

ARLEQUIN.

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

Oui, tiens, ne crois pas qu'il ſe moque ;
Ecoute ce tendre ſanglot
[*il ſoupire comiquement.*]
Ouf ! L'amour tous deux nous ſuffoque !
Nous en avons juſqu'au goulot.

AIR : (*Les filles de Nanterre.*)

Quoi, vous rêvez, ma chère !

OLIVETTE.

Je penſe en ce moment
Qu'un hymen qu'on diffère
N'en eſt que plus charmant.

ARLEQUIN.

Pour une fille nubile, c'eſt penſer bien extraordinairement.

OCTAVE *à Olivette.*

Que veux-tu dire ? Explique-toi, de grace.

OLIVETTE.

Ma maîtreſſe eſt dans le ſalon au bout du jardin. Elle a fait un rêve qui l'embarraſſe. Allez lui mettre l'eſprit en repos là-deſſus.

(*Octave entre dans la maiſon.*)

SCENE VII.

OLIVETTE, ARLEQUIN.

OLIVETTE.

RENDS graces au ciel de ce que je ne donne pas dans les ſonges, moi.

ARLEQUIN.

AIR : (*Belle brune, belle brune.*)

Belle brune,
Belle brune,
Quel changement feroient donc
Les ſonges dans ma fortune,
Belle brune,
Belle brune ?

OLIVETTE.

AIR : (*Ne m'entendez-vous pas.*)

Malgré tous les appas
Du plus doux hyménée,
Olivette obſtinée
Fuiroit juſqu'au trépas.
Ne m'entendez-vous pas.

ARLEQUIN.

Tu ne m'épouſerois pas, ſi tu croyois aux ſonges?

OLIVETTE.

Non.

ARLEQUIN.

Comment diable!

OLIVETTE.

Un rêve qu'a fait Diamantine, va peut-être rompre ſon mariage. Elle a vu en ſonge deux pigeons....

ARLEQUIN.

Etoient-ils à la crapaudine?

OLIVETTE.

Le mâle a donné deux coups de bec à la femelle.

ARLEQUIN.

Deux coups de bec. Attendez, cela eſt équivoque. J'ai vu, moi, cent pigeons de Paris aſſemblés au bois de Boulogne, ſe donner de bonne amitié cent coups de bec.

OLIVETTE.

Oh! le pigeon de notre ſonge étoit en fureur. Mais laiſſons cela. Seras-tu bon mari?

ARLEQUIN.

AIR: (*Joconde.*)

Tous les jours (j'en jure ma foi)
Oui, ma petite brune,

Je

Je prétends souper avec toi,
Et plutôt deux fois qu'une.
Tous deux contens, tous deux en paix.
Tous deux n'ayant qu'une ame...

OLIVETTE.

Mais, on ne nous prendra jamais
Pour l'époux & la femme.

Sans adieu. Je vais rejoindre ma maîtresse.
[*elle rentre.*]

ARLEQUIN.

Et moi, les danseurs & les symphonistes qui doivent se rendre ici. J'ai des ordres à leur donner de la part de mon maître.... Mais que vois-je! C'est Scaramouche.

SCENE VIII.

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE, *en habit de bourgeois, une corbeille à la main.*

SCARAMOUCHE.

EH! bonjour, Arlequin! (*ils s'embrassent.*) Tu ès toujours dans le service, à ce qu'il me semble.

ARLEQUIN.

Est-ce que tu n'y ès plus, toi?

SCARAMOUCHE.

J'ai fait une fin, mon enfant. Je suis deven[u] bourgeois de Paris. Je suis confiturier.

ARLEQUIN *regardant la corbeille d'un œi[l] d'envie.*

Bel établissement, ma foi ! Voilà de ton ouvrage apparemment.

SCARAMOUCHE.

Sans doute. Ce sont des fruits confits que j'apporte dans cette maison pour une nôce.

ARLEQUIN *prenant des confitures dans la corbeille.*

J'en veux goûter, pour voir ce que tu sais faire. A la besogne on connoît l'ouvrier.

SCARAMOUCHE.

Hé-bien, qu'en dis-tu ?

ARLEQUIN *après avoir mangé, en prend enco[re].*

Tu ès bon confiseur. Parbleu ! tu travailles à merveilles.

SCARAMOUCHE *mettant la corbeille du côté opposé à Arlequin.*

Et toi, de même. Tudieu ! Vous êtes bien expéditif !

ARLEQUIN *se léchant les doigts.*

Par quelle aventure as-tu embrassé une si belle profession ?

SCARAMOUCHE.

Je vais te le dire. Au commencement de cette année, j'entrai dans une boutique de confiturier, pour y acheter quelques petites douceurs, pour faire des étrennes.

ARLEQUIN *paſſant du côté de la corbeille.*

Fort-bien.

SCARAMOUCHE.

Je vois dans le comptoir *una Dona* qui avoit un petit enfant auprès d'elle, *ma una Dona bene fatta.*

ARLEQUIN *mettant la main dans la corbeille ?*

Jeune & belle ?

SCARAMOUCHE.

Là, là.

ARLEQUIN.

Blonde ?

SCARAMOUCHE.

Non.

ARLEQUIN.

Brune donc ?

SCARAMOUCHE.

Pas tout-à-fait. Ses cheveux ſont noirs & blancs par-ci, par-là.

ARLEQUIN.

Ah ! oui. En demi-deuil.

SCARAMOUCHE *observant Arlequin, qui prend des confitures.*

Je la salue... Je carresse le petit enfant... Mais, que faites-vous-là?

ARLEQUIN *se voyant surpris.*

Mignon, mignon. Tenez, mon fils.

SCARAMOUCHE.

Vous prenez mes confitures, je crois.

ARLEQUIN.

C'est que je veux donner du bonbon à l'enfant.

SCARAMOUCHE *mettant la corbeille de l'autre côté.*

Hé, non, non! Vous lui gâterez les dents.... Je vous disois donc que je salue la marchande. Je lui demande des dragées, & je commence (vous m'entendez bien) à lui conter fleurettes.

ARLEQUIN *repassant du côté de la corbeille.*

Conter fleurettes. Je vous entends. Diable! Vous êtes un fin matois.

SCARAMOUCHE *riant.*

Hé, hé... Elle m'écoute; &, pour vous le couper court, elle m'apprend qu'elle est veuve. Je m'offre à l'épouser, elle me prend au mot, &...

S'appercevant qu'Arlequin visite encore la corbeille.

Oh, oh! Vous vous plaisez diablement de ce côté-là!

ARLEQUIN.

AIR : (*Lon lan-la, derirette.*)

C'eſt que j'entends de ce côté
Mieux que de l'autre, en vérité,
Lon lan-la, derirette.

SCARAMOUCHE *en remettant la corbeille de l'autre côté.*

Demeurez-y donc, mon ami.
Lon-lan-la, deriri.

SCENE IX.

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE, OLIVETTE.

OLIVETTE *à part, ſans être apperçue.*

ARLEQUIN eſt encore ici !

SCARAMOUCHE.

J'ai donc épouſé cette veuve, & je me ſuis fait confiturier.

OLIVETTE *à part.*

Ecoutons un peu cette converſation.

ARLEQUIN.

Vous avez fort bien fait.

SCARAMOUCHE.

Pas trop. Je me ſuis bientôt apperçu que j'avois épouſé une diableſſe, une.... En un mot, une femme.

ARLEQUIN.

Une femme. Oui, c'eſt tout dire.

OLIVETTE *à part.*

Rien n'eſt plus galant.

SCARAMOUCHE.

Elle me contre-carre ſans ceſſe, & défait ce que je fais.

ARLEQUIN.

Hé, ne pouvez-vous dompter cette bête quinteuſe?

SCARAMOUCHE.

Comment feriez-vous pour cela?

ARLEQUIN.

Comment? ventrebleu! Je dirois à ma très-honorée épouſe : regardez, ma mie. J'ai le bras vigoureux, le poignet ferme, le geſte vif. Enſuite, je prendrois ma canne....

[*appercevant Olivette.*]

Hoïmé!

OLIVETTE *faiſant la révérence à Arlequin.*

Hé-bien? vous prendriez votre canne....

ARLEQUIN *interdit, & cherchant à ſe tirer d'embarras.*

Oui... Je prendrois ma canne... &... & j'irois me promener.

Il s'en va bruſquement, & emporte la corbeille.

SCARAMOUCHE *courant après lui.*

Rendez-moi du moins le panier.

SCENE X.

OLIVETTE *seule.*

O le scélérat !

AIR : (*La faridondaine.*)

Je vois que le songe a raison :
Diamantine est sage.
Ma foi, je serois un oison
De me mettre en ménage.
Arlequin feroit le pigeon,
La faridondaine,
La faridondon ;
[*à la cantonnade.*]
Attends. Tu feras mon mari,
Biribi,
A la façon de barbari,
Mon ami.

Mais, voici, ce me semble, un changement e décoration.



SCENE XI.

OLIVETTE, DIAMANTINE, OCTAVE.

OCTAVE.

Vous me le promettez donc, charmante Diamantine ?

DIAMANTINE.

Oui. Si monſieur Pepin mon oncle me donne une idée du mariage qui autoriſe vos empreſſemens, je vous promets de ne plus écouter que mon cœur.

OCTAVE.

Je vais trouver monſieur & madame Pepin. Ils ſont trop unis pour ne pas condamner vos incertitudes.

DIAMANTINE.

Elle ne doivent point vous offenſer. Je vous eſtime ; & la ſeule crainte de voir finir trop-tôt des ſentimens qui me ſont chers, m'empêche de vous rendre heureux.

OCTAVE.

Ah ! Je vous proteſte....

DIAMANTINE.

Laiſſons-là les proteſtations. Mon oncle &

ma tante me détermineront. Ils ſeront bientôt ici.

OCTAVE.

Je vais au-devant d'eux. Pardonnez-moi cette impatience.

(Il rentre dans la maiſon.)

SCENE XII.

DIAMANTINE, OLIVETTE.

OLIVETTE.

Vous me paroiſſez rentrer en goût.

DIAMANTINE.

Que veux-tu? Je me ſuis enfin rendue aux preſſantes inſtances d'Octave.

OLIVETTE.

C'eſt fort bien fait à vous. Craignez de vous en repentir.

DIAMANTINE.

Qu'entends-je! Toi, qui tantôt...

OLIVETTE.

J'ai fait mes reflexions. Je commence à donner dans les ſonges. Croyez-moi,

AIR : (*Quel plaisir de voir Claudine.*)

Tenons nous comme nous sommes,
Jamais ne nous engageons:
Je vois qu'aujourd'hui les hommes
Sont tous de méchans pigeons.

Au diablé le meilleur.

SCENE XIII.

DIAMANTINE, OLIVETTE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN *transporté de joie.*

AIR : (*Jardinier, ne vois-tu pas.*)

VIVENT les ris & les jeux !
Ne parlons que dé boire.
L'oncle & la tante tous deux
Viennent seconder nos vœux.
Victoire, victoire, victoire !

Voici monsieur & madame Pepin. Gare, gare !



SCENE XIV.

DIAMANTINE, OLIVETTE, ARLEQUIN, OCTAVE, M. & Mme PEPIN.

M. PEPIN *à Diamantine.*

HE-BIEN, qu'eſt-ce, ma mignonne? On raconte de vous des choſes incroyables. Vous voulez, dit-on, différer votre mariage à cauſe d'un ſonge.

Mme PEPIN.

Un ſonge vous fait peur! ma nièce! Quelle pauvreté! Si vous aviez été au devin, encore paſſe.

OLIVETTE.

Peſte! Madame Pepin a l'eſprit fort!

Mme PEPIN.

Quand monſieur Pepin me faiſoit l'amour, bien loin d'appréhender le jour de mes nôces.

AIR: (*Y-avance, y-avance.*)

En attendant ce jour charmant,
Je répétois inceſſamment;
Viens, beau jour, viens en diligence!
Y-avance, y-avance, y-avance!
Viens remplir mon impatience.

M. PEPIN.

Madame Pepin n'acheta pas le chat en poche lorſqu'elle m'épouſa.

AIR (*Jean de Vert.*)

Oh! j'étois dans mes jeunes ans
Un cadet d'importance!
Mes viſites chez bien des gens
Tiroient à conſéquence.

OLIVETTE.

Oui, je crois qu'entre les galands
Notre oncle brilloit fort du tems
De Jean de vert (*trois fois*) en France.

MME PEPIN.

AIR: (*Talalerire.*)

Prenez un bon mari, ma fille.

OLIVETTE.

Le mariage lui fait peur.

MME PEPIN.

Elle n'eſt pas de la famille.

M. PEPIN.

Nous n'avons pas cette froideur;
Nous n'aimons qu'à ſauter, qu'à rire.
(*il tombe en voulant ſauter.*)

OLIVETTE & ARLEQUIN *le relevant.*

Talaleri, talaleri, talalerire.

DIAMANTINE *effrayée.*

Ah! Mon cher oncle!

M. PEPIN *relevé.*

Ce n'eſt rien.

Mme PEPIN *d'un air inquiet.*

N'êtes-vous point bleſſé, mon petit chaton?

M. PEPIN.

Non, ma poule.

OLIVETTE.

Quelle union!

DIAMANTINE.

Oh! pour cela, mon oncle & ma tante vivent dans une intelligence qui fait plaiſir.

M. PEPIN.

Cela eſt véritable.

AIR: (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

J'ai l'honneur d'être marguillier.

Mme PEPIN.

On nous connoît dans le quartier
Pour ménage incomparable.
En mangeant notre petit rôt,
L'amour eſt avec nous à table.

ARLEQUIN *à part.*

Il eſt là d'un fort bel écot.

M. PEPIN.

Madame Pepin eſt une franche brebis.

Mme PEPIN.

Monſieur Pepin eſt un vrai petit mouton. Il y a trente-huit ans que nous vivons enſemble comme deux tourterelles.

OLIVETTE.

Sans vous donner le moindre coup de bec?

Mme PEPIN.

Oui, ma mie, trente-huit ans d'amour conjugal.

OCTAVE *à Diamantine.*

Vous l'entendez, belle Diamantine.

DIAMANTINE.

Rien n'eſt ſi charmant.

M. PEPIN.

Madame Pepin! Il y a, s'il vous plaît, quarante bonnes années bien complettes.

Mme PEPIN *d'un air ſérieux.*

Monſieur Pepin...!

M. PEPIN.

Eh! Madame Pepin! Nous nous ſommes mariés en 1676. J'en ai la note dans mon cabinet.

Mme PEPIN *d'un air fâché.*

La note, la note! Vous faites-là de belles obſervations. Belle pièce de cabinet!

M. PEPIN.

Croyez-moi. Deux ans de plus ou de moins à notre âge.. Baſte. Notre tems eſt paſſé.

Mme PEPIN *avec émotion.*

Parlez du vôtre, monſieur Pepin, parlez du vôtre. Vous n'êtes plus bon à rien; mais pour moi..., ſuffit. Je ne radote point encore.

M. PEPIN.

Mais, que diable, vous voyez.

MME PEPIN *avec précipitation.*

Oh! je vois, je vois que vous aimez à me contredire. Vous avez ce défaut-là, mon mari.

M. PEPIN.

Vous en avez bien d'autres, vous, ma femme.

MME PEPIN.

Je ne ſais comment j'ai pu durer ſi longtemps avec un homme auſſi inſuportable que vous.

DIAMANTINE *voulant appaiſer madame Pepin.*

Ma tante!

M. PEPIN.

Vous mettez vos ridicules humeurs ſur mon compte.

OCTAVE.

Monſieur Pepin!

MME PEPIN *avec emportement.*

Mes ridicules humeurs! Ah! Le vieux fou! Jour-de-dieu! Je vous déviſagerois. Souvenez-vous du chandelier que je vous jettai l'autre jour à la tête.

OLIVETTE *à madame Pepin.*

Montrez-vous la plus ſage.

M. PEPIN.

Souvenez-vous du soufflet que je vous donnai en faisant les rois.

ARLEQUIN *à monsieur Pepin.*

Souvenez-vous que vous êtes marguillier.

Mme PEPIN.

Ne m'échauffez pas les oreilles.

M. PEPIN *outré.*

Si je mets la main sur vous....

Mme PEPIN *furieuse.*

Ah ! Ç'en est trop !

M. PEPIN.

Je perds patience.

[*ils se jettent l'un sur l'autre, & ils se battent.*]

OCTAVE *les séparant.*

Allons, monsieur Pepin, allons !

DIAMANTINE *les séparant aussi.*

Madame Pepin !

ARLEQUIN *à monsieur Pepin.*

Mon oncle !

OLITETTE *à madame Pepin.*

Ma tante !

DIAMANTINE *à Octave.*

Vous voyez, Octave, quelle idée me donnent du

du mariage les arbitres que vous avez choiſis. J'y renonce abſolument.

OLIVETTE.

Et moi, tout de même.

OCTAVE *à part.*

Que je ſuis malheureux ! Il faut attendre un temps plus favorable pour vaincre ſon entêtement.

[*Il s'en va.*]

ARLEQUIN.

Et moi, mademoiſelle Olivette, que vais-je devenir?

OLIVETTE.

Vous, monſieur Arlequin, prenez votre canne & vous allez promener.

ARLEQUIN *s'en allant.*

Le diable emporte tous les Pepin préſens & à venir.



SCENE IV & dernière.

M. ET Mme PEPIN, DIAMANTINE, OLIVETTE, TROUPE *de masques & d'amis invités aux fiançailles.*

Mme PEPIN *s'essuyant le visage.*

CET impertinent... !

DIAMANTINE.

Modérez-vous, ma tante. Voici l'assemblée.

OLIVETTE *à Diamantine.*

Commençons la fête préparée. Faisons les contre-fiançailles. Réjouissons-nous de n'avoir pas fait la sottise de nous marier.

Les violons qui sont entrés avec la compagnie se font entendre, & les masques forment une danse qui finit la pièce.

FIN *du Tableau du Mariage.*



L'ECOLE DES AMANS;

PIECE EN UN ACTE,

PAR LE S***. ET F***.

Représentée à la foire de Saint-Germain en l'année 1716.



ACTEURS.

FRISTON enchanteur.

PIERROT, ſon valet.

LEANDRE.

ISABELLE.

OLIVETTE, ſa ſuivante.

ARLEQUIN, valet de Léandre.

TROUPE de Lutins.

La ſcène eſt dans l'île enchantée de Friſton.



L'ECOLE DES AMANS.



Le théâtre repréſente une île ornée par le pouvoir de l'enchanteur Friſton.

SCENE PREMIERE.

FRISTON, PIERROT.

FRISTON.

HOÇA, Pierrot. Toi, qui n'ès que d'aujourd'hui dans cette île, dis-moi, le ſéjour t'en paroît-il beau?

PIERROT.

Fort-beau.

FRISTON.

Je ſuis l'enchanteur Friſton. Je t'ai pris à mon ſervice ; & comme je veux faire de toi un joli garçon, je t'inſtruirai dans la magie.

AIR : (*Je ne veux point troubler votre ignorance.*)

Je t'apprendrai la ſcience terrible
Des noirs ſecrets qui font pâlir le jour.

PIERROT.

Enſeignez-moi plutôt, s'il eſt poſſible,
L'art d'éviter les lacets de l'amour.

FRISTON.

Quoi ? Pierrot craint de devenir amoureux !

PIERROT.

Oh ! ma foi, c'eſt une affaire déjà toiſée ! Comme vous me faiſiez fendre les airs avec vous.

AIR : (*Vous m'entendez bien.*)

J'ai vu, paſſant ſur ce jardin,
Une brunette.... Quel air fin !
Qu'elle m'a paru belle !

FRISTON.

Hé-bien ?

PIERROT.

Hé-bien, je ſens pour elle.....
Vous m'entendez bien.

FRISTON.

La perſonne qui t'occupe, mon ami, ſe nomme Olivette. Elle eſt à la beauté que j'aime, c'eſt la ſuivante d'Iſabelle.

PIERROT.

Bon, bon. Tant-mieux. Puiſque c'eſt la chambrière de votre maîtreſſe, elle m'appartient de droit.

FRISTON.

Sans doute.

PIERROT.

Hé, que font-elles, s'il vous plaît, ces pauvres créatures, dans cette île déſerte ?

FRISTON.

J'ai là-deſſus une confidence à te faire.

PIERROT.

Je ſuis diſpoſé à vous donner audience.

FRISTON.

AIR : (*Tu croyois en aimant Colette,*)

Porté ſur un char inviſible,
Je paſſois ſur Florence un jour....

PIERROT *l'interrompant.*

C'eſt une belle ville que Florence. Continuez.

FRISTON.

Mon cœur, depuis long-tems paiſible,
N'y croyoit pas trouver l'amour.

PIERROT.

Oh, dame ! L'amour eſt un petit drôle qui ſe fourre par-tout.

FRISTON.

Laiſſe-moi donc parler, ſi tu veux.

PIERROT.

Continuez, monſieur, continuez.

FRISTON.

AIR: (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

J'apperçus l'aimable Iſabelle
Qui rêvoit ſur un verd gazon;
Auſſi-tôt me voilà pour elle....

PIERROT.

L'amour troubla votre raiſon?

N'eſt-il pas vrai? Vous en devîntes amoureux tout deux d'un coup, comme moi?

FRISTON.

Tu m'interrompras donc toujours?

AIR: (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

Loin d'aller en amant fougueux,
D'abord lui déclarer mes feux,
Je voulus du cœur de la belle
Connoître à fond les ſentimens;
J'appris qu'un cavalier fidèle
Occupoit ſes plus doux momens,

PIERROT.

Belle découverte, ma foi!

FRISTON.

Encore?

PIERROT.

Pourſuivez, monſieur l'enchanteur, pourſuivez.

FRISTON.

Et vous, monſieur Pierrot, finiſſez. Vous commencez à m'impatienter.

AIR : (*J'ai fait ſouvent réſonner ma muſette.*)

Je réſolus de ravir Iſabelle
A ce rival qui régnoit dans ſon cœur.

PIERROT.

Un pauvre amant en a bientôt dans l'aile
Quand pour rival il trouve un enchanteur.

FRISTON.

Tu ne veux donc pas te taire, babillard?

PIERROT.

Allez, monſieur, je ne dirai plus rien.

FRISTON.

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

Je forme auſſi-tôt un nuage,
J'entoure & l'amante & l'amant,
Et ſur ce tranquille rivage
Je les tranſporte en un moment.

PIERROT.

Je devine bien ce que vous avez fait de la fille; mais qu'eſt devenu le garçon?

FRISTON.

AIR : (*Quel plaiſir de voir Claudine.*)

Dans un palais magnifique,
Que j'ai fait exprès pour eux;
Sans ceſſe mon art magique
Leur apprête mille jeux.

PIERROT *à part.*

Bon. Je crois qu'il eſt fou.

FRISTON.

AIR : (*Banniſſons d'ici l'humeur noire.*)

Ces amans ſont toujours enſemble.
Des eſprits dévoués à moi,
Qu'autour d'eux mon ordre raſſemble,
Leur ſont obſerver cette loi.

PIERROT.

Quoi? c'eſt vous qui ordonnez qu'ils ſoient toujours enſemble!

FRISTON.

Aſſurément.

PIERROT.

AIR : (*Ma mère étoit bien obligeante.*)

Ma mère étoit bien obligeante ;
Monſieur, vous l'êtes encore plus.

FRISTON.

L'ignorant.

AIR : (*Mon père, je viens devant vous.*)

Apprends que l'amour ſort d'un cœur
Auſſi-tôt qu'il s'y voit tranquille :
Que, pour dégoûter d'un bonheur,
On n'a qu'à le rendre facile.

PIERROT.

Chanſons, ma foi. Plus je boirai,
Plus vous me verrez altéré.

FRISTON *riant.*

Hé, la bête !

PIERROT *riant aussi.*

Hé, la dupe !

AIR : (*Comme un coucou que l'amour presse.*)

Pardi ! Vous me la baillez belle !
Si....

FRISTON.

Mon rival depuis deux mois
Doit être bien las d'Isabelle.

PIERROT.

Votre rival est-il françois ?

FRISTON.

Non. C'est un italien ; mais quand ce seroit un espagnol, il n'y résisteroit pas.

PIERROT.

Et, dites-moi, monsieur. Olivette a-t-elle aussi un amant?

FRISTON.

Oui. Arlequin, valet de Léandre mon rival, est avec elle ici.

PIERROT.

Et ils sont ensemble à tous momens ?

FRISTON.

Comme leurs maîtres.

PIERROT.

Allons, Nous n'aurons que le défructu.

FRISTON.

Ah ! Juge mieux d'Iſabelle & d'Olivette ! Elles ont de la vertu.

PIERROT.

Ce n'eſt pas votre faute toujours.

FRISTON.

Va. Je te garantis le maître & le valet dégoûtés de leurs maîtreſſes. Le remède, te dis-je, eſt infaillible.

AIR : (*Les filles de Nanterre.*)

Oui (je te le proteſte)
Ce remède agira.

PIERROT.

Oh ! Je prévois de reſte
Le ſuccès qu'il aura.

FRISTON.

Il opère déjà. J'apperçois Léandre & Arlequin qui s'écartent un peu de leurs belles.

[*frappant Pierrot de ſa baguette.*]

Soyons inviſibles pour entendre ce qu'ils diſent.



SCENE II.

LEANDRE, ARLEQUIN, FRISTON ET PIERROT *invisibles.*

ARLEQUIN.

AIR : (*d'Atys.*)

AMANS, qui vous plaignez, vous êtes trop heureux.

LEANDRE.

Hé, de quoi, mon ami, voudrois-tu te plaindre ?

ARLEQUIN.

De quoi? Voir toujours Olivette, & la voir ſans que perſonne y trouve à redire ! J'aimerois autant être ſon mari.

LEANDRE.

AIR : (*Menuet d'Héſione.*)

Rien dans cette retraite aimable
D'ailleurs n'empoiſonne ton ſort ;
Vins exquis, & chère admirable.

ARLEQUIN.

Oh ! Sans cela, je ſerois mort !

LEANDRE.

AIR : (*Je ſuis la fleur des garçons du village.*)

Tous les plaiſirs ici pour nous s'aſſemblent ;
Où voit-on des concerts plus beaux ?

ARLEQUIN.

Oui, mais, monſieur, nos jeux toujours ſemblent
A certains opéra nouveaux.

Il n'y a perſonne. Vous compoſez les loges Iſabelle & vous, Olivette fait l'amphithéâtre, moi le parterre. La brillante aſſemblée !

LEANDRE.

Que veux-tu ? Nous ſommes ſoumis au pouvoir d'un enchanteur.

ARLEQUIN.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Au diable l'enchanteur mauſſade,
Lui, ſon île, & tous ſes lutins.
Il met ici par accolade,
Les amans comme des lapins.

AIR : (*De Phaëton.*)

Dans cette paiſible retraite,
On bâille, on s'ennuie, on s'endort.

LEANDRE.

Je ne le ſais que trop.

ARLEQUIN.

On n'a point de plaiſir à poſſéder tranquillement un cœur : vivent les difficultés ! Quelle joie d'avoir à forcer les paliſſades d'une maman rébarbative, à gagner le chemin couvert d'une ſuivante intéreſſée, ou à prendre la demi-lune d'un mari jaloux !

LEANDRE.

Cela n'eſt que trop vrai.

ARLEQUIN.

Je regrète le tems où la tante d'Olivette me faiſoit enrager par ſa vigilance.

LEANDRE.

Je voudrois que le tuteur d'Iſabelle traverſât encore mes deſſeins amoureux. Il faut que je l'avoue, Arlequin. Mon bonheur, que rien ne trouble, commence à me fatiguer.

ARLEQUIN.

Il n'y a plus moyen d'y tenir, monſieur.

LEANDRE.

J'apperçois Iſabelle & Olivette dans cette allée. Evitons-les.

ARLEQUIN.

Oui. Procurons-nous ce plaiſir-là.

LEANDRE.

AIR : (*Quel plaiſir d'aimer ſans contrainte.*)

Quel chagrin d'aimer ſans contrainte !
De pouvoir former des vœux ſans crainte !

ARLEQUIN.

Non, ſans les rigueurs & les alarmes
Les plaiſirs d'amour n'ont point de charmes.

(*Léandre & Arlequin ſe retirent.*)



SCENE III.

FRISTON, PIERROT.

FRISTON.

AIR : (*Lanturlu.*)

HE-BIEN, cette affaire
Va ſon train, Pierrot.

PIERROT.

Votre thèſe eſt claire,
Je ne ſuis qu'un ſot.
A préſent j'eſpère
D'être ici le bien venu.
Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

FRISTON.

AIR : (*Quand le péril eſt agréable.*)

Il faut auſſi que de nos belles
Nous connoiſſions les ſentimens.
(*ſoupirant.*)
Hélas ! Peut-être à leurs amans
Elles ſont plus fidelles !

Cela ne ſeroit pourtant pas naturel. Elles approchent. Ecoutons-les.



SCENE IV.

OLIVETTE.

Je voudrois être au lendemain
De ce doux mariage.

Mais, meſſieurs, c'eſt à condition que vous ne nous tiendrez point enfermées avec vous. Ce ſeroit encore pis.

FRISTON.

Non. Vous ſerez maîtreſſe de vos actions.

PIERROT.

AIR: (*Je ne ſuis né ni roi, ni prince.*)

Sitôt que nous ſerez nos femmes,
Vous deviendrez deux grandes dames,
Nous vous verrons très-rarement;
Vous aurez des galans à vendre.

OLIVETTE.

Le parti nous flatte, vraiment;
Nous ne ſaurions nous en défendre.

LEANDRE *à Friſton.*

De grace, monſieur l'enchanteur, finiſſons.

FRISTON.

AIR: (*Joconde.*)

Ceci ne pouvoit aller mieux.
Terminons l'aventure.

ISABELLE.

Pour jamais ſortons de ces lieux.

LEANDRE.

Faites double voiture.

ARLEQUIN.

Eloignez-nous de nos Cloris,
Dont le poids nous assomme.
Ah! Transportez-nous à Paris!

OLIVETTE.

Menez-nous donc à Rome.

FIN de l'Ecole des Amans.



ARLEQUIN HULLA,

OU

LA FEMME RÉPUDIÉE.

PIECE EN UN ACTE,

PAR LE S*** ET D***.

Représentée à la Foire de Saint-Laurent en l'année 1716.



ACTEURS.

MOUSSAFER, vieillard.

TAHER, ſon fils.

DARDANÉ, femme de Taher.

ARLEQUIN, Hulla.

BALKIS, ſuivante de Dardané.

CALTAPAN, eſclave favori de Taher.

UN IMAN.

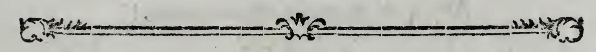
ESCLAVES de Mouſſafer.

TROUPE d'amis de Mouſſafer.

La ſcène eſt à Balſora.



ARLEQUIN HULLA;
OU
LA FEMME RÉPUDIÉE.



Le théâtre représente une place publique, où est située la maison de Moussafer.

SCENE PREMIERE.

MOUSSAFER, TAHER.

MOUSSAFER.

LAISSEZ-LA Dardané.

TAHER.

AIR : (*L'autre nuit j'apperçus en songe.*)

Non, mon père, elle est trop aimable.

MOUSSAFER.

Mon fils, vous devez l'oublier.
Falloit-il la répudier,
Si vous..?

TAHER.

Ce ſouvenir m'accable;
Et, pour retenir mes tranſports,
J'ai beſoin de tous mes efforts.

MOUSSAFER.

Vouloir reprendre le ſoir une femme qu'on a répudiée le matin !

AIR : (*Pour faire honneur à la noce.*)

Quel étrange caractère !
Ah ! quel aveugle emportement !

TAHER.

Je ne ſaurois faire autrement;
Vous me blâmez en vain, mon père.

MOUSSAFER.

Quel étrange caractère !

TAHER.

Je ne ſaurois faire autrement.

MOUSSAFER.

Mais ſongez-vous que, ſuivant la loi, vous ne pouvez la reprendre qu'un autre homme ne l'ait épouſée auparavant?

TAHER.

AIR : (*Monſieur La Paliſſe eſt mort.*)

Ah ! que me rappelez-vous !
Cette coutume cruelle
A mon cœur tendre & jaloux
Porte une atteinte mortelle.

MOUSSAFER.

C'eſt une loi commune.

TAHER.

AIR : (*Je reviendrai demain au ſoir.*)

Puiſqu'il en faut paſſer par-là
Prenons donc un (1) Hulla, *bis.*
Qui ne ſoit pas de ce pays.

MOUSSAFER.

Je ſuis de votre avis. *bis.*

TAHER.

Oui, choiſiſſons quelque miſérable étranger, qui répudie ſans peine Dardané.

MOUSSAFER.

Vous avez raiſon. Nous en ſerons quittes pour une centaine de ſequins.

TAHER.

M'en dût-il coûter mille, il faut.... Mais quel homme s'offre à nos yeux ?

---

(1) Lorſqu'un mahométan a répudié ſa femme, il ne peut la reprendre, qu'un autre homme ne l'ait épouſée & répudiée auparavant, & ce ſecond mari s'appelle *Hulla* ou *Licitateur.*



SCENE II.

MOUSSAFER, TAHER, ARLEQUIN *en gueux.*

ARLEQUIN *ſans les appercevoir.*

AIR: (*Vivent les gueux.*)

L'HOMME de cour eſt eſclave:
Le magiſtrat, *bis.*
Eſt bridé par ſon air grave.
Dans ſon état, *bis.*
Le marchand n'eſt pas plus heureux:
Vivent les gueux!

MOUSSAFER *bas à ſon fils.*

Il paroît étranger.

TAHER *bas.*

Et même dans la miſère.

ARLEQUIN *à part.*

Voilà deux hommes qui m'obſervent avec attention. Ils ſont charmés de mon air, apparemment.

MOUSSAFER *toujours bas.*

AIR: (*Menuet d'Héſione.*)

Voici juſtement notre affaire.

ARLEQUIN *à part, regardant Mouſſafer.*

Mais, diable, ne ſeroit-ce pas
Quelque incommode commiſſaire?
Ma foi, retournons ſur nos pas.
(il veut s'en aller.)

TAHER *l'appelant.*

St, ſt.

ARLEQUIN *haut, d'un air embarraſſé.*

Ce n'eſt pas moi, meſſieurs....

TAHER.

AIR: (*On n'aime point dans nos forêts.*)

Peut-on ſavoir, jeune inconnu,
Quel ſujet ici vous attire?

ARLEQUIN.

Monſieur. Tenez... J'y ſuis venu....
(à part.)
Morbleu! je ne ſai que lui dire...!
(haut.)
Le haſard m'amène en ces lieux.
Mais vous êtes bien curieux.

MOUSSAFER.

AIR: (*Je ne ſuis né ni roi, ni prince*

Ami, dites-nous qui vous êtes.

TAHER.

Apprenez-nous ce que vous faites.

ARLEQUIN.

Meſſieurs, vous voulez me ſonder:
Votre valet.

MOUSSAFER.

Nous avons, frère,
Des raiſons pour le demander.

ARLEQUIN.

Moi, j'en ai d'autres pour le taire.

TAHER.

Ah! C'eſt trop vous défier de nous!

MOUSSAFER.

AIR: (*Dondaine, dondaine.*)

Avons-nous l'air de deux filoux? *bis.*

TAHER.

Nous nous intéreſſons pour vous,
Dondaine, dondaine;
Venez loger chez nous.

ARLEQUIN.

La bonne aubaine!

MOUSSAFER.

AIR: (*Joconde.*)

Vous ne pouviez plus à propos
Venir dans cette ville
Pour rétablir notre repos...

ARLEQUIN.

Puis-je vous être utile?

TAHER.

Nous eſpérons que vous ferez
Pour nous certaine affaire
Après cela, vous recevrez
Un honnête ſalaire.

ARLEQUIN *sur le ton du dernier vesr.*

Je suis homme à tout faire.

De quoi s'agit-il ?

MOUSSAFER.

Nous allons envoyer chercher un homme qui vous expliquera la chose dont il est question. Entrez.

Arlequin, après avoir fait des façons pour se défendre de passer le premier, prend brusquement le devant, lorsqu'il voit Moussafer qui se dispose à entrer chez lui.

Le théâtre change & représente un bel appartement.

SCENE III.

DARDANÉ, BALKIS.

BALKIS.

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

Vous excusez sa violence !

DARDANÉ.

Mais...

BALKIS.

Hé, fi donc ! Vous moquez-vous
D'oublier une telle offenſe ?
Pour moi, jamais...

DARDANÉ.

C'eſt mon époux

AIR : (*Mon père, je viens devant vous.*)

Eh ! mon enfant, ne faut-il pas
Pardonner quelque choſe aux hommes?
Ils ſont nos ſouverains, hélas !

BALKIS.

Oui, dans le pays où nous ſommes,
Il eſt des climats fortunés
Où nous les menons par le nez.

Mais, madame, avant que de pouvoir vivre enſemble comme à l'ordinaire,

AIR : (*Joconde.*)

Songez qu'il vous faudra ſouffrir
Un ſecond hyménée.

DARDANÉ.

Ah ! puis-je y penſer ſans mourir !
La fatale journée !
Faut-il que pour un malheureux
Ma complaiſance éclate !
Que mon deſtin eſt rigoureux !

BALKIS.

Vous êtes délicate.

AIR : (*Laire-la, laire lan-laire.*)

Cependant, ſi l'on faiſoit choix
Pour Hulla d'un joli minois....

DARDANÉ.

Narciſſe ne pourroit me plaire.

BALKIS.

Laire-la, laire lan-laire....

DARDANÉ.

AIR: (*Je ne ſuis né ni roi, ni prince.*)

Finiſſez Balkis, je vous prie,
Banniſſons la plaiſanterie;
Mon cœur ne peut ſe partager;
Envain la loi rend légitime
Cet engagement paſſager,
Mon amour le voit comme un crime.

SCENE IV.

DARDANÉ, BALKIS, TAHER.

TAHER.

AIR: (*Un petit moment plus tard.*)

Nous allons, belle Dardané,
Voir finir nos peines;
Demain votre époux fortuné
Reprendra vos chaînes.
Nous venons de rencontrer
Un Hulla dans la rue;
Nous allons le préparer.

DARDANÉ.

Je ſuis, je ſuis perdue!

TAHER.

Raſſurez-vous. Nous avons affaire à un homme qui ſera....

DARDANÉ.

AIR : (*Les filles de Nanterre.*)

Ah ! tout mon ſang ſe glace !

BALKIS.

Miracle de pudeur !
Bien d'autres à ſa place
N'auroient pas tant de peur.

DARDANÉ.

Hélas !

TAHER.

AIR : (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

Madame, il eſt dans l'indigence.

BALKIS.

Cela n'exclud point le déſir.

TAHER.

Bon ! L'eſpoir de la récompenſe
Le flatte plus que le plaiſir.

BALKIS.

Le ciel en ſoit loué !

TAHER.

D'ailleurs, je me ſuis apperçu qu'il aimoit la bonne chère ; nous l'amuſerons par-là toute la nuit.

BALKIS.

AIR : (*Gardons nos moutons, Lirette.*)

Votre projet me paroît bon.
Que votre flamme adroite
Amuſe bien le compagnon,
Et ſans ceſſe le guette :
Gardez vos moutons,
Lirette, liron,
Liron, liré, lirette.

TAHER.

Laiſſez-moi faire. Je vous promets que tout ſe paſſera comme nous le ſouhaitons.

SCENE V.

DARDANÉ, BALKIS.

BALKIS.

L'HEUREUSE découverte que ce Hulla!

AIR: (*Banniſſons d'ici l'humeur noire.*)

Calmez le trouble de votre ame,
Taher ſuivra par-tout ſes pas.

DARDANÉ *ſoupirant.*

Ah !

BALKIS.

Mais quoi, vous ſoupirez, madame!

DARDANÉ.

AIR : (*La jeune Isabelle.*)

Tu me fais injure.
J'aime mon époux,
Mon ardeur est pure.

BALKIS.

Qu'appréhendez-vous ?

DARDANÉ.

Je crains au contraire,
Ma chère Balkis,
Qu'il me puisse faire
Ce qui m'a promis.

BALKIS.

AIR : (*Landeriri.*)

S'il n'en pouvoit venir à bout,
Qu'y faire ? Il n'auroit après-tout,
Landerirette,
Que ce qu'il a bien mérité,
Landeriré.

DARDANÉ.

Tais-toi, folle. Voici le Hulla. Retirons-nous.



SCENE VI.

SCENE IV.

ISABELLE, OLIVETTE, FRISTON ET PIERROT *invisibles.*

Isabelle paroît triste. Olivette danse, & veut obliger sa maîtresse à danser aussi.

OLIVETTE *tiraillant Isabelle.*

AIR : (*Cotillon des fêtes de Thalie.*)

Dansons le nouveau cotillon,
Trémoussez-vous, belle,
Trémoussez-vous donc.

ISABELLE.

Laisse-moi. Quelle extravagance! Pourquoi ces transports & cette vivacité?

OLIVETTE.

AIR : (*Allons, gai.*)

Cessez d'être inquiette;
Dans cet instant heureux,
Imitez Olivette,
Et dansons toutes deux.
Allons, gai,
D'un air gai, &c.

ISABELLE.

Olivette, finissez-donc. La joie m'ennuie.

OLIVETTE.

La joie vous ennuie ! Allez rejoindre Léandre.

(*Air précédent.*)

Eh ! Laissez-moi, cruelle,
Jouir dans ce jardin
De la douceur nouvelle
D'être sans Arlequin.
Allons, gai, &c.

Nous nous promenions tous dans la même allée le premier jour.

ISABELLE.

Oui.

OLIVETTE.

Nous aimons à nous promener séparément à l'heure qu'il est.

ISABELLE.

Il est vrai. Quel changement, ma chère Olivette ! Les premiers jours, je pardonnois à l'enchanteur de m'avoir enlevée.

OLIVETTE.

Et moi, aussi. Je riois même quand je songeois à la manière dont il en usoit avec nous pour nous détacher de nos amans.

ISABELLE.

Nous le regardions comme un fou.

OLIVETTE.

Hé le vieux coquin ! qu'il connoît bien les femmes !

ISABELLE.

Que ne ſuis-je encore ſous l'empire ſévère de mon tuteur !

OLIVETTE.

Que ne ſuis-je encore chapitrée & ſoufletée par ma tante !

AIR : (*Belle brune, belle brune.*)

Ah, ma tante !
Ah, ma tante !
Quand je peſtois contre vous,
Je n'étois qu'une ignorante !
Ah, ma tante !
Ah, ma tante !

ISABELLE.

Que diroit Arlequin, s'il t'entendoit ?

AIR : (*Quand le péril eſt agréable.*)

Hélas ! Si cet amant fidèle.
Etoit inſtruit de ſon malheur ;
Il s'iroit pendre de douleur !

OLIVETTE.

Je paierois la ficelle.

ISABELLE.

Tu ès bien généreuſe ! Pour moi, j'appréhende que Léandre s'apperçoive de mon changement : Je le connois, il en mourroit.

SCENE V.

ISABELLE, OLIVETTE, FRISTON, PIERROT.

PIERROT *bas à Friſton.*

Rendez-moi viſible, & je vais leur annoncer la nouvelle fête que vous voulez leur donner.

Friſton lui donne un coup de baguette, & ſe retire. Pierrot s'avance vers Olivette en danſant, & en diſant à part :

AIR : (*Et zon, zon, zon.*)

Tenant mon quant-à-moi,
Allons à ces infantes.
Les friponnes, ma foi,
Sont aſſez ragoûtantes.
Et zon, zon, zon,
Liſette, la Liſette;
Et zon, zon, zon,
Liſette, la Liſon.

OLIVETTE.

Oh, oh! Voilà le plus plaiſant de tous les eſprits déguiſés que nous ayons vûs juſqu'à préſent.

PIERROT *à part & faiſant l'agréable.*

Elles me lorgnent.

[*il danſe & chante.*]

Et zon, zon, zon,
Liſette, la Liſette,
Et zon, zon, zon,
Liſette, la Liſon.

Faiſons-leur un compliment bien trouſſé.

[*il les ſalue.*]

Meſdames..... Je vous baiſe les mains. monſieur l'enchanteur mon maître veut vous régaler de...

AIR : (*Préparons-nous pour la fête nouvelle.*)

Préparez-vous, pour la fête nouvelle....

ISABELLE.

Comment? Encore une fête!

OLIVETTE *bâillant.*

Encore une fête!

PIERROT.

Oui, encore une fête. Vous n'y êtes pas!

AIR : (*Pour faire honneur à la noce.*)

L'enchanteur qui vous aſſemble
Vous en prépare pour cent ans.
Vous ſerez, vous & vos amans,
Pendant ce tems toujours enſemble.
L'enchanteur qui vous aſſemble
Vous en prépare pour cent ans.

OLIVETTE.

Que le diable puiſſe l'emporter avec ſes fêtes!

PIERROT.

Oh! Celle-ci ſera jolie!

AIR : (*Je ne ſuis né ni roi, ni prince.*)

Le chant en ſera magnifique.

OLIVETTE.

Quoi ? votre éternelle muſique
Veut donc par ſes airs affligeans
Eterniſer notre migraine !
L'opéra fait quartier aux gens
Du moins trois fois chaque ſemaine.

PIERROT.

AIR : (*La faridondaine.*)

Par un enchantement nouveau,
Fait exprès pour vous plaire,
Vous allez voir dans un vaiſſeau
Des bourgeois de Cythère.
De leurs concerts j'entends le ſon ;
La faridondaine,
La faridondon.

A Olivette, lui montrant Arlequin qui s'approche.

Et voilà votre amant chéri.

OLIVETTE.

Biribi,
A la façon de barbari,
Mon ami.

Léandre & Arlequin arrivent. Ils n'ont pas l'air moins déconcerté que leurs maîtreſſes.

SCENE VI.

ISABELLE, OLIVETTE, LEANDRE, ARLEQUIN, PIERROT.

LEANDRE *bas à Arlequin.*

Isabelle a pénétré mon inconſtance. Elle en paroît accablée de douleur.

ARLEQUIN *bas à Léandre.*

Olivette boude auſſi.

ISABELLE *bas à Olivette.*

Léandre s'apperçoit de mon changement. Son déſeſpoir éclate.

OLIVETTE *bas à Iſabelle.*

Arlequin lit au fond de mon cœur.

PIERROT.

AIR : (*Mon père, je viens devant vous.*)

Je crois que vous me reſpectez;
Vous vous contraignez, ce me ſemble.
Allons, mes enfans, caquetez;
Aſſeyez-vous toujours enſemble.
Au maintien que vous avez tous,
On vous prendroit pour des époux.

Il fait aſſeoir Léandre & Iſabelle ſur un banc, & Arlequin avec Olivette ſur l'autre. Les

quatre amans font un lazzi, *en s'éloignant insensiblement les uns des autres, & en donnant des marques d'ennui. A peine font-ils assis, qu'il paroît un vaisseau où sont des esprits déguisés en amours, qui en descendent au son de divers instrumens. Ils sont accompagnés d'autres esprits, sous la forme d'habitans de Cythère.*

SCENE VII.

ISABELLE, LEANDRE, OLIVETTE, ARLEQUIN, PIERROT, TROUPE D'ESPRITS *transformés en amours & en habitans de Cythère.*

UN HABITANT DE CYTHERE.

AIR: (*Je me ris de qui fait le brave.*)

Fi de la chaîne la plus belle,
Quand on en est trop garroté!
Il faut devenir infidelle;
L'amour veut de la liberté.

CHŒUR *d'Esprits.*

Fi de la chaine la plus belle,
Quand on en est trop garroté!

Les Esprits forment une danse, après quoi on chante le branle suivant.

BRANLE.

AIR: (*De monſieur Gillier.*)

Premier couplet.

UN HABITANT *de Cythère.*

L'amant qu'un feu trop vif preſſe,
Croit que le parfait bonheur
Eſt de voir toujours ſa maîtreſſe,
Sans que rien trouble ſon ardeur.
C'eſt l'erreur d'un jeune eſprit;
A Cythère l'on en rit.

CHŒUR.

C'eſt l'erreur d'un jeune eſprit;
A Cythère l'on en rit.

Second couplet.

D'un tendron l'antique mère,
Croit, en faiſant bien le guet,
L'empêcher d'aller à Cythère,
Quand le voyage eſt déjà fait.
C'eſt l'erreur d'un vieux eſprit;
A Cythère l'on en rit.

CHŒUR.

C'eſt l'erreur d'un vieux eſprit;
A Cythère l'on en rit.

Troiſième couplet dérimé.

PIERROT.

Mari, qui voit à toute heure
Dans ſa femme un loup-garou,

Compte sur sa vertu diablesse ;
Quoiqu'il n'y gagne pas un liard.
Il n'en est pas moins coucou ;
A Cythère l'on s'en rit.

Après que les acteurs du divertissement ont chanté ces couplets, ils s'en vont, & Arlequin se lève & chante le suivant.

SCENE VIII.

ISABELLE, LEANDRE, OLIVETTE, ARLEQUIN, PIERROT.

Quatrième couplet.

ARLEQUIN.

Une brunette étourdie,
Qui sourit au moindre objet ;
Prend pour une mine jolie
Chaque grimace qu'elle fait.
Dans sa chambre on l'applaudit ;
Sur l'escalier on en rit.

Cinquième couplet.

OLIVETTE *se levant & regardant Arlequin d'un air dédaigneux.*

Un moricaud des plus fades,
Toujours prêt à mal railler,
Croit divertir par ses boutades
Une femme qu'il fait bâiller.
D'un regard on l'applaudit ;
Sous l'éventail on en rit.

ARLEQUIN *à Olivette.*

Je ne connois point ce moricaud-là.

OLIVETTE.

Et la brunette étourdie, la connoiſſez-vous, monſieur le faquin ?

AIR : (*Lampons, lampons.*)

Voilà mon railleur nigaud. *bis.*

ARLEQUIN.

Je ſuis donc le moricaud ? *bis.*
Ah ! Vous me cherchez querelle !
Si je vous déplais, la belle,
Rompons.

OLIVETTE.

Rompons.

ARLEQUIN.

Tope.

OLIVETTE.

Et tinque.

TOUS-DEUX.

Rompons.

ARLEQUIN.

Je ſuis léger comme un ballon.

OLIVETTE.

Et moi, comme une plume.

LEANDRE *se levant & riant.*

AIR : (*Tu croyois, en aimant Colette.*)

Ah ! parbleu, qu'Olivette eſt folle !

ISABELLE *ſe levant avec colère.*

Arlequin eſt un inſolent.

Léandre frappe ſur l'épaule d'Olivette, qui fait le lazzi *de chaſſer un oiſeau, en diſant :*

OLIVETTE.

Chou, chou.

LEANDRE.

Que fais-tu ?

OLIVETTE *continuant l'air.*

C'eſt mon pauvre amour qui s'envole.

ARLEQUIN.

Le mien n'a pas été ſi lent.

ISABELLE *à Leandre qui rit.*

AIR : (*Adieu, panier, vendanges.*)

Quoi, vous riez de ſes ſornettes ?
Vous ſoutenez cet inconſtant ?

ARLEQUIN *à part.*

La belle, il vous en garde autant ;
Adieu, panier, vendanges ſont faites.

LEANDRE *affectant du dépit.*

AIR : (*Quand le péril eſt agréable.*)

Je le vois, volage Iſabelle,
Vous voulez rompre un doux lien.

OLIVETTE *à Léandre.*

Monſieur, ne comptez-vous pour rien
D'être deux mois fidelle?

ISABELLE.

AIR: (*Les folies d'Eſpagne.*)

Ah! Ç'en eſt fait! Il faut que je me venge!
Perfide amant, mes feux ſont outragés.
Me reprocher ſans ſujet que je change,
C'eſt trop me dire, hélas! que vous changez.

ARLEQUIN *regardant malicieuſement Olivette & prenant un air triſte.*

AIR: (*Va-t'en voir s'ils viennent.*)

Déjà de ce changement
Les regrets nous tiennent.

OLIVETTE *le réciproquant.*

Nous allons, aſſurément,
En mourir dans ce moment.
[*d'un air goguenard.*]
Va-t'en voir s'ils viennent,
Jean.

ARLEQUIN *l'imitant.*

Va-t'en voir s'ils viennent.

[*Friſton paroît.*]



SCENE IX & dernière.

ISABELLE, LEANDRE, OLIVETTE, ARLEQUIN, FRISTON, PIERROT.

FRISTON.

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

Quelle eſt donc cette brouillerie ?

OLIVETTE *avec émotion.*

N'allez pas nous raccommoder.

FRISTON.

D'où vient cela ?

ARLEQUIN.

Non, je vous prie.

Peſte ! il faut bien vous en garder.

LEANDRE *à Friſton.*

AIR : (*On n'aime point dans nos forêts.*)

De grace, ôtez-moi de ces lieux.

ISABELLE.

Faites-moi ſortir de cette île.

OLIVETTE *montrant Léandre & Arlequin.*

Loin de ces objets odieux,
Remettez-nous dans quelque ville.

ARLEQUIN *montrant Iſabelle & Olivette.*

Pour ne plus voir ces guenons-là,
J'irois juſques en Canada.

FRISTON *à Léandre.*

AIR : (*Comme un coucou que l'amour presse.*)

Il faut me céder Isabelle.

LEANDRE.

J'y consens. Soyez son époux.

PIERROT *à Arlequin, montrant Olivette.*

Et toi, renonce à cette belle.

ARLEQUIN.

Oh! volontiers. Elle est à vous.

PIERROT.

AIR : (*Dedans nos bois il y a un hermite.*)

Ce bel enfant a su toucher mon ame.

ARLEQUIN.

Que m'importe ? Aimez-la.

PIERROT.

Au premier jour j'en veux faire ma femme.

ARLEQUIN.

Le fût-elle déjà!

PIERROT.

Je suis charmé de ses graces mignardes.

ARLEQUIN.

J'en ai jusqu'aux gardes,
Moi,
J'en ai jusqu'aux gardes.

FRISTON *à Isabelle.*

AIR : (*Malheureuse journée.*)

Et vous, sans répugnance,
Quittez-vous votre amant ?
Vous gardez le silence,

ARLEQUIN.

AIR: (*Quand le péril eſt agréable.*)

C'eſt aſſez là notre manière.
Ah! que de femmes de Paris
Seroient mortes, ſans leurs maris,
A la ſalpêtrière!

L'IMAN.

Mais on ne reprend point une femme auſſi facilement qu'on la répudie.

ARLEQUIN.

D'où vient?

L'IMAN.

Il faut auparavant qu'il ſe faſſe une petite cérémonie.

AIR: (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

Le mari choiſit un Hulla.

ARLEQUIN.

Hulla! Quelle bête eſt cela?

L'IMAN.

Un bon ami, qui de ſa femme
Se fait l'epoux obligeamment,
Paſſe la nuit avec la dame,
Et la lui rend honnêtement.

ARLEQUIN.

Et puis, une fois, deux fois, trois fois.

L'IMAN.

Oui, il la répudie le lendemain.

ARLEQUIN.

Peſte ! Ne faut-il pas être bien obligeant pour cela?

L'IMAN.

Sans doute. Il ne tient qu'à lui de garder la femme, & cela arrive quelquefois.

ARLEQUIN.

AIR : (*Tu croyois en aimant Colette.*)

Oh! pour moi, j'en rendrois dix mille !
Même je ſerois matinal.
Si j'étois connu dans la ville,
On me feroit Hulla banal.

Il faut que je ſois engendré d'un petit-maître & d'une infante de couliſſe.

L'IMAN.

Sur ce pied-là, vous êtes l'homme qu'il faut au ſeigneur Taher.

AIR : (*Laire-la, laire lan-laire.*)

Il a beſoin d'un tel époux;
Il a jeté les yeux ſur vous.

ARLEQUIN.

Je ſuis prêt à le ſatisfaire.
Laire-la, laire lan-laire;
Laire-la,
Laire lan-la.

L'IMAN.

Je vais donc vous marier avec Dardané; mais promettez-moi de la répudier demain matin.

ARLEQUIN.

Oh ! je vous le promets !

L'IMAN.

AIR : (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

Lorſque vous la répudierez,
Cent ſequins d'or vous recevrez.
Je crois m'expliquer ſans ſophiſme.

ARLEQUIN.

Cent ſequins ! le joli métier!
Oui, des emplois le hullaniſme,
Sans contredit, eſt le premier.

L'IMAN.

Ce n'eſt pas tout.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Il faut que ſur cette aventure.
Vous gardiez toujours le ſecret.
Cent ſequins d'or, je vous aſſure,
Méritent bien qu'on ſoit diſcret.

ARLEQUIN.

Je ferai plus. Tenez. De peur de jaſer,

AIR : (*Banniſſons d'ici l'humeur noire.*)

Demain matin en diligence
Je ſortirai de Balſora.
Bien des gens quitteroient en France
Leurs femmes pour moins que cela.

SCENE VII.

ARLEQUIN, L'IMAN, MOUSSAFER, TAHER.

HE-BIEN, Iman, accepte-t-il les conditions ?

L'IMAN.

Oui.

AIR : (*Je reviendrai demain au ſoir.*)

Il eſt de bonne volonté.

ARLEQUIN.

Il dit la vérité. *bis.*

L'IMAN.

Et vous pouvez le recevoir.

ARLEQUIN.

Je ferai mon devoir. *bis.*

L'IMAN.

Faites venir Dardané. Ne perdons point de tems, la nuit s'avance.

[*Taher va chercher Dardané.*]



SCENE VIII.

ARLEQUIN, L'IMAN, MOUSSAFER.

MOUSSAFER *à Arlequin, lui montrant une bourſe pleine.*

AIR : (*Les filles de Nanterre.*)

DE votre complaiſance
Je vous garde le prix.

ARLEQUIN.

Que j'ai d'impatience
De ſervir votre fils !

Il y a là-dedans cent ſequins, au moins ?

MOUSSAFER.

Bien comptés.

L'IMAN.

Voici Dardané.



SCENE IX.

ARLEQUIN, L'IMAN, MOUSSAFER, TAHER, DARDANE.

ARLEQUIN *à Moussafer.*

AIR: (*O gué, lon-la, lan-laire.*)

AH, ventrebleu! beau-père,
Quelle dondon!
On diroit de la mère
De Cupidon.
En voyant ce beau tendron-là,
Je voudrois déjà
Etre le Hulla.
O gué, lon-la,
Lan-laire,
O gué, lon-la.

L'IMAN *à Arlequin.*

Vous la répudierez, comme vous l'avez promis?

ARLEQUIN *caressant Dardané.*

Oui, je.... je l'épouserai.

TAHER.

Mais jurez donc que vous la répudierez.

ARLEQUIN.

Hé, oui... Une fois, deux fois, trois fois, je le répudierai.

L'IMAN.

C'est assez.

Il prend la main d'Arlequin, & la met dans celle de Dardané, en disant :

AIR : (*Pour faire honneur à la nôce.*)

Que tous deux l'hymen vous lie,
Suivant la loi de Mahomet.
Goûtez les douceurs qu'il promet
Aux musulmans dans l'autre vie.
Que tous deux l'hymen vous lie,
Suivant la loi de Mahomet.

DARDANÉ.

AIR : (*Joconde.*)

Hélas!

TAHER.

Que je suis malheureux!

L'IMAN.

Adieu, je me retire.
(*à Taher.*)
Vous pouvez les laisser tous deux.

ARLEQUIN.

C'est ce que je désire.

TAHER *à l'iman.*

[illegible] réduit!

DARDANÉ.

La cruelle pensée!

L'IMAN *à Dardané, en s'en allant.*

Un peu de courage, une nuit
Sera bientôt passée.

SCENE X.

MOUSSAFER, TAHER, DARDANÉ, ARLEQUIN.

ARLEQUIN *à Dardané.*

AIR: (*Et zon, zon, zon.*)

Puisque présentement
Vous êtes notre femme,
Dans votre appartement
Allons tous deux, madame...

Arlequin veut emmener Dardané; mais Taher le retient, & Dardané se retire avec Moussafer.



SCENE XI.

TAHER, ARLEQUIN.

TAHER.

TOUT-BEAU, Hulla ! Soyez moins impatient. La mariée ſe couche ici d'abord, & le marié paſſe la plus grande partie de la nuit avec ſes amis.

ARLEQUIN.

AIR : (*Faire l'amour, la nuit & le jour.*)

Cette coutume-là
(Soit dit ſans vous déplaire)
N'eſt point pour un Hulla,
Qui doit ceſſer de faire
L'amour
Dès le point du jour.

TAHER.

Il faut nous réjouir auparavant. Holà, eſclaves ! Qu'on apporte des rafraîchiſſemens.

ARLEQUIN.

Oui, c'eſt le plus preſſé.

SCENE XII.

TAHER, ARLEQUIN, MOUSSAFER, CALTAPAN, ESCLAVES.

Caltapan met le tapis de pied, & range trois carreaux autour. Les autres esclaves apportent des plats. Arlequin va au-devant d'eux, & trempe ses doigts dans les sauces.

CALTAPAN *bas à Taher, lui montrant une bouteille.*

VOICI la liqueur qui doit l'assoupir.

TAHER *bas.*

Bon.

MOUSSAFER.

AIR: (*Talalerire.*)

Buvons pour célébrer la fête.

ARLEQUIN.

Je ne vous en dédirai pas.

TAHER.

Et que chacun de nous s'apprête
A danser après le repas.

ARLEQUIN.

Oui; mais qu'ensuite on se retire;
Talaleri, talaleri, talalerire.

Les esclaves posent les plats sur le tapis, & les convives se placent sur des carreaux. Arlequin se jette avidement sur les mets. Il mange si goulument qu'il s'engoue, & demande à boire.

ARLEQUIN *à Caltapan.*

AIR : (*Grimaudin.*)

C'est assez branler la mâchoire.
Vîte, garçon!
Hauts les bras! qu'on me donne à boire.

CALTAPAN *lui versant d'une liqueur du pays, préparée pour assoupir.*

Voici du bon.

ARLQUIN *rendant le verre, après l'avoir porté au nez.*

Ah! quelle diable de liqueur!
Elle me fait bondir le cœur.

TAHER *bas, voyant le mauvais succès de sa ruse.*

Cela est désolant!

ARLEQUIN *à Moussafer.*

AIR : (*Lanturlu.*)

Hé, ventrebleu, père,
Donnez-moi du vin!
Je fais pauvre chère
Sans ce jus divin.

MOUSSAFER.

Par la loi sévère
Le vin nous est défendu.

ARLEQUIN.

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.
Il en ſera meilleur.

MOUSSAFER.

AIR : (*Malheureuſe journée.*)

Ah! taiſez-vous, infâme!

ARLEQUIN.

Le prenez-vous par-là?
Je garderai ma femme.

TAHER *à Caltapan.*

Contentez le Hulla.

MOUSSAFER *à ſon fils.*

Quoi, vous oſez vous-même....

TAHER *à Caltapan, qui ſort pour exécuter ſes ordres.*

Apportez du (1) chiras.

MOUSSAFER.

O mon fils...!

TAHER *à ſon père.*

Quand on aime,
On ne raiſonne pas.

(*bas.*)

Je n'ai plus d'autre reſſource que de l'enivrer.

---

(1) Le vin de Chiras eſt fort eſtimé dans l'Orient.

SCENE XIII.

MOUSSAFER, TAHER, ARLEQUIN, ESCLAVES.

ARLEQUIN.

MAIS, messieurs.

AIR : (*Je ne suis né ni roi, ni prince.*)

Comme, avec ce vin délectable,
Nous pourrons long-tems tenir table,
Il seroit d'un Hulla bien né,
Qui veut garder la bienséance,
D'aller supplier Dardané
De prendre un peu de patience.

Il se lève pour aller trouver Dardané.

TAHER *l'arrêtant.*

Non, non. Elle ne s'impatientera pas.

ARLEQUIN *faisant effort pour s'en aller.*

Eh ! laissez-moi aller. Je ne serais qu'un instant.

TAHER *le retenant toujours.*

Caltapan vient.



SCENE XIV.

MOUSSAFER, TAHER, ARLEQUIN, CALTAPAN. ET DARDANE, ET BALKIS, *qui paroissent de temps en temps à une fenêtre.*

CALTAPAN *tenant une bouteille & un verre.*

AIR : (*Lampons, lampons.*)

Voici du vin de Chiras, *bis.*
Qui vaut mieux que l'hypocras. *bis.*
(*à Arlequin, versant du vin dans un verre.*)
Remarquez-vous comme il brille ?

ARLEQUIN.

Vertuchou ! Comme il pétille !
Lampons, lampons.
Camarades, lampons.

Arlequin saisit le verre, & dit après l'avoir vuidé :

Oh ! parlez-moi de cela.

Il prend la bouteille des mains de Caltapan, & se remet sur son carreau.

TAHER.

Vous le trouvez bon, à ce que je vois.

ARLEQUIN *après avoir rempli ſon verre.* *Bis repetita placent.* Allons, ſeigneur Taher, à votre ſanté.

TAHER.

Je vais vous faire raiſon. Un verre!

[*Un eſclave préſente un verre à Taher.*]

ARLEQUIN *lui verſant du vin.*

Voilà un bon vivant.

TAHER *choquant avec Arlequin.*

AIR : (*Faire l'amour, la nuit & le jour.*)

Mon cher Hulla, buvons,
Ne ſongeons plus aux juppes;
Careſſons nos flacons,
Et laiſſons faire aux duppes
L'amour
La nuit & le jour.

ARLEQUIN.

C'eſt bien dit.

TAHER *après avoir bu.*

AIR : (*Vivons pour ſes fillettes.*)

L'amour au vin cède le pas.
Sa belle maman ne vaut pas
Le doux jus de la treille.

ARLEQUIN.

Vivons pour la bouteille,
Vivons, vivons pour la bouteille.

Il

Il recommence à manger. Il porte la bouteille à ſa bouche, & boit à même. Appercevant enſuite Dardané, qui paroît un moment à ſa fenêtre, il ſe lève bruſquement pour aller à elle.

TAHER *l'arrêtant.*

Où allez-vous donc?

ARLEQUIN.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Je voudrois parler à ma femme,
Lui dire deux mots ſeulement.

TAHER.

Modérez un peu votre flamme

ARLEQUIN.

Je reviendrai dans un moment.

TAHER.

Il n'eſt pas encore temps.

Il le tire par la manche, le fait remettre ſur ſon carreau, & dit :

AIR : (*Le fameux Diogène.*)

Tandis que le vin dure,
Bacchus prends pour injure
Un amoureux déſir.
Recommençons à boire,
Et perdons la mémoire
De tout autre plaiſir.

Cela étant, dépêchons-nous.

Il ſable cinq ou ſix coups, qui achèvent la bouteille.

CALTAPAN *bas à Taher, pendant qu'Arlequin boit*

Seigneur, il me vient une idée. Je vais me déguiser en lieutenant du Cadi, &...

(il dit le reste à l'oreille.)

TAHER *à Caltapan.*

L'invention est bonne.

(haut à Caltapan qui s'en va.)

Fais-nous apporter une bouteille.

SCENE XV.

MOUSSAFER, TAHER, ARLEQUIN, ESCLAVES.

ARLEQUIN *à Taher, se levant brusquement.*

NE bougez. Je ne tarderai pas.

TAHER *le prenant par le bras.*

Oh! doucement, s'il vous plaît! Vous me tiendrez compagnie.

ARLEQUIN.

AIR: (*Je reviendrai demain au soir.*)

Seigneur, je sens en vérité
Une néceffité; *bis.*
Votre vin de Chiras est vif,
Et très-apéritif, *bis.*

TAHER *à un esclave.*

Conduis ce drôle-là, & ne le quitte point.

L'esclave marche devant Arlequin, qui lui saute sur les épaules, & entre par la fenêtre dans l'appartement de Dardané.

L'ESCLAVE *surpris.*

Ah!

TAHER *courant avec précipitation vers la porte que les femmes ont fermée par dedans.*

Le maraud!

MOUSSAFER *à son fils, après s'être levé de dessus son carreau.*

Voilà le bel effet de votre vin.

On entend en cet endroit crier Dardané & Balkis.

TAHER.

Ouvrez, Balkis, ouvrez!

ARLEQUIN *paroissant à la fenêtre en bonnet de nuit.*

Qui va là?

TAHER *à Arlequin.*

Veux-tu descendre?

ARLEQUIN.

Voulez-vous vous en aller, vous?

TAHER.

AIR : (*Les trembleurs.*)

Si je monte, double traître,
Tu ſauteras la fenêtre.

ARLEQUIN.

Ici vous n'êtes plus le maître.
Suis-je donc hulla pour rien?

TAHER.

Je vais, le diable m'emporte,
D'un coup enfoncer la porte.

ARLEQUIN.

Moi, je vais crier; main-forte!
Je ſuis un homme de bien.

MOUSSAFER *bas à ſon fils.*

Que vous êtes imprudent! prenons plutôt le hulla par la douceur.

TAHER *bas à ſon père.*

J'ai tort. Je vais réparer ma faute.

[*à Arlequin lui préſentant une bouteille qu'un eſclave vient de lui apporter.*]

AIR : (*Je me ris de qui fait le brave.*)

Viens. Ce nouveau flacon t'appelle;
Vuidons-le tous deux, cher Hulla.

ARLEQUIN.

C'eſt pour me ſevrer de ma belle.

TAHER.

Tu ſeras libre après cela.
Viens. Ce nouveau flacon t'appelle;
Vuidons-le tous deux, cher Hulla.

ARLEQUIN.

Mais ferez-vous homme de parole ?

TAHER.

Oui.

ARLEQUIN *après avoir fauté de la fenêtre en bas.*

Ça, buvons donc le vin de l'étrier.

TAHER *lui verfant du vin, en prend auffi dans fon verre, & lui dit :*

Allons, à la fanté de Dardané.

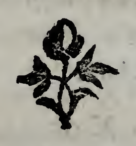
ARLEQUIN.

Tope.

On entend en ce moment frapper à la porte à grands coups redoublés.

TAHER *à la cantonnade.*

Qui peut donc frapper ici de la forte ?



SCENE XVI.

LES ACTEURS *de la ſcène précédente*, UN ESCLAVE.

L'ESCLAVE *à Mouſſafer.*

SEIGNEUR, le lieutenant du Cadi demande à vous parler.

MOUSSAFER *à ſon fils.*

Voyons ce qu'il veut.

Mouſſafer & Taher ſortent pour un moment. Ce dernier donne la bouteille à Arlequin, qui ſe met à boire.

SCENE XVII.

LES ACTEURS *de la ſcène précédente.* CALTAPAN, *déguiſé en lieutenant du cadi*, AMIS DE MOUSSAFER *déguiſés en aſas ou archers.*

MOUSSAFER.

AH! L'on nous a trahis!

TAHER.

Seigneur lieutenant, ne nous perdez pas!

CALTAPAN *prenant Arlequin au collet.*

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Je vous arrête, misérable.
Je vous prends en flagrant délit.

ARLEQUIN.

Mais de quoi donc suis-je capable ?

CALTAPAN.

Tu bois du vin, homme maudit !

Tu seras empâlé, scélérat.

[*à ses faux archers.*]

Asas, qu'on le saisisse.

ARLEQUIN *à genoux.*

Miséricorde !

[*à Moussafer.*]

Graissez-lui la pate, seigneur Moussafer. Cela fait peut-être ici le même effet que chez nous.

TAHER *à Caltapan, lui donnant une bourse.*

Pardonnez-lui, c'est un étranger.

CALTAPAN *refusant la bourse.*

Diable ! le fait est grave, &....

MOUSSAFER.

AIR : (*Le fameux Diogène.*)

Accordez-nous sa grace.

CALTAPAN.

Non. Il faut que je fasse
Mon devoir rondement.

TAHER.

Ah ! donnez-lui la vie,
Pourvu qu'il répudie
Sa femme en ce moment.

ARLEQUIN.

Oh ! très-volontiers ! Qu'à cela ne tienne.

CALTAPAN *prenant la bourſe.*

Hé-bien ſoit. Je me rends à vos inſtances.

TAHER *montrant à Arlequin Dardané qui paroît à la fenêtre.*

Tu la vois. Tu n'as qu'à la répudier.

ARLEQUIN.

AIR : (*Tu croyois en aimant Colette.*)

Dardané, je vous répudie
Une fois, deux fois & trois fois.
Je voudrois pourtant bien, ma mie,
Avoir mieux uſé de mes droits.

[*Caltapan ſe retire avec ſes faux archers.*]



SCENE XVIII.

MOUSSAFER, TAHER, ARLEQUIN.

ARLEQUIN *à Mouſſafer.*

ET les ſequins ?

MOUSSAFER.

Tiens, les voici.

TAHER.

AIR : (*Menuet de monſieur de Grandval.*)

Retire-toi, ſans plus attendre,
Puiſque te voilà dégagé.

ARLEQUIN.

Meſſieurs, du moins laiſſez-moi prendre
Mon audience de congé.

Un petit tête-à-tête avec ma chère Dardané !

MOUSSAFER.

AIR : (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

Ne vous offrez point à ſes yeux.

ARLEQUIN.

Je veux lui faire mes adieux.

TAHER.

Va, mon ami, l'on t'en diſpenſe.

ARLEQUIN.

Tenez. Je parts en enrageant ;
Comme j'ai de la conſcience,
Je voudrois gagner mon argent.

[*Il ſort.*]

SCENE XIX.

MOUSSAFER, TAHER, CALTAPAN; AMIS *de Mouſſafer.*

MOUSSAFER *à ſon fils.*

AIR : (*Comme un coucou que l'amour preſſe.*)

Vous êtes plus heureux que ſage.

CALTAPAN *à Taher, riant.*

Seigneur, que dites-vous de moi ?
Ai-je bien fait mon perſonnage ?

TAHER.

Nous ſommes très-content de toi.

CALTAPAN.

Voilà vos amis qui m'ont ſervi d'aſas. Ils pourront rendre témoignage à l'iman de la répudiation.



SCENE XX & dernière.

LES ACTEURS *de la ſcène précédente ;* DADANE, BALKIS.

DARDANÉ *à Taher.*

AIR : (*Pour paſſer doucement la vie.*)

PUISSE cette heureuſe journée
reſſerrer nos nœuds pour jamais.

TAHER *lui baiſant la main.*

De notre nouvel hyménée
Je ne troublerai plus la paix.

MOUSSAFER.

En attendant que l'iman vienne rétablir votre union, que nos amis s'en réjouiſſent avec nous.

Les amis des époux forment une danſe, qui eſt ſuivie de ce branle.

BRANLE.

Premier couplet.

AIR : (*De monſieur Aubert.*)

BALKIS *aux ſpectateurs.*

Ne riez point de nos uſages ;
Sans le ſavoir, dans vos ménages

Vous êtes dans le même cas:
Maris de France,
En votre absence
Vous avez aussi vos hullas.

CHŒUR.

Mari de France, &c.

Second couplet.

CALTAPAN.

Tandis que le guerrier bataille,
Sa femme chez lui fait ripaille,
Et laisse encenser ses appas.
Maris de France, &c.

CHŒUR.

Maris, &c.

Troisième couplet.

BALKIS.

Un marchand revenu d'emplette,
Se trouve paré d'une aigrette
Qu'en s'en allant il n'avoit pas.
Maris de France, &c.

CHŒUR.

Maris, &c.

FIN d'Arlequin Hulla.



LA QUERELLE
DES
THEATRES;
PROLOGUE.

PAR LE S***. ET F***.

Repréſenté à la Foire de Saint Laurent en l'année 1718. Et enſuite ſur le théâtre de l'opéra, par ordre de Son A. R. MADAME.

ACTEURS.

LA COMEDIE françoise.

LA COMEDIE italienne.

L'OPERA, Arlequin.

LA FOIRE, Pierrot.

MEZZETIN.
POLICHINELLE.
UN GILLE.
} Suivans de la foire.

UN AUTEUR tragique.
UN ACTEUR habillé à la romaine.
UN CRISPIN.
} Suivans de la comédie françoise.

UN PANTALON.
UN SCAPIN.
} Suivans de la comédie italienne.

La scène est dans la salle de l'opéra-comique.



LA QUERELLE DES THEATRES.



Le théâtre repréſente la ſalle de l'opéra-comique.

SCENE PREMIERE.

LA FOIRE *ſeule.*

HOLA, danſeurs, chanteurs de vaudevilles!

AIR: (*Din, dan, don.*)

Peuples à mes ordres ſoumis,
Hiſtrions forains mes amis,
Venez tous!
Accourez, troupe comique,
Vîte aſſemblez vous!
De votre lyrique
Rendez tous les théâtres jaloux,

Quoi, perſonne n'accourt à ma voix ! N'entendez-vous pas votre maîtreſſe qui vous appelle ? Songez-vous que c'eſt aujourd'hui le premier jours de mes ſpectacles d'été ? Holà donc, Mezzetin, Olivette, Docteur, Polichinelle !

AIR : (*J'entends déjà le bruit des armes.*)

Répondez donc à mon attente,
Mes enfans, venez, il eſt tems.
Déjà le marchand ſe tourmente,
Sa voix appelle les chalans ;
Et l'obligeant (1) Maſſy préſente
Du tabac aux honnêtes-gens.

SCENE II.

LA FOIRE, MEZZETIN.

MEZZETIN *riant.*

HA, ha, ha, ha, ha !

LA FOIRE.

Quel ſujet avez-vous de rire ?

MEZZETIN *riant encore.*

Ha, ha, ha, ha, ha !

LA FOIRE.

Pourquoi donc ces ris immodérés ?

(1) Fameux limonadier de la Foire.

MEZZETIN.

MEZZETIN.

La Comédie françoiſe & la Comédie italienne... (*Il continue de rire*) Ha, ha, ha, ha, ha !

LA FOIRE.

Encore ! Hé bien, la Comédie françoiſe & la Comédie italienne ?...

MEZZETIN.

Ces deux dames ſont dans le préau. Elles veulent honorer de leur préſence l'ouverture de notre théâtre. Elles viennent voir ſi la foire ſera bonne.

AIR : (*Menuet d'Héſione.*)

Elles ont vu beaucoup de monde
Venir en foule dans nos jeux.
Je ris de la douleur profonde
Que fait paroître une des deux.

LA FOIRE.

C'eſt la françoiſe, apparemment.

MEZZETIN.

Vous l'avez dit.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Elle ſe livre à la triſteſſe,
Qui déconcerte ſon maintien :
L'autre de la ſienne eſt maîtreſſe.

LA FOIRE.

Oh ! c'eſt l'eſprit italien !

MEZZETIN.

Mais les voici.

LA FOIRE.

Qu'on ait ſoin de les bien placer. Ce ſont mes ſupérieures, que ces dames-là : je ne ſuis que leur très-humble ſervante : je ne puis leur marquer trop de reſpect.

SCENE III.

LA FOIRE, MEZZETIN, LA COMEDIE *françoiſe*, LA COMEDIE *italienne*, M. CHARITIDES, *auteur tragique.*

LA COMEDIE françoiſe.

Elle eſt appuyée d'un côté ſur la comédie italienne, & de l'autre ſur M. Charitides. Elles déclame les vers ſuivans dans le goût des héroïnes de théâtre.

N'ALLONS pas plus avant, demeurons ma mignonne.
Je ne me ſoutiens plus, la force m'abandonne;
Mes yeux ſont étonnés du monde que je vois:
Pourquoi faut-il, hélas! qu'il ne ſoit pas chez moi!

LA COMEDIE italienne *quittant le bras de la Commédie françoiſe.*

Oh! tâchez de vous ſoutenir toute ſeule. J'ai aſſez de peine à me ſoutenir moi-même.

LA COMEDIE françoiſe *à l'auteur.*

Aidez-moi donc, vous, M. Charitides.

M. CHARITIDES *la repouſſant.*

Je ſuis votre valet. Quand vous vous portiez bien, vous ne me regardiez pas; à préſent que vous êtes malade, vous implorez mon ſecours: ſerviteur.

LA FOIRE *à la Comédie françoiſe.*

Madame, je ſuis ravi d'avoir l'honneur de vous voir. Permettez-moi de vous embraſſer.

[*Elle s'avance pour l'embraſſer.*]

LA COMEDIE françoiſe *la repouſſant.*

Je me trouve mal.

LA COMEDIE italienne.

Et moi tout de même.

LA FOIRE.

Des fauteuils à ces dames! Hé, vîte des fauteuils! Je crois qu'elles vont tomber en foibleſſe.

La Foire & Mezzetin prennent les deux Comédies entre leurs bras, juſqu'à ce qu'on ait apporté des fauteuils. Les Comédies s'y mettent, & la Foire s'aſſied ſur un tabouret.

LA COMEDIE françoiſe.

Je n'en puis plus.

LA COMEDIE italienne.

Je me meurs? Je crois que je ſerai obligée d'aller prendre l'air natal, ou de faire ici corps neuf.

MEZZETIN *à la Comédie françoiſe.*

Voulez-vous de l'eau de la reine de Hongrie?

LA COMEDIE françoiſe *le regardant de travers.*

Retire-toi, profane.

(au public, en déclamant.)

Public, qui connoiſſez le prix de mes ouvrages,
Pouvez-vous accorder à ceux-ci vos ſuffrages?

LA FOIRE.

Ah! je vois la cauſe de votre défaillance! Vous êtes fâchée de voir ici bonne compagnie; n'eſt-ce pas?

MEZZETIN.

Voilà l'enclouûre. Hé ventrebleu! madame, Que ne faites-vous comme nous? Mettez-vous en quatre pour plaire au public.

LA FOIRE.

Il a raiſon. Il ſemble que vous preniez plaiſir à vous laiſſer mourir de faim. Donnez des nouveautés.

LA COMEDIE françoiſe.

La bonne drogue, que des nouveautés! Ne fais-je pas mieux? Je donne tous les chefs-d'œuvres de mon théâtre.

AIR : (*Je ne ſuis né ni roi, ni prince.*)

Mes pièces les plus excellentes,
Tartuffe & les Femmes ſavantes,
Amphitrion & le Grondeur,
Et preſque tous les jours l'Avare.

MEZZETIN.

Bon! l'on ſait ces pièces par cœur.

LA COMEDIE françoiſe.

Non, non, le public eſt bizarre.

LA COMEDIE italienne.

Effectivement, on ne ſait comment faire pour le contenter. Il eſt fou des vieilles pièces, les nouvelles le raſſaſient dès la première repréſentation.

LA FOIRE.

Il eſt vrai que vos nouveautés paſſent comme des ombres.

LA COMEDIE françoiſe *levant les yeux au ciel.*

Que Paris eſt aujourd'hui de mauvais goût!

LA FOIRE.

AIR : (*J'offre ici mon ſavoir faire.*)

Vous le trouvez raiſonnable,
Lorſqu'il va s'amuſer chez vous;
Mais vient-il s'amuſer chez nous,
Son goût vous paroît déteſtable.
Mais vient-il s'amuſer chez nous,
Son goût vous paroît déteſtable.

LA COMEDIE italienne.

Sans doute. Il entend chez nous des chofes dignes de fon attention; mais vos fariboles, vos fariboles....

LA FOIRE.

AIR : (*Je ne ſuis né ni roi, ni prince.*)

Qu'appelez-vous des fariboles ?
N'apprécions point les paroles.
Qui veut fainement en juger,
Madame, trouve que les vôtres,
Malgré l'idîome étranger,
Ne valent pas mieux que les nôtres.

SCENE IV.

LA COMEDIE *françoiſe*, LA COMEDIE *italienne*, LA FOIRE, UN GILLE.

LE GILLE *à la Foire.*

MONSIEUR votre coufin, madame.

LA FOIRE.

Mon coufin !

LE GILLE.

Oui, votre coufin. C'eft un grand monfieur de bonne mine qui chante à tort & à travers tout ce qui lui vient dans l'efprit.

LA FOIRE.

Ah! c'eſt l'opéra! c'eſt ce fou là.

LA COMEDIE françoiſe.

L'Opéra, le traître ! c'eſt l'auteur de nos malheurs.

LA COMEDIE italienne.

A ce nom, je ſens redoubler ma colère.

LA COMEDIE françoiſe.

C'eſt lui maudite Foire, qui t'a retirée du néant où je t'avois fait rentrer.

LA COMEDIE italienne.

Le voici. Je ſuis tentée de le mettre en pièces.

LA FOIRE.

Mettre en pièces l'Opéra ! Oh, laiſſez ce ſoin-là à ſes poëtes & à ſes muſiciens.

SCENE V.

LA COMEDIE *françoiſe*, LA COMEDIE *italienne*, LA FOIRE, L'OPERA.

L'OPERA *vient en danſant & en chantant.*

AIR: (*Cotillon des fêtes de Thalie.*)

DANS ce temps,
Filles de quinze ans,
Vous n'en ſavez pas moins que vos mamans.

Dès qu'on a quitté la lisière,
On voudroit déjà ....
Tari, tati ; tari, tata.
Dans ce temps !
Vous n'en savez pas moins que vos mamans.
[*appercevant les Comédies.*]

Eh ! Bon jour, Mesdames ! Vous ici ! Je croyois qu'il n'étoit permis qu'à moi de faufiler avec la Foire.

LA COMEDIE françoise *le prenant à la gorge.*

Il faut que je t'étrangle, malheureux !

LA COMEDIE italienne *se jetant sur lui.*

Que je te dévisage !

L'OPERA *se débarrassant d'elles.*

Point d'emportement, mesdames. Croyez-moi, vivons dans la concorde.

LES DEUX COMEDIES *ensemble.*

AIR : (*Gorgones de Persée.*)

Non, ce n'est que pour la colère
Que nos cœurs malheureux sont faits ;
La concorde ne peut nous plaire,
Nous y renonçons pour jamais.
Non, ce n'est que pour la colère
Que nos cœurs malheureux sont faits.

LA COMEDIE françoise.

Vous avez beau faire, monsieur l'Opéra, je perdrai mon ennemie.

L'OPERA.

J'y mettrai bon ordre.

LA COMEDIE italienne *à la Foire.*

Nous vous détruirons.

LA FOIRE *se moquant de ces menaces.*

Prrrr!

LA COMEDIE françoise *lui mettant le poing sous le nez.*

Oui, nous vous abîmerons.

LA FOIRE *la repoussant.*

Il ne faut pas pour cela me mettre le poing sous le nez. Vos airs ne me conviennent point du tout.

LA COMEDIE françoise *fièrement.*

Je puis les avoir avec une petite créature comme vous.

LA FOIRE *en fureur & d'une voix aigre.*

Petite créature! Vous n'êtes qu'une insolente.

LA COMEDIE françoise.

Juste ciel!

LA COMEDIE italienne.

Vous perdez le respect, ma mie.

LA FOIRE

Le respect! Je veux que cinq cens diables m'emportent, si je ne vous applique à toutes deux mon respect sur le visage.

(*elle fait l'action de cracher dans sa main.*)

LA COMEDIE françoiſe *outrée.*

Ah! c'eſt trop en ſouffrir...!

(*elle déclame.*)

Allons. C'eſt à nous deux à nous rendre juſtice;
Que de cris de douleur la Foire retentiſſe.
Courons chercher main-forte ; &, d'un air furieux;
Revenons ſaccager, tout briſer en ces lieux.
Nous n'épargnerons rien dans ce déſordre extrême,
Tout nous ſera Forain, fût-ce l'Opéra même.

(*elle ſort.*)

L'OPERA *riant.*

Ha, ha, ha, ha, ha!

LA COMEDIE italienne *en s'en allant.*

Oui, rira bien qui rira le dernier. *Vederéte, vederéte, Razza maledetta.*

SCENE VI.

LA FOIRE, L'OPERA, MEZZETIN.

LA FOIRE.

AIR: (*L'amour eſt pour le bel âge.*)

QUOI, chez nous on nous menace!
Souffrirons-nous cette audace?
Quoi, chez nous on nous menace!
N'eſt-ce pas nous outrager?

L' OPERA.

(*Air précédent.*)

Au public tâchez de plaire,
Et mépriſez leur colère ;
Au public tâchez de plaire
Pouvez-vous mieux vous venger.

LA FOIRE, L'OPERA & MEZZETIN, *enſemble.*

L'OPERA.
Au public tâchez }
LA FOIRE & MEZZETIN. } de plaire,
Au public tâchons }
L'OPERA.
Et mépriſez }
LA FOIRE & MEZZETIN. } leur colère;
Et mepriſons }
L'OPERA.
Au public tâchez }
LA FOIRE & MEZZETIN. } de plaire,
Au public tâchons }
L'OPERA.
Pouvez-vous mieux vous }
LA FOIRE & MEZZETIN. } venger?
Pouvons-nous mieux nous }

L' OPERA.

Hoçà, couſine. J'ai une prière à vous faire. Avancez-moi, de grace, un quartier de ma penſion.

LA FOIRE.

En vérité, mon coufin, vous êtes bien intéreffé. Vous ne manquez pas d'argent.

L'OPERA.

Pardonnez - moi. Je dépenfe, & je dois beaucoup.

LA FOIRE.

Je vous l'enverrai demain.

L'OPERA.

Cela fuffit. Adieu, petite mère.

[*Il s'en retourne comme il eft venu, en chantant & danfant.*]

Dès qu'on a quitté la lifière,
On voudroit déjà...
Tari, tati; tari, tata.

SCENE VII.

LA FOIRE, MEZZETIN.

LA FOIRE.

ALLONS, Mezzetin. Avertiffez tous vos camarades: il eft temps de commencer.

AIR: (*Préparons - nous pour la fête nouvelle.*)

Préparez-vous pour la fête nouvelle.

SCENE VIII.

LA FOIRE, MEZZETIN, POLICHINELLE, UN GILLE.

POLICHINELLE *l'épée à la main.*

AU feu ! au feu !

AIR : (*Aux armes camarades.*)

Aux armes, camarades !
L'ennemi vient à nous,
Préparons-nous tous.
Aux armes, camarades !
N'allons point ici filer doux.

LA FOIRE.

Qu'y a-t-il donc ?

POLICHINELLE.

AIR : (*Les Trembleurs.*)

Nos deux fières ennemies,
De tous leurs acteurs ſuivies,
Viennent comme des furies,
Mes chers amis, fondre ici.
Animons notre courage ;
Ne cédons point l'avantage
A leur envieuſe rage.

MEZZETIN *allant chercher ſon épée.*

Défendons-nous. Les voici.

SCENE IX.

LA FOIRE, MEZZETIN, POLICHINELLE, UN GILLE, LES COMEDIES *françoiſe & italienne, avec leur ſuite.*

LES DEUX COMEDIES *enſemble.*

AIR : (*Pourſuivons juſqu'au trépas.*)

DETRUISONS tous les forains
Auteurs de notre indigence;
De nos propres mains
Tuons cette engeance.

Les ſuivans des deux Comédies, & ceux de la Foire ſe battent à coups d'épée. Les derniers ſont repouſſés, & abandonnent le champ de bataille.

LA COMEDIE françoiſe.

AIR : (*Jardinier, ne vois-tu pas.*)

Raſons juſqu'aux fondemens
Ce jeu qui nous outrage.

LES DEUX COMEDIES *enſemble.*

Oui, dans nos reſſentimens,
Laiſſons-y des monumens
De rage, de rage, de rage.

Leurs ſuivans briſent leurs décorations.

LES DEUX COMEDIES *ensemble.*

AIR : (*Parodié des Gorgones de Persée.*)

'Ah! qu'il est doux pour notre rage
De pouvoir faire ici tapage!
Heureuse la fureur
Qui remplit ces jeux-ci d'horreur.

On entend dans cet endroit un bruit de timbales & de trompettes.

LA COMEDIE françoise.

Quel bruit se fait entendre? Nos ennnemis auroient-ils repris courage?

LA COMEDIE italienne.

Ils reviennent à la charge, sans doute.

SCENE X.

LES DEUX COMEDIES, & *leur suivans*, LA FOIRE, *suite de la Foire*, L'OPERA.

LA FOIRE.

AIR : (*Je reviendrai demain au soir.*)

OUI, vous revoyez les forains.
Défendez-vous, romains. *Bis.*
Voici notre ami l'Opéra,
Qui pour nous combattra.

Les forains chargent leurs ennemis. L'Opéra se bat contre un acteur habillé à la romaine & le culbute. Les Comédies & leurs suivans se retirent, & les forains demeurent vainqueurs.

SCENE XI & dernière.

LA FOIRE, *Suivans de la Foire.*

LA FOIRE.

AIR : (*Les rats.*)

LAISSONS la pourſuite
De nos ennemis ;
Il ſuffit qu'en fuite
Nous les ayons mis.
Pour célebrer notre victoire,
Venez ici, mes favoris.

CHŒUR *des Suivans de la Foire.*

O alegria !

LA FOIRE,

Amis, chantons : Vive la Foire!

CHŒUR.

O alegria !

LA FOIRE.

Vive la Foire & l'Opera ?

TOUS *enſemble.*

O alegria !
Vive la Foire & l'Opéra!

Tous les acteurs de la Foire ſe réuniſſent pour danſer, & le prologue finit par là.

FIN *du prologue.*

LA

LA PRINCESSE DE CARIZME;

PIECE EN TROIS ACTES.

PAR LE S***.

Repréſentée à la Foire de Saint Laurent, en l'année 1718. Et pendant le cours de la même foire, ſur le théâtre de l'Opéra, par ordre de S. A. Royale MADAME.

ACTEURS.

LE PRINCE de Perse.
ARLEQUIN, ſon confident.
LE SULTAN de Carizme.
LA PRINCESSE ZELICA, ſa fille.
DILARA, Confidente de Zélica.
ESCLAVES blanches & noires de la ſuite de la princeſſe.
LE VISIR.
LE BOSTANGI.
LE GRAND-PRÊTRE.
SUITE du grand-prêtre.
UN BRACHMANE.
LE CONCIERGE des tours.
UN HERAUT.
UN VIEILLARD. } foux.
UN JEUNE-HOMME. } foux.
PLUSIEURS FOUX.
UNE JEUNE CARIZMIENNE, amante du jeune-homme.
TROUPE de Carizmiens & de Carizmiennes.
GARDES.

La ſcène eſt d'abord aux portes de la ville de Carizme, enſuite dans les jardins & dans le palais du ſultan.



LA PRINCESSE DE CARIZME.



ACTE PREMIER.

Le théâtre repréſente pluſieurs Tours iſolées, & une ville dans l'enfoncement.

SCENE PREMIERE.

LE PRINCE DE PERSE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

AIR : (*Réveillez-vous belle endormie.*)

QUI croiroit que, ſans équipage,
Le fils du grand roi des Perſans,
Comme un ſimple mortel voyage
Dans l'Orient depuis deux ans ?

LE PRINCE.

Cela me fait plaisir.

ARLEQUIN.

AIR : (*Joconde.*)

Oui ; mais enfin, en voyageant
Comme un homme ordinaire,
Vous n'avez que moi pour agent,
Valet & secrétaire.
Ne vous lassez-vous point, seigneur,
De ce genre de vie ?

LE PRINCE.

Non, non, j'y trouve une douceur
Dont mon ame est ravie.

J'entends parler le peuple, je le vois agir, j'apprends à connoître les hommes.

AIR : (*Mon père, je viens devant vous.*)

En un mot, de ce que je vois
Je tire de grands avantages.
Je suis peu surpris si des rois
Ont fait de semblables voyages;
Ils en ont retiré le fruit.

ARLEQUIN.

Voyageons donc à petit bruit.

LE PRINCE.

Nous voici aux portes de la ville de Carizme.

AIR : (*Voulez-vous savoir qui des deux.*)

Dans cet agréable séjour
Un grand monarque tient sa cour,
Un souverain dont la puissance
Est à redouter aujourd'hui;
L'auteur même de ma naissance
A peine est plus puissant que lui.

ARLEQUIN.

AIR : (*Comme un coucou que l'amour presse.*)

Sa cour doit être magnifique.

SCENE II.

LE PRINCE, ARLEQUIN, PLUSIEURS FOUX *renfermés*.

I. FOU *qu'on ne voit point*.

AIR : (*Belle brune, belle brune.*)

MA princesse,
Ma princesse!

II. FOU *qu'on ne voit point*.

AIR : (*Nanette dormez-vous.*)

Nanette, dormez-vous?
Nanette, dormez-vous?

III. FOU *qu'on ne voit point*.

AIR : (*Que faites-vous Marguerite?*)

Que faites-vous, Marguerite?
Ratissez vous des navets?

LE PRINCE *continuant l'air qu'Arlequin a commencé.*

Qu'entends-je ! Le concert est beau.

ARLEQUIN.

Ah ! quelle diable de musique !
Seroit-ce un opéra nouveau ?

LE PRINCE.

(même air.)

Approchons-nous pour mieux entendre.

ARLEQUIN.

Nous n'entendons que trop d'ici.

I. FOU *qu'on ne voit point.*

AIR : (*Belle brune, belle brune.*)

Ma princesse,
Ma princesse !

II. FOU *qu'on ne voit point.*

O charmante nymphe !

III. FOU *qu'on ne voit point, riant.*

Ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha !

LE PRINCE *continuant l'air qu'il a commencé.*

Ami, je commence à comprendre.

ARLEQUIN.

Je commence à comprendre aussi.

LE PRINCE.

Ce sont apparemment des foux qu'on tient renfermés dans ces tours.

ARLEQUIN.

Juſtement. En voilà qui paroiſſent.

I. FOU *à une fenêtre, & montrant Arlequin du doigt.*

La plaiſante figure ! ho, ho, ho, ho, ho !

ARLEQUIN *le contrefaiſant.*

Ah ! le joli mignon ! ha, ha, ha, ha, ha !

II. FOU *à une fenêtre, dans l'attitude d'un homme qui rêve.*

AIR : (*Folies d'Eſpagne.*)

Non, non, jamais rien ne fut comparable
Aux traits divins dont je ſuis enchanté :
C'eſt des beaux yeux de ma nymphe adorable
Que le ſoleil emprunte ſa clarté.

ARLEQUIN.

C'eſt un fou ſérieux, celui-là.

LE PRINCE.

C'eſt ſans doute un amant à qui l'amour aura troublé la cervelle.

I. FOU.

AIR : (*Sens-deſſus-deſſous.*)

Nous étions trois dans un logis, *bis.*
Et tous trois aſſez bons amis, *bis.*
Aimant tous trois la chambrière,
Sens-deſſus-deſſous,
Sens-devant-derrière ;
Mais elle ſe moqua de nous,
Sens-devant-derrière,
Sens-deſſus-deſſous.

ARLEQUIN.

Voilà un drôle de corps.

I. FOU.

AIR : (*Je passe la nuit & le jour.*)

Quand je suis près de ma Fanchon,
Rien ne lasse ma complaisance ;
Je fais ce que veut le tendron :
Je chante, & s'il veut que je danse,
Loin de vouloir m'en dispenser,
Je suis toujours prêt à danser,
Prêt à danser,
Prêt à danser,
Je suis toujours prêt à danser.

ARLEQUIN.

J'aime mieux celui-ci, il est plus gaillard.

I. FOU.

Prêt à danser,
Prêt à danser,
Je suis toujours prêt à danser.

ARLEQUIN *après l'avoir contrefait.*

L'original !



SCENE III.

LE PRINCE, ARLEQUIN, LE CONCIERGE *des tours.*

LE PRINCE.

QUEL homme vient à nous ?

ARLEQUIN.

C'eſt quelque échappé des tours.

LE CONCIERGE *après avoir ſalué le prince, regardant Arlequin de travers.*

Seigneur, ...

ARLEQUIN *effrayé.*

Hoïmé ! Quels regards !

LE CONCIERGE.

Frères ; à l'air dont je vous vois conſidérer ces foux, je juge que vous êtes deux étrangers.

LE PRINCE.

Vous ne vous trompez pas.

AIR : (*On n'aime point dans nos forêts.*)

Nous ſommes deux fils de marchands.
Nous voyageons par fantaiſie.

ARLEQUIN.

Oui, monſieur, nous courons les champs.

LE PRINCE.

Nous voulons parcourir l'Aſie.

LE PRINCE.

C'eſt donc un déſir curieux
Qui vous attire dans ces lieux ?

ARLEQUIN.

Vous l'avez dit.

IV. FOU *à une fenêtre.*

Refrain de l'AIR : (*L'amour me fait, lon-lan-la.*)

L'amour me fait, lon-lan-la,
L'amour me fait mourir.

LE PRINCE.

Ce qui m'étonne, c'eſt que l'amour entre dans les chanſons de tous ces foux.

LE CONCIERGE.

Cela n'eſt pas ſurprenant, puiſque leur folie vient de l'amour.

LE PRINCE.

Comment cela ?

LE CONCIERGE.

AIR (*Menuet d'Héſionne.*)

C'eſt le même trait qui les bleſſe ;
Tous ont perdu le jugement,
Pour avoir vu notre princeſſe,
Qu'on ne peut voir impunément.

LE PRINCE.

Qu'entends-je !

ARLEQUIN.

Que dites-vous ?

LE CONCIERGE.

(*même air.*)

C'eſt une princeſſe ſi belle,
Que d'un ſeul regard de ſes yeux
Elle vous trouble la cervelle.

ARLEQUIN.

Quelle commère, juſtes dieux !

LE PRINCE.

AIR : (*Menuet de monſieur de Grandval.*)

Sa vue eſt donc bien redoutable ?
Hé quoi ! la fille du ſultan
Renverſe l'eſprit ? Quelle fable !

ARLEQUIN.

Oui. Vous nous faites un roman.

LE CONCIERGE.

Je ne dis rien qui ne ſoit véritable. Quand la princeſſe Zélica ſort du palais pour ſe promener dans la ville, un héraut marche devant elle, en diſant :

AIR : (*C'eſt le dieu des Eaux.*)

La fille du roi notre bon maître,
Zélica ſe diſpoſe à paroître.
Cachez-vous, peuples ! La voici ! gare, gare !

ARLEQUIN *tombant ſur le ventre.*

Ahi, ahi, ahi !

LE PRINCE.

Qu'as-tu donc ?

ARLEQUIN *épouvanté, & comme cherchant à se cacher.*

La voilà, la voilà !

LE PRINCE.

Qui ?

ARLEQUIN.

Zélica.

LE CONCIERGE.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*)

Ami, quelle est cette folie ?

LE PRINCE.

Qu'as-tu ?

ARLEQUIN.

Je viens de la voir.

LE PRINCE.

Où ?

ARLEQUIN.

Ah ! dites-moi, je vous supplie,
Ne suis-je pas devenu fou ?

LE CONCIERGE.

Il faut que vous le soyez naturellement. Que diable ! Zélica n'est point venue ici.

ARLEQUIN.

Vous avez pourtant dit : gare, gare !

LE CONCIERGE.

Ne voyez-vous pas bien que je fais parler ! héraut ?

ARLEQUIN.

Ah ! je vous entends.

LE CONCIERGE.

Le héraut donc n'a pas ſitôt dit : gare, gare ! que tous les hommes jeunes & vieux ſe cachent dans leurs maiſons. Il arrive quelquefois qu'un téméraire mépriſe le péril, & oſe regarder la princeſſe qui ſe promène le voile levé ;

AIR : (*Lanturlu.*)

Mais, ciel ! qu'il prépare
Aux ſiens de regrets !
D'un objet ſi rare
A-t-il vu les traits ?
Son eſprit s'égare,
Et pour jamais eſt perdu.

ARLEQUIN.

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

LE CONCIERGE.

On me l'amène. Je l'enferme dans ces tours dont je ſuis le concierge, & que le ſultan a fait bâtir exprès pour mettre les malheureux que la vue de Zélica prive de jugement.

LE PRINCE.

AIR : (*Du cap de Bonne-eſpérance.*)

Ce récit en moi fait naître
Un mouvement curieux :
Je voudrois bien voir paroître
Ce beau chef-d'œuvre des cieux.

LE CONCIERGE.

Quel fatal défir vous preffe !
Fuyez plutôt la princeffe,
Et fes dangereux appas.

LE PRINCE.

Qui? Moi? Je ne la crains pas.

ARLEQUIN.

Ni moi non-plus. Je me moquois, au moins.

LE PRINCE.

(*même air.*)

J'ai vu cent beautés charmante,
Sans m'en laiffer enflammer.

ARLEQUIN.

Cent dondons appétiffantes
M'ont prié de les aimer.
Oh ! je fuis fort difficile!

LE PRINCE.

J'en regarderois dix mille
D'un œil très-indifférent.

ARLEQUIN.

Ce n'eft pas nous qu'on furprend.

LE CONCIERGE.

AIR : (*Tes beaux yeux, ma Nicole.*)

Quelle erreur eft la vôtre !
Malgré ces fiers difcours,
Vous pourriez l'un & l'autre
Demeurer dans ces tours.

LE PRINCE *riant.*

Bon !

ARLEQUIN *riant auſſi.*

Vous nous faites rire

LE CONCIERGE.

Vous auriez ce ſort-là.

LE PRINCE.

Quoi que vous puiſſiez dire,
Nous verrons Zélica.

ARLEQUIN.

Oui morbleu, nous la verrons !

LE PRINCE *voulant aller dans la ville.*

Allons, Arlequin.

ARLEQUIN *le ſuivant.*

Allons.

LE CONCIERGE *arrêtant le prince.*

Ah ! que voulez-vous faire ! n'entrez point dans la ville ; la princeſſe s'y promène en ce moment.

ARLEQUIN.

Tant-mieux.

LE PRINCE.

C'eſt à cauſe de cela que j'y veux entrer.

LE CONCIERGE *prenant le prince par le bras.*

AIR : (*Je ne ſuis pas ſi diable.*)

Arrêtez téméraire !

LE PRINCE *voulant ſe débarraſſer.*

Vous n'y gagnerez rien.

ARLEQUIN.

Je veux me ſatisfaire.

LE CONCIERGE *le retenant auſſi.*

Ah ! gardez-vous-en bien !
La pitié m'intéreſſe
A retenir vos pas.

LE PRINCE.

Que votre crainte ceſſe.

ARLEQUIN.

Ne tremblez pas.

LE PRINCE.

Mais, que vois-je ?

AIR : (*Je ne ſuis né ni roi, ni prince*

Quel homme en ces lieux nous entraîne ?

LE CONCIERGE.

C'eſt un nouveau fou qu'on m'amène.
Voyez ce vieillard décrépit ;
Malgré la glace de ſon âge,
Il n'a pu, ſans perdre l'eſprit,
De Zélica voir le viſage.

ARLEQUIN.

Mais, cela paroît ſérieux.

LE CONCIERGE.

Cela ne l'eſt que trop pour lui.



SCENE IV.

SCENE IV.

LE PRINCE, ARLEQUIN LE CONCIERGE, LE VIEILLARD UN GARDE.

LE VIEILLARD.

AIR : (*Griselidis.*)

AH! quel air de nobleſſe
Brille dans Zélica!
Quelle délicateſſe!
Ah! que d'attraits elle a!
Auſſi je dis,
Que c'eſt une princeſſe
Dont jamais n'approcha
Griſelidis.

LE CONCIERGE *au prince.*

Il eſt occupé de la princeſſe, comme vous voyez.

LE PRINCE *au vieillard.*

Vous paroiſſez bien content de Zélica.

LE VIEILLARD *danſant.*

AIR : (*De Paris juſqu'au Miſſiſipi.*)

De Carizme juſqu'à Lima (1),
Il n'eſt point d'objet comme Zélica:

(1) Ville capitale du Pérou.

Pour enchanter le ciel la forma :
Vénus n'eut jamais les attraits qu'elle a :
La Palestine,
La Cochinchine,
Même la Chine
Ne voit point d'objet comme Zélica.

ARLEQUIN *lui mettant le doigt au front, & chantant sur le ton du dernier vers.*

Bon-homme, ma foi, vous en tenez-là.

LE VIEILLARD.

AIR : (*Vivons pour ces fillette.*)

Cet objet n'a point de défauts. *bis.*
Ses beaux yeux sont des arsenaux
Du dieu de la tendresse.
Vivons pour la princesse,
Vivons, vivons pour la princesse !

Allons, *chorus.*

Il prend Arlequin d'une main, & de l'autre le concierge, qui prend le prince, & ils dansent tous quatre en rond, en chantant les deux derniers vers.

[*tous ensemble.*]

Vivons pour la princesse,
Vivons, vivons pour la princesse !

LE VIEILLARD.

(*même air.*)

C'est-là que ce dieu prend des traits ; *bis.*
Quand il enflamme pour jamais

Les tendres cœurs qu'il bleſſe.
Vivons pour la princeſſe,
Vivons, vivons pour la princeſſe.

[*tous enſemble.*]

Vivons, &c.

LE VIEILLARD *faiſant faire ſilence.*

Chut !

ARLEQUIN.

Conticuere omnes.

LE VIEILLARD.

AIR : (*Monſieur Charlot.*)

Mes chers amis,
Sans une humeur joyeuſe
La vie eſt ennuyeuſe ;
Vive les ris !
Rions, chantons,
Danſons, ſautons.

ARLEQUIN.

Ma foi, de votre eſpèce on voit peu de barbons.

LE VIEILLARD.

Rions, chantons,
Danſons, ſautons.

ARLEQUIN.

Vous êtes, ſur ma foi, la perle des barbons.

LE VIEILLARD.

AIR : (*Vieillards de Théſée.*)

Je vivrai toujours dans l'allégreſſe,
Je fuirai ſans ceſſe
Les noirs chagrins.

Le dieu du tendre empire
Aime encore à rire
Avec les vieillards badins.
D'un air de vieilleſſe,
D'une blanche treſſe,
Il n'a point d'horreur ;
C'eſt la ſeule triſteſſe
Qui lui fait peur.

LE PRINCE.

Mais, cet homme-là n'eſt pas ſi fou.

ARLEQUIN.

Non vraiment, il n'en a qu'un petit grain. Il faut qu'il n'ait vu la princeſſe que de profil.

LE PRINCE *au vieillard.*

Vous êtes bien gai pour un homme de votre âge.

LE VIEILLARD *danſant.*

AIR : (*Le Traquenard.*)

Oui, je ſuis dans mon vieux temps
Auſſi diſpos qu'à quinze ans.

ARLEQUIN.

Ho, ho, ho ! quel vieillard !

LE VIEILLARD.

Je danſe
Mieux qu'on ne penſe.

ARLEQUIN.

Ventrebleu ! Quel gaillard !

LE VIEILLARD.

Je danſe le Traquenard.

LE PRINCE.

Vous avez encore du jarret.

LE VIEILLARD.

AIR : (*Gardons nos moutons, lirette.*)

Quand j'entre dans une maiſon,
La maman s'inquiéte;
Et dit tremblante, avec raiſon,
Tout bas à la fillette :
Gardez vos moutons,
Lirette, liron,
Liron, liré, lirette.

ARLEQUIN.

Diable ! voilà un loup bien dangereux !

LE CONCIERGE *au vieillard, le prenant par la main.*

Allons, bon-homme, ſuivez-moi.

LE VIEILLARD *le ſuit deux pas, & s'échappant de lui, revient en faiſant une cabriolle, & chante :*

AIR : (*Et ſon, lan-la, tourlourirette.*)

Quoique barbon, je ſais plaire;
Je puis faire des jaloux :
Je fais trembler une mère,
Je fais pâlir un époux.
Je vaux encor,
Tourlouriretre,
Je vaux encor
Mon peſant d'or.

ARLEQUIN *le frappant de sa batte, chante sur le refrain de l'air précédent:*

Allez dans la
Tour, lourirette,
Allez dans la
Tour que voilà.

Allez danser le traquenard.

[*Le Concierge emmène enfin le vieillard.*]

SCENE V.

LE PRINCE, ARLEQUIN, UNE JEUNE FILLE.

La jeune FILLE *pleurant.*

AH! ha! ha!

LE PRINCE.

Que veut dire ceci?

La jeune FILLE *redoublant ses pleurs.*

Ah! ha! ha! ha! ha!

ARLEQUIN *la contrefaisant.*

Oh! oh! oh! en voici bien d'une autre.

LE PRINCE.

AIR : (*Dans notre village.*)

Qu'avez vous, la belle ?
Apprenez-le-nous ;
Nymphe, expliquez-vous :
D'où vient cette douleur mortelle ?

ARLEQUIN.

C'eſt du changement
D'un perfide amant.

La jeune FILLE *continuant à pleurer.*
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

ARLEQUIN.

Par ma foi, j'ai mis le doigt deſſus.

LE PRINCE.

AIR : (*Un mitron de Goneſſe.*)

Pourquoi donc, ma déeſſe,
Pouſſez-vous ces cris-là ?

La jeune FILLE.

Je nourrirai ſans ceſſe
La douleur qui me preſſe :
Mon amant a
Vu la princeſſe,
Mon amant a
Vu Zélica.

LE PRINCE.

Et il a perdu l'eſprit ?

La jeune FILLE.

En pouvez-vous douter ?

ARLEQUIN *faisant semblant de pleurer.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

LE PRINCE.

AIR : (*Laire-la, laire lan-laire.*)

Vous vous aimiez donc tendrement ?

La jeune FILLE.

Ah ! vous redoublez mon tourment !
Seigneur, notre hymen s'alloit faire.

ARLEQUIN.

Laire-la, laire lan-laire,
Laire-la,
Laire lan-la.

La jeune FILLE.

AIR : (*Quand je quitterai ma Climène.*)

Je le vois. Hélas ! on l'amène !
On va l'enfermer dans ces tours.

LE PRINCE.

Nous prenons part à votre peine :
Nous plaignons le sort de vos amours.



SCENE VI.

LE PRINCE, ARLEQUIN, LA JEUNE FILLE, UN JEUNE-HOMME, UN GARDE.

LE JEUNE-HOMME *chantant & ſautant.*

Refrain de l'AIR : (*Allons, gai.*)

ALLONS gai,
Toujours gai, &c.

LE PRINCE.

Courage ! de la gaieté !

ARLEQUIN.

Avez-vous vu Zélica ?

LE JEUNE-HOMME.

AIR : (*J'en avons tant ri.*)

A deux cens pas de ſon logis,
J'en avons tant ri,
Paſſant près d'elle, je la vis
Le cul dans une hotte :
J'en avons tant ri,
J'en rirons bien encore.

LE PRINCE.

Celui-là en a une doſe un peu forte.

ARLEQUIN.

Il aura vu la princesse en face, assurément.

LE JEUNE-HOMME *à la jeune fille.*

AIR : (*Petite Fanchon.*)

Petite Fanchon, veux-tu toujours rire ?
N'as-tu point pitié
De mon amitié ?

La jeune FILLE.

AIR : (*Talalerire.*)

Que tu méconnois ta maîtresse !
Mon cher ami, regarde-moi.
Ah ! vois la douleur qui me presse !

LE JEUNE-HOMME *la prenant par la main, & sautant.*

Je veux folâtrer avec toi,

La jeune FILLE.

De mes maux tu ne fais que rire.

LE JEUNE-HOMME *riant.*

Talaleri, talaleri, talalerire.

La jeune FILLE *soupirant.*

Oh ! oh !

LE JEUNE-HOMME.

AIR : (*Connoissez-vous Marotte.*)

Connoissez vous Marotte,
Mignonne la femme à tretous...

La jeune FILLE.

AIR : (*Charmante Gabrielle.*)

Ah ! sa folie augmente !
Quel spectacle grands dieux,
Pour une tendre amante !

ARLEQUIN.

J'ai les larmes aux yeux.

La jeune FILLE.

Jugez ſi ma triſteſſe
Eſt juſte, hélas!

ARLEQUIN *pleurant.*

Au diable la princeſſe,
Et ſes appas!

La jeune FILLE *prenant la main de ſon amant.*

AIR: (*Le beau berger Tircis.*)

Reprends le jugement
A la voix qui t'appelle.
Reconnois, mon cher amant,
Une maîtreſſe fidelle.

LE PRINCE.

Vous lui parlez, la belle,
Envain ſi tendrement.

LE JEUNE-HOMME.

Ah! je vois une mouche bleue. Attendez, attendez, je vais l'attraper.

Il fait comme s'il pourſuivoit une mouche. Arlequin pour ſe divertir du fou, ſe prête à ſon action.

LE JEUNE-HOMME *ſautant de joie.*

Oh! je la tiens. La voilà, la voilà.

Arlequin demande à voir la mouche. Le Jeune-homme la lui montre. Arlequin lui donne de ſa

batte sur les doigts. Le fou pleure de ce que ce coup lui a fait lâcher la mouche. Arlequin, pour le consoler, lui dit qu'il va la rattraper; & après avoir fait tous les gestes d'un homme qui poursuit & attrape une mouche, il tire rudement au fou un cheveux pour la lier. L'ayant liée, il la laisse voler, & il va l'écraser sur le visage du jeune-homme. Après ce lazzi, *le garde lui dit :*

LE GARDE.

AIR : (*Voulez-vous savoir qui des deux.*)

Marchons ; c'est trop le retenir.

La jeune FILLE *éperdue.*

Ciel ! On va donc nous désunir !
Quel malheur ! Ne puis-je le suivre ?

LE GARDE *emmenant le jeune-homme.*

Non, non ; il faut vous séparer.

La jeune FILLE.

Je cesserai bientôt de vivre.
[*elle s'en va.*]

LE PRINCE.

Ah ! Cessez plutôt de pleurer.

ARLEQUIN.

C'est bien dit.

AIR : (*Landeriri.*)

Pourquoi tant pleurer un amant ?
Une femme présentement,
Landerirette,
Perd un amant comme un mari,
Landeriri.

SCENE VII.

LE PRINCE, ARLEQUIN,

ARLEQUIN.

AIR : (*O reguingué, ô lon-lan-la.*)

HE-BIEN, mon prince, voulez-vous
Augmenter le nombre des foux ?
O reguingué, ô lon-lan-la.

LE PRINCE.

Toutes ces fcènes de folie
Ne font qu'irriter notre envie.

SCENE VIII.

LE PRINCE, ARLEQUIN, UN HÉRAUT.

LE HÉRAUT *fautant de joie.*

TALERALA, lerala, lerala.

LE PRINCE.

Voici apparemment quelque nouveau Fou.

LE HÉRAUT *paffant près d'Arlequin.*

De la joie, mon ami ! de la joie ! . . . Talerala, lerala, lerala.

ARLEQUIN *fautant de joie.*

Talerala, lerala, lerala.

LE HÉRAUT.

L'agréable nouvelle !

ARLEQUIN.

Oui, ma foi. Qu'eſt-ce que c'eſt ?

LE HERAUT.

Zélica n'eſt plus à craindre. Elle ne paroîtra pas davantage dans la ville. Le ſultan frappé des malheurs que cauſent les appas de ſa fille, vient de lui défendre de ſortir jamais du ſérail.

LE PRINCE.

Quel contre-tems !

ARLEQUIN.

Quoi, l'on ne pourra plus voir la princeſſe ?

LE HERAUT.

Non vraiment.

ARLEQUIN *danſant.*

Talerala, lerala, lerala.

[*On entend en cet endroit des violons & des hautbois.*]

LE PRINCE.

Qu'entens-je ?

LE HERAUT.

Ce ſont de jeunes filles qui craignoient que leurs amans ne viſſent la princeſſe. Elles ſe réjouiſſent avec eux de la défenſe du ſultan qui les délivre de cette crainte.

[*il s'en va en chantant & danſant.*]

Talerala, lerala, lerala.

SCENE IX.

LE PRINCE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

AIR : (*Lon-lan-la, derirette.*)

Vous ne verrez point Zélica.

LE PRINCE.

Malgré cette défenſe-là,
Lon-lan-la, derirette,
Je prétends la voir, mon ami,
Lon-lan-la, deriri.

ARLEQUIN.

Quel enragé!

LE PRINCE.

Suis-moi.

AIR : (*Menuet de monſieur de Grandval.*)

Je vais tâcher de m'introduire.

ARLEQUIN.

Où?

Dans le ſérail en ce jour.

ARLEQUIN *le ſuivant.*

Que le ciel veuille nous conduire,
Et nous préſerver de la tour.

SCENE X.

TROUPE DE CARIZMIENS, & DE CARIZMIENNES.

UNE CARIZMIENNE.

AIR : (*Voici le renouveau.*)

FAISONS entendre ici nos chants ;
Livrons-nous tous à l'allégresse.
Ne craignons plus pour nos amans,
Ils ne verront point la princesse.

CHŒUR DE CARIZMIENNES.

Ne craignons plus pour nos amans,
Ils ne verront point la princesse.
[*On danse.*]

UNE AUTRE CARIZMIENNE.

AIR : (*Le fameux Diogène.*)

D'une mortelle crainte
Mon ame étoit atteinte
Pour mon fidèle Amant.

UN CARIZMIEN.

Si j'en crois ma tendresse,
Je verrois la princesse
Cent fois impunément.

LA

LA CARIZMIENNE.

AIR : (*Goûtons bien les plaisirs, bergère.*)

L'amour que vous faites paroître
Pour mon tendre cœur est charmant

LE CARIZMIEN.

Vos beaux yeux l'ont fait naître.

LA CARIZMIENNE.

Gardez-le chèrement,
Et puisse-t-il s'accroître
De moment en moment !

(*ensemble.*)

LA CARIZMIENNE.

Ah ! puisse-t-il } s'accroître

LE CARIZMIEN.

Ah ! je le sens } s'accroître

(*ensemble.*)

De moment en moment !

LA CARIZMIENNE.

Ah ! puisse-t-il } s'accroître

LE CARIZMIEN.

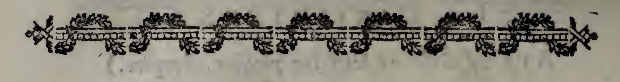
Ah ! je le sens } s'accroître

(*ensemble.*)

De moment en moment !

[*On reprend la danse.*]

Fin du premier acte.



ACTE II.

Le théâtre repréſente la maiſon du Boſtangi.

SCENE PREMIERE.

LE PRINCE, ARLEQUIN, LE BOSTANGI.

LE BOSTANGI.

OUI, meſſieurs, je ſuis le jardinier du ſérail.

LE PRINCE.

AIR : (*Du cap de Bonne-Eſpérance.*)

J'en ſuis ravi, je vous jure.
Que de vous voir il m'eſt doux !

ARLEQUIN *tendant la main au Boſtangi.*

Touchez-là ; je vous aſſure
Que je me ſens tout à vous.

LE BOSTANGI.

Ah ! c'eſt trop d'honneur...

LE PRINCE.

De grace ;
Souffrez que je vous embraſſe.

ARLEQUIN *l'embrassant aussi.*

Souffrez, seigneur Bostangi,
Que je vous embrasse aussi.

LE PRINCE *lui présentant un brillant.*

AIR : (*Tu croyois en aimant Colette.*)

Ne refusez pas, je vous prie,

LE BOSTANGI.

Messieurs...

LE PRINCE.

De moi ce diamant

LE BOSTANGI *s'en défendant.*

Mais, mais...

ARLEQUIN.

Point de cérémonie.
Acceptez le sans compliment.

Le Bostangi prend le diamant, & le met à son doigt.

LE PRINCE *lui offrant une bourse.*

AIR : (*Menuet d'Hésione.*)

De plus, cette bourse est remplie
De ducats & de sequins d'or

LE BOSTANGI *faisant des façons.*

Oh, ho, ho!

LE PRINCE.

Je vous en supplie,
Prenez-la, s'il vous plaît, encor.

LE BOSTANGI *après avoir mis la bourſe dans ſa poche.*

Çà, meſſieurs. Vous n'avez qu'à me dire préſentement ce qu'il y a pour votre ſervice.

ARLEQUIN.

Oh, oh, oh !

LE BOSTANGI.

Point de cérémonie. On ne donne aujourd'hui rien pour rien. Parlez. Voulez-vous que je demande au ſultan quelque emploi pour vous ? Souhaitez-vous qu'on vous faſſe eunuques du ſérail ?

LE PRINCE.

Ce n'eſt point cela.

ARLEQUIN.

Non, parbleu.

LE BOSTANGI.

Apprenez-moi donc de quoi il s'agit.

ARLEQUIN.

AIR : (*Quand le péril eſt agréable.*)

Nous ne voulons qu'une vétille...

LE BOSTANGI.

Eh ! ſans façon, dites-le-moi.

LE PRINCE.

Sachez donc que de votre roi
Je voudrois voir la fille.

ARLEQUIN.

Oui. Voilà la vétille.

LE BOSTANGI.

Comment diable !

LE PRINCE.

AIR : (*Pour ſaire honneur à la noce.*)

Vous n'avez qu'à m'introduire
Dans les jardins ſecrètement.
Je ne veux la voir qu'un moment.

LE BOSTANGI.

Oh ! N'eſpérez pas me ſéduire.

LE PRINCE.

Vous n'avez qu'à m'introduire
Dans les jardins ſecrètement.

LE BOSTANGI *voulant rendre la bague & la bourſe.*

(*même air.*)

Vous n'avez, vous, qu'à reprendre
Votre or & votre diamant.
A ce curieux mouvement
Je ſuis trop ſage pour me rendre.
Ah ! Vous n'avez qu'à reprendre
Votre or & votre diamant.

LE PRINCE.

Non. Vous les garderez.

LE BOSTANGI.

Ventrebille !

AIR: (*Je ne ſuis pas ſi diable.*)

Du déſir qui vous preſſe
Je ſuis épouvanté :
Vouloir voir la princeſſe,
Quelle témérité !

ARLEQUIN.

Nous ſavons l'un & l'autre
Tout ce que l'on en dit,
Il n'ira rien du vôtre,
S'il perd l'eſprit.

LE BOSTANGI.

Pardonnez-moi. Diantre ! il y va de ma vie de faire entrer un homme dans les jardins du ſérail. Voilà le *hic*.

ARLEQUIN.

Hé-bien. Nous nous déguiſerons en femmes, ce ſera le *hæc*.

LE BOSTANGI.

En femmes ; vous avez raiſon.

ARLEQUIN.

Vous direz que nous ſommes des filles de l'opéra de Congo.

LE BOSTANGI.

De Congo ; oui, ah ! que cela eſt bien trouvé !

ARLEQUIN.

Et vous nous ferez préſenter à la princeſſe par quelqu'une de ſes femmes, ſi vous en connoiſſez.

LE BOSTANGI.

Si j'en connois! ah! je vous en réponds! je vous dirai même,... (mais *motus*) qu'il y en a une qui eſt amoureuſe de moi.

AIR : (*La bonne aventure, ô gai.*)

Elle vient par les détours
D'une route ſûre
Dans les jardins tous les jours;
Et là...
Nous parlons de nos amours.

ARLEQUIN.

La bonne aventure,
O gai,
La bonne aventure!

LE PRINCE *lui donnant un autre diamant.*

Voilà juſtement la perſonne qu'il nous faut. Donnez-lui de ma part ce brillant, pour la mettre dans nos intérêts.

LE BOSTANGI.

Je ſuis ſûr qu'elle eſt déjà dans les jardins. Je vais la trouver. Vous, allez vous déguiſer en femmes.



Le théâtre change & repréſente les jardins du ſérail.

SCENE II.

DILARA *ſeule.*

MON Boſtangi ne paroît point encore. Je viens le chercher ici tous les jours. Ce n'eſt pas Nicolas qui va voir Jeanne, c'eſt Jeanne qui va voir Nicolas. Chantons un peu pour charmer mon impatience.

AIR : (*O ma bergère, viens ſeulette.*)

Lorſque je viens ici ſeulette,
O lon-lan-la,
Landerira,
J'y trouve l'amour qui me guette,
O lon-lan-la,
Landerirette,
O lon-lan-la,
Landerira.

J'y trouve l'amour qui me guette,
O lon-lan-la, &c.
D'abord une flèche il me jette,
O lon-lan-la, &c.

D'abord une flèche il me jette,
O lon-lan-la, &c.
Il en rit, & puis fait retraite.
O lon-lan-la, &c.
[*elle regarde de tous côtés.*]

Ouais! je ne le vois point. Qui peut l'arrêter? Il me ſemble qu'il commence à rabattre de ſon empreſſement.

AIR: (*De monſieur de la Coſte.*)

Un amant
D'abord eſt tout charmant;
Avant nous
Il vole au rendez-vous:
Mais, de notre tendreſſe
Se laſſant bientôt,
Le perfide nous laiſſe
Croquer le marmot.

SCENE III.

DILARA, LE BOSTANGI.

DILARA *ſans appercevoir le Boſtangi qui l'écoute.*

(*même air.*)

DANS le temps,
Hélas! que je l'attends,
Qu'en vainqueur,
Il règne dans mon cœur;

Dans ce moment, peut-être
De nouveaux appas
Le retiennent, le traître.

LE BOSTANGI *l'abordant.*

Ne croyez pas.

AIR : (*De quoi vous plaignez-vous.*)

De quoi vous plaignez-vous ?

DILARA.

Je me plains de ta tendresse :
Tu viens au rendez-vous
D'un air qui sent l'époux.

LE BOSTANGI.

Vous m'offensez, ma princesse.
Ah ! quel injuste courroux !
Je pense à vous sans cesse ;
De quoi vous plaignez-vous ?

AIR : (*Ton himeur est Cathereine.*)

Le soleil qui fond la glace,
N'est pas plus ardent que moi.
Allez, ma belle, de grace,
Soyez sûre de ma foi.

DILARA.

Je puis donc sur ta constance
Compter... ?

LE BOSTANGI.

Jusques à la mort.

DILARA *lui tendant la main.*

Touche-là. Cette assurance
Me fait connoître mon tort.

AIR : (*Allons, gai.*)

Je vois que ma colère
Ne ſert qu'à m'abuſer ;
Un amant qui ſait plaire,
Sait bientôt s'excuſer.

TOUS-DEUX.

Allons, gai,
D'un air gai, &c.

DILARA *regardant au doigt du Boſtangi.*

AIR : (*Voulez-vous ſavoir qui des deux.*)

Que vois-je à ton doigt ? Quel brillant !

LE BOSTANGI.

Ma reine, c'eſt un don galant,
Que je ſuis chargé de vous faire
De la part d'un jeune étranger.

DILARA.

A moi ?

LE BOSTANGI.

Oui.

DILARA.

Vous êtes d'un bon caractère.

LE BOSTANGI.

O mon plaiſir eſt d'obliger.

DILARA.

Je le vois bien. Quoi, un jeune étranger, beau ſans doute.

LE BOSTANGI.

Comme l'amour.

DILARA.

Bien-fait?

LE BOSTANGI.

Fait à peindre... A peu-près comme moi.

DILARA.

Vous propoſe de me préſenter de ſa part un diamant, & vous avez la bonté de vous charger de la commiſſion!

LE BOSTANGI.

Je n'ai pu m'en défendre.

DILARA.

AIR: (*Je ne ſuis né ni roi, ni prince.*)

Votre humeur eſt toute obligeante.

LE BOSTANGI *lui donnant le diamant.*

Acceptez-le donc, mon infante.

DILARA *le prenant.*

Oui, je le reçoit ſans façon.
Allez vanter vos bons offices;
Vous êtes un joli garçon
De rendre de pareilles ſervices.

LE BOSTANGI.

Oh! ce n'eſt pas ce que vous penſez!

(*même air.*)

Je vais dire en deux mots l'affaire...

DILARA *l'interrompant.*

C'eſt vous montrer bien débonnaire.

Oui, des plus commodes maris
Vous possédez la complaisance.
Ah! mariez-vous à Paris;
Vous êtes né pour vivre en France.

LE BOSTANGI.

Vous me feriez enrager. Je vous dis que ...

DILARA *l'interrompant encore.*

AIR: (*Le fameux Diogène.*)

Quoi donc, porter soi-même
A la beauté qu'on aime
Les présens d'un rival!

LE BOSTANGI.

Je vous dis ...

DILARA.

Point d'excuse.

LE BOSTANGI.

Que je vous désabuse ...

DILARA.

C'est être un animal.

LE BOSTANGI.

(*même air.*)

Souffrez que je m'explique ...

DILARA.

Voyez sa réthorique.
Hé-bien, explique-toi.
Franchement, je t'admire.
Hé, que pourras-tu dire? ...

LE BOSTANGI.

Oh, dame! Ecoutez-moi.
Cet étranger ...

DILARA.

AIR : (*Les trembleurs.*)

J'y consens. Parlez. J'écoute.
Tu vas me dire, sans doute,
Que pour se faire une route
Par toi jusqu'à mes appas,
Il t'a fait quelque promesse...

LE BOSTANGI.

Vous parlerez donc sans cesse...

DILARA.

Que tu sers bien sa tendresse!

LE BOSTANGI.

Hé, que diable, il n'en a pas!

[*avec précipitation.*]

Il ne vous aime point. C'est un homme, ou plutôt deux étrangers, qui meurent d'envie de voir Zélica. Ils vont venir ici déguisés en femmes. Ils m'ont fait des présens pour les introduire dans les jardins; & pour vous engager à les présenter à la princesse comme deux filles de l'opéra de Congo; ils vous offrent par mes mains ce diamant. Entendez-vous à l'heure qu'il est?

DILARA.

C'est une autre chose! Que ne disois-tu cela tout d'un coup?

LE BOSTANGI.

Vous ne m'en avez pas donné le tems.

DILARA.

Pourquoi chercher tant de détours ?

LE BOSTANGI.

J'aurai encore tort.

DILARA.

Ne t'accoutumeras-tu jamais à venir d'abord au fait ?

LE BOSTANGI.

Vous ne me le permettez pas.

DILARA.

Hé-bien. Je ferai dès aujourd'hui ce que ces étrangers ſouhaitent.

AIR : (*Et zon, zon, zon.*)

Adieu, charmant muguet.

LE BOSTANGI.

Adieu, roſe mignonne.

DILARA *en s'en allant.*

Adieu, mon gros bouquet.

LE BOSTANGI.

Adieu, belle Anémone.
Et zon, zon, zon,
Liſette, la liſette,
Et zon, zon, zon,
Liſette, la liſon.

SCENE IV.

LE BOSTANGI *ſeul.*

LES choſes ſont en bon train. Nos filles d'opéra n'ont plus qu'à venir. J'en vois déjà paroître une.

SCENE V.

LE BOSTANGI, ARLEQUIN *en femme.*

ARLEQUIN.

LE ciel me garde de mal-encontre.

LE BOSTANGI.

Où eſt votre camarade ?

ARLEQUIN.

Il me ſuit. Me trouvez-vous bien déguiſé ?

LE BOSTANGI.

A merveilles.

AIR : (*Robin turelure lure.*)

De votre déguiſement,
Sur ma foi, j'ai bon augure.

ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

Pour moi, je crains diablement,
Turelure,
La fin de cette aventure,
Robin, turelure lure.

LE BOSTANGI.

Que craignez-vous?

ARLEQUIN.

Je crains les filles du férail? ce font des animaux de haut-nez; elles me fentiront, mon ami.

LE BOSTANGI.

Oh! que non.

ARLEQUIN.

Je les fentirai bien, moi.

AIR: (*Et vogue la galère.*)

Morbleu dans cette affaire
Falloit-il m'embarquer!

LE BOSTANGI.

Ai-je donc, mon compère,
Moins que vous à rifquer.

TOUS-DEUX.

Et vogue la galère,
Tant qu'elle, tant qu'elle;
Et vogue la galère
Tant qu'elle pourra voguer.



SCENE VI.

LE BOSTANGI, ARLEQUIN, LE VISIR.

ARLEQUIN.

QUE vois-je ?

LE BOSTANGI.

C'eſt le grand viſir qui ſe promène dans les jardins.

ARLEQUIN *bas au Boſtangi.*

Il vient à nous. Hoïmé !

LE BOSTANGI.

Qu'importe ? prenez un air qui ne l'attire point.

ARLEQUIN.

Un air effronté ?

LE BOSTANGI.

Non, non. Peſte ! Cela pique les ſeigneurs. Prenez plutôt un air de veſtale.

LE VISIR *à part, regardant Arlequin qui lui fait de profondes révérences.*

Quelle fille eſt avec le boſtangi ? elle a un air de modeſtie qui me frappe.

ARLEQUIN *bas au Boſtangi.*

AIR : (*Lanturlu.*)

Comme il m'examine !

LE BOSTANGI.

C'eſt un grand ſeigneur.

ARLEQUIN.

Il a bien la mine
D'être un vieux pécheur.

LE VISIR.

De ſa taille fine
Déjà je me ſens féru.

ARLEQUIN.

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

LE VISIR *les abordant.*

Monſieur le boſtangi, voilà une brunette qui me paroît avoir de la pudeur.

LE BOSTANGI.

Auſſi eſt-ce une fille d'opéra.

LE VISIR.

Il n'eſt pas poſſible !

LE BOSTANGI.

Pardonnez-moi. C'eſt une actrice de l'opéra de Congo.

LE VISIR.

La jolie figure ! Ma mignonne, peut-on vous faire une propoſition ? Voulez-vous que je ſois votre amant ?

ARLEQUIN *faisant la fille réservée.*

AIR : (*Tout amant n'est qu'un, &c.*)

Tout amant n'est qu'un imposteur.

LE VISIR.

AIR : (*Oui, je t'aime.*)

Une fille
Si gentille
Pour moi seroit un trésor.
Quelle grace !

ARLEQUIN *bas au Bostangi.*

Quelle face !
Il a l'air d'un franc butor.

LE VISIR *au Bostangi.*

(*même air.*)

Que dit-elle ?

LE BOSTANGI *au Visir.*

La donzelle
Dit que vous êtes flatteur.

LE VISIR *à Arlequin.*

Ah ! ma reine,
Quelle aubaine,
Si je gagnois votre cœur !

AIR : (*La faridondaine.*)

Dans mon sérail dès ce moment
Je vous offre une place.

ARLEQUIN.

Pour ma pudeur quel compliment !
[*Le Visir veut prendre la main d'Arlequin.*]
Oh ! laissez-moi, de grace.

LE VISIR.

Vous ſerez mon plus cher tendron.

ARLEQUIN.

La ſaridondaine,
La faridondon.

LE VISIR.

Et je ferai votre mari.

LE BOSTANGI.

Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

ARLEQUIN.

AIR : (*De Proſerpine.*)

Non, je ne veux jamais entendre
Parler ni d'amour, ni d'amant.

LE VISIR.

AIR : (*Pierr'Bagnolet.*)

Je vous ſerai toujours fidèle.

ARLEQUIN.

Je ne veux point d'engagement.

LE VISIR

Il vous conviendroit, la belle,
D'avoir un viſir pour amant.

ARLEQUIN.

Oh! non, vraiment,
Oh! non, vraiment.

LE VISIR.

Je vous ſerai toujours fidèle.

ARLEQUIN.

Je ne veux point d'engagement.

LE VISIR *le pressant.*

Allons, ma *houri*, sans façon.

ARLEQUIN *comme une fille embarrassée.*

Arrêtez-vous donc, petit badin. Oh! dame, tenez. Je n'aime point ces manières-là.

LE VISIR.

Pour une fille de théâtre, vous êtes bien réservée.

LE BOSTANGI.

C'est la coutume de Congo.

ARLEQUIN.

Sans doute.

AIR : (*On dit que vous aimez les fleurs.*)

Les filles de notre opéra
Sont toutes des plus sages,
Sont toutes des, sont toutes des,
Sont toutes des plus sages.

LE VISIR.

Quoi, vous n'avez point d'amans ?

ARLEQUIN.

Pardonnez-moi.

LE VISIR.

Et ne s'émancipent-ils pas quelquefois avec vous ?

ARLEQUIN *d'un air emporté.*

S'émanciper! Jour-de-dieu! ils n'auroient qu'à y venir.

(*Air précédent.*)

Nos amans toujours près de nous
Sont comme des idoles,
Comme, &c.

LE VISIR.

Quelle autre fille vient ici?

ARLEQUIN.

C'eſt ma compagne, ſeigneur.

LE VISIR.

Encore une fille de l'opéra de Congo?

LE BOSTANGI.

Juſtement.

SCENE VII.

LE VISIR, LE BOSTANGI, ARLEQUIN, LE PRINCE *en femme.*

LE PRINCE *ſaluant le viſir.*

A votre ſervice. Je ſuis une divinité chantante.

ARLEQUIN.

Et moi une divinité danſante.

LE VISIR *conſidérant le prin*

Cette blonde, ma foi, n'eſt pas mal f

SCENE VIII.

LE VISIR, LE PRINCE, LE BOSTANGI, ARLEQUIN, DILARA.

DILARA *d'un air empressé.*

AIR : (*Morguienne de vous.*)

QUE faites-vous-là ?
Messieurs, gare, gare !
Voici Zélica,
Je vous le déclare.
Prenez garde à vous.

LE VISIR *fuyant.*

Fuyons tous.

LE PRINCE *se moquant.*

Tarare !

DILARA.

Prenez garde à vous.

LE BOSTANGI.

Vîte sauvons-nous.

ARLEQUIN *voulant aussi s'enfuir.*

AIR : (*Voici les Dragons.*)

Voici les dragons qui viennent...
Sauve qui peut.

LE PRINCE *l'arrêtant.*

AIR : (*Mon père, je viens devant vous.*)

Comment donc, tu veux me quitter ?
Eſt-ce là ce valet fidèle,
Qui tantôt laiſſoit éclater
Les mouvemens du plus grand zèle ?
Je te vois ſaiſi de frayeur !

ARLEQUIN.

Oui, ſur ma foi, je meurs de peur.

LE BOSTANGI *s'en allant.*

Adieu. Je vous laiſſe avec la dame qui doit vous préſenter. Je me retire. Diantre ! l'eſprit eſt une belle choſe.

ARLEQUIN.

Oh, diable ! il a beaucoup à craindre, lui.

SCENE IX.

LE PRINCE, ARLEQUIN, DILARA.

DILARA *au prince.*

AIR : (*Dupont, mon ami.*)

O JEUNE étranger,
Quel démon vous preſſe,
Malgré le danger,
De voir ma maîtreſſe ?
Fuyez loin de ces jardins.

LE PRINCE.

Belle, ces conſeils ſont vains.

DILARA.

Zélica ne paroît point, vous pouvez encore l'éviter.

LE PRINCE.

Je m'en garderai bien.

ARLEQUIN.

Oh ! il n'en démordra pas.

LE PRINCE.

AIR : (*Grimaudin.*)

Je crois la princeſſe adorable ;

ARLEQUIN *à part.*

Quel chien d'eſprit !

LE PRINCE.

Mais je la crois moins redoutable
Qu'on ne le dit.
A parler net, je ne crains rien.

ARLEQUIN *à Dilara.*

Il viſe aux tours.

DILARA.

Je le vois bien.

LE PRINCE *à Dilara.*

Vous, qui la voyez de près, avouez-nous qu'elle n'eſt pas ſi belle qu'on la fait.

DILARA.

O ciel ! que dites-vous.

AIR : (*O reguingué, ô lon-lan-la.*)

De Pallas elle a les beaux yeux,
De Vénus le ris gracieux,
O reguingué, ô lon-lan-la,
Et le vif éclat de jeunesse
D'Hébé.

ARLEQUIN.

Tu dieux! quelle drôlesse!

DILARA.

AIR : (*Les Feuillantines.*)

De plus elle a le chignon
De Junon.

LE PRINCE *riant.*

Il n'est rien de plus mignon.

DILARA.

C'est une Hélène nouvelle.
Qui la voit (*bis.*) en a dans l'aîle.

ARLEQUIN.

AIR : (*Dondaine, dondaine.*)

Ce portrait me glace d'effroi. *bis.*

LE PRINCE *riant.*

Ha, ah, ah, ah, ah!

Je ris, je me moque de toi,
Dondaine, dondaine.
Oh! je n'ai pas peur, moi,
De cette Hélène.

DILARA.

Vous êtes bien résolu, du moins. Comme la princesse ne manquera pas de vous faire chanter, quelle chanson...?

LE PRINCE.

La voici.

AIR (*De M. de la Coste.*)

Comme les dieux, qu'en silence on adore,
Vous recevez mes vœux.
Ma bouche n'ose encore
Vous découvrir mes secrets amoureux.
Hélas ! ce qu'elle n'ose dire
Se peut apprendre dans mes yeux :
Mais, Philis, j'aimerois bien mieux
Que dans mon cœur vous pussiez lire
Comme les dieux.

DILARA.

Fort-bien. Je crois que Zélica prendra plaisir à vous entendre. Je la vois qui s'approche. Tenez-vous là. Je vais la prévenir.



SCENE X.

LE PRINCE, ARLEQUIN.

LE PRINCE.

ENFIN, nous allons donc voir cet objet ſi dangereux.

ARLEQUIN *ſe cachant derrière le prince.*

Pour moi, je vais fermer les yeux.

LE PRINCE.

AIR: (*Menuet d'Héſione.*)

Pauvre eſprit, ta frayeur augmente!

ARLEQUIN.

Je voudrois être dans un trou.
Pour n'avoir vu qu'une ſuivante,
Déjà je ſuis à demi-fou.



SCENE XI.

LE PRINCE, ARLEQUIN, DILARA, ZÉLICA & *sa Suite.*

D'abord trois esclaves blanches & trois noires paroissent & s'avancent en dansant. Ensuite deux autres esclaves marchent devant la princesse, qui s'appuie sur deux esclaves favorites. Pendant toute cette scène Arlequin fait plusieurs lazzis *pour ne pas voir Zélica.*

DILARA *à la princesse.*

AIR : (*La bergère Célimène.*)

ENTENDEZ-VOUS le langage
Des oiseaux de ces beaux lieux !
Ils chantent par leur ramage
La puissance de vos yeux ,
Et vous rendent même hommage
Qu'au brillant flambeau des cieux.

ZELICA.

AIR : (*De M. Gillier.*)

Cessez de vanter mes charmes ,
Ce sont de funestes vainqueurs :
Ils ont coûté trop de larmes.

Du ciel je louerois les faveurs,
Si par de douces alarmes
Je troublois ſeulement les cœurs.
Ceſſez de vanter mes charmes ;
Ce ſont de funeſtes vainqueurs.

(*On danſe.*)

DILARA *montrant le prince & Arlequin.*

Princeſſe, vous voyez les filles dont je viens de vous parler.

ZÉLICA.

Voyons ce qu'elles ſavent faire.

LE PRINCE *déjà troublé, s'avance & chante.*

AIR : (*De monſieur de la Coſte.*)

Comme les dieux, qu'en ſilence on adore,
Vous recevez mes vœux.
Ma bouche n'oſe encore
Vous découvrir mes ſecrets amoureux.

(*ſon eſprit s'égare.*)

Mais le Soleil .... que l'on admire,
Et la Lune ... qui brille dans vos yeux,
Font que tout le céleſte empire
Charme les dieux.

DILARA *à part.*

Le voilà devenu fou.

ARLEQUIN.

Ç'en eſt fait.

ARLEQUIN.

Quel galimathias ! Ciel ! Il faut que ce ſoit un homme déguiſé. Ah !

Zélica ſe retire avec précipitation, & toutes ſes eſclaves la ſuivent en criant comme elle. Ah !

SCENE XII.

LE PRINCE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN *regardant le prince.*

VOUS l'avez voulu George Dandin, vous l'avez voulu.

LE PRINCE *regardant Arlequin & ſoupirant.*

Ah ! ah !

ARLEQUIN *contrefaiſant le prince lorſqu'il a chanté.*

Et la Lune ....

Voilà un joli garçon préſentement.

AIR : (*Dondaine, dondaine.*)

Riez encore de mon effroi. *bis.*
Dites : Je me moque de toi,
Dondaine, dondaine,
Oh ! je n'ai pas peur moi,
De cette Hélène.

LE

LE PRINCE *regardant tendrement Arlequin, & le prenant pour la princeſſe.*

Ah ! charmante Zélica !

ARLEQUIN.

Moi, Zélica ! voici bien une autre hiſtoire.

LE PRINCE.

AIR : (*Un Inconnu.*)

Si vos beaux yeux méditoient ma défaite,
Vous me voyez à leur pouvoir ſoumis,
Beauté parfaite ! ...

ARLEQUIN.

Beauté parfaite, moi ! maudite princeſſe !

LE PRINCE.

AIR : (*D'une main je tiens mon pot.*)

Je veux juſques au trépas
Adorer vos appas ....
[*Il rêve, & s'attendriſſant.*]

Fin de l'AIR (*Il faut que je file, file.*)

Le flambeau même du monde
Eſt moins brillant que vos yeux.

ARLEQUIN *pleurant.*

Ahiouf !

[*Le Prince tombe dans une profonde rêverie.*]

SCENE XIII.

LE PRINCE, ARLEQUIN, LE BOSTANGI.

LE BOSTANGI *à Arlequin.*

QU'Y a-t-il? pourquoi pleurez-vous?

ARLEQUIN.

Eh! monſieur Boſtangi, il vient d'arriver un grand malheur par un accident.

LE BOSTANGI.

AIR : (*Monſieur La Paliſſe eſt mort.*)

Hélas! je devine, ami,
Le ſujet de ta triſteſſe!

ARLEQUIN.

Pleurons, mon cher Boſtangi;
Mon maître a vu la princeſſe.

LE BOSTANGI.

Je le lui avois bien dit. Il vouloit voir Zélica.
[*Il pleure.*]

(*Air précédent.*)

Ciel! Il en a tout le ſou!
Il a contenté ſa rage.

ARLEQUIN *pleurant.*

Hélas! S'il n'étoit pas fou,
Il feroit encore fage!

Vous voyez comme il eft préoccupé.

LE BOSTANGI *au Prince.*

Allons, monfieur, revenez de votre étourdiffement, ce ne fera peut-être rien.

AIR: (*Ah! Thomas, réveille.*)

Ah! Thomas, réveille, réveille,
Ah! Thomas, réveille-toi!

LE PRINCE *fortant de fa rêverie, & prenant toujours Arlequin pour la Princeffe.*

Adorable princeffe!

LE BOSTANGI *à Arlequin.*

AIR: (*Je reviendrai demain au foir.*)

Quoi, pour la princeffe il vous prend!
Il en tient diablement. *bis.*

ARLEQUIN.

Je fuis dans un grand embarras:
Que vais-je faire Hélas! *bis.*

LE BOSTANGI.

Malheureux jeune-homme.

LE PRINCE *tombant au genoux d'Arlequin.*

AIR: (*Quand je quitterai ma Climène.*)

Laiffez-moi, divine princeffe,
Mourir d'amour à vos genoux...
(*il tombe en foibleffe.*)

LE BOSTANGI.

O ciel ! il s'évanouit !

ARLEQUIN.

Aiuto !

LE BOSTANGI.

Emportons-le dans ma maiſon.

ARLEQUIN.

Du vinaigre ! de l'ellébore !

Arlequin & le Boſtangi relèvent le prince, & l'emportent.

Fin du ſecond acte.





ACTE III.

Le théâtre représente le palais du Sultan.

SCENE PREMIERE.

LE SULTAN, LE VISIR.

LE SULTAN.

A-T-ON envoyé chercher le boſtangi & les deux étrangers?

LE VISIR.

Oui, ſeigneur.

LE SULTAN.

AIR : (*Quand je tiens de ce jus d'octobre.*

O ciel ! quelle inſolence extrême !
Je veux entendre Dilara,
Je vais l'interroger moi-même.

LE VISIR.

Elle va venir. La voilà.



SCENE II.

LE SULTAN, LE VISIR, DILARA.

LE SULTAN *bas au visir.*

AIR : (*Menuet d'Hésione.*)

JE prétends de cette aventure
Qu'elle ne me déguise rien.
[*à Dilara.*]
Avancez.

DILARA *à part.*

Hélas ! Je n'augure
Rien de bon de cet entretien !

LE SULTAN *bas au visir.*

(*même air.*)

Je m'apperçois qu'elle se trouble.

LE VISIR *bas au sultan.*

Je m'en apperçois bien aussi.

LE SULTAN *à Dilara.*

Approchez.

DILARA *à part.*

Ma frayeur redouble.
Je voudrois être loin d'ici.

LE SULTAN *bas au visir.*

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

Son air me fait assez connoître
Que l'on m'a dit la vérité.

DILARA *s'inclinant d'un air respectueux.*

Que veut mon souverain, mon maître ?

LE SULTAN.

Je veux de la sincérité.

AIR : (*Comme un coucou que l'amour presse.*)

On dit que, devant la princesse,
Un homme en femme travesti,
A tantôt eu la hardiesse
De se montrer. M'a-t-on menti ?

DILARA *soupirant.*

Ouf !

LE SULTAN

(*même air.*)

Vous avez eu, dit-on, l'audace
Vous-même de le présenter.

DILARA *à part.*

Je sens que tout mon sang se glace.

[*haut.*]

Seigneur...

LE SULTAN.

Parlez sans hésiter.

DILARA.

AIR : (*Ne m'entendez-vous pas.*)

Je n'ai point présenté
D'homme, je vous assure.
Voulez-vous que j'en jure ?

LE SULTAN.

Ah! quel trait effronté!

DILARA.

O! c'eſt la vérité!

LE SULTAN.

AIR : (*Les trembleurs.*)

Quoi? tu m'ents en ma préſence,
Sans redouter ma vengeance!
Juſte ciel! Quelle impudence!
Ah! Tu mérites la mort.

[*il tire ſon ſabre.*]

DILARA *pouſſe un grand cri.*

Ahi!

Calmez donc votre colère.
Puiſqu'il faut être ſincère,
Attendez, je vais vous faire
Un très-fidèle rapport.

LE SULTAN.

Tu prends le bon parti.

DILARA.

Oui; mais faiſons nos conditions. Me pardonnerez-vous auſſi, ſi je vous dis tout?

LE SULTAN.

Je te le promets.

DILARA.

AIR : (*Joconde.*)

Je vais donc naturellement
Vous conter l'aventure;

Mais rengainez dans le moment
Ce fer, je vous conjure ;
Il me fait peur.

LE SULTAN.

Hé! que crains-tu?
Je t'ai promis ta grace.

DILARA.

Quand je vois un coutelas nû
Ma langue s'embarraſſe.

LE SULTAN *rengainant.*

Voilà bien des façons.

DILARA.

AIR : (*Mon père, je viens devant vous.*)

Vous ſaurez que deux étrangers,
Souhaitant de voir la princeſſe,
Au mépris de tous les dangers,
Ont ſi bien fait, par leur adreſſe,
Qu'ils ont gagné le boſtangi.

LE SULTAN.

Qui vous a ſu ſéduire auſſi?

DILARA.

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

Seigneur, vous venez de le dire.

LE SULTAN.

Sachez que rien ne m'eſt caché.
Corrigez-vous. Qu'on ſe retire.

DILARA *à part, s'en allant.*

M'en voilà quitte à bon marché.

SCENE III.

LE SULTAN, LE VISIR, LE BOSTANGI, LE PRINCE, ARLEQUIN, GARDES.

LE VISIR.

SEIGNEUR, voici les coupables qu'on vous amène.

LE SULTAN.

Ah ! miſérables ! vous ſerez punis.

AIR : (*Jardinier, ne vois-tu pas.*)

Allons ſans perdre de temps,
Qu'avec ignominie
On traite ces garnemens ;
Qu'ils perdent dans les tourmens
La vie, la vie, la vie.

ARLEQUIN *& le* BOSTANGI *ſe mettant à genoux devant le ſultan.*

(*même air.*)

Nous demandons à genoux
Pardon de notre audace.

LE SULTAN.

Non, non, qu'on les pende tous.

ARLEQUIN *& le* BOSTANGI.

Seigneur, n'eſt il point pour nous
De grace, de grace, de grace !

LE SULTAN.

Non. Point de quartier.

LE BOSTANGI.

Par le temple de la Mecque !

ARLEQUIN.

Par la barbe de Mahomet !

LE SULTAN.

Prières inutiles. Gardes, qu'on les ſaiſiſſe.

ARLEQUIN *montrant le prince à qui ſa folie cache le péril où il eſt.*

Mon prince ! Mon cher prince !

AIR : (*Lanturlu.*)

O Fortune adverſe,
Voilà de tes coups !
Sur moi ſeul exerce
Ton maudit courroux.
Du grand roi de Perſe
Le fils ſera donc pendu !
Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

LE SULTAN.

Comment ? le fils du roi de Perſe !

ARLEQUIN.

Sans doute. Vous voyez le prince dans mon camarade.

LE SULTAN.

Qu'entends-je !

LE BOSTANGI.

Et un fils unique encore.

LE SULTAN.

Qu'allois-je faire !

ARLEQUIN *se relevant.*

Cela change bien la thèse, n'est-ce pas ?

LE SULTAN.

Assurément.

ARLEQUIN *se carrant.*

Nous ne sommes pas des canailles, comme vous voyez.

LE SULTAN.

AIR : (*La ceinture.*)

Je me sens touché de son sort;
J'ai perdu toute ma colère :
Au lieu de lui donner la mort
Je veux lui tenir lieu de père.

Mais voyons s'il est effectivement devenu fou.

LE BOSTANGI.

C'est une affaire toisée.

LE SULTAN.

Ah ! Prince infortuné ! Quel mauvais genie vous a poussé à voir Zélica ?

LE PRINCE *comme se réveillant en sursaut.*

Zélica !

AIR : (*Pata, pata, patapon.*)

Au ſon de ce nom charmant
Je ſens que mon cœur ſe réveille ...
(*il change d'air.*)

Refrain de l'AIR : (*Non, non, il n'eſt point de ſi joli nom.*)

Non, non,
Il n'eſt point de ſi joli nom
Que celui ...
(*Il change encore d'air.*)

Fin de l'AIR (*Olire, olire.*)

Olire, olire,
Ma princeſſe, olire, ola!

ARLEQUIN *au ſultan.*

Vous l'entendez.

LE BOSTANGI.

AIR : (*Amis, ſans regretter Paris.*)

Vous jugez bien, par ce qu'il dit,
Qu'il n'eſt pas raiſonnable.

LE SULTAN.

Hélas! il a perdu l'eſprit!
Rien n'eſt plus véritable.

Quel dommage!

LE PRINCE.

AIR : (*On dit que vos parens.*)

Amour rend Zélica ſenſible à ma tendreſſe;
Enflamme pour jamais ce chef-d'œuvre des cieux.
(*Il ſe met à rire.*)

Ha, ha, ha, ha, ha!

AIR : (*Ah ! Philis, je vous vis.*)

Ah ! Philis, je vous vis, je vous aime ;
Si je vous ai, je vous aimerai tant.

LE SULTAN.

AIR : (*Le Ciel béniſſe la beſogne.*)

Ah ! pour le guérir je prétends
Employer tous les charlatans,
Epuiſer toute la chymie.

ARLEQUIN.

Vous augmenterez ſa folie.

LE SULTAN.

AIR : (*Je ne ſuis né ni roi, ni prince.*)

Vous, viſir, allez dans la ville
Chercher quelque docteur habile.

LE VISIR.

Je ſais un d'un ſavoir profond,
Pour qui rien n'eſt impénétrable,
A qui l'enfer même répond.

LE SULTAN.

Je veux voir cet homme admirable !

LE VISIR *ſortant.*

Je vais vous l'amener.



SCENE IV.

LE SULTAN, LE PRINCE, LE BOSTANGI, ARLEQUIN.

LE SULTAN *au prince.*

PRINCE, il ne tiendra pas à moi du moins, que les vapeurs qui troublent votre cerveau ne ſoient bientôt diſſipées.

LE PRINCE *au ſultan, le prenant pour Zélica.*

AIR : (*Les Fanatiques que je crains.*)

Oui, vos beaux yeux doux & brillans
M'ont mis dans l'eſclavage...

[*il change d'air.*]

AIR : (*Si la jeune Anette.*)

Ah ! belle princeſſe,
Qu'il me ſeroit doux
De pouvoir ſans ceſſe
Tomber à vos genoux !

[*il change encore d'air & danſe.*]

Refrain de l'AIR (*Tout le long de la rivière.*)

Tout le long de la rivière,
Laire,
Lon-lan-la,
Tout du long de la rivière,
Ah ! qu'il fait bon là !

LE SULTAN.

J'en ai pitié.

LE BOSTANGI.

Le pauvre garçon !

ARLEQUIN.

Le cœur me crève.

LE SULTAN.

Allez. Conduiſez-le tous deux à mon appartement.

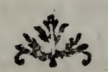
SCENE V.

LE SULTAN *ſeul.*

AIR : (*Réveillez-vous, belle endormie.*)

QUE je me ſens d'impatience
De voir ce malade guéri !
Un ſi beau prince ! Ah ! quand j'y penſe!
J'en ai le cœur tout attendri !

[*Le Boſtangi & Arlequin emmènent le prince.*]



SCENE VI.

LE SULTAN, LE VISIR, UN BRACHMANE, *tenant un gros livre ſous ſon bras.*

LE VISIR.

SEIGNEUR, en ſortant du palais j'ai rencontré le docteur dont je vous ai parlé. Le voici. C'eſt un indien, un brachmane des plus habiles.

LE SULTAN.

AIR: (*Quel plaiſir de voir Claudine.*)

Approchez, brachmane habile.
J'attends de vous aujourd'hui
Une choſe difficile.

LE VISIR.

Rien, ſeigneur, ne l'eſt pour lui.

LE SULTAN.

AIR: (*J'offre ici mon ſavoir faire.*)

Je ne ſais ſi la nature
Pourra vous offrir un ſecret,
Pour guerir...

LE BRACHMANE.

On m'a mis au fait:
Je vous réponds de cette cure.

LE SULTAN.

Vous croyez...

UN BRACHMANE.

On m'a mis au fait:
Je vous réponds de cette cure.

LE SULTAN.

Seroit-il possible...

LE BRACHMANE.

Oui; mais,

AIR : (*Quand le péril est agréable.*)

Il faut que le sultan consente
A faire ce que je voudrai

LE SULTAN.

Docteur, à tout je souscrirai :
Remplis donc mon attente.

Viens voir le malade. Suis-moi.

SCENE VII.

DILARA, ARLEQUIN.

ARLEQUIN *sortant de la chambre où est le prince.*

AIR : (*Or, écoutez, petits & grands.*)

CIEL, protecteur de l'orphelin,
N'abandonnez pas Arlequin.
On voit à chaque instant s'accroître
L'extravagance de mon maître;
Je le perdrai bientôt, hélas !

[*pleure.*]

DILARA.

Mon cher enfant, ne pleurez pas

(*même air.*)

On dit qu'il vient un médecin...

ARLEQUIN.

Dites plutôt un aſſaſſin.
Cher prince ! c'eſt fait de ta vie !
Je connois ces meſſieurs, ma mie.

DILARA.

Oh ! des médecins c'eſt la fleur.

ARLEQUIN.

Fi donc ! Au diable le meilleur.

DILARA.

Ce n'eſt pas un docteur ordinaire, c'eſt un brachmane indien.

ARLEQUIN.

Un ? Comment dites-vous cela ?

DILARA.

Un brachmane.

ARLEQUIN.

Un bracque... C'eſt un chien de chaſſe qu'un bracque.

DILARA.

Je ne vous dis pas un bracque, je vous dis un brachmane.

ARLEQUIN.

Un bricmac... un brachmane.

DILARA.

Oui, un brachmane, un grand docteur.

ARLEQUIN.

C'eſt donc un habile homme qu'un brachmane?

DILARA.

Aſſurément.

ARLEQUIN.

Et vous en ſervez-vous quand vous êtes malade?

DILARA.

Le voici. Je me retire.

SCENE VIII.

LE SULTAN, LE BRACHMANE, ARLEQUIN.

LE BRACHMANE *au Sultan.*

AIR: (*Vous, qui vous moquez par vos ris.*)

Vous pouvez compter que voilà
Cette affaire finie;
Il ne faut faire pour cela
Qu'une cérémonie.

LE SULTAN.

Allons, docteur, préparez-la
Promptement, je vous prie.

[*Le ſultan rentre dans la chambre où eſt le prince.*]

SCENE IX.

LE BRACHMANE, ARLEQUIN.

Toute cette ſcène eſt de tête, & ne conſiſte que dans un jeu de théâtre : Arlequin dit au brachmane qu'il veut lui rendre un ſervice, & en même temps il lui ôte de la barbe quelque choſe qu'il met à terre & qu'il écraſe comme ſi c'étoit une punaiſe. Après ce lazzi *le ſultan revient.*

SCENE X.

LE SULTAN, LE BRACHMANE, LE VISIR, ARLEQUIN.

LE SULTAN.

He-bien, docteur, tout eſt-il préparé ?

LE BRACHMANE.

Seigneur. Je n'ai beſoin que du grand-prêtre pour commencer la cérémonie.

LE SULTAN *au viſir.*

Viſir, qu'on le faſſe venir.

[*le viſir ſort.*]

LE BRACHMANE.

Comme il s'agit de chaſſer le démon fou qui poſsède le prince, il faut pour cela implorer le ſecours du dieu de l'hyménée.

LE SULTAN.

Du dieu de l'hyménée !

LE BRACHMANE.

Oui. Ce n'eſt qu'en mariant le prince avec l'objet qui trouble ſa raiſon, qu'on peut le guérir. Vous verrez.

AIR : (*Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*)

Par-là, ſa fureur ſe calmer :
Ah ! ſon mal ne vient que d'aimer !
L'amour ceſſera d'enflammer
Si vivement ſon ame.
Ah ! ſon mal ne vient que d'aimer !
Il lui faut une femme.

ARLEQUIN.

Le grand médecin.

LE SULTAN.

Hé-bien, ſoit. Voyons ce que le mariage opérera. J'apperçois déjà le grand-prêtre. Qu'on faſſe venir le prince & ma fille.

SCENE XI.

LE SULTAN, LE BRACHMANE, ARLEQUIN, LE GRAND-PRÊTRE & *sa Suite*.

LE BRACHMANE *au sultan*.

SEIGNEUR, permettez-moi de parler en particulier au grand-prêtre.

Le sultan lui fait signe de la tête qu'il y consent Alors le brachmane s'approche du grand-prêtre, lui parle à l'oreille, lui fait voir quelques endroits de son livre, & tout cela comiquement. Cette scène muette est interrompue par l'arrivée du prince & de Zélica. Le prince est conduit par le bostangi, & la princesse s'appuie sur Dilara.



SCENE XII & dernière.

LE SULTAN, LE BRACHMANE, LE GRAND-PRETRE, *& sa Suite*, ARLEQUIN, LE PRINCE, ZELICA, LE BOSTANGI, DILARA.

ARLEQUIN *appercevant la princesse, dit tout épouvanté.*

VOICI la princesse. Gare, gare !

DILARA *à Arlequin.*

Oh ! ne craignez rien, on l'a voilée.

LE BOSTANGI.

De peur qu'elle n'enflammât le grand-prêtre & sa suite.

ARLEQUIN.

On a bien fait. Diable ! c'est une matière bien combustible.

[On dresse un autel.]

Le Prince & la Princesse y sont conduits. Le grand-prêtre prend la main du prince, & la met dans celle de Zélica ; & pendant qu'il chante le couplet suivant, le brachmane à terre devant l'autel fait des contorsions de magicien, qui donnent du jeu à Arlequin.

LE GRAND-PRETRE.

AIR: (*Je ne veux point troubler votre ignorance.*)

Hymen, guéris l'amoureuſe folie
De ce mortel privé de jugement :
Fais ton effet, que ta chaîne le lie;
Sers d'ellébore, Hymen, à cet amant.

LE BRACHMANE *ſe relevant.*

Les voilà mariés. De la joie, de la joie! le prince eſt guéri.

LE SULTAN.

Quoi, déjà!

LE BRACHMANE.

Jugez-en vous-même.

Le prince, fait connoître par ſes geſtes qu'il eſt rentré dans ſon bon ſens; & ſe jettant aux pieds du ſultan, il lui dit :

AIR: (*Quand le péril eſt agréable.*)

Pénétré de reconnoiſſance,
Seigneur, j'embraſſe vos genoux.
Ah! Sans vos bontés...

LE SULTAN.

Levez-vous.
Il n'eſt plus en démence!

(*Même air.*)

Vous avez donc repris l'uſage
De votre bon ſens?

LE PRINCE.

Oui, Seigneur,
Je ſuis guéri.

LE SULTAN.

Ciel ! Quel bonheur !

ARLEQUIN.

Comment diable, il eſt ſage !
Vivent les brachmanes !

Arlequin ſaute au col du brachmane. Il embraſſe enſuite ſon maître, puis le ſultan, qui embraſſe à ſon tour le prince.

LE PRINCE *au ſultan.*

AIR : (*La joli, belle meunière.*)

Vous avez de la princeſſe
Joint le ſort au mien ...

LE SULTAN.

Que l'on célèbre ſans ceſſe
Cet heureux lien :
Il regarde, il intéreſſe
Tout Carizmien.

CHŒUR *de la ſuite du grand-prêtre.*

Il regarde, il intéreſſe
Tout Carizmien.

LE PRINCE *au ſultan.*

AIR : (*Par bonheur, ou par malheur.*)

Des nœuds ſi charmans, Seigneur,
Vont faire tout mon bonheur,
[*Se tournant vers la princeſſe.*]

Si Zélica, si ma Reine
N'en gémit point en secret.

ZELICA.

Ah! j'ai trop plaint votre peine,
Pour me donner à regret!

LE SULTAN.

AIR. (*Lon-lan-la, derirette.*)

O l'agréable changement!
Il a repris le jugement.
Lonlanla, derirette.

ARLEQUIN.

L'hymen fait ces prodiges-là,
Lonlanla, derira.
Io, hymen!

CHŒUR.

Refrain de l'AIR. (*De monsieur de la Coste.*)

Io, hymen, hymen, *ïo*!
Io, hymen, hymen, *ïo*!

[*On danse.*]

VAUDEVILLE.

Premier Couplet.

LE GRAND-PRETRE.

AIR. (*De monsieur de la Coste.*)

Dieu des époux,
Tu guéris les amans foux. } *bis.*

Fontaine de ſapience,
Ton admirable eau
Ote à l'amour ſa violence.
Io, hymen, hymen, *ïo !*

CHŒUR.

Io, hymen, &c.

Second couplet.

DILARA.

Au Freluquet
L'amour donne du caquet; } *bis.*
Mais loin d'étourdir ſa belle,
Il ne dit plus mot,
Dès qu'il voit ſon épouſe en elle,
Io hymen, hymen, *ïo !*

CHŒUR.

Io, hymen, &c.

Troiſième couplet.

LE BOSTANGI.

Lucas amant
Dormoit à peine un moment; } *bis.*
Mais depuis que l'hyménée
L'a joint à Margot,
Il dort la graſſe matinée.
Io hymen, hymen, *ïo !*

CHŒUR.

Io hymen, &c.

Quatrième Couplet.

ARLEQUIN.

En galopant,
Un jeune cheval fringant } *bis.*
Va toute la matinée;
Mais il va le trot...

DILARA.

Dites le pas l'après-dinée.
Io hymen, hymen; *ïo*!

CHŒUR.

Io hymen, &c.

Cinquième couplet.

DILARA.

Fait-on l'amour,
On vous nomme: *astre du jour*; } *bis.*
Mais quand les nôces sont faites,
Le Godelureau
Vous donne d'autres épithètes:
Io, hymen, hymen, *ïo*!

CHŒUR.

Io, hymen &c.

Sixième Couplet.

ARLEQUIN.

Quand dans nos jeux
On donne un ouvrage heureux, } *bis.*
Chez nous le monde foiſonne,
Tant qu'il eſt nouveau ;
Eſt-il vieux, on nous abandonne.
Io, hymen, hymen *ïo !*

CHŒUR.

Io, hymen &c.

FIN du premier volume.

2 ff n.ch. + 526 ff + 2 PLANCHES. ill. g.sc.

qualche pagina sfasciata

PR

